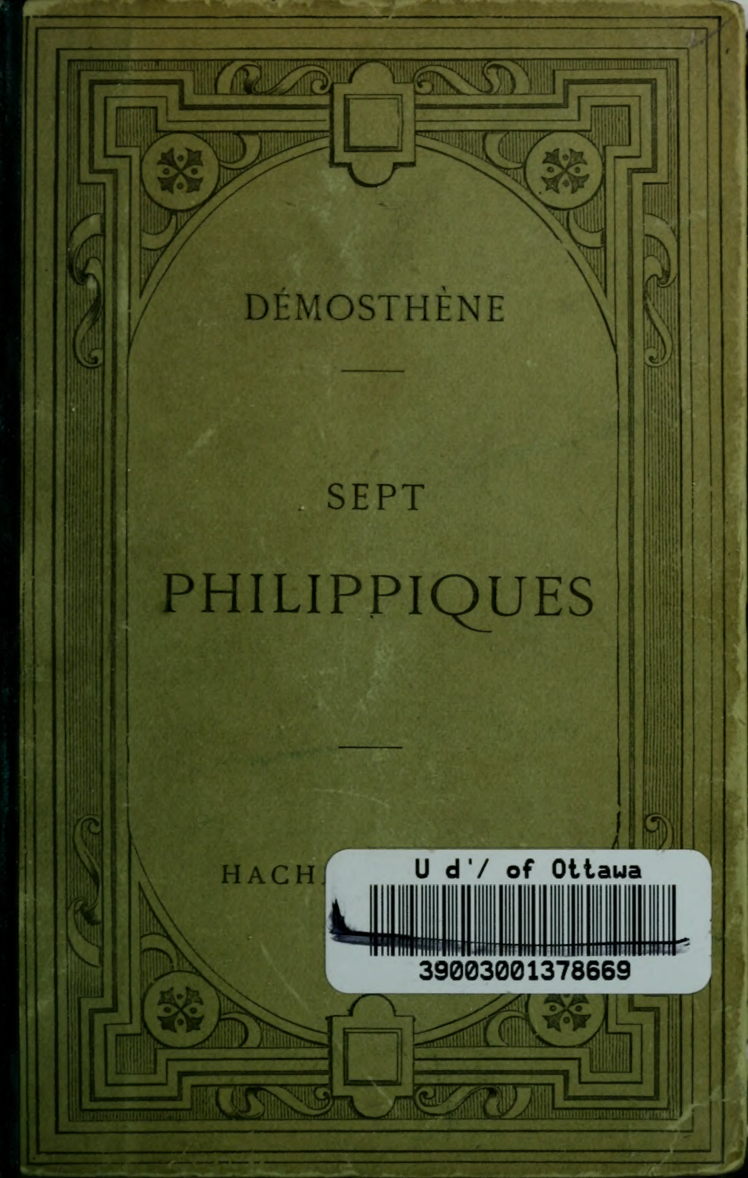

DÉMOSTHÈNE
SEPT
PHILIPPIQUES
HACH
U d'/ of Ottawa
39003001378669

DÉMOSTHÈNE

SEPT

PHILIPPIQUES

A LA MÊME LIBRAIRIE

Démosthène : *Les Harangues.* Texte grec publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction générale et des notices sur chaque discours, par M. H. Weil ; à l'usage des professeurs. 1 vol. gr. in-8. . . . . 8 fr.

—— *Les trois Olynthiennes.* Texte grec, publié et annoté par M. Weil. 1 volume petit in-16, cartonné. . . . . . . 60 c.

—— *Les quatre Philippiques.* Texte grec, publié et annoté par M. Weil. Petit in-16, cartonné. . . . . 1 fr.

La première Philippique, séparément. . . . . 60 c.

—— *Sept Philippiques*, contenant la première Philippique, les trois Olynthiennes, la deuxième et la troisième Philippique, et le discours sur la Chersonèse. Texte grec, publié et annoté par M. Weil. 1 volume petit in-16, cart. 1 fr. 50

—— *Discours de la Couronne*, ou pour Ctésiphon. Texte grec, publié et annoté par M. Weil. 1 volume petit in-16, cartonné . . . . 1 fr. 25

Démosthène expliqué par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire*, l'autre correcte et précédée du texte grec. Format in-16, broché :

Olynthiennes (les trois), par M. Leprévost. . . . . . . 1 fr. 50
Philippiques (les quatre), par MM. Lemoine et Sommer . . 2 fr.
La première Philippique, séparément.. . . . . 60 c.

26932. — Paris. Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9.

DÉMOSTHÈNE

SEPT

PHILIPPIQUES

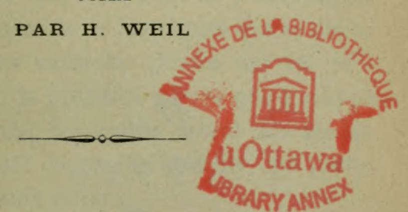
(la première Philippique, les trois Olynthiennes
la deuxième Philippique, le discours sur la Chersonèse
la troisième Philippique)

TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'UNE VIE DE DÉMOSTHÈNE
DE NOTICES ET ANALYSES RELATIVES A CHAQUE DISCOURS
DE NOTES EN FRANÇAIS ET
CONFORME A LA DEUXIÈME ÉDITION DES HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE

PUBLIÉ

PAR H. WEIL



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1893

AVANT-PROPOS

Le titre de *Philippiques*, ordinairement réservé à quatre harangues, convient aussi, et a déjà été appliqué dans l'antiquité, aux *Olynthiennes*, ainsi qu'à d'autres discours de Démosthène. Pris dans son sens le plus large, le nom de *Philippiques* embrasse un ensemble de harangues qui se divise en deux groupes naturels. Quatre ont été prononcées pendant la première guerre que Philippe fit aux Athéniens; les autres datent des années de paix, ou plutôt de sourde hostilité, qui préludèrent à la seconde guerre.

La première *Philippique* constitue, avec les trois *Olynthiennes*, le premier groupe. Cependant elle est, dans nos éditions classiques, rapprochée de harangues dont la sépare, non-seulement la distance des temps, mais aussi la diversité des circonstances et des époques : la guerre d'un côté,

la paix de l'autre. Nous avons pensé qu'il convenait d'adopter une division plus conforme à la nature des choses. Il ne suffit pas d'indiquer aux élèves l'ordre réel dans lequel se sont succédé ces harangues : les yeux l'emportent sur ces explications, et des morceaux qu'on a pris l'habitude de voir réunis dans le même volume se tiennent dans l'imagination et font corps, quoi qu'on dise.

Nous donnons trois harangues du deuxième groupe : la deuxième *Philippique*, le discours *sur la Chersonèse* et la troisième *Philippique.* La quatrième *Philippique*, ouvrage d'une authenticité contestée et contestable, a cédé la place au discours *sur la Chersonèse*, de l'aveu de tous une des plus belles harangues de Démosthène. Comme une grande partie de ce discours est presque textuellement reproduite dans la quatrième *Philippique*, les élèves retrouveront ici les morceaux les plus remarquables de cette dernière harangue.

Dans ce volume, comme dans notre grande édition, chaque discours est divisé en petites sections ou paragraphes. Les chapitres, qui sont de tradition dans les livres de classe, ont été indiqués en chiffres romains. Les interpolations sont mises entre crochets verticaux [ ]; des crochets obliques < > entourent les mots insérés pour combler une lacune du texte.

VIE DE DÉMOSTHÈNE.

On est fondé à croire que Démosthène naquit l'an 384 avant notre ère, dans la dernière année de la XCVIIIe, ou dans la première année de la XCIXe Olympiade, deux ans avant le prince macédonien, son grand adversaire. Dès l'âge de sept ans, Démosthène perdit son père, citoyen aisé et considéré. Mais la fortune paternelle se fondit entre les mains de tuteurs infidèles. Évaluée à quatorze talents à la mort de Démosthène le père, elle se trouva réduite à un talent, ou un peu plus, après dix ans de tutelle. Et cependant deux fabriques, l'une d'armes, l'autre de bois de lits, exploitées, comme c'était l'usage, au moyen d'ouvriers esclaves, ainsi que plusieurs sommes placées à intérêts, assuraient des revenus supérieurs aux dépenses de la famille, et auraient dû augmenter le capital. Arrivé à l'âge de majorité, qui était, suivant la coutume d'Athènes, la dix-huitième année, et inscrit comme citoyen sur les re-

gistres du bourg de Péanie (tribu Pandionide), le jeune homme demanda compte à ses tuteurs de la gestion de ses biens, et apprit qu'il était ruiné. A moins de s'y résigner, il fallait plaider. Or on sait que tout Athénien défendait personnellement ses intérêts devant des tribunaux composés de jurés. Il est vrai que, depuis les temps de Périclès, quand l'éloquence était devenue un art et une profession, les parties se faisaient écrire par des hommes du métier, les *logographes*, les plaidoiries qu'ils avaient à prononcer. Mais le jeune Démosthène voulut se mettre en état de veiller lui-même à ses affaires et de poursuivre son droit personnellement. Dès sa majorité, peut-être même plus tôt, il chercha un maître capable à la fois de l'initier à l'art de parler et de lui servir de conseil. Il ne s'adressa pas à Isocrate, mais à un professeur plus humble, le praticien Isée, alors un des logographes les plus recherchés d'Athènes, versé dans le droit civil et dans les usages des tribunaux, en même temps écrivain si habile, que les plaidoyers composés par lui furent, après sa mort, conservés dans les bibliothèques et étudiés comme des modèles. Onze de ces morceaux, tous relatifs à des affaires de succession, sont venus jusqu'à nous.

Dirigé par un tel maître, Démosthène put, dans

sa vingtième année, plaider sa propre cause avec une clarté, un bon sens, un accent de vérité, une émotion contenue, qui portèrent la conviction dans l'esprit des juges. En lisant aujourd'hui les discours contre Aphobos, le lecteur moderne reçoit la même impression : ce mauvais parent avait indignement trompé la confiance absolue que son oncle, le père de Démosthène, lui avait témoignée en mourant. Le jeune homme réclama de lui dix talents, se réservant d'en demander autant à chacun des deux autres tuteurs, Démophon et Thérippide. Aphobos, déjà condamné par les arbitres, le fut encore par le tribunal. Mais, de même qu'il avait d'abord cherché, par une odieuse intrigue, à étouffer le procès, il s'efforce maintenant d'éluder les conséquences de sa condamnation à l'aide de toute sorte de chicanes. Il accuse de faux témoignage un citoyen (Phanos) qui avait déposé contre lui. Il feint de répudier sa femme et d'être hors d'état de rendre la dot, afin que sa propriété, dont Démosthène avait le droit de se saisir, passe aux mains de son beau-frère Onétor. De là de nouveaux procès, qui nous sont connus par trois plaidoyers de Démosthène, mais dont nous ignorons l'issue. Il est sûr que, malgré son bon droit, malgré la double condamnation d'Aphobos, Démosthène ne réussit pas à rentrer

dans tous les biens de son père. Il en arracha quelques lambeaux à l'un des hommes qui l'avaient dépouillé ; quant aux autres, il semble s'être arrangé avec eux tant bien que mal.

La jeunesse de Démosthène se passa au milieu de ces âpres luttes, de ces tristes préoccupations. D'une constitution délicate, l'orphelin avait été gâté par une mère dont la tendresse mal entendue l'empêcha, dit-on, de prendre part aux exercices virils, aux joyeux ébats de la jeunesse grecque. Les circonstances, et peut-être aussi un penchant naturel, le poussèrent à cultiver son esprit aux dépens du corps. Il s'habitua de bonne heure à concentrer sa pensée sur un objet poursuivi avec persévérance, avec passion : solitaire, sobre, « buveur d'eau, » comme on disait à Athènes, l'étude, l'effort, la contention d'esprit lui devinrent familiers. Mais son âme semble avoir perdu l'heureuse faculté de s'épanouir, et, s'il est vrai que le style est l'homme, on peut croire que l'enjouement était refusé à son esprit, comme à sa parole. On a remarqué que les traits de son buste n'annoncent pas un homme aimable, et cette impression est confirmée par le peu qu'on entrevoit de sa vie privée. Démosthène était une nature sérieuse, chagrine, mais puissante et fortement trempée, faite pour combattre, pour être toujours sur la

brèche, pour gourmander les faibles, exciter les courages amollis, et pour succomber à la peine.

Afin de réparer les brèches de sa fortune, le disciple d'Isée se mit à son tour à écrire pour les plaideurs, à exercer le métier de logographe. Mais Isée n'était qu'un étranger dans la ville où il s'était établi ; Démosthène était citoyen d'Athènes : un plus grand théâtre s'ouvrait à son talent, et dès sa première jeunesse il paraît avoir conçu l'ambition de gouverner les hommes par l'ascendant de la parole. S'il faut en croire une anecdote bien connue, il assista encore enfant, grâce à la complaisance de son gouverneur, à un des plus célèbres débats judiciaires de cette époque. L'orateur Callistrate, accusé d'avoir trempé dans le complot qui livra la ville d'Orope aux Thébains, se défendit de manière à recueillir un triomphe au lieu d'une condamnation. Un spectacle où la puissance de la parole se révélait avec tant d'éclat fit, dit-on, une profonde impression sur la jeune âme de Démosthène, et sa vocation se décida en ce jour.

Dès lors il ne se contente pas de rêver des succès oratoires, il s'y prépare par des exercices incessants. Il médite les débats auxquels il assiste : redit à sa façon, modifie, corrige ce qu'il a entendu dire : sa pensée, toujours active, est conti-

nuellement tendue vers le but qu'il veut atteindre. Si des faits journaliers lui servaient ainsi à aiguiser sa sagacité et à nourrir son esprit, à plus forte raison faut-il supposer que les événements littéraires du temps excitaient son intérêt. On croira volontiers sans preuves qu'il a lu les dialogues de Platon. Un nouveau discours d'Isocrate devait vivement occuper cette âme avide de progrès. S'il est plus que douteux qu'il ait fréquenté l'école d'Isocrate, ou qu'il ait été disciple de Platon, cependant ni la période harmonieuse du prince des rhéteurs, ni les nobles idées du grand philosophe n'étaient perdues pour Démosthène.

Quant aux écrivains déjà consacrés par le temps, Démosthène voua, dit-on, une espèce de culte à Thucydide. Le « bibliomane ignorant » de Lucien se flatte de posséder, à côté du manuscrit autographe des discours de Démosthène, une des huit copies de Thucydide écrites de la main de l'orateur. On voit que les marchands d'autographes et les bouquinistes de la vieille Grèce ne manquaient pas d'imaginative. D'autres assurent que Démosthène restitua de mémoire le texte, détruit par le feu, des Histoires de Thucydide. Tout en prenant ces fables pour ce qu'elles valent, on en retient ce qui en fait le fond : l'admiration de Démosthène pour un historien qu'il a dû étudier à

la fois en homme politique et en orateur. La forte pensée de Thucydide se trouve obscurcie par une condensation extrême, emprisonnée dans les formes encore raides d'une prose qui cherche sa voie. En se nourrissant des harangues de Thucydide, Démosthène ne l'a pas imité : il a donné des ailes à cette éloquence immobile, il a fait sortir le papillon de sa coque. Toutefois cette métamorphose ne se produisit pas du premier coup. Au rapport de Plutarque, Démosthène se fit huer par le peuple lorsque, affrontant la première fois la tribune aux harangues, il y apporta des périodes tourmentées et obscures. Decouragé par cet échec, le jeune homme aurait été consolé par un vieillard, qui l'assurait que sa manière de dire lui rappelait celle de Périclès. Démosthène n'a pas publié ses premiers essais en ce genre; mais les plus anciennes parmi les harangues qu'il a léguées à la postérité (les discours *sur les Symmories*, et *pour les Mégalopolitains*) semblent les plus voisines de l'âpre concision de Thucydide.

Les grands poëtes tragiques n'étaient plus; mais leurs œuvres revivaient grâce à des interprètes de talent : c'était l'époque des grands acteurs. Au geste sobre et compassé des premiers temps avait succédé sur la scène dramatique un jeu de plus en plus animé et passionné; l'action des ora-

teurs se modifia d'une manière analogue, quelquefois sous l'influence du théâtre. On raconte que Démosthène profita des conseils, ou même des leçons, de quelques acteurs de son temps, de Satyros, d'Andronique, ou de Néoptolème. Il avait négligé l'éducation de son corps : il ne se tenait pas bien, sa voix manquait de force et d'ampleur, il n'articulait même pas distinctement. Dans les bustes de Démosthène la lèvre inférieure est collée contre la gencive, comme chez les bègues : trait caractéristique, qui se retrouve, on l'a fait remarquer, dans le Moïse de Michel-Ange. Démosthène montra dès lors l'énergie et la persévérance qu'il porta plus tard dans la vie politique. Il lutta contre sa nature, et finit par l'emporter sur elle. Réciter des vers en marchant vite ou en gravissant des montées, articuler distinctement avec des cailloux dans la bouche, déclamer à la maison en face d'un grand miroir, tels étaient, d'après Démétrius de Phalère, qui l'avait personnellement connu, les exercices qu'il s'imposait afin de vaincre de mauvaises habitudes et l'infirmité naturelle de son organe. Mais il fallait à des esprits grecs des détails plus piquants. On se racontait que Démosthène avait habité durant des mois une chambre souterraine, la moitié de la tête rasée, pour résister à la tentation de sortir, une épée

nue suspendue au-dessus de l'épaule qu'il haussait quelquefois sans le savoir. Les cicerone d'Athènes montraient cette chambre aux voyageurs. Ils savaient aussi l'endroit près de Phalère où Démosthène s'était efforcé de dominer de sa voix le bruit des flots se brisant contre la falaise. Le mouvement tumultueux des foules a toujours été comparé à l'agitation de la mer.

On attache du prix à ce qu'on a péniblement acquis. L'action, aimait à dire Démosthène, est le premier point pour l'orateur; et le second, c'est l'action; et le troisième, encore l'action. A entendre les délicats, l'action de Démosthène était outrée, manquait de simplicité et de noblesse. Son rival Eschine affectait la pose impassible d'un Périclès et des orateurs du vieux temps. Démosthène laissait éclater sa passion dans son débit, dans son geste, et il entraînait le peuple. D'un autre côté, il ne renonçait jamais à ses habitudes studieuses, préparant soigneusement ce qu'il voulait dire, donnant aussi peu que possible au hasard de l'improvisation. Ses envieux disaient que ses harangues sentaient l'huile de sa lampe, et qu'il avait plus de travail que de génie. C'était, en médisant, faire l'éloge du grand orateur. Faute de perfectionner par l'étude les dons de la nature, soit paresse et insouciance soit adoration de soi-

même, plus d'un homme de génie est resté au-dessous de ce qu'il pouvait être. Démade, de matelot devenu orateur et homme politique, enchantait ses contemporains par une verve brillante, des saillies incomparables. Que reste-t-il de lui? un faible écho des applaudissements du Pnyx. Démosthène aussi savait improviser, quand il le fallait (Plutarque en a cité plusieurs exemples); et, tout préparé qu'il était d'ordinaire, il se laissait entraîner par le moment, par l'émotion qu'il ressentait, par celle qu'il faisait ressentir à la foule et qui réagissait sur lui. Sa parole était bien plus hardie que son *style*, il paraissait transporté et comme ivre. Eschine tourne en ridicule ces éclats passionnés : il cite des mots auxquels rien ne répond dans les discours écrits, fait des critiques qui nous étonnent. Sans doute Eschine exagère et invente, pour mieux railler; mais nous ne lisons pas les harangues de Démosthène telles qu'il les a prononcées : l'orateur savait trop bien qu'il faut parler autrement à un auditeur, autrement à un lecteur. Et cependant quelle ardeur vit encore dans les pages qu'il a laissées! comme ces vives interrogations, ces tournures imprévues, ces périodes à la fois savantes et naturelles, semblent appeler le ton de la voix et le geste oratoire! On dirait que l'action a laissé je ne sais quelle em-

preinte invisible sur cette éloquence pleine de vie après plus de vingt siècles.

Mais nous n'en sommes pas encore là. D'abord il fallait vivre, et Démosthène, nous l'avons dit, commença par écrire pour les plaideurs, ce qui était, du reste, une excellente préparation à l'éloquence politique. Il apprit ainsi à connaître les lois de son pays; il s'habituait à prendre un adversaire corps à corps et à l'enserrer dans les raisonnements d'une logique vigoureuse; il pliait son talent à la précision qu'exigent les affaires d'argent; la clepsydre enfin, qui, dans les tribunaux d'Athènes, mesurait impitoyablement le temps assigné à chaque plaideur, le forçait de choisir les preuves, de renoncer au superflu, de s'interdire la phrase, de s'appliquer à une concision efficace. Mais, d'un autre côté, on ne saurait se dissimuler que la profession d'avocat à la façon d'Athènes n'ait été une école dangereuse pour de futurs hommes d'État. Caché derrière le plaideur pour lequel il écrivait, le logographe employait, sans être retenu par aucune honte, toutes les ruses du métier; il ne se familiarisait que trop avec les moyens de colorer, d'arranger, d'altérer la vérité, en parcourant tous les degrés qui, de l'hyperbole ou de la réticence, conduisent insensiblement

jusqu'au mensonge. Ces habitudes, contractées par l'avocat, suivaient l'orateur dans la carrière politique, et Démosthène aussi (il faut le dire, quelque regret qu'on en éprouve), rompu, comme avocat, à tous les artifices de la chicane, n'a pas toujours été orateur véridique.

Démosthène a souvent prêté sa plume aux plaideurs. Nous possédons trente et un discours de ce genre qui sont de sa main, ou qui lui ont été attribués par les anciens : la provenance de ces morceaux était de bonne heure difficile à constater. C'est surtout dans sa jeunesse, avant de diriger les affaires de son pays, qu'il exerça la profession de logographe; il semble cependant y être revenu plus d'une fois, dans un âge plus avancé, du moins pour ce qui est des plaidoyers en matière civile. Quant aux procès politiques, nous l'y voyons, au début de sa carrière, intervenir indirectement et sous le couvert d'autrui; plus tard, toujours à visage découvert. Les discours écrits pour les accusateurs d'Androtion (en 355), de Timocrate et d'Aristocrate (en 352) sont tous antérieurs à la première *Philippique.*

Dans ces trois discours, où nous trouvons le talent de l'avocat, comme celui de l'écrivain, arrivé à pleine maturité, Démosthène épouse les haines de ses clients; mais il y prépare aussi sa propre

politique; il y répand des vues et même des morceaux oratoires qu'il reprendra plus tard en son propre nom.

Lorsqu'on lit ces discours à côté de ceux que l'orateur a prononcés dans les mêmes années, on est frappé d'un contraste très-sensible. Quand il écrit pour d'autres, Démosthène est incisif, violent, passionné; quand il parle lui-même, il est, à cette époque, plein de mesure, d'égards, de modestie; il contient encore cette passion qui éclatera plus tard, lorsqu'il aura conquis sa place parmi les hommes politiques d'Athènes.

Pour comprendre l'action de Démosthène sur les affaires de son pays il faut étudier l'histoire de son temps. Après la bataille de Mantinée, Sparte, à jamais brisée par Épaminondas, ne put reprendre son ancien rang. Thèbes perdit rapidement la prééminence qu'elle avait due à son grand homme; Athènes, alliée pendant les dernières guerres, d'abord à Thèbes, ensuite à Sparte, s'était de nouveau placée à la tête d'une ligue maritime, et étendait son pouvoir sur une grande partie des îles et des côtes de l'Archipel. Mais bientôt la défection de ses alliés les plus considérables, Byzance, Chios, Cos, Rhodes, et l'issue malheureuse de la guerre Sociale, ainsi que la

mort des grands généraux Chabrias, Timothée et Iphicrate, mirent fin à ce retour passager de l'ancienne puissance d'Athènes. C'est vers ce temps que Démosthène prononça son premier discours politique. Pressé par des embarras financiers, le peuple d'Athènes avait, sur la proposition de Leptine, aboli les immunités accordées pour services rendus à l'État. Démosthène attaque cette résolution comme illégale et impolitique. Il veut que la loyauté d'Athènes soit aussi inaltérable que sa monnaie, sa parole d'aussi bon aloi que ses drachmes, et il soutient cette thèse, qui sera toujours l'âme de sa politique, qu'il faut préférer l'honneur à de petits avantages matériels.

La *Leptinéenne*, prononcée en 354 (Ol. CVI, 2) devant une assemblée judiciaire, se meut dans le style tempéré avec cette aisance, cette abondance de développements qui se retrouvent dans les autres plaidoyers publics, pour lesquels la clepsydre ne marchandait pas trop le temps aux orateurs. Les trois harangues proprement dites qui la suivirent de près, *sur les Symmories*, en 354 (Ol. CVI, 3), *pour les Mégalopolitains*, en 353 (Ol. CVI, 4), *pour la liberté des Rhodiens*, en 351 (Ol. CVII, 2), et particulièrement les deux premières, ont un caractère tout différent. D'une éloquence plus sévère et plus serrée, presque à

la manière de Thucydide, elles offrent en peu d'espace une foule de faits et d'idées, et imposent au lecteur une attention soutenue, une certaine contention d'esprit. Le jeune orateur y conseille une politique aussi sensée que généreuse. Il veut qu'Athènes, en réorganisant le service de la marine, se mette en état d'agir avec énergie et promptitude, dès qu'il y aura un ennemi à contenir; que, fidèle à ses grandes traditions, elle défende les faibles contre les forts, elle soutienne les démocraties contre les oligarchies, elle protége les Grecs contre les Barbares.

On voit dans ces discours ce qu'était alors la Grèce. Par suite de l'épuisement des cités dirigeantes, tout s'y trouvait nivelé, et ce pays, qui formait un système d'États, une Europe au petit pied, était arrivé, non pas à l'équilibre, mais à la confusion et à l'impuissance. Le principe de l'indépendance de toutes les cités, grandes ou petites, principe consacré par le traité d'Antalcide, et depuis proclamé par le roi de Macédoine, par le sénat romain, par tous ceux qui voulaient être les maîtres, multipliait les divisions politiques et menaçait de dissoudre la Grèce en poussière. Chacun en demandait l'exécution à son voisin, sans songer à l'appliquer chez soi. Sparte voulait le rétablissement des bourgs dont la réunion

avait formé Mégalopolis, tout en réclamant la Messénie pour elle-même. Thèbes s'opposait à cette prétention; mais elle n'entendait pas rendre la liberté à Coronée et à Orchomène. Ces plaies de la patrie commune furent mises à nu par la guerre Sacrée (de 355 à 346), guerre allumée sous couleur de religion, et faite pour la possession des trésors de Delphes. La Grèce présente alors un triste et curieux spectacle. Les Thessaliens sont en armes contre les Phocidiens, lesquels luttent à leur tour contre les Thébains. Thèbes est hostile à Athènes, Athènes à Argos, Argos à Sparte, Sparte à la Messénie et à l'Arcadie, l'Arcadie à l'Achaïe. On voit une longue chaîne de petites républiques brouillées les unes avec les autres, et partout le voisin combattant le voisin. Sous prétexte de religion, se commettent les violences les plus inouïes; au cri de liberté et d'indépendance, l'indépendance et la liberté de la Grèce sont livrées à l'ambition de Philippe.

Cette ambition qui allait toujours croissant et ne se dévoilait que peu à peu, heurta dès l'abord les intérêts d'Athènes. Philippe était jaloux de s'étendre du côté de la mer; et les Athéniens possédaient ou réclamaient plusieurs villes sur les côtes voisines du petit pays qu'on appelait alors la Macédoine. Amphipolis, la clef de la Thrace,

colonie que les Athéniens avaient perdue depuis longtemps, et à laquelle ils tenaient en raison même de leurs nombreuses et vaines tentatives de la recouvrer, puis Pydna, Potidée, Méthone, étaient tombées au pouvoir du prince macédonien. La guerre s'était faite et continuait de se faire, très-activement de la part de Philippe, très-faiblement de la part d'Athènes, quand Démosthène prononça sa première *Philippique*. Ensuite, la guerre de Philippe contre Olynthe et la Confédération chalcidique semblait offrir aux Athéniens l'occasion de réparer leurs pertes. Ils s'allièrent avec Olynthe, et y envoyèrent des secours; mais ils n'agirent ni assez vigoureusement, ni assez promptement pour empêcher la chute de cette ville. Les trois harangues que Démosthène prononça et publia dans ces conjonctures forment, avec celle que nous venons de mentionner, la première série des *Philippiques*. A vrai dire, l'orateur y lutte bien moins contre Philippe que contre le peuple d'Athènes et les conseillers qui avaient l'oreille du peuple. Quant à Philippe, il le hait, sans doute, il flétrit sa politique, quelquefois ses mœurs, mais il ne peut s'empêcher de l'admirer, et souvent il le propose en exemple à ses Athéniens, auxquels il voudrait inspirer quelque chose de la vigueur, de la persévérance, de la

passion active qui distinguent leur adversaire. On peut dire que personne mieux que Démosthène n'a fait ressortir les grandes qualités du fondateur de la puissance macédonienne. Mais il a fait cela en quelque sorte malgré lui (comme Balaam bénit Israël, qu'il voulait maudire); son but, comme sa gloire, a été de retremper l'esprit public d'Athènes.

Les Athéniens ne manquaient ni de courage ni d'autres qualités estimables; mais le goût du bien-être, en se répandant parmi toutes les classes de la société, avait éteint les vertus qui font le citoyen. Le service militaire était obligatoire, et tous les jeunes gens s'y exerçaient deux ans durant : légalement, peuple et armée se confondaient encore, comme dans les temps primitifs; mais, par le fait, les levées de citoyens devinrent de plus en plus rares : ordinairement, le soin de défendre au loin les intérêts de la république était confié à des soldats mercenaires, étrangers à la cité, recrutés de tous côtés. La guerre, de devoir civique qu'elle avait été autrefois, tendait à tomber au rang d'un métier : les généraux les plus employés par Athènes à cette époque, Charès, Charidème, sont des chefs de bandes, des condottieri. Les troupes étaient mal payées, car le peuple vivait des revenus publics, le budget

servait à nourrir tout le monde. Cela était légitime dans une certaine mesure. Tous les citoyens étaient, en quelque sorte, fonctionnaires : tous donnaient leur temps à la chose publique, soit dans les assemblées délibérantes, soit dans les assemblées judiciaires, et depuis longtemps ils recevaient un salaire pour l'exercice de ces fonctions Mais les revenus de l'État servaient aussi aux fêtes, aux spectacles, aux repas, aux plaisirs du peuple, de plus en plus avide des douceurs attachées à son rang de souverain, de moins en moins disposé à en remplir les devoirs. Un fonds particulier, celui du *théorique*, était affecté à ces dépenses; et le peuple veillait avec un soin jaloux à ce que tous les excédants des revenus servissent à grossir ce fonds. En cet état de choses, il n'est pas étonnant que les classes aisées n'aient pas mis un grand empressement à s'acquitter des charges nombreuses que leur imposait la constitution d'Athènes. On s'habituait à tout attendre de l'État, en lui donnant aussi peu que possible. Le patriotisme actif, dévoué, est un grand bien pour tout pays, quelle que soit la forme de son gouvernement : il est l'âme des républiques. L'affaiblissement de cette vertu devint mortel pour la république d'Athènes, fondée tout entière sur le concours personnel des citoyens, au point que les

services publics les plus importants, et notamment le service de la flotte, dépendaient de ce concours.

Obtenir ce concours de tous au salut commun, l'obtenir empressé et sans réserve, telle est la tâche poursuivie par Démosthène. Il demande sans cesse que les citoyens en âge de porter les armes payent de leur personne à la guerre, que les riches donnent une partie de leur fortune, que les pauvres consentent à ce que les fonds qui nourrissent leur oisiveté soient consacrés aux besoins de la guerre. Il montre les pertes essuyées, les progrès de l'ennemi, les dangers proches ou éloignés; il détruit les illusions, il découvre les plaies sans ménagement; il s'indigne, il gourmande, il humilie ses Athéniens. Mais il les relève aussi, il ranime leurs espérances : il leur montre que leur plus grand ennemi, ce n'est pas Philippe, c'est leur mollesse, leur égoïsme; ils n'ont qu'à vouloir pour faire encore ce qu'ils firent autrefois, pour être dignes de leurs pères, pour redevenir eux-mêmes. Tout cela est dit sans phrase, sans ornement : le discours ne tire sa beauté que de sa force, de sa solidité, de sa substance même. Le bon sens semble tenir lieu de tout art oratoire. D'un fait banal, de propos sans conséquence échangés entre les badauds d'Athè-

nes, jaillit un grave avertissement, une comparaison familière éclaire toute une situation; un mot énergique et plein résume un développement, peint l'idée de l'orateur avec tant de relief que l'auditeur la voit et ne peut l'oublier. Cette mâle éloquence, franche, incisive, amère comme un remède, et tout à la fois habile et séduisante, forçait l'attention, émouvait les esprits ; mais elle ne produisait une action réelle qu'à la longue, et Démosthène dut continuer durant des années son ardente prédication avant de l'emporter sur Eubule, qui était alors le ministre des finances et des plaisirs du peuple, et qui le dirigeait d'autant plus facilement que sa politique prudente, pusillanime, tout entière aux intérêts matériels, s'accordait mieux avec le penchant des Athéniens.

Après la chute d'Olynthe, l'imminence du péril semble avoir réuni tous les partis dans un même sentiment patriotique. Sur une motion d'Eubule, on envoya des ambassades par toute la Grèce, afin de soulever les Hellènes contre l'ennemi commun. Eschine, qui était du parti d'Eubule, fut au nombre des orateurs chargés de réveiller le patriotisme grec. Mais cette tentative n'eut point de résultat sérieux, et, dans l'état de division où se trouvait alors la nation, elle ne pouvait en avoir. D'un autre côté, Démosthène comprit la

nécessité de mettre fin à la guerre; il prit, soit comme orateur, soit comme ambassadeur, une part active à la conclusion de la paix. Il a dû (cela me semble assez clair) se rapprocher passagèrement des hommes politiques qu'il avait combattus jusqu'ici.

Il faut peut-être chercher dans cet apaisement des partis l'explication de la conduite que Démosthène tint, vers la même époque, dans une affaire des plus fâcheuses. Il avait été frappé au visage, en plein théâtre, dans l'exercice des fonctions de *chorége*, en présence d'une nombreuse assemblée, attirée par la fête des grandes Dionysiaques. L'offenseur était Midias, riche et insolent personnage, brouillé de vieille date avec Démosthène : leur inimitié remontait au procès que ce dernier avait soutenu contre ses tuteurs. Des tribunaux et de la vie privée, cette animosité avait été transportée à la tribune aux harangues; d'autres jalousies politiques ne tardèrent pas à se coaliser avec elle. Les sorties mordantes du jeune orateur contre le système d'Eubule durent irriter cet homme d'État. Démosthène lui faisait trop vivement sentir la puissance de sa parole et l'indépendance de son caractère pour qu'il pût voir sans inquiétude s'élever un tel rival. Aussi voyons-nous Eubule traiter Midias d'ami, le soutenir, le

défendre. Et Démosthène? Après avoir préparé contre Midias un discours dans lequel le sentiment poignant de l'injure et de l'oppression double le talent de l'orateur, où il demande la mort de l'homme qui, en l'outrageant, outragea la religion, l'État, tous les citoyens d'Athènes et chaque citoyen en particulier, où il repousse toute idée d'accommodement comme une lâcheté insigne, Démosthène laissa tomber la plainte et s'arrangea avec son ennemi. Il est inadmissible qu'un peu d'argent (trente mines) aient pu l'emporter sur un juste ressentiment dans une âme si passionnée et si fidèle à ses passions. Plutarque dit que Démosthène désespéra de triompher de la ligue qui protégeait Midias. Nous n'avons pas la clef de cette énigme. Mais on peut soupçonner, et l'on aime à croire, que les malheurs de la patrie l'ayant rapproché d'Eubule, Démosthène fit taire ses haines personnelles devant les convenances politiques et les devoirs du citoyen.

Si Démosthène agit de concert avec les amis d'Eubule dans les négociations pour la paix et les ambassades qui s'ensuivirent; ces mêmes négociations ne tardèrent pas à le brouiller de nouveau, et cette fois irrévocablement, avec les hommes de ce parti. Sur la proposition de Philocrate, les Athéniens acceptèrent un traité dont les condi-

tions étaient dures pour eux : il fallait bien céder à la nécessité et laisser à Philippe ce qu'on était hors d'état de reprendre. Mais la situation s'aggrava singulièrement par la faute des négociateurs, les lenteurs coupables de l'ambassade envoyée pour recevoir le serment de Philippe, les illusions dans lesquelles des orateurs gagnés par ce prince entretinrent le peuple d'Athènes. Démosthène eut beau protester, il ne put empêcher le mal, et il ne lui resta qu'à déposer une plainte contre Eschine, son collègue dans l'ambassade.

Philippe s'empare sans coup férir des Thermopyles, garde cette clef de la Grèce, entre dans le conseil des Amphictyons et dans la famille hellénique. Sommé de reconnaître les faits accomplis, le peuple d'Athènes fut sur le point de se laisser entraîner par un mouvement d'indignation, et de recommencer une lutte devenue impossible. Démosthène, dans son discours *de la Paix* (346), se joignit alors à ceux qui calmèrent des passions irréfléchies et empêchèrent une résolution imprudente.

Les autres harangues de la seconde série des *Philippiques* appartiennent aux années de paix, ou plutôt de trêve, qui séparèrent le traité de 346 de la reprise des hostilités en 340. Maître de la Thessalie, où il a substitué sa suprématie à

celle des tyrans de Phères, allié à Thèbes, qu'il a gagnée en lui abandonnant les villes de la Béotie, il prend dans le Péloponnèse, à l'exemple d'Épaminondas, le rôle de patron des anciens sujets ou rivaux de Sparte : Messéniens, Arcadiens, Argiens, toujours inquiétés par leurs ambitieux voisins, devinrent ses plus fidèles alliés. Ensuite il soumet à son influence la moitié de l'Eubée, en établissant des tyrans dans deux villes considérables : Clitarque à Érétrie, en face de l'Attique, Philistide à Oréos, l'ancienne Histiée, en face de Sciathe et d'autres îles restées au pouvoir d'Athènes. Quant aux Athéniens, il les amuse par des lettres, des ambassades, tantôt se plaignant qu'on le calomnie, tantôt offrant de reviser le traité de paix, rompant et reprenant tour à tour une négociation qui ne peut aboutir. Cependant il affermit et agrandit son empire. Ses expéditions contre les Péoniens, les Illyriens, sa campagne dans l'Épire, où il établit son beau-frère Alexandre, donnèrent peu d'ombrage aux Athéniens. Mais quand il eut conquis la Thrace orientale et qu'il tenta de s'emparer des détroits, Athènes se trouva menacée dans ses intérêts vitaux, et la guerre se ralluma.

C'est seulement alors, dans les années qui suivirent la paix de 346, que Démosthène commence

à exercer sur les résolutions du peuple une influence réelle. Il monte souvent à la tribune, il prend sa place et il se compte lui-même parmi les orateurs ordinaires. Il n'est plus isolé : il se trouve, avec Hypéride, Hégésippe et d'autres, à la tête d'un grand parti d'opposition. Ses harangues signalent les progrès menaçants de Philippe, dénoncent ses projets et sa sourde hostilité contre la république d'Athènes. Dès 344, le discours connu sous le nom de *Deuxième Philippique* jette le cri d'alarme, et prouve que le parti patriote regardait une nouvelle guerre comme inévitable dans un avenir plus ou moins prochain. En attendant, les chefs de ce parti poursuivent devant les tribunaux les hommes les plus compromis, soit comme orateurs, soit comme ambassadeurs, dans la conclusion de la dernière paix. Hypéride, secondé par Démosthène, accuse Philocrate et le fait condamner (343). Démosthène lui-même, reprenant le procès intenté depuis longtemps à Eschine et traîné en longueur par diverses circonstances, prononce le discours *de l'Ambassade;* mais l'accusé, soutenu par Eubule et par Phocion, échappe à la condamnation (343). Deux ans plus tard Démosthène prononce devant le peuple ses harangues les plus puissantes. Il montre où a conduit la politique inerte et impré-

voyante de la paix à tout prix. Philippe couvre du nom de paix une guerre sourde, active, incessante. Pendant que les Athéniens s'endormaient dans la jouissance d'un bien-être éphémère, Philippe, de progrès en progrès, en est arrivé au point d'étendre la main vers la Chersonèse de Thrace, vers Byzance et les grandes voies maritimes, de menacer l'indépendance d'Athènes, de toute la Grèce. La mâle parole de l'orateur fait sortir le peuple de sa longue torpeur, le rappelle aux traditions de l'antique honneur athénien, le conjure de résister enfin aux envahissements d'un Barbare intrus dans la famille hellénique. Il demande qu'Athènes fasse des armements, qu'elle range autour d'elle tous les Grecs, qu'elle ne dédaigne même pas les subsides du roi des Perses.

Les trois années qui suivirent les dernières *Philippiques*, 340-338 (Ol. CIX, 4 — CX, 2), sont les plus actives et les plus mémorables de la vie de Démosthène : il est à la tête des affaires, on peut dire qu'il gouverne Athènes; c'est sur cette époque qu'il convient de le juger. Or nous le voyons, au pouvoir, fidèle au programme qu'il avait tracé dans l'opposition; sous son impulsion, la république semble se réveiller d'un long sommeil. D'abord l'influence de Philippe dans plusieurs cités grecques est efficacement combattue;

ensuite les opérations militaires sont poussées vigoureusement; en même temps les institutions d'Athènes sont réformées et de grands sacrifices sont faits par les citoyens pour le salut de la patrie.

La ville d'Oréos, puis celle d'Érétrie sont affranchies de leurs tyrans, et l'île d'Eubée, arrachée au parti macédonien, redevient l'alliée d'Athènes. L'Achaïe, Corinthe, Corcyre, d'autres États encore, accèdent à cette alliance, et forment un premier noyau de confédération hellénique. Après la déclaration de guerre, Byzance, assiégée par Philippe, est à plusieurs reprises secourue par Athènes : elle résiste, et le roi de Macédoine ne réussit point à s'emparer des détroits.

Nommé intendant de la marine, Démosthène obtient malgré des résistances intéressées et obstinées, les réformes qu'il avait demandées dès le début de sa carrière politique, dans le discours *sur les Symmories*, et de plus efficaces encore. Les citoyens aisés, que regardait l'armement des vaisseaux, sont obligés d'y contribuer chacun suivant sa fortune, et les plus riches ne peuvent plus s'affranchir de la plus grande partie du fardeau. Ces sacrifices furent imposés par le peuple aux citoyens les plus opulents, c'est-à-dire à une minorité. Mais que la masse pauvre du peuple, la

majorité, fît volontairement à la patrie le sacrifice de son bien-être, renonçât aux distributions d'argent, et laissât consacrer à la guerre les fonds qui avaient alimenté le *théorique*, voilà une mesure bien autrement difficile à obtenir et le plus grand triomphe de l'éloquence de Démosthène, triomphe préparé, il est vrai, dès les *Olynthiennes*, par une longue prédication patriotique, mais qui n'en est pas moins étonnant. Un si grand sacrifice a dû être arraché comme de vive force. L'ascendant irrésistible d'une âme énergique, passionnée pour la grandeur de la patrie, domina un instant l'esprit du peuple; mais il ne put le transformer. Dans le discours *pour la Couronne*, où il énumère tous les services qu'il avait rendus à la cité, Démosthène n'a pas osé rappeler son plus grand titre de gloire; il craignait sans doute de déplaire à la démocratie

Une nouvelle guerre Sacrée offrit à Philippe l'occasion de franchir encore les Thermopyles. Au lieu de marcher directement sur Amphisse, comme exécuteur d'un décret amphictyonique, Philippe occupa tout à coup la forte position d'Élatée, au nord de la Béotie. Démosthène a décrit dans un morceau célèbre[1] la consternation que cette nouvelle pro-

1. *Couronne*, § 169 et les suiv.

duisit dans Athènes. C'est lui qui releva les courages et parvint à faire comprendre à ses concitoyens que l'unique chance de salut était dans une alliance avec Thèbes. Grâce à Démosthène, les Athéniens se mirent au-dessus des jalousies, des rancunes, des intérêts d'un ordre secondaire qui divisaient les deux républiques voisines. Muni de pleins pouvoirs, il part pour Thèbes, il y combat les ambassadeurs de Philippe, et il arrache la ville à l'influence du parti macédonien. L'historien Théopompe a parlé dans les termes d'une vive admiration, quoique de mauvaise grâce et comme malgré lui, de ce succès obtenu par la politique et l'éloquence de Démosthène.

Pour bien se rendre compte du mérite de Démosthène, il faut se rappeler comment avait été conduite la première guerre contre Philippe. Les Athéniens n'y avaient montré aucun esprit de suite, n'y avaient guère fait d'effort sérieux, étaient toujours arrivés trop tard pour sauver leurs possessions ou leurs alliés. Une pensée sérieuse, active, infatigable préside, au contraire, à la conduite de cette autre guerre : les services sont organisés, on voit apparaître quelque chose de l'antique dévouement à la patrie, des alliances sont conclues, et les progrès de l'ennemi sont arrêtés pendant quelque temps. Chose remarquable,

des nombreuses harangues que Démosthène a dû prononcer durant ces années, les mieux remplies de sa vie, il n'a légué aucune à la postérité. C'est qu'autrefois, quand il avait peu d'influence directe sur les affaires, il lui importait de prolonger et de soutenir par la lecture l'effet moral produit par l'audition de ses discours. Quand il fut arrivé au pouvoir, sa parole agissait directement, immédiatement, se traduisait aussitôt en décrets, en mesures financières, militaires. Tout entier à l'action, il dédaignait la gloire littéraire qu'aurait pu lui donner la rédaction de ses harangues. On peut dire que les *Philippiques* qu'il n'a pas écrites font plus d'honneur à Démosthène que celles qui l'ont fait admirer par la postérité.

La campagne s'ouvrit heureusement. Les Athéniens eurent quelques succès, qu'ils se hâtèrent peut-être un peu trop de célébrer par toutes sortes de démonstrations : sacrifices, processions, actions de grâces, couronnes votées à Démosthène, se succédaient sans interruption. Dans la troisième année de la CX[e] Olympiade, le 7 de métagitnion (août 338), se livra la bataille qui démentit cruellement les espérances des patriotes. La fermeté des vétérans macédoniens et la science militaire de Philippe l'emportèrent; mais Athènes, Thèbes, et leurs confédérés, avaient fait un noble

effort pour défendre la liberté des Hellènes. Démosthène servait comme simple soldat dans les rangs des hoplites athéniens : quand le sort de la journée fut décidé, il abandonna, comme les autres, le champ de bataille, entraîné qu'il se trouvait dans la fuite générale. Que l'esprit de parti se soit emparé de ce fait pour taxer le grand patriote d'une honteuse lâcheté, on ne doit pas s'en étonner : cela était en quelque sorte inévitable. Mais les Athéniens ont réfuté cette calomnie en chargeant Démosthène de prononcer l'oraison funèbre des citoyens morts pour la patrie.

Privée de la Chersonèse de Thrace et de ses alliés maritimes, Athènes reconnut le roi de Macédoine comme chef de la confédération hellénique. Cependant elle garda une certaine dignité. Les patriotes y restèrent en honneur ; ceux qui avaient faibli dans le danger furent traînés devant les tribunaux par l'austère Lycurgue ; les fortifications de la ville furent réparées à tout événement. Démosthène, qui était un des commissaires constructeurs, fit un don volontaire de cent mines pour cette œuvre patriotique. C'est alors (337) que Ctésiphon fit la fameuse motion de reconnaître ce service, ainsi que les autres que le grand orateur n'avait cessé de rendre au peuple d'Athènes, ne le couronnant aux grandes Dionysiaques dans

le théâtre de Bacchus. Eschine attaqua cette motion, comme contraire aux lois. Mais les événements qui survinrent ne permirent pas de donner suite à cette affaire, et la cause ne se plaida que plusieurs années plus tard.

La mort inattendue de Philippe (336) ranima les espérances des patriotes. Il semblait que l'œuvre du roi fût morte avec lui : son successeur était à peine sorti de l'enfance. Démosthène donna le signal de l'allégresse publique : il parut couronné de fleurs, vêtu de blanc, quoiqu'il eût, peu de jours auparavant, perdu sa fille, « la seule et la première qui lui eût donné le nom de père » Eschine, qui s'exprime ainsi, soutient qu'un mauvais père ne saurait être un bon citoyen. Il dénigre un acte où triomphe la vertu républicaine, laquelle demande à l'homme d'être citoyen d'abord, et ensuite père de famille.

Mais « l'enfant » Alexandre parut soudain au milieu de la Grèce, se fit confirmer dans les honneurs accordés à son père, et nommer chef de tous les Hellènes dans la guerre, déjà préparée par Philippe, contre l'empire des Perses. La grandeur de cette entreprise, qui allait répandre la civilisation grecque sur les pays de l'Orient, ne touchait pas des patriotes athéniens qui avaient consacré leur vie à défendre la liberté de leur cité,

à rétablir sa puissance, et qui voyaient en frémissant des Macédoniens, des Barbares, usurper le rang occupé jadis par la glorieuse Athènes. Pendant qu'Alexandre fit dans le Nord, sur le Danube et en Illyrie, de rudes campagnes, afin d'assurer la sécurité de la Macédoine, Darius chercha à soulever les Grecs contre lui, et leur offrit des subsides. Le peuple d'Athènes ne voulut pas se compromettre en les acceptant; mais Démosthène reçut l'or perse, et certes on ne dira pas qu'il s'est laissé corrompre pour rester fidèle à ses convictions les plus chères et les plus constantes. Dépositaire de grandes sommes dont il disposait librement, sans aucun contrôle possible, il se trouvait en butte à des bruits injurieux, contre lesquels le défend, sinon son intégrité, du moins la sincérité de sa passion politique. Les Thébains se soulevèrent; Démosthène leur fournit des armes et s'efforça, par son éloquence et par l'or de Darius, de leur procurer des alliés. Les Athéniens ne se prononcèrent pas ouvertement. La rapidité d'Alexandre ne leur laissa pas le temps de sortir de leur attitude expectante. Cependant leur ville avait été le foyer du mouvement, et l'on ne s'étonne pas qu'Alexandre ait demandé l'extradition de Démosthène, de Lycurgue et de huit autres ennemis déclarés de l'hégémonie macédo-

nienne. Heureusement cette honte fut épargnée au peuple d'Athènes, grâce aux instances de Démade et de Phocion, et à la politique générosité du vainqueur.

Les victoires d'Alexandre étaient autant de défaites pour la cause que soutenaient Démosthène et ses amis. Ils étaient en relation avec les satrapes de Darius, et faisaient des vœux pour le roi de Perse; cependant ils se tinrent sur une prudente réserve tant que vécut Alexandre. En 330, Agis de Sparte tenta de lutter dans le Péloponnèse contre la domination macédonienne. Le peuple d'Athènes ne s'associa pas à ce mouvement, promptement réprimé par Antipater; mais il garda vis-à-vis du vainqueur une attitude fière et indépendante. C'est alors que fut repris et jugé le procès intenté par Eschine à Ctésiphon, ou plutôt à Démosthène. Les deux partis, celui qui avait combattu contre Philippe, celui qui avait conseillé la soumission avant la lutte, se trouvaient encore en présence : un verdict judiciaire devait décider entre eux. Les défenseurs de la liberté grecque avaient été vaincus : leurs efforts n'en sont pas moins glorieux. On méprise les cœurs faibles qui désertent les grandes et nobles causes; il n'y a point de honte à succomber pour elles, et le succès n'est pas la mesure des actions

humaines. Telle est la thèse de Démosthène. Il l'a soutenue avec une hauteur de sentiments, une énergie de conviction qui commandent le respect, dans un langage digne d'un tel sujet, avec une éloquence dont on aime à subir l'ascendant, parce qu'elle élève le cœur autant qu'elle ravit l'esprit. Les Athéniens se firent honneur en ne désavouant pas leur grand citoyen. La motion de Ctésiphon fut ratifiée par le jury populaire. Eschine, au lieu de payer l'amende encourue par tout accusateur qui n'obtenait pas la cinquième partie des suffrages, partit pour l'exil, afin de ne pas assister au couronnement de son adversaire.

Six ans après ce triomphe, Démosthène éprouva à son tour l'amertume de l'exil, victime d'une condamnation bien autrement flétrissante que ne l'avait été l'échec d'Eschine. Quand Alexandre revint de l'Inde, Harpale, qui pendant l'absence du roi avait follement dissipé les revenus de l'empire, prit la fuite, et arriva à Sunium avec cinq mille talents, pris dans le trésor confié à sa garde, et six mille soldats mercenaires. Repoussé d'Athènes une première fois sur l'avis de Démosthène, il réussit à s'y faire admettre quand il se présenta une seconde fois seul, c'est-à-dire sans troupes, non point sans or. Des hommes gagnés par cet or, ainsi que des patriotes trop ardents, tel qu'Hy-

péride, demandèrent que le peuple fît cause commune avec Harpale et se servît de cette occasion pour reconquérir son indépendance les armes à la main. Démosthène, d'accord avec Phocion, combattit des projets peu sensés. Cependant il ne voulut pas que l'on descendît à livrer Harpale aux lieutenants d'Alexandre qui demandaient son extradition Sur sa proposition, Harpale, après avoir déclaré le montant de la somme qu'il avait apportée à Athènes, fut arrêté et son or mis en dépôt sur l'Acropole, jusqu'à l'arrivée d'un mandataire d'Alexandre auquel on pût remettre l'un et l'autre. Démosthène fut lui-même un de ceux que le peuple chargea de l'exécution de ces mesures. Les vérificateurs ne trouvèrent qu'un peu plus de la moitié des sept cents talents déclarés par Harpale, et ce dernier parvint à s'évader de la prison.

La sensation fut grande dans Athènes L'opinion n'épargna à aucun des hommes publics les soupçons les plus injurieux Démosthène fut accusé d'avoir reçu vingt talents pour favoriser la fuite d'Harpale. Il se déclara prêt à subir la peine de mort si l'enquête, dont il avait fait charger l'Aréopage, établissait sa culpabilité

L'Aréopage se trouva fort embarrassé, et son enquête traîna en longueur. Enfin, après six mois,

il dénonça Démosthène, Démade et plusieurs autres, comme ayant reçu de l'argent d'Harpale. Dix orateurs, désignés par le peuple, et appartenant tant au parti des patriotes, comme Hypéride, qu'au parti macédonien, comme Stratoclès, soutinrent l'accusation devant une assemblée de quinze cents jurés. Démosthène, jugé en premier lieu (circonstance des plus fâcheuses pour lui), fut condamné à une amende de cinquante talents et, comme il ne put payer une somme aussi exorbitante, jeté en prison comme débiteur de l'État.

On ne peut plus reviser aujourd'hui le procès de Démosthène en pleine connaissance de cause : cependant les charges produites contre lui ne semblent pas justifier sa condamnation. Démosthène succomba, on le voit clairement, à la ligue du parti macédonien et des patriotes exaltés. Ces derniers lui en voulurent d'avoir empêché la guerre contre Alexandre ; les autres saisirent l'occasion de renverser enfin leur plus grand adversaire, et de prendre leur revanche du procès de la Couronne. Le jury d'Athènes s'est laissé entraîner par ces passions coalisées. La postérité a trop souvent jugé Démosthène sur le récit de Plutarque, écho trop complaisant de la chronique scandaleuse d'Athènes. Le lecteur n'oublie pas des anecdotes qui flattent sa malignité; et cependant ces anecdotes

sont de celles que le caprice des narrateurs rapporte indifféremment à d'autres circonstances et à d'autres personnes. Opposons, à des propos trop faciles à inventer, les faits publics, historiques, bien constatés. Démosthène empêche le peuple d'Athènes, d'abord de se compromettre par des témérités périlleuses, ensuite de se dégrader par une indigne condescendance; il oblige Harpale de déclarer la somme dont il était porteur en débarquant, il fait charger l'Aréopage de l'enquète. C'est la conduite d'un bon citoyen et d'un honnête homme. Après le procès, Philoxène, amiral d'Alexandre, ayant donné la question à l'esclave dont Harpale s'était servi pour répandre ses largesses, adressa aux Athéniens la liste de ceux qui s'étaient laissé corrompre, et dans ce document rédigé par un homme peu bienveillant pour Démosthène, le nom du grand orateur ne figurait point.

Les conséquences de l'outrage fait à Démosthène ne se firent pas attendre longtemps, et Hypéride a dû se repentir d'y avoir prêté la main. Le parti macédonien arriva au pouvoir. Il en abusa d'une manière insultante. Après avoir traîné dans la boue le plus ferme des patriotes vivants, il essaya de souiller la mémoire de Lycurgue. Un procès posthume pour malversation fut intenté à cet intègre administrateur, et ses enfants, condamnés

par le tribunal populaire à une amende qui dépassait leur fortune, furent mis en prison.

La nouvelle de la mort d'Alexandre changea cet état de choses. Partout les amis de la liberté relèvent la tête. Le brave Léosthène et l'éloquent Hypéride se mettent à la tête du mouvement. Démosthène s'était évadé de prison, et traînait un triste exil à Égine d'abord, puis à Trézène, les yeux fixés sur le rivage attique. Oubliant ses injures personnelles dans l'intérêt d'une grande cause, il se réconcilia avec Hypéride, et s'associa volontairement aux orateurs députés par les Athéniens pour soulever le Péloponnèse. Un décret du peuple le rappela dans sa patrie; une galère fut envoyée pour le ramener. Son retour fut un triomphe : le peuple, archontes et prêtres en tête, le reçut au port. Depuis Alcibiade, scène pareille ne s'était vue.

Mais ces beaux jours ne durèrent guère. Après de glorieux succès et une courte illusion, l'armée de la liberté fut défaite à Crannon par Antipater et Krateros. Athènes, amoindrie dans son territoire, privée de ses institutions démocratiques, contenue par une garnison macédonienne qui s'établit à Munychie, se vit forcée de sacrifier au vainqueur Démosthène, Hypéride et les autres chefs populaires Quelques-uns, comme Hypéride,

furent pris et exécutés. Démosthène chercha un asile dans le temple de Neptune à Calaurie; c'est là qu'Archias, le limier d'Antipater, vint lui donner la chasse. Le proscrit demanda à écrire quelques mots à sa famille. Ayant cherché une feuille de papyrus, il approcha de sa bouche le roseau qu'il portait sur lui, et le serra entre ses lèvres, comme pour réfléchir. Bientôt on le vit pencher la tête et s'envelopper de son manteau. Les soldats se moquaient déjà de sa lâcheté; mais Démosthène avait sucé un poison renfermé dans le roseau. Quand il en sentit les premiers effets, il releva la tête, et faisant allusion à la profession de comédien exercée autrefois par Archias, « Maintenant, lui dit-il, tu peux jouer le rôle de Créon, et jeter ce corps sans sépulture. Je sors vivant de ton temple, ô Neptune; Antipater et les Macédoniens n'ont pas même respecté ton sanctuaire. » Il fit quelques pas, puis s'affaissa près de l'autel et rendit l'âme.

C'est ainsi que mourut Démosthène, à l'âge de soixante-deux ans, le 16 de pyanepsion, dans la troisième année de la CXIVe Olympiade, l'an 322 avant J. C. Avec lui périt la liberté d'Athènes, qu'il avait défendue, tant qu'il vécut, de toutes les ressources de son génie, de toute l'énergie de son âme, combattant la puissance

macédonienne, les divisions de la Grèce, l'énervement d'Athènes, et succombant enfin dans cette lutte tragique contre l'inexorable force des choses

Quarante ans plus tard (en 280), les Athéniens, sur la proposition de son neveu Démocharès, accordèrent pour toujours à l'aîné de sa famille le repas au Prytanée, ainsi qu'une place d'honneur au théâtre, et ils lui érigèrent sur l'*agora* une statue de bronze avec cette inscription :

Si ton bras, ô Démosthène, avait égalé ton génie,
jamais les Grecs n'eussent obéi à l'épée macédonienne.

Εἴπερ ἴσην γνώμῃ ῥώμην, Δημόσθενες, εἶχες,
οὔποτ' ἂν Ἑλλήνων ἦρξεν Ἄρης Μακεδών.



PREMIÈRE PHILIPPIQUE.

NOTICE ET ANALYSE.

La première Philippique fut prononcée dans la première année de la CVIIe olympiade, 351 avant notre ère. Philippe régnait depuis 359, et il faisait la guerre aux Athéniens depuis 357. Il faut rappeler les faits principaux de cette guerre, qui sont souvent mentionnés dans ce discours et dans les suivants.

La guerre se faisait ou s'était faite, dans l'origine, au sujet de la ville d'Amphipolis, la plus importante des colonies grecques dans la partie du littoral de la Thrace qui est baignée par l'Archipel. Les Athéniens avaient fondé cette ville peu de temps avant la guerre du Péloponnèse, l'avaient perdue dans le cours de cette guerre, et depuis avaient tenté plus d'une fois, mais toujours sans succès, de la remettre sous leur domination. Un des premiers actes de Philippe fut de renoncer à la possession d'Amphipolis. Arrivé au pouvoir dans un moment où la Macédoine, abattue par une bataille désastreuse, entourée d'ennemis, déchirée par des factions, semblait être réduite à une situation désespérée, le jeune roi, incapable de tenir tête à tous ses adversaires réunis, entreprit de les diviser, de gagner, d'amuser, de tromper ceux qu'il se réservait de combattre plus tard. Il retira donc la garnison macédo-

nienne qui se trouvait dans Amphipolis, et il gagna les Athéniens par les procédés les plus généreux. Ceux-ci avaient soutenu, assez mollement, il est vrai, Argée, un des prétendants au trône de la Macédoine. Quand il eut défait ce compétiteur, Philippe renvoya sans rançon les citoyens d'Athènes qu il avait faits prisonniers, et se déclara prêt à conclure un traité d'alliance avec Athènes. Après un intervalle de deux ans, employé à battre les Péoniens et à refouler les Illyriens, ennemis séculaires de la Macédoine, qui s'étaient rendus maîtres d'une partie du pays, Philippe mit le siége devant Amphipolis. Les citoyens de cette ville demandèrent le secours des Athéniens. Mais ceux-ci croyaient que Philippe allait conquérir Amphipolis à leur profit. En effet, ce prince avait promis de les aider à rentrer en possession d'Amphipolis, en échange de Pydna, ancienne ville macédonienne, conquise, avant l'avénement de Philippe, par le général athénien Timothée. Une négociation, tenue secrète pour ne pas éveiller la juste indignation des Pydnéens, avait eu lieu à ce sujet dès 359. Philippe ne manqua pas d'entretenir les Athéniens dans leur illusion; et, soit indolence, soit rancune contre des colons infidèles, ils commirent la faute de se fier au roi de Macédoine. Ils n'accueillirent pas les ouvertures des Olynthiens, disposés alors à faire cause commune avec eux contre Philippe [1]. Ce fut ce dernier qui conclut une alliance avec Olynthe aux dépens d'Athènes. Après avoir pris Pydna (357), il s'empara de Potidée, possession athénienne sur le golfe Thermaïque, à l'entrée de la presqu'île de Pallène, détruisit cette ville, et en remit le territoire aux Olynthiens, auxquels il céda aussi la ville d'Anthémonte sur les confins de la Chalcidique et de la Macédoine d'alors. Les Athéniens vinrent trop tard pour sauver Potidée (356).

1. Démosthène, *Ol.* II, 6.

Philippe ne tarda pas à tirer parti de ses conquêtes. Amphipolis lui ouvrit le chemin du district aurifère de la Thrace situé entre le Strymon et le Nestos. Maître de cette position importante, le roi de Macédoine fonda en 356, ou bientôt après, la ville de Philippes au centre même des mines du mont Pangée. Il en tira les métaux précieux qui lui servirent à franchir les murs de plus d'une ville. Les montagnes lui fournirent de beaux arbres pour la construction d'une flotte, bientôt capable d'exécuter de hardis coups de main dans l'Archipel. Les croiseurs macédoniens osèrent un jour enlever une des galères sacrées jusque dans la baie de Marathon [1].

Dans les années suivantes, Philippe fut occupé au Nord et à l'Est à battre les Péoniens et les Illyriens. Les Grecs semblent l'avoir perdu de vue; mais Démosthène avait l'œil ouvert sur son ambition. Dans une harangue prononcée en 354 à propos des armements du roi de Perse (le discours sur les *Symmories*), nous le voyons préoccupé de la lutte à soutenir contre un autre adversaire, qu'il ne nomme pas, mais qu'il est facile de deviner. En 353, Philippe, après une expédition sur le littoral de la Thrace entre le Nestos et l'Hèbre, prit aux Athéniens Méthone, la dernière ville qu'ils possédassent encore sur le golfe Thermaïque. Ils vinrent trop tard pour la sauver. Cette conquête permit à Philippe de mettre la main sur la Thessalie, sans craindre qu'on l'inquiétât sur ses derrières. La guerre Sacrée, qui désolait la Grèce depuis deux ans, lui en fournit l'occasion. Les tyrans de Phères avaient les Phocidiens pour alliés; les Aleuades, à la tête de l'aristocratie du pays, s'adressèrent au roi de Macédoine. Philippe entre dans la Thessalie. Battu en 353 par Onomarque, il prend sa revanche l'année d'après;

1. *Philipp.* I, 34.

vainqueur dans une grande bataille, où périt le chef des Phocidiens, il prend la ville de Phères, et s'empare du port de Pagases, sur le golfe qui se trouve en face de la pointe septentrionale de l'Eubée. Là encore les Athéniens viennent trop tard. Poussant ses succès, Philippe va franchir les Thermopyles, et paraître au cœur même de la Grèce. Mais une armée de citoyens d'Athènes débarque à temps pour lui barrer le passage. C'est la seule action vigoureuse des Athéniens qu'on puisse signaler dans cette guerre. Elle n'empêcha point Philippe de rester maître de la Thessalie.

Dans la seconde partie de la même année 352, Philippe fit une nouvelle campagne en Thrace [1]. Les petits princes qui s'y étaient partagé la succession de Cotys, étaient brouillés entre eux, et avec les villes grecques de Périnthe et de Byzance. Profitant de ces divisions, Philippe se fit l'arbitre du pays, et s'avançant cette fois au delà de l'Hèbre, il assiégea le fort Héræon-Tichos sur la Propontide. La nouvelle de ce siége, apportée à Athènes au mois de novembre, y fit grande sensation; on résolut d'armer une flotte, afin de couvrir la Chersonèse de Thrace, possession précieuse, grâce à laquelle les Athéniens étaient maîtres du détroit de l'Hellespont. Cependant Philippe tomba malade; on prétendit même qu'il était mort; et sur ces bruits, l'expédition projetée fut abandonnée : les Athéniens retombèrent dans leur inaction habituelle.

Peu de temps après ces faits, en 351 avant notre ère, la question de la guerre contre Philippe ayant été mise à l'ordre du jour des délibérations du peuple, Démosthène demanda la parole avant les autres orateurs, et prononça sa première Philippique. Il voyait nettement la cause de tant de revers, et il voulait attaquer le mal à sa racine. En face d'un adversaire d'une activité dé-

1. Voy. *Olynth.* I, 13; *Olynth.* III, 4 sq.

vorante, les Athéniens croyaient pouvoir s'abandonner aux douceurs de la paix. Un danger pressant, une perte imminente les tiraient quelquefois de leur indolence : mais, alors même, ils agissaient la plupart du temps sans vigueur, et ils décrétaient plus qu'ils n'exécutaient. Les citoyens se décidaient difficilement à partir eux-mêmes pour la guerre ; ils employaient des étrangers mercenaires, sur lesquels ils ne pouvaient guère compter, puisqu'ils ne les payaient qu'insuffisamment et irrégulièrement. En un mot, les Athéniens n'aimaient à payer, ni de leurs personnes, ni de leurs biens, pour les grands intérêts de l'État : ils étaient préoccupés de leurs intérêts particuliers, adonnés à la recherche du bien-être et des plaisirs. Ces goûts, de plus en plus répandus, avaient même été élevés à la hauteur d'un principe politique depuis l'issue malheureuse de la guerre Sociale (355). Avec ses alliés les plus importants, Athènes y avait perdu une grande partie de sa puissance et de ses ressources; ses finances se trouvaient épuisées, ses citoyens découragés. Renoncer aux anciennes ambitions, cultiver l'industrie, le commerce, les arts de la paix, procurer à tous les membres de la cité la plus grande somme possible de bien-être, tel était le programme d'Eubule et des autres hommes politiques qui possédaient alors la confiance du peuple et dirigeaient les affaires publiques.

Ce système séduisant ne pouvait avoir que des conséquences funestes en temps de guerre, et en présence d'un ennemi tel que Philippe. Aussi Démosthène insiste-t-il dès son exorde sur la nécessité de changer de système et de ne plus écouter les conseils des orateurs dirigeants (§ 1-2) Afin d'arracher les Athéniens à leur torpeur, il leur rappelle ce qu'ils ont fait eux-mêmes, il n'y a pas longtemps, pour briser la puissance de Lacédémone (§ 3) ; il leur propose l'exemple de leur adversaire, de Philippe, vainqueur, à force d'énergie et

d'activité, des difficultés sans nombre qui semblaient le devoir décourager au commencement de la lutte (§ 4-6). Après leur avoir ainsi fait honte, il relève leur courage. S'ils veulent agir, si chaque citoyen, suivant ses moyens, est prêt à concourir de tout son pouvoir au bien commun, ils pourront prendre leur revanche : car la puissance de Philippe a plus d'un côté vulnérable (§ 7-8). L'ambition croissante du roi de Macédoine ne permet plus aux Athéniens de flâner et de bavarder sur la place publique. L'honneur leur commande de renoncer à leur insouciance, d'être prévoyants et actifs, de prendre les mesures sans lesquelles les circonstances mêmes les plus favorables seraient perdues pour eux (§ 9-12).

Ces mesures, l'orateur les indique dans la *seconde partie* de son discours, après avoir prié ses auditeurs de ne pas porter de jugement sur ses propositions avant d'en avoir entendu et saisi l'ensemble (§ 13-15). Elles sont modestes et éminemment pratiques, appropriées aux circonstances, à la pénurie du trésor, et à l'éloignement des citoyens pour le service militaire. Démosthène demande cinquante trirèmes de réserve, sur lesquelles les citoyens seraient prêts à s'embarquer eux-mêmes, dans le cas où Philippe tenterait encore quelque coup imprévu (§ 16-18). Mais il veut d'abord, et surtout, qu'on mette sur pied une armée peu considérable, mais sûre, et qui fasse la guerre continuellement. Deux mille fantassins et deux cents cavaliers, dont un quart composé de citoyens athéniens servant à tour de rôle, et dix vaisseaux de guerre, pour escorter ces forces, suffiront pour le moment (§ 19-22). Justification de cette mesure. Ayant maintenant peu de ressources, il faut se borner à faire la petite guerre. La présence de soldats citoyens est la seule garantie d'une action sérieuse et efficace : le

passé le prouve. Il faut faire cesser l'abus des généraux de parade (§ 23-27). Pour les subsistances de cette armée, il faudra un peu plus de quatre-vingt-dix talents par an ; la guerre elle-même fournira facilement le surplus de la solde. Quant aux moyens de procurer cette somme, Démosthène fait lire un mémoire (πόρου ἀπόδειξις), dont le titre seul est mentionné dans le texte (§ 28-30).

Après avoir développé ces propositions, l'orateur fait ressortir, dans la *troisième partie* de son discours, les avantages d'une armée permanente et régulièrement payée ; et il insiste sur la nécessité d'adjoindre des citoyens aux mercenaires étrangers. Les vents étésiens, au fort de l'été, et les tempêtes en hiver, ne permettent pas d'envoyer toujours des secours d'Athènes sur les côtes de la Thrace. Il faut donc des forces qui se tiennent, durant toute l'année, soit sur ces côtes, soit dans les îles voisines et soumises aux Athéniens (§ 31-32). Bien composées, régulièrement payées et contrôlées, ces forces empêcheront les croiseurs de Philippe de piller les alliés d'Athènes, et d'étendre leurs déprédations jusque sur les côtes de l'Attique; elles épargneront aux Athéniens la honte d'arriver toujours trop tard pour conserver les positions les plus importantes. Comparaison de l'organisation des fêtes et des spectacles avec l'organisation de la guerre : là tout est prévu et réglé d'avance : ici tout est abandonné au hasard. Aussi les Athéniens ont ils laissé échapper toutes les occasions, Philippe les méprise ; et il le dit, dans certaines lettres adressées aux cités de l'Eubée, lettres que Démosthène fait lire, afin de piquer le peuple, et de lui ouvrir les yeux sur l'état réel de ses affaires (§ 33-37). Que les Athéniens cessent enfin de se traîner à la remorque des événements, de ne parer les coups que lorsqu'ils sont portés, de se

laisser dicter leurs plans de campagne par Philippe, sans prendre jamais l'initiative d'aucune opération (§ 38-41). Les progrès de Philippe, son activité incessante, son avidité insatiable, réveilleront les Athéniens de leur sommeil, à moins qu'ils ne désespèrent et s'abandonnent eux-mêmes. Il faut faire des efforts personnels (c'est là le second point traité dans cette troisième partie), il faut que les citoyens montent eux-mêmes sur les vaisseaux, qu'ils prennent part à la guerre, qu'ils soient à la fois soldats, témoins et juges de ce qui se passe. Alors les généraux ne se contenteront plus de faire de belles promesses, sans rien accomplir : ils braveront la mort sur les champs de bataille, et non devant les tribunaux. Cessons, s'écrie l'orateur, de nous accuser les uns les autres, de flâner et d'écouter les colporteurs de nouvelles ; faisons notre devoir, combattons Philippe dans son pays, afin de n'être pas obligés de nous défendre dans le nôtre (§ 42-50). Dans la péroraison, l'orateur émet le vœu que sa franchise, qui l'expose à des dangers personnels, tourne au bien de tous (§ 51).

Quand on lit cette puissante harangue, on se figure volontiers qu'elle eut un grand effet. Cependant rien ne prouve que les Athéniens aient adopté les mesures proposées par Démosthène. Est-ce à dire que l'éloquence de Démosthène fut perdue? Pour n'avoir pas eu une action directe et immédiate, n'exerça-t-elle aucune action? La parole du grand orateur fit sans doute de l'impression sur le peuple. Mais cette impression avait besoin de se répéter souvent, d'être soutenue par les sévères leçons des faits, par une nécessité encore plus pressante, avant d'entraîner des hommes trop absorbés par leurs intérêts particuliers et par le goût des plaisirs pour faire de grands efforts patriotiques.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Α.

I. Εἰ[1] μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προυτίθετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν[2], ἐπισχὼν ἂν ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων[3] γνώμην ἀπεφήναντο, εἰ μὲν ἤρεσκέ[4] τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἦγον, εἰ δὲ μή, τότ' ἂν

1. Εἰ.... Exorde. *Démosthène explique pourquoi il se lève avant les orateurs qui portent habituellement la parole dans les assemblées du peuple.*

2. Εἰ μὲν.... προυτίθετ(ο).... λέγειν, si on nous proposait un sujet nouveau, s'il y avait un sujet nouveau à l'ordre du jour.

3. Τῶν εἰωθότων, sous-entendu γνώμην ἀποφαίνεσθαι. Démosthène ne fait ici aucune allusion à son âge (il avait trente-trois ans); mais on voit qu'il n'était pas encore, à cette époque, du nombre des orateurs qui parlaient ordinairement, et qui avaient le plus d'influence sur le peuple. Des formes d'une modestie banale, que semblait lui imposer cette circonstance, Démosthène tire une critique vive des conseillers habituels du peuple, et il marque ainsi dès le début qu'il appartient à ce que nous appellerions l'opposition.

4. Εἰ μὲν ἤρεσκε (et non εἰ μὲν ἀρέσκοι) et, dans la phrase principale, ἂν ἦγον (et non ἂν ἄγοιμι), parce que l'hypothèse faite par l'orateur, la nouveauté du sujet, est contraire à la réalité.

καὐτὸς ἐπειρώμην ἃ γιγνώσκω [1] λέγειν· ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ ὧν πολλάκις εἰρήκασιν οὗτοι πρότερον συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὗτοι συνεβούλευσαν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλεύεσθαι.

[2] Πρῶτον [2] μὲν οὖν οὐκ ἀθυμητέον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασιν, οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ. Ὃ γάρ ἐστι χείριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει [3]. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Ὅτι οὐδὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματ' ἔχει· ἐπεί τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι. [3] Ἔπειτ' ἐνθυμητέον καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι [4] καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀναμιμνησκομένοις, ἡλίκην ποτ' ἐχόντων δύναμιν Λα-

1. Ἃ γιγνώσκω équivaut à τὴν ἐμὴν γνώμην, ἃ ἐμοὶ δοκεῖ.

2. Πρῶτον.... PREMIÈRE PARTIE. *Changez de conduite! Prenez exemple sur ce que vous étiez autrefois! Prenez exemple sur Philippe!* (§ 2-6.)

3. Ὃ γάρ ἐστι χείριστον.... βέλτιστον ὑπάρχει. Après avoir piqué la curiosité de son public par un tour d'une apparence aussi paradoxale (cf. *Olynth.* I, 4), l'orateur se sert de tout son esprit pour faire accepter des vérités assez dures, et pour faire sentir dès l'abord la nécessité d'un changement radical dans la manière de conduire les affaires.

4. Παρ' ἄλλων ἀκούουσι est opposé à ἀναμιμνησκομένοις. Mais la désignation précise de ceux qui doivent se souvenir, τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς, n'a pas de pendant dans le premier membre de phrase. On sous-entend facilement τοῖς

κεδαιμονίων, ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολὺς, ὡς καλῶς[1] καὶ προσηκόντως οὐδὲν ἀνάξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείναθ' ὑπὲρ τῶν δικαίων τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον[2]. II. Τίνος οὖν ἕνεκα ταῦτα λέγω; Ἵν' εἰδῆτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεάσησθε, ὅτι οὐδὲν οὔτε φυλαττομένοις ὑμῖν ἐστι φοβερὸν οὔτ', ἂν ὀλιγωρῆτε, τοιοῦτον οἷον ἂν ὑμεῖς βούλοισθε, παραδείγμασι χρώμενοι τῇ τότε ῥώμῃ τῶν Λακεδαιμονίων, ἧς ἐκρατεῖτ' ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, καὶ τῇ νῦν ὕβρει τούτου[3], δι' ἣν ταραττόμεθ' ἐκ τοῦ μηδὲν[4] φροντίζειν ὧν ἐχρῆν. [4] Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυσπολέμητον οἴεται τὸν Φίλιππον εἶναι, σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ δυνάμεως καὶ τὸ τὰ χωρία[5] πάντ' ἀπολωλέναι τῇ πόλει, ὀρθῶς μὲν οἴεται, λογισάσθω μέντοι τοῦτο, ὅτι εἴχομέν ποθ' ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτείδαιαν καὶ Μεθώνην καὶ πάντα τὸν τόπον

νεωτέροις ἢ ὥστ' εἰδέναι αὐτούς.

1. Ἡλίκην.... ὡς καλῶς.... En grec, deux ou même plusieurs termes interrogatifs, soit directs, soit indirects, peuvent se suivre dans la même phrase. — La prépondérance de Sparte dura depuis la fin de la guerre du Péloponnèse jusqu'à la bataille de Leuctres, de 404 à 371.

2. Τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον. On peut entendre la guerre dite de Corinthe, entreprise en 395, ou celle de Béotie, laquelle commença en 378.

3. Τούτου, *istius*, de Philippe.

4. Μηδέν, en rien, nullement. Φροντίζειν gouverne le génitif (τῶν) ὧν.

5. Τὰ χωρία. Les places qui vont être nommées dans le texte, et dont il a été question dans la *Notice*.

τοῦτον[1] οἰκεῖον[2] κύκλῳ, καὶ πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἐθνῶν[3] αὐτονομούμενα καὶ ἐλεύθερ' ὑπῆρχε, καὶ μᾶλλον ἡμῖν ἐβούλετ' ἔχειν οἰκείως ἢ 'κείνῳ. [5] Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστιν Ἀθηναίοις ἔχουσι τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα[4] τῆς αὐτοῦ χώρας ἔρημον ὄντα συμμάχων, οὐδὲν ἂν ὧν νυνὶ πεποίηκεν ἔπραξεν, οὐδὲ τοσαύτην ἐκτήσατο δύναμιν. Ἀλλ' εἶδεν[5], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο καλῶς ἐκεῖνος, ὅτι ταῦτα μέν ἐστιν ἅπαντα τὰ χωρί' ἆθλα τοῦ πολέμου κείμεν' ἐν μέσῳ[6], φύσει δ' ὑπάρχει τοῖς παροῦσι[7] τὰ τῶν ἀπόντων, καὶ τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν καὶ κινδυνεύειν τὰ τῶν ἀμελούντων. [6] Καὶ γάρ τοι ταύτῃ χρησάμενος τῇ γνώμῃ πάντα κατέστραπται[8] καὶ ἔχει, τὰ μὲν ὡς ἂν ἑλών τις ἔχοι πολέμῳ, τὰ δὲ σύμμαχα καὶ φίλα ποιησάμε-

1. Τὸν τόπον τοῦτον. Les côtes du golfe Thermaïque, tant à l'est qu'à l'ouest.

2. Οἰκεῖον, « en propre, » se rattache au verbe εἴχομεν.

3. Ἐθνῶν : Thessaliens, Péoniens, Illyriens, et autres peuples de la Macédoine et de la Thrace. Cf. *Olynth.* I, 23.

4. Ἐπιτειχίσματα. Ce sont des places fortes élevées par l'ennemi pour inquiéter un pays.

5. Εἶδεν, il voyait, il comprenait.

6. Ἆθλα.... κείμεν' ἐν μέσῳ. Cette locution vient de ce que, dans les jeux de la Grèce, le prix de la lutte était placé dans l'arène.

7. Τοῖς παροῦσι, à ceux qui se rendent dans les lieux où leurs intérêts sont engagés. Démosthène prépare déja la proposition qu'il fera, d'entretenir une petite armée qui se tienne constamment sur les côtes de la Macédoine.

8. Κατέστραπται (au parfait moyen), il s'est soumis.

νος· καὶ γὰρ συμμαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν[1] τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες, οὓς ἂν ὁρῶσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἃ χρή.

III. [7] Ἂν[2] τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς τοιαύτης ἐθελήσητε γενέσθαι γνώμης νῦν[3], ἐπειδήπερ οὐ πρότερον, καὶ ἕκαστος ὑμῶν, οὗ δεῖ[4] καὶ δύναιτ' ἂν παρασχεῖν αὑτὸν χρήσιμον τῇ πόλει, πᾶσαν ἀφεὶς τὴν εἰρωνείαν[5] ἕτοιμος πράττειν ὑπάρξῃ, ὁ μὲν χρήματ' ἔχων εἰσφέρειν, ὁ δ' ἐν ἡλικίᾳ στρατεύεσθαι, — συνελόντι[6] δ' ἁπλῶς, ἂν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσητε γενέσθαι[7], καὶ παύσησθ' αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος ποιήσειν ἐλπίζων[8], τὸν δὲ πλησίον πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξειν, καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν κομιεῖσθε, ἂν θεὸς θέλῃ, καὶ τὰ κατερ-

1. Προσέχειν τὸν νοῦν, être attentifs aux paroles, aux ordres de quelqu'un.

2. Ἂν.... *Démosthène relève le courage de ses auditeurs en leur montrant la possibilité d'une revanche* (§ 7-8).

3. Νῦν, placé avec une certaine rudesse à la fin de la phrase, a le sens de *nunc tandem*. Cf. § 44.

4. Οὗ δεῖ, là où il le faut. La suite de la phrase montre que οὗ ne doit pas être pris ici pour un génitif.

5. Εἰρωνείαν. Un homme qui feint d'être plus faible, ou plus pauvre, ou plus ignorant qu'il n'est en effet, s'appelait εἴρων. C'était le contraire du vantard, ἀλαζών.

6. Συνελόντι (datif masculin), en résumant, c'est-à-dire, ὡς ἔστιν εἰπεῖν συνελόντι.

7. Ἂν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσητε γενέσθαι, si vous ne voulez dépendre que de vous-mêmes. En effet, celui qui compte sur un autre se met dans la dépendance d'autrui.

8. Construisez : καὶ παύσησθε ἕκαστος ἐλπίζων ποιήσειν οὐδὲν αὐτός, et que vous cessiez d'espérer, chacun, qu'il n'aura besoin de rien faire lui-même.

ῥᾳθυμημένα[1] πάλιν ἀναλήψεσθε, κἀκεῖνον τιμωρήσεσθε. [8] Μὴ γὰρ ὡς θεῷ νομίζετ' ἐκείνῳ τὰ παρόντα πεπηγέναι πράγματ' ἀθάνατα[2]· ἀλλὰ καὶ μισεῖ τις ἐκεῖνον καὶ δέδιεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φθονεῖ, καὶ τῶν πάνυ νῦν δοκούντων οἰκείως ἔχειν· καὶ ἅπανθ' ὅσα περ κἀν ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ἔνι[3], ταῦτα κἀν τοῖς μετ' ἐκείνου χρὴ νομίζειν ἐνεῖναι. Κατέπτηχε μέντοι πάντα ταῦτα[4] νῦν, οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφὴν[5] διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα καὶ ῥᾳθυμίαν· ἣν ἀποθέσθαι φημὶ δεῖν ἤδη. [9] Ὁρᾶτε[6] γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα[7], οἷ προελήλυθεν ἀσελγείας[8] ἅνθρωπος[9], ὃς οὐδ' αἵρεσιν ὑμῖν δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν, ἀλλ' ἀπειλεῖ καὶ λόγους ὑπερηφάνους, ὥς φασι,

1. Τὰ κατερρᾳθυμημένα, ce que vous avez perdu par votre négligence.

2. Πεπηγέναι.... ἀθάνατα, être d'une solidité impérissable. L'adjectif ἀθάνατα marque l'effet du verbe πεπηγέναι.

3. Ἅπανθ' ὅσα.... ἔνι, tout ce qui se passe, toutes les passions qui se logent, dans le cœur des autres hommes.

4. Πάντα ταῦτα, « tous ces sentiments de haine, de crainte, » etc., est plus général que ne serait le masculin πάντες οὗτοι.

5. Οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφήν, n'ayant où se tourner, où s'appuyer, où se réfugier.

6. Ὁρᾶτε.... *L'insolence de Philippe doit arracher les Athéniens à leur insouciance, aux vains bavardages. L'honneur leur commande d'agir* (§ 9-12).

7. Τὸ πρᾶγμα est comme l'antécédent de la phrase subordonnée, οἷ προελήλυθεν. Cf. Horace, *Ép.*, II, I, 164 : « Tentavit quoque rem, si digne « vertere posset. »

8. Οἷ.... ἀσελγείας, *quo impudentiæ.*

9. Ἅνθρωπος : crase pour ὁ ἄνθρωπος.

λέγει, καὶ οὐχ οἷός ἐστιν[1] ἔχων ἃ κατέστραπται μένειν ἐπὶ τούτων, ἀλλ' ἀεί τι προσπεριβάλλεται καὶ κύκλῳ πανταχῇ μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθημένους[2] περιστοιχίζεται[3]. IV. [10] Πότ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόθ' ἃ χρὴ πράξετε; ἐπειδὰν τί γένηται[4]; Ἐπειδὰν νὴ Δί' ἀνάγκη τις ᾖ. Νῦν δὲ τί χρὴ τὰ γιγνόμεν' ἡγεῖσθαι; ἐγὼ μὲν γὰρ οἴομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι[5]. Ἢ βούλεσθ', εἰπέ μοι[6], περιιόντες αὐτῶν[7] πυνθάνεσθαι « λέγεταί τι καινόν »; γένοιτο γὰρ ἄν τι καινότερον ἢ Μακεδὼν ἀνὴρ Ἀθηναίους καταπολεμῶν[8] καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν; [11] « Τέθνηκε Φίλιππος; » « Οὐ μὰ Δί' ἀλλ' ἀσθενεῖ[9]. » Τί δ' ὑμῖν διαφέρει; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ[10], ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φί-

1. Οὐχ οἷός ἐστιν, *non est is qui*, il n'est pas homme à.

2. Καθημένους, *sedentes*, qui restons dans l'inaction, qui nous croisons les bras.

3. Περιστοιχίζεται, entoure de filets. Terme de chasse.

4. Ἐπειδὰν τί γένηται; littéralement : « Lorsqu'il sera arrivé quoi ? » Les Grecs peuvent placer un mot interrogatif après une conjonction.

5. Ἐγὼ μὲν γάρ.... αἰσχύνην εἶναι. Ces idées seront développées dans le discours *pour la Chersonèse*, § 51.

6. Εἰπέ μοι est une locution toute faite, comme ἄγε, φέρε, et qui s'emploie même quand on adresse la parole à plusieurs personnes. Cf. *Chersonèse*, § 74.

7. Αὐτῶν πυνθάνεσθαι équivaut à ἀλλήλων πυνθάνεσθαι.

8. Καταπολεμῶν, défaisant à la guerre.

9. Τέθνηκε.... ἀσθενεῖ. Démosthène n'invente pas. Philippe avait été, en effet, malade dans sa dernière campagne de Thrace; et le bruit de sa mort avait couru. Cf. *Olynth.* I, 13; III, 5.

10. Ἂν οὗτός τι πάθῃ, « s'il

λιππον ποιήσετε, ἄνπερ οὕτω[1] προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην[2] τοσοῦτον ἐπηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν. [12] Καίτοι καὶ τοῦτο[3]· εἴ τι πάθοι καὶ τὰ τῆς τύχης ἡμῖν, ἥπερ ἀεὶ βέλτιον[4] ἢ ἡμεῖς ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελούμεθα, καὶ τοῦτ'[5] ἐξεργάσαιτο, ἴσθ' ὅτι πλησίον μὲν ὄντες[6], ἅπασιν ἂν τοῖς πράγμασι τεταραγμένοις ἐπιστάντες ὅπως βούλεσθε διοικήσαισθε, ὡς δὲ νῦν ἔχετε, οὐδὲ διδόντων τῶν καιρῶν Ἀμφίπολιν[7] δέξασθαι δύναισθ' ἄν, ἀπηρτημένοι[8] καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμαις.

[13] Ὡς[9] μὲν οὖν δεῖ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλοντας ὑπάρχειν ἅπαντας ἑτοίμως[10], ὡς ἐγνωκό-

arrivait quelque chose à celui-ci : » euphémisme usuel

1. Οὕτω, « ainsi, » ironiquement pour « si peu ».

2. Παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην, *præ suis ipsius viribus*. Mais ces mots, pris en eux-mêmes, pourraient aussi signifier *præter suas vires*.

3. Καίτοι καὶ τοῦτο, mais admettons cette hypothèse même,

4. Après βέλτιον, sous-entendez ἐπιμελεῖται, renfermé dans ἐπιμελούμεθα.

5. Καὶ τοῦτ(ο), *vel hoc*, c'est-à-dire καὶ τὸ παθεῖν τι Φίλιππον.

6. Πλησίον μὲν ὄντες. Voy. la note sur τῶν ἀπόντων, § 5.

7. Ἀμφίπολιν. La possession de cette ville, pour laquelle les Athéniens s'étaient brouillés avec Philippe, était toujours le grand objet de leurs désirs, sinon de leurs efforts. Voy. la *Notice*.

8. Ἀπηρτημένοι équivaut à μακρὰν ὄντες. Les forces militaires (παρασκευαί) et les pensées (γνῶμαι) des Athéniens sont également éloignées des lieux où se joue la fortune de la ville.

9. Ὡς.... DEUXIÈME PARTIE. *Mesures à prendre. Observations préliminaires.*

10. Construisez : Ὡς μὲν οὖν δεῖ ἅπαντας ὑπάρχειν ἐθέλον-

των ὑμῶν[1] καὶ πεπεισμένων, παύομαι λέγων· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς ἣν ἀπαλλάξαι ἂν τῶν τοιούτων πραγμάτων[2] ἡμᾶς οἴομαι, καὶ τὸ πλῆθος ὅσον[3], καὶ πόρους οὕστινας χρημάτων, καὶ τἄλλ' ὡς ἄν μοι βέλτιστα καὶ τάχιστα δοκεῖ παρασκευασθῆναι, καὶ δὴ[4] πειράσομαι λέγειν, δεηθεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσοῦτον[5]. [14] Ἐπειδὰν ἅπαντ' ἀκούσητε, κρίνατε, μὴ πρότερον προλαμβάνετε[6]· μηδ' ἂν ἐξ ἀρχῆς δοκῶ τινι καινὴν παρασκευὴν[7] λέγειν, ἀναβάλλειν με τὰ πράγμαθ' ἡγείσθω. Οὐ γὰρ οἱ « ταχὺ » καὶ « τήμερον » εἰπόντες μάλιστ' εἰς δέον λέγουσιν (οὐ γὰρ ἂν τά γ' ἤδη γεγενημένα τῇ νυνὶ βοηθείᾳ κωλῦσαι δυνηθείημεν), [15] ἀλλ' ὃς ἂν δείξῃ τίς πορισθεῖσα παρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν[8] διαμεῖναι δυνήσεται, ἕως ἂν ἢ διαλυ-

τας (ce qui dit plus que ἐθέλειν) ποιεῖν ἑτοίμως τὰ προσήκοντα. Dans le texte, les mots de cette phrase sont disposés de façon à faire ressortir particulièrement l'idée de ἑτοίμως. La phrase tout entière sert de complément à la fois à ἐγνωκότων καὶ πεπεισμένων et à παύομαι λέγων.

1. Ὡς ἐγνωκότων ὑμῶν, supposant, croyant, que vous l'avez compris.

2. Πραγμάτων. Ce mot signifie ici « embarras, contrariétés », *negotia*.

3. Après ὅσον et après οὕστινας, il faut suppléer οἴομαι ἀπαλλάξαι ἂν ἡμᾶς τῶν τοιούτων πραγμάτων.

4. Καὶ δή, « tout de suite, » équivaut à ἤδη.

5. Τοσοῦτον, *tantum*, c'est-à-dire *tantum hoc*.

6. Προλαμβάνετε, sous-ent. τὸ κρῖναι ou τὴν κρίσιν.

7. Καινὴν παρασκευήν, un armement nouveau, et qui, par là même, prendra du temps.

8. Τίς.... πόθεν. Le participe πορισθεῖσα se rapporte aussi bien à πόση et à πόθεν qu'à τίς. Du reste, ces trois points sont les mêmes que l'o-

σώμεθα πεισθέντες τὸν πόλεμον ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν· οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ πάσχοιμεν ἂν κακῶς. Οἶμαι τοίνυν ἐγὼ ταῦτα λέγειν ἔχειν, μὴ κωλύων εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεταί τι. Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις οὕτω μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμ'[1] ἤδη τὸν ἔλεγχον δώσει· κριταὶ δ' ὑμεῖς ἔσεσθε.

V. [16] Πρῶτον[2] μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρεις πεντήκοντα παρασκευάσασθαί φημι δεῖν, εἶτ' αὐτοὺς οὕτω τὰς γνώμας ἔχειν ὡς, ἐάν τι δέῃ, πλευστέον εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν[3]. Πρὸς δὲ τούτοις τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων[4] ἱππαγωγοὺς τριήρεις καὶ πλοῖα[5] ἱκανὰ εὐτρεπίσαι κελεύω. [17] Ταῦτα μὲν οἶμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἐξαίφνης ταύτας ἀπὸ τῆς οἰκείας χώρας αὐτοῦ στρατείας εἰς Πύλας καὶ Χερρόνησον[6] καὶ Ὄλυνθον[7]

rateur a indiqués plus haut par τὸν τρόπον τῆς παρασκευῆς.... τὸ πλῆθος.... πόρους χρημάτων.

1. Πρᾶγμ(α), opposé à ὑπόσχεσις, désigne évidemment la réalisation de la promesse, c'est-à-dire l'exposé qui va suivre.

2. Πρῶτον.... *Il faut former une réserve de cinquante trirèmes.*

3. Εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν, étant montés à bord vous-mêmes, les citoyens, et non des étrangers mercenaires, ξένοι.

4. Τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων. Hellénisme. Cf. *Phil.* III, 52 : χώρας.... πολλήν. Du reste, la moitié des cavaliers, c'est cinq cents cavaliers, le chiffre normal de la cavalerie athénienne étant alors de mille.

5. Πλοῖα. Ce sont les transports proprement dits, les vaisseaux ronds (νῆες στρογγύλαι), opposés aux vaisseaux longs (μακραί) ou trirèmes, lesquels portaient soit les fantassins, soit les chevaux.

6. Στρατείας.... Χερρόνησον. Voy. la *Notice*.

7. Ὄλυνθον. Philippe venait

καὶ ὅποι βούλεται. Δεῖ γὰρ ἐκείνῳ τοῦτ' ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι[1], ὡς ὑμεῖς ἐκ τῆς ἀμελείας ταύτης τῆς ἄγαν, ὥσπερ εἰς Εὔβοιαν[2] καὶ πρότερόν ποτέ φασιν εἰς Ἁλίαρτον[3] καὶ τὰ τελευταῖα πρῴην εἰς Πύλας[4], ἴσως ἂν ὁρμήσαιτε· [18] (οὔτοι παντελῶς, οὐδ' εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο, ὡς ἔγωγέ φημι δεῖν, εὐκαταφρόνητόν ἐστιν[5]·) ἵν' ἢ διὰ τὸν φόβον εἰδὼς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς[6] (εἴσεται γὰρ ἀκριβῶς· εἰσὶ γάρ, εἰσὶν οἱ πάντ' ἐξαγγέλλοντες ἐκείνῳ παρ' ἡμῶν αὐτῶν πλείους τοῦ δέοντος) ἡσυχίαν ἔχῃ, ἢ παριδὼν ταῦτ' ἀφύλακτος ληφθῇ, μηδενὸς[7] ὄντος ἐμποδὼν πλεῖν ἐπὶ τὴν ἐκείνου χώραν ὑμῖν, ἂν ἐνδῷ καιρόν[8].

de faire une démonstration militaire contre cette ville, qui s'était rapprochée d'Athènes. Cf. *Olynth.* I, 13.

1. Ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι (différent de παραστῆναι), faire entrer dans son esprit.

2. Εἰς Εὔβοιαν : sous-ent. ὡρμήσατε. En 357, un corps de citoyens athéniens, envoyé sur la proposition de Timothée, força les Thébains d'évacuer l'île d'Eubée. Cf. *Chersonèse*, § 74.

3. Εἰς Ἁλίαρτον. C'était en 395, au commencement de la guerre de Corinthe, quand les Athéniens vinrent au secours de Thèbes contre Sparte.

4. Εἰς Πύλας. Voy. la *Notice*.

5. Οὔτοι παντελῶς ... εὐκαταφρόνητόν ἐστιν. Les mots ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο ne peuvent se référer qu'à ἴσως ἂν ὁρμήσαιτε, et le sujet sous-entendu de ἐστιν doit être τοῦτο, au nominatif. Démosthène dit donc que les opérations d'une flotte toujours prête ne sont pas une chose que Philippe puisse tout à fait dédaigner, quand même les Athéniens ne seraient pas disposés à s'en servir (εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο), comme le veut l'orateur, c'est-à-dire, apparemment, à monter eux-mêmes à bord des vaisseaux.

6. Εἰδὼς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς, suppléez ὄντας.

7. Μηδενός est au neutre.

8. Ἂν ἐνδῷ καιρόν, s'il offre

VI. [19] Ταῦτα[1] μέν ἐστιν ἃ πᾶσι δεδόχθαι φημὶ δεῖν καὶ παρεσκευάσθαι προσήκειν οἴομαι· πρὸ δὲ τούτων[2] δύναμίν τιν', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημὶ προχειρίσασθαι δεῖν ὑμᾶς, ἣ συνεχῶς πολεμήσει καὶ κακῶς ἐκεῖνον ποιήσει. Μή μοι[3] μυρίους μηδὲ δισμυρίους ξένους, μηδὲ τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις[4], ἀλλ' ἣ τῆς πόλεως ἔσται[5], κἂν ὑμεῖς ἕνα κἂν πλείους κἂν τὸν δεῖνα κἂν ὁντινοῦν χειροτονήσητε στρατηγὸν, τούτῳ πείσεται καὶ ἀκολουθήσει. Καὶ τροφὴν ταύτῃ πορίσαι κελεύω. [20] Ἔσται δ' αὕτη τίς ἡ δύναμις καὶ πόση, καὶ πόθεν τὴν τροφὴν ἕξει, καὶ πῶς ταῦτ' ἐθελήσει ποιεῖν[6]; Ἐγὼ φράσω, καθ' ἕκαστον τούτων[7] διε-

une occasion de lui nuire, un endroit vulnérable, s'il prête le flanc.

1. Ταῦτα.... *Il faut, tout d'abord, mettre sur pied une petite armée permanente, composée en partie de citoyens* (§ 19-22).

2. Πρὸ δὲ τούτων. Avant la flotte de réserve, il faut mobiliser (προχειρίσασθαι) une armée qui doit agir de suite.

3. Μή μοι : sous-ent. λέξῃς. Ellipse familière.

4. Τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις, ces forces qui ne figurent que dans les dépêches, qui n'existent que sur le papier.

5. Ἡ τῆς πόλεως ἔσται, qui appartiendra à la république, c'est-à-dire qui dépendra d'elle, qui sera sous sa main. Les armées uniquement composées d'étrangers mercenaires, mal payées et mal nourries, n'obéissaient qu'autant qu'elles le voulaient bien, soit au peuple d'Athènes, soit aux généraux nommés pour les commander. Cf. § 24.

6. Ταῦτ(α).... ποιεῖν, faire cela, c'est-à-dire faire constamment la guerre à l'ennemi et obéir aux ordres qu'elle recevra du général élu par le peuple.

7. Καθ' ἕκαστον τούτων. Cette locution distributive sert de régime à διεξιών.

ξιῶν χωρίς. Ξένους μὲν λέγω[1] — καὶ ὅπως[2] μὴ ποιήσεθ' ὃ πολλάκις ὑμᾶς ἔβλαψεν· πάντ' ἐλάττω νομίζοντες εἶναι τοῦ δέοντος, καὶ τὰ μέγιστ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν αἱρούμενοι, ἐπὶ τῷ πράττειν[3] οὐδὲ τὰ μικρὰ ποιεῖτε· ἀλλὰ τὰ μικρὰ ποιήσαντες[4] καὶ πορίσαντες[5] τούτοις προστίθετε, ἂν ἐλάττω φαίνηται. [21] Λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας[6] δισχιλίους, τούτων δ' Ἀθηναίους φημὶ δεῖν εἶναι πεντακοσίους, ἐξ ἧς ἄν τινος ὑμῖν ἡλικίας καλῶς ἔχειν δοκῇ, χρόνον τακτὸν στρατευομένους, μὴ μακρὸν τοῦτον, ἀλλ' ὅσον ἂν δοκῇ καλῶς ἔχειν[7], ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις[8]· τοὺς δ' ἄλλους ξένους εἶναι κελεύω. Καὶ μετὰ τούτων ἱππέας διακοσίους, καὶ τούτων πεντήκοντα Ἀθηναίους τοὐλάχιστον, ὥσπερ[9] τοὺς πεζούς, τὸν αὐτὸν τρόπον στρατευομένους· καὶ ἱππαγωγοὺς τούτοις. [22] Εἶεν[10]· τί πρὸς τούτοις ἔτι; Ταχείας τριήρεις[11] δέκα· δεῖ

1. Ξένους μὲν λέγω. L'orateur s'interrompt, de crainte que les Athéniens ne se récrient sur le chiffre peu élevé de l'armée qu'il demande.

2. Ὅπως ne fait que renforcer μή. «Gardez-vous bien de.»

3. Ἐπὶ τῷ πράττειν, quand on en vient à l'action, quand l'heure d'agir est venue.

4. Ποιήσαντες. Terme général, qui s'applique ici particulièrement à la coopération personnelle des citoyens.

5. Πορίσαντες se rapporte aux fonds nécessaires à l'entretien de l'armée.

6. Par στρατιώτας, il faut ici, comme ailleurs, entendre des fantassins.

7. Καλῶς ἔχειν, suffire.

8. Ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις équivaut à διαδεχομένους ἀλλήλους.

9. Ὥσπερ a pour corrélatif τὸν αὐτὸν τρόπον.

10. Εἶεν, eh bien.

11. Ταχείας τριήρεις. C'est

γὰρ, ἔχοντος ἐκείνου ναυτικὸν, καὶ ταχειῶν τριήρων ἡμῖν, ὅπως ἀσφαλῶς ἡ δύναμις πλέῃ. Πόθεν δὴ τούτοις ἡ τροφὴ γενήσεται; Ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω καὶ δείξω, ἐπειδὰν, διότι τηλικαύτην ἀποχρῆν οἶμαι τὴν δύναμιν, καὶ πολίτας συστρατευομένους εἶναι κελεύω, διδάξω.

VII. [23] Τοσαύτην[1] μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διὰ ταῦτα, ὅτι οὐκ ἔνι νῦν ἡμῖν πορίσασθαι δύναμιν τὴν ἐκείνῳ παραταξομένην, ἀλλὰ λῃστεύειν[2] ἀνάγκη καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου χρῆσθαι τὴν πρώτην· οὐ τοίνυν ὑπέρογκον αὐτὴν (οὐ γάρ ἐστι μισθὸς οὐδὲ τροφὴ), οὐδὲ παντελῶς ταπεινὴν εἶναι δεῖ. [24] Πολίτας δὲ παρεῖναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω, ὅτι καὶ πρότερόν ποτ' ἀκούω ξενικὸν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ[3] τὴν πόλιν, οὗ Πολύστρατος[4] ἡγεῖτο καὶ Ἰφικράτης καὶ Χαβρίας καὶ ἄλλοι τινὲς, καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι· καὶ

ainsi qu'on appelait les vaisseaux de guerre, où il n'y avait que des rameurs et des soldats de marine.

1. Τοσαύτην.... *Justification de la mesure proposée* (§ 23-27).

2. Λῃστεύειν, faire la guerre de pillage et de surprises, la petite guerre.

3. Ξενικὸν,... ἐν Κορίνθῳ. C'est dans la guerre de Corinthe qu'Iphicrate organisa ses fameux peltastes (cf. Cornélius Népos, *Iphicr.*, 1). Ce corps de soldats mercenaires répandait la terreur dans le Péloponnèse, et un jour (en 392) tailla en pièces un bataillon (μόρα) lacédémonien.

4. Πολύστρατος, chef de soldats mercenaires, que les Athéniens avaient pris à leur service, et auquel ils conférèrent des honneurs, particulièrement le droit de cité.

οἶδ' ἀκούων ὅτι Λακεδαιμονίους παραταττόμενοι μεθ' ὑμῶν ἐνίκων οὗτοι οἱ ξένοι καὶ ὑμεῖς μετ' ἐκείνων. Ἐξ οὗ δ' αὐτὰ καθ' αὑτὰ τὰ ξενικὰ ὑμῖν στρατεύεται, τοὺς φίλους νικᾷ [1] καὶ τοὺς συμμάχους, οἱ δ' ἐχθροὶ μείζους τοῦ δέοντος γεγόνασιν. Καὶ παρακύψαντ' [2] ἐπὶ τὸν τῆς πόλεως πόλεμον, πρὸς Ἀρτάβαζον [3] καὶ πανταχοῖ μᾶλλον οἴχεται πλέοντα, ὁ δὲ στρατηγὸς ἀκολουθεῖ, εἰκότως· οὐ γὰρ ἔστ' ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν. [25] Τί οὖν κελεύω; Τὰς προφάσεις ἀφελεῖν καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν, μισθὸν πορίσαντας καὶ στρατιώτας οἰκείους ὥσπερ ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων [4] παρακαταστήσαντας· ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ ἔροιτό τις ὑμᾶς, « εἰρήνην ἄγετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; » « Μὰ Δί' οὐχ ἡμεῖς γ', » εἴποιτ' ἄν, « ἀλλὰ Φιλίππῳ πολεμοῦμεν ». [26] Οὐκ ἐχειροτονεῖτε δ' ἐξ ὑμῶν αὐτῶν δέκα ταξιάρχους καὶ στρατηγοὺς καὶ φυλάρχους,

1. Τοὺς φίλους νικᾷ. Au lieu de faire la guerre à l'ennemi, ces troupes rançonnaient et pillaient les alliés.

2. Παρακύψαντ(α), après y avoir donné un coup d'œil en passant.

3. Πρὸς Ἀρτάβαζον. Allusion à un fait arrivé pendant la guerre Sociale, en 356. Laissant là les ennemis qu'il était chargé de combattre, Charès se mit au service du satrape Artabaze, qui payait magnifiquement le général et les troupes. Tout en déplorant le fait, Démosthène, on le voit, ménage Charès, homme de guerre dont la république avait toujours besoin.

4. Ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων, témoins qui puissent surveiller la conduite de la guerre.

καὶ ἱππάρχους δύο[1]; τί οὖν οὗτοι ποιοῦσιν; Πλὴν ἑνὸς ἀνδρὸς, ὃν ἂν ἐκπέμψητ' ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἱ λοιποὶ τὰς πομπὰς πέμπουσιν[2] ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν[3]· ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους[4], εἰς τὴν ἀγορὰν χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους καὶ τοὺς φυλάρχους, οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. [27] Οὐ γὰρ ἐχρῆν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταξιάρχους παρ' ὑμῶν[5], ἵππαρχον παρ' ὑμῶν, ἄρχοντας οἰκείους εἶναι[6], ἵν' ἦν[7] ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἡ δύναμις;

1. Δέκα ταξιάρχους.... ἱππάρχους δύο. Chacun des dix taxiarques, ainsi que chacun des dix phylarques était préposé au contingent d'une des dix tribus de l'Attique : les premiers commandaient l'infanterie, et se trouvaient sous les ordres de dix stratéges ; les seconds commandaient la cavalerie sous les ordres de deux hipparques.

2. Τὰς πομπὰς πέμπουσιν. Les processions étaient en même temps des parades. Sur la frise de la *cella* du Parthénon, on voit les jeunes cavaliers d'Athènes figurer dans la procession des Panathénées.

3. Τῶν ἱεροποιῶν. Ce n'étaient pas des prêtres, mais des fonctionnaires administratifs, chargés de presider aux sacrifices, aux repas publics, à l'organisation de certaines fêtes.

4 Ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους : sous-ent. ποιοῦσι, ou bien πλάττουσιν, εἰς τὴν ἀγοράν. Les fabricants de poupées, κοροπλάθοι ou κοροπλάσται, faisaient des figures peintes en argile, qu'on vendait sur le marché. Entre autres il y en avait, comme on voit par ce passage, qui répondaient à nos soldats de plomb.

5. Παρ' ὑμῶν, « venant de vous, émanés de votre suffrage, » équivaut à ὑφ' ὑμῶν κεχειροτονημένους.

6. Ἄρχοντας οἰκείους εἶναι, enfin qu'elle (l'armée, ἡ δύναμις) eût des commandants athéniens. Comme les citoyens seuls pouvaient se présenter aux élections, les officiers nommés par le peuple étaient nécessairement Athéniens.

7. Ἵν' ἦν (et non ἵν' εἴη), parce que l'orateur suppose ce qui n'est pas.

Ἀλλ' εἰς μὲν Λῆμνον[1] τὸν παρ' ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τῶν δ' ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον[2] ἱππαρχεῖν. Καὶ οὐ τὸν ἄνδρα μεμφόμενος ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑφ' ὑμῶν ἔδει κεχειροτονημένον[3] εἶναι τοῦτον, ὅστις ἂν ᾖ.

VIII. [28] Ἴσως[4] δὲ ταῦτα μὲν ὀρθῶς ἡγεῖσθε λέγεσθαι, τὸ δὲ τῶν χρημάτων, πόσα καὶ πόθεν ἔσται, μάλιστα ποθεῖτ' ἀκοῦσαι. Τοῦτο δὴ καὶ περαίνω. Χρήματα[5] τοίνυν, ἔστι μὲν ἡ τροφή, σιτηρέσιον μόνον[6], τῇ δυνάμει ταύτῃ τάλαντ' ἐνενήκοντα καὶ μικρόν τι πρὸς, δέκα μὲν ναυσὶ ταχείαις τετταράκοντα τάλαντα, εἴκοσιν εἰς τὴν ναῦν μναῖ τοῦ μηνὸς ἑκάστου, στρατιώταις δὲ δισχιλίοις τοσαῦθ' ἕτερα, ἵνα δέκα τοῦ μηνὸς ὁ στρατιώτης δραχμὰς σιτηρέσιον λαμβάνῃ, τοῖς δ' ἱππεῦσι δια-

1. Εἰς μὲν Λῆμνον. Un corps de cavalerie athénienne sous les ordres d'un hipparque stationnait régulièrement à Lemnos. Cette île était une ancienne possession d'Athènes, occupée par des colons attiques (κληροῦχοι), et le service y devait être très-paisible.

2. Μενέλαον. Ménélas, fils d'Amyntas et de Gygæa, était demi-frère de Philippe. Il commandait alors, dans la Thrace, un corps de cavalerie athénienne. Plus tard, Philippe le prit dans Olynthe et le mit à mort.

3. Ὑφ' ὑμῶν.... κεχειροτονημένον. Ménélas étant étranger, tenait sa commission du général athénien sous lequel il servait. Cf. p. 24, note 6.

4. Ἴσως.... *Moyens de fournir aux subsistances de l'armée permanente* (§ 28-30).

5. Χρήματα, pour ce qui est de l'argent. Nominatif absolu.

6. Σιτηρέσιον μόνον, seulement l'argent donné aux hommes pour leur nourriture. Ces mots sont ajoutés, parce que τροφή peut aussi désigner l'entretien tout entier, y compris la solde.

κοσίοις οὖσιν, ἐὰν τριάκοντα δραχμὰς ἕκαστος λαμβάνῃ τοῦ μηνὸς, δώδεκα τάλαντα[1]. [29] Εἰ δέ τις οἴεται μικρὰν ἀφορμὴν εἶναι, σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις ὑπάρχειν, οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν· ἐγὼ γὰρ οἶδα σαφῶς ὅτι, τοῦτ' ἂν γένηται, προσποριεῖ τὰ λοίπ' αὐτὸ τὸ στράτευμ' ἀπὸ τοῦ πολέμου, οὐδένα τῶν Ἑλλήνων ἀδικοῦν οὐδὲ τῶν συμμάχων, ὥστ' ἔχειν μισθὸν ἐντελῆ[2]. Ἐγὼ συμπλέων ἐθελοντὴς πάσχειν ὁτιοῦν ἕτοιμος[3], ἐὰν μὴ ταῦθ' οὕτως ἔχῃ. Πόθεν[4] οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, ἃ παρ' ὑμῶν κελεύω γενέσθαι; Τοῦτ' ἤδη λέξω.

ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ[5].

IX. [30] Ἃ μὲν οὖν ἡμεῖς[6], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

1. Τάλαντ(α) ἐνενήκοντα.... δώδεκα τάλαντα. En évaluant à deux cents hommes l'équipage d'un vaisseau de guerre, on trouve deux mille hommes pour les dix vaisseaux. Si chaque homme reçoit deux oboles par jour, cela fera soixante oboles, ou dix drachmes par mois, pour chaque homme, et, pour les deux mille hommes, vingt mille drachmes ou deux cents mines. Or, comme le talent compte soixante mines, il faudra par an quarante talents pour tout l'équipage des dix vaisseaux. Les deux mille fantassins nécessiteront une dépense égale. Quant aux cavaliers, si chacun d'eux reçoit pour sa subsistance une drachme par jour, les deux cents cavaliers recevront deux mines par jour, un talent par mois, et douze talents par an. Total quatre-vingt-douze talents par an.

2. Μισθὸν ἐντελῆ. Ici le mot μισθός comprend à la fois l'argent payé pour la nourriture et la solde proprement dite.

3. Ἕτοιμος. Cet adjectif a force verbale, et s'emploie souvent sans le verbe substantif.

4. Πόθεν : sous-ent. γενήσεται, renfermé dans γενέσθαι.

5. ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ. Ici avait lieu la lecture de l'exposé des voies et moyens financiers.

6. Ἡμεῖς : Démosthène et

δεδυνήμεθ' εὑρεῖν, ταῦτ' ἐστίν· ἐπειδὰν δ' ἐπιχειροτονῆτε[1] τὰς γνώμας, ἂν ὑμῖν ἀρέσκῃ[2], χειροτονήσετε, ἵνα μὴ μόνον ἐν τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς πολεμῆτε[3] Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις.

[31] Δοκεῖτε[4] δέ μοι πολὺ βέλτιον ἂν περὶ τοῦ πολέμου καὶ ὅλης τῆς παρασκευῆς βουλεύσασθαι, εἰ τὸν τόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς χώρας[5], πρὸς ἣν πολεμεῖτ', ἐνθυμηθείητε, καὶ λογίσαισθ' ὅτι τοῖς πνεύμασι καὶ ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους τὰ πολλὰ προλαμβάνων διαπράττεται Φίλιππος, καὶ φυλάξας τοὺς ἐτησίας[6] ἢ τὸν χειμῶν' ἐπιχειρεῖ, ἡνίκ' ἂν ἡμεῖς μὴ δυναίμεθ'[7] ἐκεῖσ' ἀφικέσθαι. [32] Δεῖ τοίνυν ταῦτ' ἐνθυμουμένους μὴ βοηθείαις[8]

ceux qui l'avaient aidé dans ce travail.

1. Ἐπιχειροτονῆτε. Ce verbe, comme ἐπιψηφίζειν, veut dire « mettre aux voix ». Χειροτονεῖν signifie « voter ».

2. Ἂν ὑμῖν ἀρέσκῃ, sous-ent. : τὰ ὑφ' ἡμῶν ηὑρημένα.

3. Ἐν τοῖς ψηφίσμασι.... πολεμῆτε. En votant, non-seulement la création d'une petite armée, mais aussi les fonds nécessaires à son entretien, les Athéniens ne rendront pas un vain décret. — Caton l'Ancien disait dans un discours tenu devant les Athéniens : « Antio« chus epistolis bellum gerit, « calamo et atramento militat. »

4. Δοκεῖτε.... Troisième partie. *Convenance d'entretenir un corps d'armée permanent, démontrée par la nature des lieux* (§ 31-32).

5. Τὸν τόπον.... τῆς χώρας, la position du pays, la manière dont la Macédoine est placée par rapport à l'Attique et aux possessions athéniennes.

6. Τοὺς ἐτησίας. Vents du nord-est qui règnent tous les ans dans la mer Égée, vers le lever de la Canicule.

7. Μὴ δυναίμεθ(α). La négation μὴ et l'optatif indiquent que telle est la pensée de Philippe.

8. Βοηθείαις. Ce sont des secours envoyés au moment même du besoin, des expéditions improvisées.

πολεμεῖν (ὑστεριοῦμεν γὰρ ἁπάντων), ἀλλὰ παρασκευῇ συνεχεῖ καὶ δυνάμει. Ὑπάρχει δ' ὑμῖν χειμαδίῳ μὲν χρῆσθαι τῇ δυνάμει[1] Λήμνῳ καὶ Θάσῳ καὶ Σκιάθῳ καὶ ταῖς[2] ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις, ἐν αἷς καὶ λιμένες καὶ σῖτος καὶ ἃ χρὴ στρατεύματι πάνθ' ὑπάρχει· τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους[3], ὅτε καὶ πρὸς τῇ γῇ γενέσθαι ῥᾴδιον καὶ τὸ τῶν πνευμάτων ἀσφαλές, πρὸς αὐτῇ τῇ χώρᾳ καὶ πρὸς τοῖς τῶν ἐμπορίων στόμασι ῥᾳδίως ἔσται[4].

[33] Ἃ μὲν οὖν[5] χρήσεται καὶ πότε τῇ δυνάμει, παρὰ τὸν καιρὸν ὁ τούτων κύριος καταστὰς ὑφ' ὑμῶν[6] βουλεύσεται· ἃ δ' ὑπάρξαι δεῖ παρ' ὑμῶν, ταῦτ' ἐστὶν ἁγὼ γέγραφα[7]. X. Ἂν ταῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πορίσητε τὰ χρήματα πρῶτον ἃ λέγω, εἶτα καὶ τἄλλα παρασκευάσαντες, τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις, τοὺς ἱππέας, ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν[8] νόμῳ κατακλείσητ'[9] ἐπὶ τῷ πολέμῳ

1. Χειμαδίῳ.... τῇ δυνάμει, comme de station d'hiver pour vos forces.

2. Ταῖς: sous-entend. ἄλλαις.

3. Τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους, durant la belle saison. Accusatif de temps.

4. Ῥᾳδίως ἔσται, vos troupes s'y tiendront facilement.

5. Ἃ μὲν οὖν.... *Services que rendra une armée bien composée et bien payée. Elle arrêtera les croiseurs de Philippe. Elle épargnera aux Athéniens la honte de venir toujours trop tard* (§ 33-34).

6. Ὑφ' ὑμῶν est gouverné par καταστάς.

7. Ἃ (ἐ)γὼ γέγραφα, ce que j'ai proposé dans une motion rédigée par écrit.

8. Ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν, toutes ces forces ainsi tenues au complet et munies de tout. L'adjectif ἐντελῆ résume les mesures indiquées par les mots précédents.

9. Νόμῳ καταλείσητ(ε), vous

μένειν, τῶν μὲν χρημάτων αὐτοὶ ταμίαι καὶ πορισταὶ γιγνόμενοι [1], τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες [2], παύσεσθ' ἀεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι καὶ πλέον οὐδὲν ποιοῦντες. [34] Καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μέγιστον τῶν ἐκείνου [3] πόρων ἀφαιρήσεσθε. Ἔστι δ' οὗτος τίς; Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑμῖν πολεμεῖ συμμάχων [4], ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν. Ἔπειτα τί πρὸς τούτῳ; Τοῦ πάσχειν αὐτοὶ κακῶς ἔξω γενήσεσθε, οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον [5] εἰς Λῆμνον καὶ Ἴμβρον ἐμβαλὼν αἰχμαλώτους πολίτας ὑμετέρους ᾤχετ' ἔχων, πρὸς τῷ Γεραιστῷ [6] τὰ πλοῖα συλλαβὼν ἀμύθητα χρήματ' ἐξέλεξεν, τὰ τελευταῖ' εἰς Μαραθῶν' ἀπέβη καὶ τὴν ἱερὰν ἀπὸ τῆς χώρας ᾤχετ' ἔχων τριήρη [7], ὑμεῖς δ' οὔτε ταῦτα δύνασθε

astreigniez, vous enchaîniez par une loi.

1. Τῶν μὲν χρημάτων.... γιγνόμενοι, vous chargeant de payer et de procurer vous-mêmes l'argent nécessaire. En se servant des mots ταμίαι et πορισταί, Démosthène fait allusion à des fonctionnaires qui portaient ces noms.

2. Ζητοῦντες équivaut ici à ἀπαιτοῦντες.

3. Ἐκείνου. Philippe.

4. Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων.... συμμάχων, au moyen de vos alliés, avec les ressources de vos alliés, c'est-à-dire avec ce qu'il enlève à vos alliés.

5. Οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον, et les choses ne se passeront plus comme par le passé, lorsque....

6. Γεραιστῷ. Nom d'un cap et d'un port situés à la pointe sud-est de l'île d'Eubée, en face de l'Attique.

7. Ἱερὰν.... τριήρη. Il s'agit d'un des vaisseaux publics qui portaient les ambassades sacrées à la fête de Délos et ail-

κωλύειν οὔτ' εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε, βοηθεῖν. XI. [35] Καίτοι[1] τί δήποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τὴν μὲν τῶν Παναθηναίων ἑορτὴν καὶ τὴν τῶν Διονυσίων ἀεὶ τοῦ καθήκοντος χρόνου γίγνεσθαι, ἄν τε δεινοὶ λάχωσιν[2] ἄν τε ἰδιῶται[3] οἱ τούτων ἑκατέρων ἐπιμελούμενοι, εἰς ἃ τοσαῦτ' ἀναλίσκεται χρήματα, ὅσ' οὐδ' εἰς ἕνα τῶν ἀποστόλων, καὶ[4] τοσοῦτον ὄχλον καὶ παρασκευὴν ὅσην οὐκ οἶδ' εἴ τι τῶν ἁπάντων ἔχει, τοὺς δ' ἀποστόλους πάντας ὑμῖν ὑστερίζειν τῶν καιρῶν, τὸν εἰς Μεθώνην, τὸν εἰς Παγασάς, τὸν εἰς Ποτείδαιαν[5]; [36] Ὅτι ἐκεῖνα μὲν ἅπαντα νόμῳ τέτακται, καὶ πρόοιδεν ἕκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ τίς χορηγὸς ἢ γυμνασίαρχος τῆς φυλῆς[6], πότε καὶ παρὰ τοῦ καὶ τί λαβόντα[7] τί δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν

leur. La Σαλαμινία et la Πάραλος sont souvent mentionnées. Il faut entendre ici ce dernier vaisseau.

1. Καίτοι.... *Tout est prévu dans l'ordonnance des fêtes d'Athènes; à la guerre, tout est livré au hasard* (§ 35-37).

2. Λάχωσιν. L'ordonnance de ces fêtes rentrait dans les attributions de l'archonte et d'autres magistrats désignés par le sort.

3. Ἰδιῶται, des gens qui n'y entendent rien.

4. Après καί suppléez ἅ, renfermé dans εἰς ἅ.

5. Τὸν εἰς Μεθώνην.... Ποτείδαιαν. Cette dernière ville fut prise par Philippe avant les deux autres. Voy. la *Notice* en tête de ce discours.

6. Πρόοιδεν.... τῆς φυλῆς. Chaque Athénien savait longtemps d'avance quel serait le citoyen de sa tribu chargé d'organiser à ses frais des chœurs lyriques ou dramatiques, ou bien des jeux gymnastiques, pour la prochaine fête.

7. Λαβόντα. Le sujet de ce participe, ainsi que de l'infinitif ποιεῖν, est le chorége ou le gymnasiarque.

ἀνεξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἠμέληται· ἐν δὲ τοῖς περὶ τοῦ πολέμου καὶ τῇ τούτου παρασκευῇ ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόρισθ' ἅπαντα. Τοιγαροῦν ἅμ' ἀκηκόαμέν τι καὶ τριηράρχους[1] καθίσταμεν καὶ τούτοις ἀντιδόσεις[2] ποιούμεθα[3] καὶ περὶ χρημάτων πόρου σκοποῦμεν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐμβαίνειν, εἶτ' ἀντεμβιβάζειν[4] τοὺς μετοίκους[5] ἔδοξε καὶ τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας[6], εἶτ' αὐτοὺς πάλιν, [37] εἶτ' ἐν ὅσῳ ταῦτα μέλλεται, προαπόλωλε τὸ ἐφ' ὃ ἂν ἐκπλέωμεν[7]. Τὸν γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, οἱ δὲ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καιροὶ τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνείαν[8]. Ἃς δὲ τὸν μεταξὺ χρόνον[9] δυνάμεις οἰόμεθ' ἡμῖν ὑπάρχειν, οὐδὲν οἷαί τ' οὖσαι ποιεῖν ἐπ'

1. Τριηράρχους. La triérarchie, c.-à-d. le soin de mettre un vaisseau de guerre en état et de l'entretenir, était une charge (λειτουργία) imposée aux citoyens les plus riches, comme la chorégie et la gymnasiarchie.

2. Ἀντιδόσεις. Le citoyen chargé d'une liturgie pouvait la rejeter sur un autre plus riche que lui, et, si cet autre refusait, lui offrir un échange de fortune.

3. Ποιούμεθα, nous faisons faire (par les stratéges).

4. Ἐμβαίνειν (gouverné par ἔδοξε), monter à bord — Ἀντεμβιβάζειν, embarquer à notre place.

5. Τοὺς μετοίκους, les étrangers domiciliés à Athènes.

6. Τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, les affranchis, ainsi appelés, parce qu'ils ne vivaient plus, comme lorsqu'ils étaient esclaves, dans la maison de leur maître.

7. Τὸ ἐφ' ὃ ἂν ἐκπλέωμεν, l'objet pour lequel nous voulons faire l'expédition.

8. Εἰρωνείαν. Cf. § 7 : Πᾶσαν ἀφεὶς τὴν εἰρωνείαν, et la note.

9. Τὸν μεταξὺ χρόνον, en attendant l'achèvement de nos préparatifs. Les troupes peu

αὐτῶν τῶν καιρῶν ἐξελέγχονται. Ὁ δ' εἰς τοῦθ' ὕβρεως ἐλήλυθεν ὥστ' ἐπιστέλλειν Εὐβοεῦσιν ἤδη τοιαύτας ἐπιστολάς.

ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΑΝΑΓΝΩΣΙΣ[1].

XII. [38] Τούτων[2], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀνεγνωσμένων ἀληθῆ μέν ἐστι τὰ πολλά, ὡς οὐκ ἔδει, οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως οὐχ ἡδέα ἀκούειν. Ἀλλ' εἰ μὲν, ὅσ' ἄν τις ὑπερβῇ τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ λυπήσῃ, καὶ τὰ πράγμαθ' ὑπερβήσεται[3], δεῖ πρὸς ἡδονὴν δημηγορεῖν· εἰ δ' ἡ τῶν λόγων χάρις, ἂν ᾖ μὴ προσήκουσα, ἔργῳ ζημία γίγνεται, αἰσχρόν ἐστι φενακίζειν ἑαυτοὺς, καὶ ἅπαντ' ἀναβαλλομένους ἂν[4] ᾖ δυσχερῆ πάντων ὑστερεῖν τῶν ἔργων, [39] καὶ μηδὲ τοῦτο δύνασθαι μαθεῖν, ὅτι δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν[5] τοῖς πράγμασιν, ἀλλ'

utiles auxquelles Démosthène fait ici allusion, ce sont sans doute les mercenaires mal nourris et mal payés dont il a été question au § 24.

1. Ἐπιστολῆς ἀνάγνωσις. Il paraît que Philippe écrivait aux Eubéens de ne pas compter sur l'alliance d'Athènes, cité incapable de se défendre elle-même, et qu'il citait des faits à l'appui.

2. Τούτων.... *Assez longtemps les Athéniens se sont traînés à la suite des événements, et n'ont paré les coups que lorsqu'ils étaient déjà portés* (§ 38-41).

3. Εἰ μὲν ὅσ(α).... ὑπερβήσεται, s'il suffisait de supprimer certaines choses dans les discours, pour que la réalité les supprimât aussi, c'est-à-dire s'il suffisait de ne point parler d'une chose pour qu'elle fût non avenue. Ὅσα est le régime commun de ὑπερβῇ et de ὑπερβήσεται : ce dernier verbe a pour sujet τὰ πράγματα.

4. Ἂν, crase pour ἃ ἄν.

5. Οὐκ ἀκολουθεῖν, « non,

αὐτοὺς ἔμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσειέ τις ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων [1] τοὺς βουλευομένους, ἵν' ἂν ἐκείνοις δοκῇ, ταῦτα πράττηται καὶ μὴ τὰ συμβάντ' ἀναγκάζωνται διώκειν [2]. [40] Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλείστην δύναμιν ἁπάντων ἔχοντες, τριήρεις, ὁπλίτας, ἱππέας, χρημάτων πρόσοδον, τούτων μὲν μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδενὶ πώποτ' εἰς δέον τι κέχρησθε, οὐδὲν δ' ἀπολείπετε [3], ὥσπερ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖν Φιλίππῳ. Καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς ἀεὶ τῆς πληγῆς [4] ἔχεται, κἂν ἑτέρωσε πατάξῃς, ἐκεῖσ' εἰσὶν [5] αἱ χεῖρες· προβάλλεσθαι [6] δ' ἢ βλέπειν ἐναντίον οὔτ' οἶδεν οὔτ' ἐθέλει. [41] Καὶ ὑμεῖς, ἂν ἐν Χερρονήσῳ [7] πύθησθε

suivre. » La négation porte sur δεῖ. Si elle portait sur l'infinitif (« ne pas suivre »), il faudrait μή. Quant à la pensée, on cite Tite-Live, IX, 18 : « Reges non « liberi solum impedimentis om- « nibus, sed domini rerum tem- « porumque, trahunt consiliis « cuncta, non sequuntur. »

1. Après τῶν πραγμάτων, suppléez ἡγεῖσθαι, infinitif gouverné par δεῖ, placé en tête de la période.

2. Τὰ συμβάντ(α).... διώκειν, courir après les événements, comme le capitaine est obligé de courir après des soldats qui marchent où il leur plaît.

3. Οὐδὲν δ' ἀπολείπετε.... οὕτω πολεμεῖν équivaut à οὐδὲν δὲ λείπει μὴ οὐχ ὑμᾶς οὕτω πολεμεῖν, il ne s'en faut de rien que vous ne fassiez la guerre tout à fait de la même façon.

4. Τῆς πληγῆς, l'endroit frappé, la trace laissée par le coup.

5. Ἐκεῖσ' (*eo*) εἰσίν équivaut à ἐκεῖσε φέρονται, ἐκεῖσε μετενεχθέντες εἰσίν.

6. Προβάλλεσθαι, se couvrir du bras, afin de parer le coup.

7. Ἐν Χερρονήσῳ.... ἐν Πύλαις. Cf. § 17, et la *Notice*.

Φίλιππον, ἐκεῖσε βοηθεῖν ψηφίζεσθε, ἐὰν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε, ἐὰν ἄλλοθί που συμπαραθεῖτ' ἄνω κάτω, καὶ στρατηγεῖσθ'[1] ὑπ' ἐκείνου, βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοὶ συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾶτ' οὐδὲν, πρὶν ἂν γεγενημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε. Ταῦτα δ' ἴσως πρότερον μὲν ἐνῆν· νῦν δ' ἐπ' αὐτὴν ἥκει[2] τὴν ἀκμὴν, ὥστ' οὐκέτ' ἐγχωρεῖ. XIII. [42] Δοκεῖ[3] δέ μοι θεῶν τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς γιγνομένοις ὑπὲρ τῆς πόλεως αἰσχυνόμενος τὴν φιλοπραγμοσύνην ταύτην ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ. Εἰ γὰρ ἔχων ἃ κατέστραπται καὶ προείληφεν ἡσυχίαν ἔχειν ἤθελε καὶ μηδὲν ἔπραττεν[4] ἔτι, ἀποχρῆν[5] ἐνίοις ὑμῶν ἄν μοι δοκεῖ, ἐξ ὧν αἰσχύνην καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἴσχιστ' ὠφληκότες[6] ἂν ἦμεν δημοσίᾳ· νῦν δ' ἐπιχειρῶν ἀεί τινι καὶ τοῦ πλείονος ὀρεγόμενος ἴσως

1. Στρατηγεῖσθ(ε). Les Athéniens se laissent en quelque sorte commander par Philippe, se laissent dicter par lui leurs plans de campagne. Cette idée est rendue avec une concision énergique par le passif στρατηγεῖσθαι.

2. Ἥκει. On peut sous-entendre τὰ πράγματα.

3. Δοκεῖ.... *Stimulés par l'activité de Philippe, que les citoyens d'Athènes fassent enfin des efforts personnels; qu'ils partent pour la guerre, au lieu de s'accuser les uns les autres et d'écouter les colporteurs de nouvelles* (§ 42-50).

4. Ἔπραττεν, « il entreprenait, » diffère de ἐποίει, « il faisait. »

5. Ἀποχρῆν. Le sujet de cet infinitif, c'est la phrase (ταῦτα) ἐξ ὧν.... δημοσίᾳ.

6. Ὠφληκότες. Le verbe ὀφλισκάνειν, qui veut dire dans la langue judiciaire « être condamné à payer une amende, » prend le sens métaphorique de notre « être taxé de ».

ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς[1], εἴπερ μὴ παντάπασιν ἀπεγνώκατε. [43] Θαυμάζω δ' ἔγωγε, εἰ μηδεὶς ὑμῶν μήτ' ἐνθυμεῖται μήτ' ὀργίζεται, ὁρῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγενημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον[2], τὴν δὲ τελευτὴν οὖσαν ἤδη ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς ὑπὸ Φιλίππου. Ἀλλὰ μὴν ὅτι γ' οὐ στήσεται, δῆλον, εἰ μή τις κωλύσει[3]. Εἶτα τοῦτ' ἀναμενοῦμεν, καὶ τριήρεις κενὰς[4] καὶ τὰς παρὰ τοῦ δεῖνος ἐλπίδας ἂν ἀποστείλητε, πάντ' ἔχειν οἴεσθε καλῶς; [44] Οὐκ ἐμβησόμεθα[5]; οὐκ ἔξιμεν[6] αὐτοὶ μέρει γέ τινι στρατιωτῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον; οὐκ ἐπὶ τὴν ἐκείνου πλευσόμεθα; XIV. Ποῖ οὖν προσορμιούμεθα; ἤρετό τις[7]. Εὑρήσει τὰ σαθρὰ[8], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἐκείνου πραγμάτων αὐτὸς ὁ

1. Ἴσως ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς. On peut suppléer ἐκ τῆς ὑμετέρας ῥᾳθυμίας.

2. Περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον. La prise par Philippe d'Amphipolis, que les Athéniens revendiquaient, et d'autres villes, qui leur appartenaient encore, avait donné lieu à la guerre. Voy. la *Notice*.

3. Κωλύσει. Suppléez προϊέναι, renfermé dans οὐ στήσεται.

4. Κενάς. Quand il ne partait point de soldats citoyens pour une guerre, on remettait, ce semble, au général les vaisseaux et les matelots, en lui laissant le soin de se procurer des soldats mercenaires.

5. Ἐμβησόμεθα. Cf. § 16.

6. Ἔξιμεν équivaut à un futur.

7. Ἤρετό τις, vient-on de me demander, me demande-t-on. L'orateur feint d'être interrompu par un citoyen.

8. Τὰ σαθρά, littéralement : « les infirmités cachées. » On a cité l'imitation de Tacite, *Hist.* II, 77 : « Aperiet et recludet « contecta et tumescentia victri« cium partium volnera bellum « ipsum. »

πόλεμος, ἂν ἐπιχειρῶμεν· ἂν μέντοι καθώμεθ' οἴκοι, λοιδορουμένων ἀκούοντες καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους τῶν λεγόντων[1], οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν μὴ[2] γένηται τῶν δεόντων. [45] Ὅποι μὲν γὰρ ἄν, οἶμαι, μέρος τι τῆς πόλεως συναποσταλῇ, κἂν μὴ πᾶσα, καὶ τὸ τῶν θεῶν εὐμενὲς[3] καὶ τὸ τῆς τύχης συναγωνίζεται· ὅποι δ' ἂν στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας ἐκπέμψητε, οὐδὲν ὑμῖν τῶν δεόντων γίγνεται, ἀλλ' οἱ μὲν ἐχθροὶ καταγελῶσιν, οἱ δὲ σύμμαχοι τεθνᾶσι τῷ δέει[4] τοὺς τοιούτους ἀποστόλους. [46] Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ἕν' ἄνδρα[5] δυνηθῆναί ποτε ταῦθ' ὑμῖν πρᾶξαι πάνθ' ὅσα βούλεσθε· ὑποσχέσθαι[6] μέντοι καὶ φῆσαι καὶ τὸν δεῖν' αἰτιάσασθαι καὶ τὸν δεῖνα, ἔστιν· τὰ δὲ πράγματ' ἐκ τούτων ἀπόλωλεν. Ὅταν γὰρ ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλίων ἀπομίσθων ξένων, οἱ δ' ὑπὲρ ὧν ἂν ἐκεῖνος πράξῃ πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι ῥᾳδίως[7] ἐνθάδ'[8] ὦσιν, ὑμεῖς δ' ἐξ ὧν

1. Τῶν λεγόντων. Expression usuelle pour désigner les orateurs.

2. Οὐδέποτ(ε).... μή. Voy. Bailly, *Gr. gr.*, p. 327.

3. Εὐμενές, sous-ent. ἐστίν, est l'attribut de cette première phrase.

4. Τεθνᾶσι τῷ δέει. Cette locution complexe gouverne un accusatif, comme ferait le verbe δεδίασιν.

5. Ἕν' ἄνδρα. Le général, non assisté de soldats athéniens : car les étrangers mercenaires ne comptent pas.

6. Ὑποσχέσθαι. Les généraux promettaient monts et merveilles. Les fanfaronnades de Charès (Χάρητος ὑποσχέσεις) passèrent en proverbe.

7. Ῥᾳδίως, « légèrement, » se lie à ψευδόμενοι πρὸς ὑμᾶς.

8. Ἐνθάδ(ε) est opposé à

ἂν ἀκούσηθ' ὅ τι ἂν τύχητε ψηφίζησθε, τί καὶ[1] χρὴ προσδοκᾶν;

[47] Πῶς οὖν ταῦτα παύσεται; Ὅταν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς αὐτοὺς ἀποδείξητε στρατιώτας καὶ μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων[2] καὶ δικαστὰς οἴκαδ' ἐλθόντας τῶν εὐθυνῶν[3], ὥστε μὴ ἀκούειν μόνον ὑμᾶς τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ παρόντας ὁρᾶν. Νῦν δ' εἰς τοῦθ' ἥκει τὰ πράγματ' αἰσχύνης, ὥστε τῶν στρατηγῶν ἕκαστος δὶς καὶ τρὶς κρίνεται παρ' ὑμῖν περὶ θανάτου, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς οὐδεὶς οὐδ' ἅπαξ αὐτῶν ἀγωνίσασθαι [περὶ θανάτου] τολμᾷ, ἀλλὰ τὸν τῶν ἀνδραποδιστῶν καὶ λωποδυτῶν θάνατον μᾶλλον αἱροῦνται τοῦ προσήκοντος· κακούργου μὲν γάρ ἐστι κριθέντ' ἀποθανεῖν, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις. XV. [48] Ἡμῶν δ' οἱ μὲν περιιόντες[4] μετὰ Λακεδαιμονίων φασὶ Φίλιππον πράττειν τὴν Θηβαίων κατάλυσιν καὶ τὰς πολιτείας διασπᾶν[5], οἱ δ' ὡς

ἐκεῖνος, qui renferme l'idée de ἐκεῖ.

1. Τί καί ne diffère pas sensiblement de τί ποτε.

2. Μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων. Cf. § 25.

3. Τῶν εὐθυνῶν. Tous les magistrats étaient obligés de rendre leurs comptes (εὐθύνας) à une espèce de cour des comptes, les λογισταί, assistés des vérificateurs, εὔθυνοι. S'il y avait des difficultés, l'affaire était portée devant les tribunaux populaires.

4. Περιιόντες. Voy. § 10.

5. Μετὰ Λακεδαιμονίων.... διασπᾶν. Thèbes avait réuni en un seul État les cités de la Béotie, et avait favorisé la réunion des communes arcadiennes; mais Sparte cherchait à dissoudre (διασπᾶν, διοικίζειν) ces réunions. Philippe, qui était l'allié

πρέσβεις πέπομφεν ὡς βασιλέα, οἱ δ' ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τειχίζειν, οἱ δὲ λόγους πλάττοντες ἕκαστος περιερχόμεθα. [49] Ἐγὼ δ' οἶμαι μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νὴ τοὺς θεοὺς ἐκεῖνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων καὶ πολλὰ τοιαῦτ' ὀνειροπολεῖν ἐν τῇ γνώμῃ, τήν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων[1] ὁρῶντα καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπηρμένον, οὐ μέντοι γε μὰ Δί' οὕτω προαιρεῖσθαι πράττειν ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ' ἡμῖν εἰδέναι τί μέλλει ποιεῖν ἐκεῖνος· ἀνοητότατοι γάρ εἰσιν οἱ λογοποιοῦντες. [50] Ἀλλ' ἂν ἀφέντες ταῦτ' ἐκεῖν' εἰδῶμεν, ὅτι ἐχθρὸς ἄνθρωπος καὶ τὰ ἡμέτερ' ἡμᾶς ἀποστερεῖ καὶ χρόνον πολὺν ὕβρικε, καὶ ἅπανθ' ὅσα πώποτ' ἠλπίσαμέν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν καθ' ἡμῶν εὕρηται[2] καὶ τὰ λοίπ' ἐν αὐτοῖς ἡμῖν ἐστὶ, κἂν μὴ νῦν ἐθέλωμεν ἐκεῖ πολεμεῖν αὐτῷ, ἐνθάδ' ἴσως ἀναγκασθησόμεθα τοῦτο ποιεῖν, ἂν ταῦτ' εἰδῶμεν, καὶ τὰ δέοντ' ἐσόμεθ' ἐγνωκότες καὶ λόγων ματαίων ἀπηλλαγμένοι. Οὐ γὰρ ἅττα ποτ' ἔσται δεῖ σκοπεῖν, ἀλλ' ὅτι φαῦλα, ἐὰν μὴ προσέχητε τὸν νοῦν καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλητε, εὖ εἰδέναι[3].

des Thébains dans la guerre Sacrée, aimait cependant à leurrer ses adversaires, en faisant courir le bruit qu'il était disposé à changer d'alliés et de politique.

1. Ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων, l'absence complète d'adversaires disposés à l'arrêter.

2. Καθ' ἡμῶν εὕρηται, c'est-à-dire εὕρηται πράξας καθ' ἡμῶν.

3. Εὖ εἰδέναι Ces mots, qui

XVI. [51] Ἐγὼ[1] μὲν οὖν οὔτ' ἄλλοτε πώποτε πρὸς χάριν εἰλόμην λέγειν ὅ τι ἂν μὴ καὶ συνοίσειν πεπεισμένος ὦ, νῦν θ'[2] ἃ γιγνώσκω πάνθ' ἁπλῶς, οὐδὲν ὑποστειλάμενος[3], πεπαρρησίασμαι. Ἐβουλόμην δ' ἄν, ὥσπερ ὅτι ὑμῖν συμφέρει τὰ βέλτιστ' ἀκούειν οἶδα, οὕτως εἰδέναι συνοῖσον καὶ τῷ τὰ βέλτιστ' εἰπόντι· πολλῷ γὰρ ἂν ἥδιον εἶπον. Νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις οὖσι τοῖς ἀπὸ τούτων ἐμαυτῷ γενησομένοις[4], ὅμως ἐπὶ τῷ συνοίσειν ὑμῖν, ἂν πράξητε, ταῦτα πεπεῖσθαι[5] λέγειν αἱροῦμαι. Νικῴη[6] δ' ὅ τι πᾶσι μέλλει συνοίσειν.

gouvernent ὅτι φαῦλα (ἔσται), sont placés à la fin de la période, parce que l'orateur veut insister sur l'idée de « bien savoir » opposée à celle de « examiner », σκοπεῖν.

1. Ἐγὼ.... PÉRORAISON. *Que la franchise de l'orateur tourne au bien de tous!*

2. Νῦν τ(ε). La conjonction τε correspond souvent à οὔτε, comme en latin *et* à *neque*.

3. Οὐδὲν ὑποστειλάμενος, sans aucune réserve timorée. — Cf. *Olynth.* I, 16.

4. Ἐπ' ἀδήλοις οὖσι.... γενησομένοις, dans l'incertitude de ce qui en résultera pour moi, lorsqu'on ne peut (quoiqu'on ne puisse) savoir ce qui en résultera pour moi. Ἐπί marque les circonstances dans lesquelles une chose se fait.

5. Ἐπὶ τῷ.... πεπεῖσθαι, dans la conviction où je suis que ces conseils vous profiteront si vous les suivez.

6. Νικῴη, qu'il l'emporte, qu'il soit voté par vous.



PREMIÈRE OLYNTHIENNE.

NOTICE ET ANALYSE.

Au nord de l'Archipel, entre le golfe qui reçoit le Strymon et le golfe Thermaïque, la côte s'avance au loin dans la mer et, se terminant en trois presqu'îles, Acté, Sithone et Pallène, elle semble tendre les bras à l'Eubée. C'est de cette île, et particulièrement de la ville de Chalcis, que ce pays reçut la plupart de ses colons. Beaucoup de villes florissantes y surgirent; la plus considérable était Olynthe, située près de la Pallène, à peu de distance de Potidée et de la mer. Du temps de Philippe, Olynthe se trouvait à la tête d'une confédération formée par la plupart des villes de la Chalcidique. Philippe avait formé le projet de s'emparer de ce pays. Son royaume touchait à peine à la mer : pour avoir une flotte, du commerce, pour jouer un rôle dans le monde, il lui fallait cette côte. Mais la politique lui commandait de cacher ses desseins. Quand il mit la main sur Amphipolis (357), les Olynthiens conçurent de l'inquiétude : ils cherchèrent à s'entendre avec les Athéniens, leurs anciens ennemis[1]. Cependant ceux-ci crurent encore à l'amitié du roi de Macédoine; et bientôt, quand ils furent détrompés, les Olynthiens se laissèrent à leur tour gagner

1. Cf. *Olynth.* II, 6.

par Philippe[1], et la confédération chalcidique fut pendant quelque temps l'alliée de Philippe contre Athènes. Mais les défiances ne tardèrent pas à naître, quand l'un des alliés devint trop formidable. Le roi passa le Strymon; il s'établit dans la Thrace, et, de l'autre côté, il s'avança dans la Thessalie : Olynthe se trouva de toutes parts enveloppée de la puissance macédonienne. Elle fit la paix avec Athènes vers 352. Philippe en marqua son ressentiment par l'expédition qu'il fit contre Olynthe peu de temps avant la première Philippique (351)[2]; et il parvint à empêcher l'alliance d'Olynthe et d'Athènes, à laquelle on s'attendait dès lors.

Dans l'été de l'année 349, Philippe s'avança subitement vers la Chalcidique avec une armée considérable, protestant de ses intentions pacifiques jusqu'au moment où il envahit le pays[3] et mit le siége devant quelques villes de la confédération[4]. Les Olynthiens envoyèrent une ambassade à Athènes; et ils obtinrent la conclusion d'une alliance et l'envoi d'un secours. Cependant ce secours ne se composait que de ces troupes mercenaires, plus redoutables (on l'a vu dans la première Philippique[5]) aux neutres et aux alliés qu'à l'ennemi. Charès reçut ordre d'assister Olynthe avec deux mille peltastes, trente galères, qui tenaient déjà la mer sous son commandement, et huit autres, qui furent armées à cette occasion. Il ne fit rien, ou ne put rien faire, pour arrêter les progrès de Philippe. Le roi s'avança dans le pays, et s'empara de plusieurs villes de la confédération chalcidique. Aussi les Olynthiens envoyèrent-ils bientôt une nouvelle ambassade à Athènes; et un autre secours, sous la conduite de Charidème, leur fut accordé. Ce général quitta l'Hellespont,

1. Voy. la *Notice* sur la première *Philippique*, p. 3.
2. Cf. *Phil.* I, 17.
3. Cf. *Cherson.*, § 59.
4. Cf. *Olynth.* I, 17.
5. Cf. *Phil.* I, 45.

où il commandait, et vint à Olynthe avec dix-huit galères, et une armée de quatre mille peltastes et cent cinquante cavaliers, tous mercenaires étrangers. Les Athéniens, on le voit, remplacèrent un général par un autre : ils changèrent les hommes. Il aurait fallu faire ce que Démosthène ne cessait de demander, et changer de système, pour avoir de meilleurs résultats. Il est vrai que Charidème débuta par des succès. Avec ses troupes et les citoyens d'Olynthe, il parcourut la Pallène et la Bottiée, et il ravagea ces pays soumis ou alliés à Philippe. Mais Charidème n'empêcha pas plus que Charès les progrès des armes macédoniennes, et, en vrai condottiere qu'il était, il se livra dans Olynthe à de honteuses débauches et aux excès les plus odieux.

Cependant Philippe se vit obligé de quitter la Chalcidique, pour se rendre en Thessalie. Il marcha contre Phères, expulsa de nouveau le tyran Pitholas, et fit rentrer dans l'obéissance les mécontents dont les réclamations [1] l'avaient importuné. En 348, probablement dès le printemps, Philippe reprit avec une armée considérable la guerre de Chalcidique. Il s'empara de Mécyberne, le port d'Olynthe, de Torone, de toutes les villes de la confédération, par la force et, plus souvent, par la trahison. Défaits dans deux batailles, les Olynthiens s'enfermèrent dans leur ville, et y firent bonne contenance. Une troisième ambassade partit pour Athènes : un nouveau secours était urgent, si la ville ne devait pas succomber, et un secours composé, non plus d'étrangers, mais de citoyens attiques. Les Athéniens firent droit à cette demande : ils se décidèrent enfin à faire un effort sérieux et personnel. Dix-sept vaisseaux furent armés ; deux mille hoplites et trois cents cavaliers, tous citoyens, s'embarquèrent sous la conduite de Charès. Malheureusement cette expédition,

1. Cf. *Olynth.* I, 22; II, 11.

retardée par une tempête, ne put atteindre Olynthe en temps utile. Les traîtres Euthycrate et Lasthène avaient livré à l'ennemi cinq cents cavaliers qu'ils commandaient eux-mêmes, l'élite des citoyens. C'était le coup de grâce. Olynthe tomba au pouvoir de Philippe, et le vainqueur, usant de toute la rigueur du droit de guerre antique, après avoir livré la ville au pillage, la détruisit et vendit les habitants comme esclaves. La prise d'Olynthe eut lieu vers la fin de l'été de 348 (Olymp. CVIII, 1).

Tels sont, autant que nous pouvons les connaître aujourd'hui, les principaux faits de la guerre d'Olynthe. Quelle relation y a-t-il entre ces faits et les Olynthiennes de Démosthène? Denys d'Halicarnasse rapproche les trois harangues des trois secours votés par le peuple d'Athènes; et il veut que celle que nous appelons la première Olynthienne ait été prononcée après les deux autres. Cette opinion, adoptée par plusieurs éditeurs et traducteurs, a été combattue par d'autres critiques, tant anciens que modernes. Nous avons exposé cette question dans notre grande édition. Il y a de bonnes raisons de croire que les trois discours ont été prononcés pendant la première phase de la guerre, avant l'expédition de Philippe en Thessalie. Nous les plaçons dans les quatre premiers mois de l'archontat de Callimaque (Olymp. CVII, 4), c'est-à-dire entre le solstice d'été et le mois d'octobre de l'an 349 avant J. C. Mais il n'y a aucune bonne raison de transposer, avec Denys, l'ordre traditionnel des trois discours.

Le premier discours se rattache à la première ambassade des Olynthiens. Cependant l'orateur ne discute pas la question de savoir s'il faut conclure le traité et secourir les nouveaux alliés. Nous croyons que cette question était déjà tranchée par une résolution du peuple, ou, tout au moins, par un accord presque unanime des citoyens. Ce que Démosthène de-

mande, c'est qu'on agisse promptement et vigoureusement, qu'on saisisse enfin l'occasion qui s'offre, de porter des coups décisifs à Philippe. Il veut que les Athéniens protégent les villes de la Chalcidique, et qu'à la fois ils envahissent la Macédoine. Il fait appel au patriotisme de tous les citoyens ; il cherche à les pénétrer de la conviction que de leur énergie ou de leur faiblesse dépend le salut ou la perte de la république ; il suggère l'idée de consacrer à la guerre ce qu'on appelait le fonds des spectacles (τὰ θεωρικά). Cette dernière mesure, timidement indiquée ici, sera proposée et motivée dans la troisième harangue.

Voici la disposition de la première Olynthienne. *Exorde.* Importance de la délibération et des conjonctures actuelles (§ 1). *Première partie.* Préparez-vous à secourir Olynthe promptement avec des forces tirées de l'Attique même. Envoyez-y une ambassade qui fasse, dès à présent, connaître votre résolution et qui déjoue les intrigues de Philippe (§ 2-3). Heureusement, le pouvoir absolu, qui fait la force de ce roi dans la guerre, le rend suspect à toutes les républiques. Les Olynthiens savent qu'ils luttent pour préserver leur cité de la destruction et les citoyens de l'esclavage (§ 4-5). Voici le moment de pousser vivement la guerre, d'y concourir de vos biens et de vos personnes. Vous cherchiez le moyen de mettre Olynthe aux prises avec Philippe : la chose est arrivée sans votre intervention et de la manière la plus heureuse pour vous. Saisissez l'occasion, agissez avec plus de vigueur que vous n'avez fait lorsque Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone, Pagases attendaient vos secours. Par un bienfait des dieux, nous pouvons aujourd'hui, si nous le voulons, réparer les effets de notre insouciance et nous relever aux yeux du monde (§ 6-11). Si nous abandonnons Olynthe, nous ouvrons à Philippe le chemin de l'Attique. Rappelez-vous ses

progrès incessants : par ce qu'il a fait, jugez de ce qu'il fera. Si à son activité prodigieuse nous continuons d'opposer une incurable indolence, il est à craindre que nous ne payions cher des douceurs qui ne sauraient durer (§ 12-15).

Deuxième partie. Que faut-il faire? Démosthène parlera avec franchise, sans se préoccuper de sa sécurité personnelle. Il faut préparer une double expédition : l'une empêchera la prise par Philippe des villes de la Chalcidique, l'autre ravagera la Macédoine. L'argent nécessaire, on pourrait, si on voulait, le tirer de la caisse des spectacles ; sinon, force est de recourir à l'impôt sur la fortune. Mais il faut de l'argent, si l'on veut des résultats (§ 16-20).

Troisième partie. La situation de Philippe n'est pas aussi belle qu'elle peut paraître à première vue. Il s'attendait à ne rencontrer aucune résistance, et il est obligé de faire la guerre (§ 21). Les Thessaliens, ses alliés, redemandent Pagases, l'empêchent de fortifier Magnésie, et ne veulent plus, dit-on, le laisser percevoir les droits de leurs ports et de leurs marchés. Les princes péoniens, illyriens, tous enfin, voudraient secouer le joug. Ses embarras sont vos facilités : profitez-en, agissez, faites ce qu'il ne manquerait pas de faire si vous vous trouviez dans une situation pareille (§ 22-24). Reprenant une considération déjà indiquée au § 15, l'orateur montre ensuite aux Athéniens qu'ils ont à opter entre la guerre au dehors et la guerre chez eux. Olynthe tombée, rien n'empêchera Philippe d'envahir l'Attique. Or une telle invasion serait la ruine du pays (§ 25-27).

Péroraison. Apostrophe aux riches, aux jeunes hommes, aux orateurs. Tous doivent concourir de toutes leurs forces au salut de l'État : tous y sont intéressés (§ 28).

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Α.

---

1. Ἀντὶ πολλῶν ἂν[1], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων ὑμᾶς ἑλέσθαι νομίζω, εἰ φανερὸν γένοιτο τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε[2]. Ὅτε τοίνυν τοῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐθέλειν ἀκούειν τῶν βουλομένων συμβουλεύειν. Οὐ γὰρ μόνον εἴ τι χρήσιμον ἐσκεμμένος ἥκει τις, τοῦτ' ἂν ἀκούσαντες λάβοιτε, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω πολλὰ τῶν δεόντων ἐκ τοῦ παραχρῆμ' ἐνίοις ἂν ἐπελθεῖν εἰπεῖν[3]· ὥστ' ἐξ ἁπάντων ῥᾳδίαν τὴν τοῦ συμφέροντος ὑμῖν αἵρεσιν γενέσθαι.

1. Ἀντὶ πολλῶν ἄν.... Exorde. *Importance de la délibération et des conjonctures actuelles* (§ 1).

2. Περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε équivaut à περὶ τούτων περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε, et se rattache à εἰ φανερὸν γένοιτο.

3. Οὐ γὰρ μόνον.... ἐπελθεῖν εἰπεῖν. En opposant aux propositions longuement méditées, les idées subites, inspirées par le moment, Démosthène insiste sur ce que ces dernières peuvent avoir d'utile. Tout en n'aimant guère l'improvisation, il semble s'en attribuer ici le mérite.

[2] Ὁ μὲν οὖν[1] παρὼν καιρὸς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μόνον οὐχὶ[2] λέγει φωνὴν ἀφιεὶς ὅτι τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων[3] αὐτοῖς[4] ἀντιληπτέον ἐστὶν, εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν[5] φροντίζετε· ἡμεῖς δ' οὐκ οἶδ' ὅντινά μοι δοκοῦμεν ἔχειν τρόπον πρὸς αὐτά. Ἔστι δὴ τά γ' ἐμοὶ δοκοῦντα, ψηφίσασθαι μὲν ἤδη τὴν βοήθειαν, καὶ παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην ὅπως ἐνθένδε βοηθήσετε[6] καὶ μὴ πάθητε ταὐτὸν ὅπερ καὶ πρότερον[7], πρεσβείαν δὲ πέμπειν, ἥτις ταῦτ' ἐρεῖ καὶ παρέσται τοῖς πράγμασιν· [3] ὡς ἔστι μάλιστα τοῦτο δέος, μὴ πανοῦργος ὢν καὶ δεινὸς ἄνθρωπος[8] πράγμασι

1. Ὁ μὲν οὖν.... Première partie. *Double proposition : préparer un secours composé de soldats citoyens; envoyer à Olynthe une ambassade qui déjoue les intrigues de Philippe* (§ 2-3).

2. Μόνον οὐχί, *tantum non*, presque, pour ainsi dire. Ces mots tempèrent la hardiesse de la prosopopée qui prête une voix aux circonstances.

3. Τῶν πραγμάτων.... ἐκείνων. Le démonstratif se rapporte aux mots περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε, § 1. Il s'agit des affaires d'Olynthe.

4. Αὐτοῖς, vous-mêmes en personne, les citoyens et non des étrangers mercenaires.

5. Αὐτῶν, c'est-à-dire τῶν πραγμάτων. Cf. § 17 : βοηθητέον τοῖς πράγμασιν.

6. Ὅπως.... βοηθήσετε est le complément de παρασκευάσασθαι. La conjonction ὅπως n'a pas ici le sens de « afin que ». — Ἐνθένδε équivaut à πολιτικῇ δυνάμει καὶ μὴ ξένῃ. Voyez la note sur τριήρεις κενάς, *Phil.* I, 43.

7. Μὴ πάθητε.... πρότερον. Démosthène fait allusion à des secours tardifs et peu efficaces. Mais il ne dit pas que ces secours aient été envoyés à Olynthe; il a en vue d'autres faits arrivés dans le cours de la guerre contre Philippe. Cf. §§ 8 et 9.

8. Ἄνθρωπος. Cf. *Phil.* I, 9.

χρῆσθαι, τὰ μὲν εἴκων, ἡνίκ' ἂν τύχῃ[1], τὰ δ' ἀπειλῶν (ἀξιόπιστος δ' ἂν εἰκότως φαίνοιτο[2]), τὰ δ' ἡμᾶς διαβάλλων καὶ τὴν ἀπουσίαν τὴν ἡμετέραν, τρέψηται καὶ παρασπάσηταί τι τῶν ὅλων πραγμάτων[3]. II. [4] Οὐ μὴν ἀλλ'[4] ἐπιεικῶς[5], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὃ δυσμαχώτατόν ἐστι τῶν Φιλίππου πραγμάτων, καὶ βέλτιστον ὑμῖν· τὸ γὰρ εἶναι πάντων ἐκεῖνον ἕν' ὄντα κύριον καὶ ῥητῶν καὶ ἀπορρήτων[6], καὶ ἅμα στρατηγὸν καὶ δεσπότην καὶ ταμίαν, καὶ πανταχοῦ αὐτὸν παρεῖναι τῷ στρατεύματι, πρὸς μὲν τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ καὶ κατὰ καιρὸν πράττεσθαι πολλῷ προύχει, πρὸς δὲ τὰς καταλλαγάς, ἃς ἂν ἐκεῖνος ποιήσαιτ' ἄσμενος πρὸς Ὀλυνθίους, ἐναντίως ἔχει[7]. [5] Δῆλον γάρ

1. Τύχῃ, sous-entendu εἴκων. Cf. *Phil*. I, 46 : Ὅταν.... ὅ τι ἂν τύχητε ψηφίζησθε.

2. Ἀξιόπιστος.... φαίνοιτο. S'il faut se défier des concessions de Philippe, ses menaces, au contraire, sont dignes de foi. Le sort de Potidée, de Méthone, d'autres villes, le prouve.

3. Τρέψηται.... πραγμάτων, il est à craindre que Philippe n'emporte par la ruse un point capital, un point qui décide de la guerre tout entière (en venant à bout de la résistance d'Olynthe).

4. Οὐ μὴν ἀλλ(ὰ).... *Le pouvoir absolu, qui fait la force de Philippe, fait aussi sa faiblesse, en le rendant suspect aux Olynthiens* (§ 4-5). Quant à la tournure paradoxale et piquante de la pensée, voyez *Phil*. I, 2.

5. Ἐπιεικῶς, assez, à peu près. Atticisme.

6. Καὶ ἀπορρήτων. Cf. *Couronne*, 235 : Ἔπραττεν ἃ δόξειεν αὐτῷ, οὐ προλέγων ἐν τοῖς ψηφίσμασιν, οὐδ' ἐν τῷ φανερῷ βουλευόμενος.

7. Ἐναντίως ἔχει. La phrase opposée se terminait par πολλῷ προέχει. La répétition du même mot fait plus vivement ressortir l'antithèse.

ἐστι τοῖς Ὀλυνθίοις ὅτι νῦν οὐ περὶ δόξης οὐδ' ὑπὲρ μέρους χώρας πολεμοῦσιν, ἀλλ' ἀναστάσεως καὶ ἀνδραποδισμοῦ τῆς πατρίδος, καὶ ἴσασιν ἅ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους[1] · καὶ ὅλως ἄπιστον, οἶμαι, ταῖς πολιτείαις[2] ἡ τυραννὶς, ἄλλως τε κἂν ὅμορον χώραν ἔχωσιν. [6] Ταῦτ' οὖν[3] ἐγνωκότας ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τἄλλ' ἃ προσήκει πάντ' ἐνθυμουμένους φημὶ δεῖν ἐθελῆσαι[4] καὶ παροξυνθῆναι καὶ τῷ πολέμῳ προσέχειν, εἴπερ ποτὲ, καὶ νῦν, χρήματ' εἰσφέροντας προθύμως καὶ αὐτοὺς ἐξιόντας καὶ μηδὲν ἐλλείποντας. Οὐδὲ γὰρ λόγος[5] οὐδὲ σκῆψις ἔθ' ὑμῖν τοῦ μὴ τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθέλειν ὑπολείπεται. [7] Νυνὶ γὰρ, ὃ πάντες ἐθρύλουν τέως, Ὀλυνθίους ἐκπολεμῶσαι[6] δεῖν Φιλίππῳ, γέγονεν αὐτόματον, καὶ ταῦθ'[7] ὡς ἂν ὑμῖν μάλιστα συμφέροι. Εἰ μὲν γὰρ ὑφ' ὑμῶν πεισθέντες ἀνείλοντο τὸν πόλεμον, σφαλεροὶ σύμμαχοι καὶ

1. Ἅ τ(ε).... ὑποδεξαμένους. Les faits auxquels Démosthène fait allusion dans ce passage ne sont pas connus d'une manière certaine.

2. Ταῖς πολιτείαις, aux démocraties (aux États dont tous les membres sont vraiment citoyens, πολῖται).

3. Ταῦτ' οὖν.... *Voici le moment d'agir, l'occasion tant désirée de prendre notre revanche, de réparer les effets de notre trop longue insouciance* (§ 6-11).

4. Ἐθελῆσαι, vouloir, faire un effort de volonté.

5. Λόγος, « motif, » est opposé à σκῆψις, « prétexte. »

6. Ἐκπολεμῶσαι équivaut à εἰς πόλεμον καταστῆσαι.

7. Καὶ ταῦτ(α), *idque*, et cela, et encore.

μέχρι του[1] ταῦτ' ἂν ἐγνωκότες ἦσαν ἴσως· ἐπειδὴ δ' ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων[2] μισοῦσι, βεβαίαν εἰκὸς τὴν ἔχθραν αὐτοὺς ὑπὲρ ὧν φοβοῦνται καὶ πεπόνθασιν ἔχειν. III. [8] Οὐ δεῖ δὴ τοιοῦτον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραπεπτωκότα καιρὸν ἀφεῖναι, οὐδὲ παθεῖν ταὐτὸν ὅπερ ἤδη πολλάκις πρότερον πεπόνθατε. Εἰ γὰρ, ὅθ' ἥκομεν[3] Εὐβοεῦσιν βεβοηθηκότες καὶ παρῆσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἱέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τουτὶ τὸ βῆμα[4], κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἥνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἴχετ' ἂν Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ' ἀπηλλαγμένοι πραγμάτων[5]. [9] Καὶ πάλιν ἡνίκα Πύδνα, Ποτείδαια, Μεθώνη, Παγασαὶ[6], τἄλλα, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβω, πολιορκού-

1. Μέχρι του, jusqu'à un certain point, non pas dans toutes les conjonctures et immuablement.

2. Ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων, pour des griefs relatifs à eux-mêmes, pour des griefs qu'ils ont contre Philippe au sujet de leurs propres affaires. L'ensemble de la phrase fixe le sens de ces mots.

3. Ὅθ' ἥκομεν, quand nous étions revenus. Il s'agit de la campagne que les Athéniens firent dans l'Eubée, en 357. Voy. *Phil.* I, 17, avec la note.

4. Παρῆσαν.... ἐπὶ τουτὶ τὸ βῆμα. Cf. ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες, *Phil.* I, 40. Quant aux faits, voyez la *Notice* sur la première *Philippique*.

5. Πραγμάτων, *negotiorum*, a ici le sens de « embarras, affaires fâcheuses ».

6. Πύδνα.... Παγασαί. Voy. la *Notice* citée. L'orateur énumère ces siéges dans l'ordre des temps.

μεν' ἀπηγγέλλετο, εἰ τότε τούτων ἑνὶ τῷ πρώτῳ[1] προθύμως καὶ ὡς προσῆκεν ἐβοηθήσαμεν αὐτοί, ῥᾴονι[2] καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ. Νῦν δὲ[3] τὸ μὲν παρὸν ἀεὶ προϊέμενοι, τὰ δὲ μέλλοντ' αὐτόματ' οἰόμενοι σχήσειν καλῶς, ηὐξήσαμεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον ἡμεῖς[4], καὶ κατεστήσαμεν τηλικοῦτον ἡλίκος οὐδείς πω βασιλεὺς γέγονεν Μακεδονίας. Νυνὶ δὴ καιρὸς[5] ἥκει τις, οὗτος ὁ τῶν Ὀλυνθίων[6], αὐτόματος τῇ πόλει, ὃς οὐδενός ἐστιν ἐλάττων τῶν προτέρων ἐκείνων. IV. [10] Καὶ ἔμοιγε δοκεῖ τις ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιος λογιστὴς τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπηργμένων[7] καταστάς, καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὅμως μεγάλην ἂν ἔχειν[8] αὐτοῖς χάριν, εἰκότως· τὸ

1. Τούτων ἑνὶ τῷ πρώτῳ, à la première venue de ces villes. Franke a cité Isée, *Héritage de Ciron*, § 33 : Πρὸς ἕνα δὲ τὸν πρῶτον τῶν συγγενῶν ἀπάξω.

2. Ῥᾴονι, « plus facile à manier, » équivaut à ἧττον χαλεπῷ.

3. Νῦν δέ, mais par le fait. Cf. *Phil.* I, 42.

4. Ἡμεῖς, nous-mêmes, de nos propres mains. En rejetant ἡμεῖς à la fin de la phrase, l'orateur insiste sur l'idée que renferme ce pronom.

5. Νυνὶ δὴ καιρός. Par cette transition, l'orateur rappelle les mots παραπεπτωκότα καιρόν, § 8, au commencement, et il reprend la pensée qu'il y avait indiquée.

6. Ὁ τῶν Ὀλυνθίων, l'occasion des Olynthiens, c'est-à-dire l'occasion que nous offre la demande de secours des Olynthiens.

7. Τῶν.... ὑπηργμένων, de ce que les dieux ont fait pour nous de leur propre mouvement (*ultro*). Le verbe ὑπάρχειν marque l'initiative.

8. Ἂν ἔχειν. La nature conditionnelle de la phrase avait déjà été marquée dès le début par un premier ἄν.

μὲν γὰρ πόλλ' ἀπολωλεκέναι κατὰ τὸν πόλεμον τῆς ἡμετέρας ἀμελείας ἄν τις θείη[1] δικαίως, τὸ δὲ μήτε πάλαι τοῦτο πεπονθέναι πεφηνέναι τέ[2] τιν' ἡμῖν συμμαχίαν τούτων ἀντίρροπον, ἂν βουλώμεθα χρῆσθαι, τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ' ἂν ἔγωγε θείην. [11] Ἀλλ', οἶμαι, παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ[3] καὶ περὶ τῆς τῶν χρημάτων κτήσεως· ἂν μὲν γὰρ, ὅσ' ἄν τις λάβῃ, καὶ[4] σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν, ἂν δ' ἀναλώσας λάθῃ, συνανήλωσε καὶ τὸ μεμνῆσθαι τὴν χάριν. Καὶ περὶ τῶν πραγμάτων οὕτως οἱ μὴ χρησάμενοι τοῖς καιροῖς ὀρθῶς, οὐδ'[5] εἰ συνέβη τι παρὰ τῶν θεῶν χρηστὸν, μνημονεύουσιν· πρὸς γὰρ τὸ τελευταῖον ἐκβὰν ἕκαστον τῶν πρὶν ὑπαρξάντων κρίνεται. Διὸ καὶ σφόδρα δεῖ τῶν λοιπῶν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φροντίσαι, ἵνα ταῦτ'[6] ἐπανορθωσάμενοι τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν ἀποτριψώμεθα[7]. [12] Εἰ δὲ[8]

1. Τῆς ἡμετέρας ἀμελείας.... θείη on le mettrait sur le compte (λόγος) de notre négligence. Les mots θείη δικαίως rappellent δίκαιος λογιστής.

2. Πεφηνέναι τε, après μήτε. Cf. *Phil*. I, 51, où τε répond à οὔτε.

3. Παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ équivaut à παρόμοιόν ἐστι τούτῳ ὅπερ γίγνεται.

4. Καί, aussi. Σώσῃ est gouverné par ἄν.

5. Οὐδ(έ), pas non plus.

6. Ταῦτ(α), c.-à-d. τὰ λοιπά.

7. Ἀποτριψώμεθα. Ce verbe signifie au propre : « enlever une tache en frottant. »

8. Εἰ δὲ.... *Abandonner Olynthe, c'est ouvrir à Philippe le chemin de l'Attique. Par ce qu'il a fait, jugez de ce qu'il fera. Cessons enfin d'opposer à son activité une indolence qui pourrait nous coûter cher* (§ 12-15).

προησόμεθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἶτ'[1] Ὄλυνθον ἐκεῖνος καταστρέψεται, φρασάτω τις ἐμοὶ τί τὸ κωλῦον ἔτ' αὐτὸν ἔσται βαδίζειν ὅποι βούλεται. V. Ἆρα λογίζεταί τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρεῖ τὸν τρόπον δι' ὃν μέγας γέγονεν ἀσθενὴς ὢν τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος; Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν[2] λαβών, μετὰ ταῦτα Πύδναν, πάλιν Ποτείδαιαν, Μεθώνην αὖθις, εἶτα Θετταλίας ἐπέβη· [13] μετὰ ταῦτα Φεράς, Παγασάς, Μαγνησίαν, πάνθ' ὃν ἐβούλετ' εὐτρεπίσας τρόπον ᾤχετ' εἰς Θρᾴκην· εἶτ' ἐκεῖ τοὺς μὲν ἐκβαλών, τοὺς δὲ καταστήσας τῶν βασιλέων ἠσθένησεν· πάλιν ῥαΐσας[3] οὐκ ἐπὶ τὸ ῥᾳθυμεῖν ἀπέκλινεν, ἀλλ' εὐθὺς Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησεν[4]. Τὰς δ' ἐπ' Ἰλλυριοὺς καὶ Παίονας αὐτοῦ καὶ πρὸς Ἀρύββαν καὶ ὅποι τις ἂν εἴποι παραλείπω στρατείας[5].

1. Εἶτ(α), et qu'ensuite. Cette phrase dépend encore de εἰ.

2. Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν.... Démosthène énumère ici les progrès de Philippe dans leur ordre chronologique. Voy. la *Notice* sur la première *Philippique*.

3. Ῥαΐσας équivaut à ῥᾷον ἔχων ἐκ τῆς νόσου et n'indique que le commencement de la convalescence.

4. Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησεν, il fit une tentative contre Olynthe. Il ne s'agit pas ici du commencement de la guerre olynthienne, mais de la courte expédition déjà mentionnée dans la première *Philippique*, § 17.

5. Ἐπ' Ἰλλυρίους καὶ Παίονας αὐτοῦ .... παραλείπω στρατείας. Démosthène ne mentionne que rapidement les campagnes de Philippe dans le Nord et dans l'Est. Elles semblaient moins inquiétantes pour les Grecs que les progrès du roi dans la Thrace et dans les pays helléniques. — Ἀρύββαν. Ce prince des Molosses était fils

[14] Τί οὖν, ἄν τις εἴποι, ταῦτα λέγεις ἡμῖν νῦν; Ἵνα γνῶτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αἴσθησθ' ἀμφότερα, καὶ τὸ προΐεσθαι καθ' ἕκαστον ἀεί τι τῶν πραγμάτων ὡς ἀλυσιτελές, καὶ τὴν φιλοπραγμοσύνην ᾗ χρῆται καὶ συζῇ[1] Φίλιππος, ὑφ' ἧς[2] οὐκ ἔστιν ὅπως ἀγαπήσας τοῖς πεπραγμένοις ἡσυχίαν σχήσει. Εἰ δ' ὁ μὲν ὡς ἀεί τι μεῖζον τῶν ὑπαρχόντων δεῖ πράττειν[3] ἐγνωκὼς ἔσται, ἡμεῖς δ' ὡς οὐδενὸς ἀντιληπτέον ἐρρωμένως τῶν πραγμάτων, σκοπεῖσθ' εἰς τί ποτ' ἐλπὶς[4] ταῦτα τελευτῆσαι. [15] Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν ὅστις[5] ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα[6], ἂν ἀμελήσωμεν; Ἀλλὰ μὴν, εἰ τοῦτο γενήσεται, δέδοικ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι ῥᾳδίως[7] ἐπὶ τόκοις μεγάλοις μικρὸν εὐπορήσαντες χρόνον ὕστερον καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέστησαν[8], οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐπὶ πολλῷ φα-

d'Alcétas et oncle d'Olympias, la mère d'Alexandre.

1. Συζῇ renchérit sur χρῆται. L'activité est inséparable de Philippe, elle fait partie de sa vie, de son existence.

2. Ὑφ' ἧς, sous l'action de laquelle.

3. Πράττειν, chercher à obtenir. Τῶν ὑπαρχόντων indique les résultats déjà obtenus.

4. Ἐλπίς (sous-ent. ἐστι), attente.

5. Ὅστις (pour ὥστε), après τίς οὕτως εὐήθης, est dit d'après l'analogie de τίς ἐστιν, ὅστις.

6. Τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα. Hellénisme usuel pour τὸν ἐκεῖ πόλεμον ἐκεῖθεν δεῦρο ἥξοντα.

7. Ῥᾳδίως, « légèrement, étourdiment, » ainsi que ἐπὶ τόκοις μεγάλοις, « à gros intérêts, » doit être rattaché à δανειζόμενοι.

8. Καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέ-

νῶμεν ἐρραθυμηκότες[1], καὶ ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητοῦντες[2] πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὧν[3] οὐκ ἐβουλόμεθα ὕστερον εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν, καὶ κινδυνεύσωμεν περὶ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ.

VI. [16] Τὸ μὲν οὖν[4] ἐπιτιμᾶν ἴσως φήσαι τις ἂν ῥᾴδιον καὶ παντὸς εἶναι, τὸ δ' ὑπὲρ τῶν παρόντων ὅ τι δεῖ πράττειν ἀποφαίνεσθαι, τοῦτ' εἶναι συμβούλου. Ἐγὼ δ' οὐκ ἀγνοῶ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὅτι πολλάκις ὑμεῖς οὐ τοὺς αἰτίους, ἀλλὰ τοὺς ὑστάτους περὶ τῶν πραγμάτων εἰπόντας ἐν ὀργῇ ποιεῖσθε, ἄν τι μὴ κατὰ γνώμην ἐκβῇ· οὐ μὴν οἶμαι δεῖν τὴν ἰδίαν ἀσφάλειαν σκοποῦνθ' ὑποστείλασθαι περὶ ὧν[5] ὑμῖν συμφέρειν ἡγοῦμαι. [17] Φημὶ δὴ διχῇ βοηθητέον εἶναι τοῖς πράγμασιν ὑμῖν, τῷ τε τὰς πόλεις τοῖς Ὀλυνθίοις σῴζειν[6]

στησαν, abandonnent (ont plus d'une fois abandonné) le capital même.

1. Ἐπὶ πολλῷ φανῶμεν ἐρραθυμηκότες, je crains qu'il ne devienne évident à la fin que nous avons été insouciants à un haut prix. Ἐπὶ πολλῷ répond à ἐπὶ τόκοις μεγάλοις, comme ἐρραθυμηκότες a pour pendant δανειζόμενοι ῥᾳδίως.

2. Ζητοῦντες, s.-ent. ποιεῖν.

3. Ὧν. Ce génitif dépend de πολλά.

4. Τὸ μὲν οὖν.... DEUXIÈME PARTIE. *Mesures à prendre. Il faut envoyer deux corps de troupes, l'un sur le théâtre de la guerre, l'autre dans la Macédoine. Il faut procurer l'argent nécessaire, dût-on toucher au fonds du Théorique* (§ 16-20).

5. Ὑποστείλασθαι περὶ ὧν, garder une réserve prudente au sujet de choses que.... Cf. *Phil.* I, 51 : οὐδὲν ὑποστειλάμενος.

6. Τὰς πόλεις τοῖς Ὀλυνθίοις σῴζειν. On voit que des villes de la confédération chalcidique étaient assiégées (cf. § 18) par Philippe, mais qu'O-

καὶ τοὺς τοῦτο ποιήσοντας στρατιώτας ἐκπέμπειν, καὶ τῷ τὴν ἐκείνου χώραν κακῶς ποιεῖν καὶ τριήρεσι καὶ στρατιώταις ἑτέροις[1]· εἰ δὲ θατέρου τούτων ὀλιγωρήσετε, ὀκνῶ μὴ μάταιος ἡμῖν ἡ στρατεία γένηται. [18] Εἴτε γὰρ ὑμῶν τὴν ἐκείνου κακῶς ποιούντων, ὑπομείνας τοῦτ' Ὄλυνθον παραστήσεται, ῥᾳδίως ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἐλθὼν ἀμυνεῖται· εἴτε βοηθησάντων μόνον ὑμῶν εἰς Ὄλυνθον, ἀκινδύνως ὁρῶν ἔχοντα τὰ οἴκοι, προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει[2] τοῖς πράγμασι, περιέσται τῷ χρόνῳ τῶν πολιορκουμένων. Δεῖ δὴ πολλὴν καὶ διχῇ τὴν βοήθειαν εἶναι.

[19] Καὶ περὶ μὲν τῆς βοηθείας ταῦτα γιγνώσκω· περὶ δὲ[3] χρημάτων πόρου, ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρήμαθ'[4] ὑμῖν, ἔστιν ὅσ' οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων [στρατιωτικά]· ταῦτα δ' ὑμεῖς οὕτως ὡς βούλεσθε λαμβάνετε. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα τοῖς στρατευομένοις ἀποδώσετε[5], οὐδενὸς ὑμῖν

lynthe elle-même ne l'était pas encore.

1. Ἑτέροις, autres, différents des premiers. Ce mot est placé à la fin de la phrase, parce que l'orateur insiste sur l'idée qu'il renferme.

2. Προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει. Ces verbes, qui expriment l'*assiduité* persévérante, opiniâtre, sont d'autant mieux à leur place, que Philippe est occupé à faire des siéges.

3. Περὶ δέ. Ici περί, comme le latin *de*, répond à « quant à, pour ce qui est de ».

4. Χρήματ(α). Démosthène fait allusion au fonds du Théorique. Voy. la *Notice* sur la troisième *Olynthienne*.

5. Ἀποδώσετε. Ce verbe veut dire « rendre à qui de droit ».

προσδεῖ πόρου, εἰ δὲ μὴ, προσδεῖ[1], μᾶλλον δ' ἅπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου[2]. Τί οὖν, ἄν τις εἴποι, σὺ γράφεις[3] ταῦτ' εἶναι στρατιωτικά; Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε. [20] Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι στρατιώτας δεῖν κατασκευασθῆναι καὶ εἶναι στρατιωτικὰ καὶ μίαν σύνταξιν εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα[4], ὑμεῖς δ'[5] οὕτω πως ἄνευ πραγμάτων[6] λαμβάνειν εἰς τὰς ἑορτάς. Ἔστι δὴ λοιπὸν, οἶμαι, πάντας εἰσφέρειν[7], ἂν πολλῶν δέῃ, πολλὰ, ἂν ὀλίγων, ὀλίγα. Δεῖ δὲ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἔστι γενέσθαι τῶν δεόντων. Λέγουσι δὲ καὶ ἄλλους τινὰς ἄλλοι πόρους· ὧν[8] ἕλεσθ' ὅστις ὑμῖν συμφέρειν δοκεῖ, καὶ ἕως ἐστὶ καιρὸς, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων.

1. Προσδεῖ, il vous en faut encore, il vous faut une autre ressource.

2. Ἅπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου, toute espèce de ressource vous fait défaut. La ressemblance des mots ajoute à l'amertume de l'antithèse.

3. Γράφεις. Ce verbe indique une motion formelle, nécessairement rédigée par écrit. Démosthène se défend de faire une telle motion. Voy. les *Notices* sur la première et sur la troisième *Olynthienne*.

4. Μίαν σύνταξιν.... τὰ δέοντα, et qu'il y ait un seul et même ordre établi pour le salaire à recevoir et pour l'accomplissement du devoir, c'est-à-dire il faut que le salaire soit attaché et proportionné aux services rendus.

5. Ὑμεῖς δ(έ). Sous-entendu ἡγεῖσθε δεῖν.

6. Ἄνευ πραγμάτων, sans vous donner de mal. En latin : *sine negotio*.

7. Πάντας εἰσφέρειν, que tous contribuent de leur fortune. Il s'agit d'un impôt général, et non de dons volontaires.

8. Ὧν : parmi ces ressources indiquées soit par d'autres, soit par Démosthène lui-même.

VII. [21] Ἄξιον δ'[1] ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίζεσθαι τὰ πράγματ' ἐν ᾧ καθέστηκε νυνὶ τὰ Φιλίππου. Οὔτε γάρ, ὡς δοκεῖ καὶ φήσειέ τις ἂν μὴ σκοπῶν ἀκριβῶς, εὐτρεπῶς[2] οὐδ' ὡς ἂν κάλλιστ'[3] αὐτῷ τὰ παρόντ' ἔχει, οὔτ' ἂν ἐξήνεγκε τὸν πόλεμόν ποτε τοῦτον ἐκεῖνος, εἰ πολεμεῖν ᾠήθη δεήσειν αὐτόν, ἀλλ' ὡς[4] ἐπιὼν ἅπαντα τότ'[5] ἤλπιζε τὰ πράγματ' ἀναιρήσεσθαι, κᾆτα διέψευσται. Τοῦτο δὴ πρῶτον αὐτὸν ταράττει παρὰ γνώμην γεγονὸς καὶ πολλὴν ἀθυμίαν αὐτῷ παρέχει, εἶτα τὰ τῶν Θετταλῶν. [22] Ταῦτα[6] γὰρ ἄπιστα μὲν ἦν δήπου φύσει[7] καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις, κομιδῇ δ', ὥσπερ ἦν, καὶ ἔστι νῦν τούτῳ. Καὶ γὰρ Παγασὰς[8] ἀπαιτεῖν αὐτόν εἰσιν ἐψηφισμένοι καὶ Μαγνησίαν[9] κεκωλύκασι τει-

1. Ἄξιον δ(έ).... TROISIÈME PARTIE. *La situation de Philippe est moins belle en réalité qu'en apparence. Difficultés et embarras de sa situation. Profitez-en!* (§ 21-24.)

2. Εὐτρεπῶς, *expedite, parate.* Cf. *Phil.* I, 18.

3. Ὡς ἂν κάλλιστ(α), sous-entendu ἔχοι. Cf. *Phil.* I, 6 : ἔχει..... ὡς ἂν ἑλών τις ἔχοι πολέμῳ.

4. Ici ὡς n'est pas facile à expliquer.

5. Τότ(ε), alors, c.-à-d. ὅτ' ἐξήνεγκε τὸν πόλεμον.

6. Ταῦτα, c.-à-d. τὰ τῶν Θετταλῶν, les dispositions des Thessaliens, ou bien : les Thessaliens.

7. Φύσει. La mauvaise foi des Thessaliens était proverbiale.

8. Παγασάς. Après avoir défait Onomarque et chassé les tyrans de Phères, Philippe s'était emparé du port de Pagases : on l'a vu dans la première *Philippique.*

9. Μαγνησίαν. Ce qui prouve l'importance de cette position, c'est que, plus tard, Philippe III mit une garnison permanente dans cette ville, qu'il regardait comme une des clefs de la Grèce. Elle se trouvait dans le pays des Magnètes,

χίζειν. Ἤκουον δ' ἔγωγέ τινων ὡς οὐδὲ τοὺς λιμένας καὶ τὰς ἀγορὰς ἔτι δώσοιεν αὐτῷ καρποῦσθαι[1]· τὰ γὰρ κοινὰ τὰ Θετταλῶν ἀπὸ τούτων δέοι διοικεῖν, οὐ Φίλιππον λαμβάνειν[2]. Εἰ δὲ τούτων ἀποστερηθήσεται τῶν χρημάτων, εἰς στενὸν κομιδῇ τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις[3] αὐτῷ καταστήσεται. VIII. [23] Ἀλλὰ μὴν τόν γε Παίονα καὶ τὸν Ἰλλυριὸν καὶ ἁπλῶς τούτους ἅπαντας[4] ἡγεῖσθαι χρὴ αὐτονόμους ἥδιον ἂν καὶ ἐλευθέρους ἢ δούλους εἶναι· καὶ γὰρ ἀήθεις τοῦ κατακούειν τινός εἰσι, καὶ ἄνθρωπος ὑβριστὴς, ὥς φασιν. Καὶ μὰ Δί' οὐδὲν ἄπιστον ἴσως· τὸ γὰρ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν[5] τοῖς ἀνοήτοις γίγνεται· διόπερ πολλάκις δοκεῖ τὸ φυλάξαι τἀγαθὰ τοῦ κτήσασθαι χαλεπώτερον εἶναι. [24] Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἀκαιρίαν τὴν ἐκείνου καιρὸν ὑμέτερον[6] νομίσαντες ἑτοίμως συνάρασθαι[7] τὰ

lequel formait la bordure montagneuse de la Thessalie du côté de l'Archipel.

1. Καρποῦσθαι, jouir des revenus, prélever les droits.

2. Λαμβάνειν. Suppléez ταῦτα, « ces revenus, » renfermé dans ἀπὸ τούτων.

3. Τοῖς ξένοις, pour les troupes mercenaires. Ce datif se rattache à τὰ τῆς τροφῆς. Cf. *Phil.* I, 28 · Σιτηρέσιον τῇ δυνάμει ταύτῃ.

4. Τούτους ἅπαντας. Les autres Barbares soumis par Philippe.

5. Κακῶς φρονεῖν, sortir des sentiments raisonnables et modérés, tomber dans l'orgueil et dans l'insolence. Cette locution se rencontre souvent chez les tragiques.

6. Τὴν ἀκαιρίαν.... καιρὸν ὑμέτερον. On cite Cicéron, *Ad Famil.* X, 4 : « Ne hæ gentes « nostra mala suam putent oc« casionem. »

7. Συνάρασθαι, sous-ent.

πράγματα, καὶ πρεσβευομένους ἐφ' ἃ δεῖ[1] καὶ στρατευομένους αὐτοὺς καὶ παροξύνοντας τοὺς ἄλλους ἅπαντας, λογιζομένους, εἰ Φίλιππος λάβοι καθ' ἡμῶν τοιοῦτον καιρὸν καὶ πόλεμος γένοιτο πρὸς τῇ χώρᾳ[2], πῶς ἂν αὐτὸν οἴεσθ' ἑτοίμως ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν[3]; Εἶτ' οὐκ αἰσχύνεσθ', εἰ μηδ' ἃ πάθοιτ' ἄν, εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος[4], ταῦτα ποιῆσαι καιρὸν ἔχοντες οὐ τολμήσετε[5];

[25] Ἔτι τοίνυν[6], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδὲ τοῦθ' ὑμᾶς λανθανέτω, ὅτι νῦν αἵρεσίς ἐστιν ὑμῖν πότερ' ὑμᾶς ἐκεῖ χρὴ πολεμεῖν ἢ παρ' ὑμῖν ἐκεῖνον. Ἐὰν μὲν γὰρ ἀντέχῃ τὰ τῶν Ὀλυνθίων, ὑμεῖς ἐκεῖ πολεμήσετε καὶ τὴν ἐκείνου κακῶς ποιήσετε, τὴν ὑπάρχουσαν[7] καὶ τὴν οἰκείαν ταύτην[8] ἀδεῶς

σὺν τῇ τύχῃ. Démosthène dit aux Athéniens : « Le ciel vous aide, aidez-vous. »

1. Ἐφ' ἃ δεῖ, pour les objets qui ont besoin d'être traités par ambassades.

2. Πρὸς τῇ χώρᾳ, sous-ent. τῇ ἡμετέρᾳ.

3. Πῶς ἂν οἴεσθε.... ἐλθεῖν. Tournure vive pour ὡς ἂν.... ἔλθοι, ce qui se rattacherait plus régulièrement à λογιζομένους.

4. Εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος, s'il en avait le pouvoir, c'est-à-dire de vous le faire éprouver, idée qu'il faut tirer de πάθοιτ(ε).

5. Οὐ τολμήσετε. Cette seconde négation est tout à fait irrégulière. Après s'être servi d'abord de la tournure plus calme οὐκ αἰσχύνεσθ' εἰ μηδέ, l'orateur, entraîné par son indignation, passe à la question directe οὐ τολμήσετε.

6. Ἔτι τοίνυν.... *Les Athéniens ont à opter entre la guerre au dehors, et une invasion qui serait la ruine du pays* (§ 25-27).

7. Τὴν ὑπάρχουσαν, les pays que vous possédez, que vous avez acquis.

8. Τὴν οἰκείαν ταύτην, ce pays-ci, qui vous appartient en propre.

καρπούμενοι· ἂν δ' ἐκεῖνα Φίλιππος λάβῃ, τίς αὐτὸν κωλύσει δεῦρο βαδίζειν; [26] Θηβαῖοι; Μὴ λίαν πικρὸν εἰπεῖν ᾖ[1], καὶ συνεισβαλοῦσιν ἑτοίμως. Ἀλλὰ Φωκεῖς; Οἱ τὴν οἰκείαν οὐχ οἷοί τ' ὄντες φυλάττειν, ἐὰν μὴ βοηθήσηθ' ὑμεῖς[2]. Ἢ ἄλλος τις[3]; Ἀλλ', ὦ τᾶν, οὐχὶ βουλήσεται. Τῶν ἀτοπωτάτων[4] μεντἂν[5] εἴη, εἰ, ἃ νῦν ἄνοιαν ὀφλισκάνων[6] ὅμως ἐκλαλεῖ, ταῦτα δυνηθεὶς μὴ πράξει. [27] Ἀλλὰ μὴν ἡλίκα γ' ἐστὶ τὰ διάφορα ἐνθάδ' ἢ 'κεῖ πολεμεῖν, οὐδὲ λόγου προσδεῖν ἡγοῦμαι. Εἰ γὰρ ὑμᾶς δεήσειεν αὐτοὺς τριάκοντα ἡμέρας μόνας ἔξω[7] γενέσθαι καὶ ὅσ' ἀνάγκη στρατοπέδῳ χρωμένους τῶν ἐκ τῆς χώρας λαμβάνειν[8], μηδενὸς ὄντος ἐν αὐτῇ

1. Μὴ λίαν.... ᾖ, je crains que le mot ne soit dur (mais il est vrai).

2. Ἐὰν μὴ βοηθήσηθ' ὑμεῖς. En 352, les Athéniens avaient couvert les Thermopyles. Ce fait est rappelé dans la première *Philippique*, § 17.

3. Ἢ ἄλλος τις; la réponse à cette question s'entendait assez d'elle-même. Les Athéniens ne pouvaient compter sur aucun secours. Les mots : Ἀλλ(ὰ).... οὐχὶ βουλήσεται, sont une nouvelle objection que Démosthène se fait adresser par un interlocuteur fictif.

4. Τῶν ἀτοπωτάτων. Génitif partitif du pluriel neutre.

5. Μεντἂν : crase, pour μέντοι ἄν.

6. Ἄνοιαν ὀφλισκάνων, se faisant taxer de démence. Cf. *Phil.* I, 42.

7. Ἔξω, « dehors, » ne veut pas dire ici : hors du pays, mais : hors de vos maisons et de la ville. En effet, l'orateur pose le cas où il y aurait dans l'Attique une armée d'Athéniens (ὑμᾶς αὐτούς) sans la présence d'aucun ennemi.

8. Καὶ ὅσ(α).... λαμβάνειν. Construisez : καὶ λαμβάνειν τῶν ἐκ τῆς χώρας ὅσα ἀνάγκη (ἐστὶ) λαμβάνειν χρωμένους στρατοπέδῳ. Quant à τῶν ἐκ τῆς χώρας, pour τῶν ἐν τῇ χώρᾳ,

πολεμίου λέγω[1], πλεῖον ἂν οἶμαι ζημιωθῆναι τοὺς γεωργοῦντας ὑμῶν ἢ ὅσ' εἰς ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον[2] δεδαπάνησθε. Εἰ δὲ δὴ πόλεμός τις ἥξει, πόσα χρὴ νομίσαι ζημιώσεσθαι; καὶ πρόσεσθ' ἡ ὕβρις καὶ ἔτι ἡ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη[3], οὐδεμιᾶς ἐλάττων ζημίας τοῖς γε σώφροσιν.

IX. [28] Πάντα δὴ[4] ταῦτα δεῖ συνιδόντας ἅπαντας βοηθεῖν καὶ ἀπωθεῖν ἐκεῖσε τὸν πόλεμον, τοὺς μὲν εὐπόρους, ἵν' ὑπὲρ τῶν πολλῶν ὧν[5], καλῶς ποιοῦντες[6], ἔχουσι μίκρ' ἀναλίσκοντες τὰ λοιπὰ καρπῶνται ἀδεῶς, τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ[7], ἵνα τὴν τοῦ πολεμεῖν ἐμπειρίαν ἐν τῇ Φιλίππου χώρᾳ κτησάμενοι φοβεροὶ φύλακες τῆς οἰκείας ἀκεραίου[8] γένωνται, τοὺς δὲ λέγοντας, ἵν' αἱ τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς εὔθυναι[9] ῥᾴδιαι γένωνται, ὡς ὁποῖ' ἄττ'[10] ἂν

cf. la note sur τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον, § 15.

1. Λέγω, et je dis, et bien entendu, et cela.

2. Ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον, toute la guerre jusqu'à ce moment.

3. Τῶν πραγμάτων αἰσχύνη équivaut à ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη, *Phil.* I, 10.

4. Πάντα δή.... PÉRORAISON. *Appel au dévouement de tous : il y va de l'intérêt de tous.*

5. Ὧν : par attraction, pour ἅ.

6. Καλῶς ποιοῦντες. Hellénisme équivalant à α et cela est très-bien, et je n'y trouve rien à redire, et je ne dis pas cela pour exciter l'envie contre ces hommes. »

7. Τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ, les hommes jeunes, en âge de porter les armes.

8. Φύλακες.... ἀκεραίου, gardiens de la patrie, qu'ils n'auront pas laissé entamer.

9. Αἱ τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς εὔθυναι, la défense de leurs actes politiques.

10. Ὁποῖ' ἄττ(α), attique, pour ὁποῖά τινα.

ὑμᾶς περιστῇ τὰ πράγματα, τοιοῦτοι κριταὶ καὶ τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς ἔσεσθε. Χρηστὰ δ' εἴη παντὸς εἵνεκα[1].

1. Παντὸς εἵνεκα, dans l'intérêt de chacun.



DEUXIÈME OLYNTHIENNE.

NOTICE ET ANALYSE.

Dans cette harangue, Démosthène s'efforce de démontrer que Philippe n'est pas aussi redoutable qu'on le pense, que sa puissance, plus apparente que réelle, repose sur des fondements peu solides, et peut être ébranlée par les Athéniens pour peu qu'ils s'arrachent à leur indolence. A cette fin, l'orateur examine tour à tour les rapports de Philippe avec ses alliés, les rapports de Philippe avec son peuple et ses amis, enfin les titres que le roi de Macédoine et le peuple d'Athènes peuvent avoir aux faveurs de la fortune et à la bienveillance des dieux. Chacun de ces trois points aboutit à des conseils et à des exhortations. « Agissez, agissez promptement, agissez vigoureusement : » voilà ce que Démosthène ne se lasse pas de répéter à ses concitoyens.

Exorde. Les dieux nous ont donné une marque évidente de leur bienveillance, en faisant naître une guerre implacable entre Philippe et les Olynthiens. Ce serait une honte d'abandonner les alliés et les chances que la fortune nous offre (§ 1-2).

Démosthène n'exaltera pas Philippe aux dépens des Athéniens en énumérant ses succès; il dira des choses

propres à rabaisser la gloire de l'ennemi d'Athènes (§ 3-4).

I. Philippe a élevé sa puissance par la fourbe et le parjure. Par des promesses trompeuses, ou des dons insidieux, il a leurré d'abord Athènes, puis Olynthe, ensuite les Thessaliens. Aujourd'hui il est à bout de mensonges : désabusés par les faits, ses alliés se tournent contre lui (§ 5-8). Il n'est de puissance solide que celle qui est fondée sur la vérité et la justice (§ 9-10). Secourez donc les Olynthiens aussi vite que possible. Mettez-vous en rapport avec les Thessaliens mécontents de leur allié macédonien. Mais que vos paroles soient accompagnées d'actions. On n'écoutera vos ambassadeurs qu'autant qu'on vous verra faire la guerre sérieusement, de vos biens et de vos personnes (§ 11-13).

II. Dépouillée d'alliés, réduite à elle-même, la puissance de la Macédoine n'a jamais été considérable. Or Philippe l'a rendue plus précaire encore par des entreprises incessantes. Les peuples ne partagent pas l'ambition du prince : ils sont fatigués de tant de guerres qui les empêchent de jouir de leurs biens et d'écouler les produits de leur travail (§ 14-16). Ses corps d'élite ne valent pas mieux que d'autres soldats. Son ambition jalouse en écarte les hommes capables, ses infâmes orgies font fuir les honnêtes gens (§ 17-19). Une guerre dans son pays même dévoilera toutes ces plaies secrètes : les Athéniens n'ont qu'à vouloir (§ 20-21).

III. Philippe est heureux. Mais la cause des Athéniens est juste, et leur fortune vaut mieux que la sienne (§ 22), s'ils veulent rivaliser d'activité avec leur adversaire (§ 23), s'ils veulent faire dans leur propre

intérêt les efforts qu'ils firent jadis pour soutenir les droits des autres Grecs (§ 24), si, cessant enfin de différer, d'espérer en d'autres, de s'accuser mutuellement, de ne rien faire, ils veulent changer de conduite, afin de réparer leurs pertes (§ 25-26). Il faut que les citoyens partent pour la guerre, qu'ils fassent leur devoir eux-mêmes : alors seulement ils pourront demander aux généraux de faire le leur, ils pourront mettre fin à des abus, excusables dans l'état actuel des choses. En effet, au lieu de combattre les ennemis de la république, les généraux imaginent des expéditions à leur propre profit, et ils font la piraterie, pour nourrir leurs soldats qui ne reçoivent point de paye (§ 27-28). De là des plaintes et des procès qui n'aboutissent pas. L'État est gouverné par des coteries, ayant chacune un orateur et un général pour chefs; les charges sont réparties sans équité : ceux qui en supportent trop faiblissent, et les affaires publiques se trouvent en souffrance (§ 29-30).

Péroraison. Démosthène demande trois choses : que tous les citoyens contribuent également aux frais de la guerre ; que tous servent à tour de rôle; que dans les assemblées on écoute quiconque a quelque chose à dire, et qu'on examine le mérite des propositions, non pas l'influence du personnage.

En comparant cette harangue avec la précédente, on s'assure aisément qu'elles n'étaient pas séparées par un long intervalle de temps. L'exorde résume des considérations qui avaient été développées dans la première Olynthienne (§ 5-10), et qui n'avaient de l'à-propos que dans les commencements de la guerre d'Olynthe. Les relations entre Philippe et les Thessaliens sont présentées dans les deux discours exactement de la même manière (*Olynth.* I, 22 et

Olynth. II, 11). D'un autre côté, l'orateur semble combattre ici un certain découragement : tous ses raisonnements tendent à convaincre le peuple qu'il pourra l'emporter sur Philippe en s'imposant des sacrifices. La guerre allait donc mal, et il convenait d'envoyer un nouveau secours à Olynthe.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Β.

1. Ἐπὶ[1] πολλῶν μὲν ἄν τις ἰδεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μοι τὴν παρὰ θεῶν εὔνοιαν φανερὰν γιγνομένην[2] τῇ πόλει, οὐχ ἥκιστα δ' ἐν τοῖς παροῦσι πράγμασιν· τὸ γὰρ τοὺς πολεμήσοντας Φιλίππῳ γεγενῆσθαι[3] καὶ χώραν ὅμορον καὶ δύναμίν τινα[4] κεκτημένους, καὶ τὸ μέγιστον ἁπάντων, τὴν ὑπὲρ τοῦ πολέμου γνώμην τοιαύτην ἔχοντας ὥστε τὰς πρὸς ἐκεῖνον διαλλαγὰς πρῶτον μὲν ἀπίστους, εἶτα τῆς ἑαυτῶν πατρίδος νομίζειν ἀνάστασιν[5],

1. Ἐπὶ... Exorde. *La guerre entre Philippe et Olynthe est une occasion favorable que la bienveillance des dieux offre aux Athéniens. Il serait honteux pour eux de la négliger* (§ 1-2).

2. Γιγνομένην. Le participe du présent marque un fait continuel. L'aoriste γενομένην ne se rapporterait qu'au passé.

3. Construisez : τὸ γὰρ γεγενῆσθαι τοὺς πολεμήσοντας Φιλίππῳ, car qu'il y ait eu des hommes disposés à faire la guerre à Philippe, c'est-à-dire à soutenir la guerre, à se défendre, contre Philippe.

4. Δύναμίν τινα, une puissance assez considérable.

5. Ἀνάστασιν. Cf. *Olynth.* I, 5.

δαιμονίᾳ[1] τινὶ καὶ θείᾳ παντάπασιν ἔοικεν εὐεργεσίᾳ. [2] Δεῖ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἤδη σκοπεῖν αὐτούς, ὅπως μὴ χείρους περὶ ἡμᾶς αὐτοὺς εἶναι δόξομεν τῶν ὑπαρχόντων[2], ὡς ἔστι τῶν αἰσχρῶν[3], μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων, μὴ μόνον πόλεων καὶ τόπων[4] ὧν ἦμέν ποτε κύριοι φαίνεσθαι προϊεμένους, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπὸ τῆς τύχης παρασκευασθέντων συμμάχων καὶ καιρῶν.

II. [3] Τὸ μὲν οὖν[5], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν Φιλίππου ῥώμην διεξιέναι καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων προτρέπειν τὰ δέοντα ποιεῖν ὑμᾶς οὐχὶ καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι. Διὰ τί; Ὅτι μοι δοκεῖ πάνθ' ὅσ' ἂν εἴποι τις ὑπὲρ τούτων, ἐκείνῳ μὲν ἔχειν φιλοτιμίαν[6], ἡμῖν δ' οὐχὶ καλῶς πεπρᾶχθαι. Ὁ μὲν γὰρ

1. Δαιμονίᾳ s'applique à toute puissance supérieure et mystérieuse, en particulier à la Fortune. Θείᾳ désigne peut-être plus nettement les dieux proprement dits.

2. Τῶν ὑπαρχόντων, sous-entendu ἡμῖν, que les circonstances qui nous sont échues.

3. Τῶν αἰσχρῶν. Cf. τῶν ἀτοπωτάτων, *Olynth.* I, 26, avec la note.

4. Πόλεων καὶ τόπων, pour πόλεις καὶ τόπους, par assimilation au relatif ὧν, lequel est régulièrement gouverné par κύριοι. Ces premiers génitifs amènent naturellement ceux qui suivent : τῶν.... καιρῶν. Cette attraction inverse est un hellénisme, imité par Virgile, *Én.*, I, 573 : *Urbem quam statuo, vestra est.*

5. Τὸ μὲν οὖν.... *L'orateur ne dira pas les succès de Philippe : il fera voir les côtés faibles et honteux de sa politique* (§ 3-4).

6. Ἐκείνῳ.... ἔχειν φιλοτιμίαν, avoir de la gloire pour lui, c'est-à-dire avoir de quoi flatter son ambition. Φιλοτιμία ne désigne pas seulement la passion de l'ambition, mais aussi l'objet de cette passion, la gloire. Cf. § 16.

ὅσῳ πλείον' ὑπὲρ τὴν ἀξίαν[1] πεποίηκε τὴν αὑτοῦ, τοσούτῳ θαυμαστότερος παρὰ πᾶσι νομίζεται· ὑμεῖς δ' ὅσῳ χεῖρον ἢ προσῆκε κέχρησθε τοῖς πράγμασι, τοσούτῳ πλείον' αἰσχύνην ὠφλήκατε[2]. [4] Ταῦτα μὲν οὖν παραλείψω[3]. Καὶ γὰρ εἰ μετ' ἀληθείας τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σκοποῖτο, ἐνθένδ'[4] ἂν αὐτὸν ἴδοι μέγαν γεγενημένον, οὐχὶ παρ' αὑτοῦ. Ὧν[5] οὖν ἐκεῖνος μὲν ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ αὑτοῦ πεπολιτευμένοις χάριν, ὑμῖν δὲ δίκην προσήκει λαβεῖν, οὐχὶ νῦν ὁρῶ τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν· ἃ δὲ καὶ χωρὶς τούτων ἔνι[6], καὶ βέλτιόν ἐστιν ἀκηκοέναι πάντας ὑμᾶς, καὶ μεγάλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατ' ἐκείνου φαίνοιτ' ἂν ὀνείδη βουλομένοις ὀρθῶς δοκιμάζειν, ταῦτ' εἰπεῖν πειράσομαι.

[5] Τὸ μὲν οὖν[7] ἐπίορκον καὶ ἄπιστον καλεῖν ἄνευ τοῦ τὰ πεπραγμένα δεικνύναι, λοιδορίαν εἶναί

1. Ὑπὲρ τὴν ἀξίαν. Le sens de ces mots est déterminé par leur équivalent ἢ προσῆκε dans la phrase suivante.

2. Αἰσχύνην ὠφλήκατε. Cf. *Phil.* I, 42, et la note.

3. Παραλείψω. C'est presque le terme technique, παράλειψις, dont les rhéteurs grecs se servent pour désigner la figure de la prétérition.

4. Ἐνθένδ(ε) équivaut à ἐκ τοῦ βήματος καὶ τῆς ἐκκλησίας. Dans la phrase suivante, Démosthène indique plus nettement les hommes politiques gagnés par Philippe.

5. Ὧν. Ce génitif est le complément commun de χάριν et de δίκην.

6. Ἔνι, pour ἔνεστι, « il est possible. » Sous-entend. λέγειν.

7. Τὸ μὲν οὖν.... PREMIÈRE PARTIE. *Philippe a élevé sa puissance sur la fourbe et le parjure, en trompant tour à tour tous ses alliés. Aujourd'hui il est à bout de mensonges : ses alliés, désabusés, se tournent contre lui* (§ 5-8).

τις ἂν φήσειε κενὴν δικαίως· τὸ δὲ πάνθ' ὅσα πώποτ' ἔπραξε διεξιόντα, ἐφ' ἅπασι τούτοις ἐλέγχειν, καὶ βραχέος λόγου συμβαίνει δεῖσθαι, καὶ δυοῖν ἕνεχ' ἡγοῦμαι συμφέρειν εἰρῆσθαι, τοῦ τ' ἐκεῖνον, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει, φαῦλον φαίνεσθαι, καὶ τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους[1] ὡς ἄμαχόν τινα τὸν Φίλιππον ἰδεῖν ὅτι πάντα διεξελήλυθεν οἷς πρότερον παρακρουόμενος μέγας ηὐξήθη[2], καὶ πρὸς αὐτὴν ἥκει τὴν τελευτὴν τὰ πράγματ' αὐτῷ. III. [6] Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρ' ἂν ἡγούμην καὶ αὐτὸς φοβερὸν τὸν Φίλιππον καὶ θαυμαστόν, εἰ τὰ δίκαια πράττοντ' ἑώρων ηὐξημένον· νῦν δὲ θεωρῶν καὶ σκοπῶν εὑρίσκω τὴν μὲν ἡμετέραν εὐήθειαν[3] τὸ κατ' ἀρχάς, ὅτ' Ὀλυνθίους ἀπήλαυνόν τινες ἐνθένδε[4] βουλομένους ὑμῖν διαλεχθῆναι, τῷ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν παραδώσειν καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτ' ἀπόρρητον ἐκεῖνο κατασκευάσαι[5],

1. Avant τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους suppléez τοῦ. Du reste, ce participe passif gouverne l'accusatif Φίλιππον, d'après l'analogie de ὑπερφοβουμένους.

2. Μέγας ηὐξήθη, comme ἤρθη μέγας, § 8. Ces locutions sont plus pleines et plus expressives que μέγας ἐγένετο.

3. Τὴν μὲν ἡμετέραν εὐήθειαν, notre simplicité. Cet accusatif, ainsi que les accusatifs correspondants des phrases parallèles (§ 7), τὴν δ' Ὀλυνθίων φιλίαν, et Θετταλούς, est le régime direct de προσαγαγόμενον, participe qui a pour sujet sous-entendu τὸν Φίλιππον.

4. Ἐνθένδε, de cette tribune. Quant aux ouvertures faites en 357 par les Olynthiens et repoussées par les Athéniens, voyez la *Notice* sur la première *Philippique*.

5. Καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτ' ἀπόρρητον ἐκεῖνο κατασκευά-

τούτῳ[1] προσαγαγόμενον, [7] τὴν δ' Ὀλυνθίων φιλίαν μετὰ ταῦτα τῷ Ποτείδαιαν[2] οὖσαν ὑμετέραν ἐξελεῖν καὶ τοὺς μὲν πρότερον συμμάχους ὑμᾶς ἀδικῆσαι, παραδοῦναι[3] δ' ἐκείνοις, Θετταλοὺς δὲ νῦν τὰ τελευταῖα τῷ Μαγνησίαν[4] παραδώσειν ὑποσχέσθαι καὶ τὸν Φωκικὸν πόλεμον πολεμήσειν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέξασθαι. Ὅλως δ' οὐδείς ἐστιν ὅντιν' οὐ πεφενάκικεν ἐκεῖνος τῶν αὐτῷ χρησαμένων· τὴν γὰρ ἑκάστων ἄνοιαν ἀεὶ τῶν ἀγνοούντων αὐτὸν ἐξαπατῶν καὶ προσλαμβάνων[5], οὕτως[6] ηὐξήθη. [8] Ὥσπερ οὖν διὰ τούτων[7] ἤρθη μέγας, ἡνίχ' ἕκαστοι συμφέρον αὐτὸν ἑαυτοῖς ᾤοντό τι πράξειν, οὕτως ὀφείλει διὰ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ

σαι, et en imaginant ce fameux secret qui, dans un certain temps, défrayait vos conversations. Voy. la même *Notice*.

1. Τούτῳ. Comme les mots τῷ τὴν Ἀμφίπολιν.... κατασκευάσαι précèdent le participe προσαγαγόμενον, auquel ils servent de complément, et qu'ils forment une locution complexe et longue, ils sont, pour plus de clarté, résumés par le démonstratif τούτῳ.

2. Ποτείδαιαν. Voy. la *Notice* sur la première *Philippique*.

3. Παραδοῦναι a pour régime Ποτείδαιαν, la phrase intermédiaire καὶ... ἀδικῆσαι n'étant qu'un développement de Ποτείδαιαν... ἐξελεῖν.

4. Μαγνησίαν. Malgré sa promesse, Philippe s'étant emparé de cette ville, commençait alors même à y élever des fortifications. Cf. la note sur *Olynth.* I, 22.

5. Προσλαμβάνων, s'adjoignant. Le régime de ce verbe, τὴν ἄνοιαν, équivaut à τοὺς ἀνοήτους. On a vu la même métonymie (*res pro persona*) au § 6 : Τὴν.... εὐήθειαν.... προσαγαγόμενον.

6. Οὕτως. Ce démonstratif ne fait que résumer la locution complexe τὴν... ἄνοιαν... προσλαμβάνων. Voy. plus haut la note 2.

7. Τούτων est ici au masculin plutôt qu'au neutre

καθαιρεθῆναι πάλιν, ἐπειδὴ πάνθ' ἕνεχ' αὑτοῦ ποιῶν ἐξελήλεγκται. IV. Καιροῦ[1] μὲν δή, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τοῦτο πάρεστι Φιλίππῳ τὰ πράγματα· ἢ παρελθών τις ἐμοί, μᾶλλον δ' ὑμῖν δειξάτω, ἢ ὡς οὐκ ἀληθῆ ταῦτ'[2] ἐγὼ λέγω, ἢ ὡς οἱ τὰ πρῶτ' ἐξηπατημένοι τὰ λοιπὰ πιστεύσουσιν, ἢ ὡς οἱ παρὰ τὴν αὑτῶν ἀξίαν δεδουλωμένοι[3] Θετταλοὶ νῦν οὐκ ἂν ἐλεύθεροι γένοιντ' ἄσμενοι.

[9] Καὶ μὴν[4] εἴ τις ὑμῶν ταῦτα μὲν οὕτως ἔχειν ἡγεῖται, οἴεται δὲ βίᾳ καθέξειν αὐτὸν τὰ πράγματα τῷ τὰ χωρία καὶ λιμένας καὶ τὰ τοιαῦτα προειληφέναι, οὐκ ὀρθῶς οἴεται. Ὅταν μὲν γὰρ ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συστῇ καὶ πᾶσι ταὐτὰ συμφέρῃ τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἄνθρωποι· ὅταν δ' ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας τις ὥσπερ οὗτος ἰσχύσῃ, ἡ πρώτη πρόφασις[5] καὶ μικρὸν πταῖσμα ἅπαντ' ἀνεχαίτισε[6] καὶ διέλυσεν. [10] Οὐ γὰρ

1. Καιροῦ. Ce génitif dépend de πρὸς τοῦτο.

2. Ταῦτ(α). Ce mot désigne les faits allégués par Démosthène, et non ses raisonnements. Démosthène dit : « Qu'on me prouve, ou bien que Philippe n'a pas trompé tous ceux auxquels il avait affaire, ou que ses anciennes dupes continueront de le croire. »

3. Δεδουλωμένοι. Hyperbole.

4. Καὶ μὴν.... *Il n'est de puissance solide que celle qui est fondée sur la vérité et la justice* (§ 9-10).

5. Πρόφασις, une cause peu sérieuse.

6. Ἀνεχαίτισε, renverse, fait crouler subitement. Ce verbe se dit au propre d'un cheval qui dresse sa crinière et se cabre, de manière à jeter son cavalier à bas.

ἔστιν, οὐκ ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀδικοῦντα καὶ ἐπιορκοῦντα καὶ ψευδόμενον δύναμιν βεβαίαν κτήσασθαι· ἀλλὰ τὰ τοιαῦτ' εἰς μὲν ἅπαξ καὶ βραχὺν χρόνον ἀντέχει, καὶ σφόδρα γ' ἤνθησεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν[1], ἂν τύχῃ, τῷ χρόνῳ δὲ φωρᾶται καὶ περὶ αὑτὰ καταρρεῖ[2]. Ὥσπερ γὰρ οἰκίας, οἶμαι, καὶ πλοίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων τὰ κάτωθεν ἰσχυρότατ' εἶναι δεῖ, οὕτω καὶ τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις[3] ἀληθεῖς καὶ δικαίας εἶναι προσήκει. Τοῦτο δ' οὐκ ἔνι νῦν ἐν τοῖς πεπραγμένοις Φιλίππῳ.

V. [11] Φημὶ[4] δὴ δεῖν ἡμᾶς τοῖς μὲν Ὀλυνθίοις βοηθεῖν, καὶ ὅπως τις λέγει κάλλιστα καὶ τάχιστα[5], οὕτως ἀρέσκει μοι· πρὸς δὲ Θετταλοὺς πρεσβείαν πέμπειν, ἣ τοὺς μὲν διδάξει ταῦτα, τοὺς δὲ παροξυνεῖ· καὶ γὰρ νῦν εἰσιν ἐψηφισμένοι Παγασὰς ἀπαιτεῖν καὶ περὶ Μαγνησίας[6] λόγους ποιεῖσθαι. [12] Σκοπεῖσθε μέντοι τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθη-

1. Ἤνθησεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν. On peut sous-entendre l'antithèse ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τοῖς ἔργοις. « Ils fleurissent, ils sont exaltés, parce qu'on s'attend à un avenir brillant. »

2. Καταρρεῖ, *defluunt*, est préparé par ἤνθησεν. Car καταρρεῖν se dit des fleurs fanées qui tombent en s'effeuillant.

3. Τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις, les principes sur lesquels reposent les actions.

4. Φημί.... *C'est le moment de secourir Olynthe, d'encourager les Thessaliens, d'agir vigoureusement* (§ 11-13).

5. Κάλλιστα καὶ τάχιστα, sous-ent. βοηθεῖν.

6. Περὶ Μαγνησίας. Cf. *Olynth.* I, 22, où l'objet des pourparlers est plus nettement indiqué.

ναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσι μόνον οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἕξουσιν ἐξεληλυθότων ὑμῶν ἀξίως τῆς πόλεως καὶ ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν, ὡς ἅπας μὲν λόγος, ἂν ἀπῇ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενὸν, μάλιστα δ' ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως· ὅσῳ γὰρ ἑτοιμότατ' αὐτῷ δοκοῦμεν χρῆσθαι, τοσούτῳ μᾶλλον[1] ἀπιστοῦσι πάντες αὐτῷ. [13] Πολλὴν δὴ τὴν μετάστασιν καὶ μεγάλην δεικτέον τὴν μεταβολὴν], εἰσφέροντας, ἐξιόντας, ἅπαντα ποιοῦντας ἑτοίμως, εἴπερ τις ὑμῖν προσέξει[2] τὸν νοῦν. Κἂν ταῦτ' ἐθελήσηθ' ὡς προσήκει καὶ δὴ[3] περαίνειν, οὐ μόνον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ συμμαχικὰ ἀσθενῶς καὶ ἀπίστως ἔχοντα φανήσεται Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς οἰκείας ἀρχῆς καὶ δυνάμεως κακῶς ἔχοντ' ἐξελεγχθήσεται.

VI. [14] Ὅλως μὲν[4] γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις καὶ ἀρχὴ ἐν μὲν προσθήκῃ[5] μερίς[6] ἐστί τις οὐ

1. Ὅσῳ γὰρ ἑτοιμότατ(α).... τοσούτῳ μᾶλλον. Dans le premier membre de phrase, le superlatif est mis pour le comparatif.

2. Εἴπερ.... προσέξει. Ces mots équivalent à προσέχειν μέλλει, « si vous voulez qu'on tienne encore compte de vos paroles. »

3. Καὶ δή. Démosthène insiste sur la nécessité d'exécuter tout de suite et sans perdre de temps ce qu'on aura décrété

4. Ὅλως μέν.... DEUXIÈME PARTIE. *Réduite à elle-même, la puissance de la Macédoine n'a jamais été considérable. Philippe l'a rendue plus précaire encore par une ambition que ses sujets ne partagent pas* (§ 14-16).

5. Ἐν.... προσθήκῃ équivaut à la locution plus usuelle : ἐν προσθήκης μέρει, « comme accessoire, comme appoint, comme auxiliaire ».

6. Μερίς, secours.

μικρὰ, οἷον ὑπῆρξέ ποθ' ὑμῖν ἐπὶ Τιμοθέου[1] πρὸς Ὀλυνθίους· πάλιν αὖ πρὸς Ποτείδαιαν[2] Ὀλυνθίοις ἐφάνη τι τοῦτο συναμφότερον[3], νυνὶ δὲ Θετταλοῖς στασιάζουσι καὶ τεταραγμένοις ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν[4] [ἐβοήθησεν]· καὶ ὅποι τις ἄν, οἶμαι, προσθῇ κἂν μικρὰν δύναμιν, πάντ' ὠφελεῖ[5]. Αὐτὴ δὲ καθ' αὑτὴν ἀσθενὴς καὶ πολλῶν κακῶν ἐστι μεστή. [15] Καὶ γὰρ οὗτος ἅπασι τούτοις, οἷς ἄν τις μέγαν αὐτὸν ἡγήσαιτο, τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στρατείαις, ἔτ' ἐπισφαλεστέραν[6] ἢ ὑπῆρχε φύσει κατεσκεύακεν αὑτῷ. Μὴ γὰρ οἴεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς αὐτοῖς Φίλιππόν τε χαίρειν καὶ τοὺς ἀρχομένους· ἀλλ' ὁ μὲν δόξης ἐπιθυμεῖ καὶ τοῦτ' ἐζήλωκεν[7], καὶ προῄρηται πράττων καὶ κινδυνεύων, ἂν συμβῇ τι, παθεῖν, τὴν τοῦ διαπράξασθαι ταῦθ', ἃ

1. Ἐπὶ Τιμοθέου, du temps de Timothée. En 364, ce général athénien fit, avec Perdiccas de Macédoine, la guerre à la confédération Olynthienne, et prit Torone, Potidée et d'autres villes encore

2. Πρὸς Ποτείδαιαν. Cf. § 7, avec la note.

3. Ἐφάνη τι τοῦτο συναμφότερον, cette puissance (la puissance macédonienne) se montra de quelque valeur (τι) étant alliée à la leur.

4. Ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν. Les tyrans de Phères, Lycophron et Pitholas. Voy. la *Notice* sur la première *Philippique*.

5. Πάντ(α) ὠφελεῖ. Tout (toute puissance, quelque petite qu'elle soit) est utile. Sentence générale.

6. Ἐπισφαλεστέραν : entendez τὴν Μακεδονικὴν δύναμιν καὶ ἀρχήν.

7. Τοῦτ' ἐζήλωκεν, telle est son ambition. Le neutre τοῦτο se rapporte au féminin δόξα ou, si l'on aime mieux, à l'idée contenue dans ce substantif (τὸ ἔνδοξον γενέσθαι).

μηδεὶς πώποτ' ἄλλος Μακεδόνων βασιλεύς, δόξαν[1] ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς ᾑρημένος· [16] τοῖς δὲ τῆς μὲν φιλοτιμίας τῆς ἀπὸ τούτων οὐ μέτεστι, κοπτόμενοι δ' ἀεὶ ταῖς στρατείαις ταύταις ταῖς ἄνω κάτω λυποῦνται καὶ συνεχῶς ταλαιπωροῦσιν, οὔτ' ἐπὶ τοῖς ἔργοις[2] οὔτ' ἐπὶ τοῖς αὑτῶν ἰδίοις[3] ἐώμενοι διατρίβειν, οὔθ' ὅσ' ἂν ποιήσωσιν[4] οὕτως ὅπως ἂν δύνωνται, ταῦτ' ἔχοντες διαθέσθαι[5] κεκλειμένων τῶν ἐμπορίων τῶν ἐν τῇ χώρᾳ διὰ τὸν πόλεμον. [17] Οἱ μὲν οὖν[6] πολλοὶ Μακεδόνων πῶς ἔχουσι Φιλίππῳ, ἐκ τούτων ἄν τις σκέψαιτ' οὐ χαλεπῶς· οἱ δὲ δὴ περὶ αὐτὸν ὄντες ξένοι καὶ πεζέταιροι[7] δόξαν μὲν ἔχουσιν ὡς εἰσὶ θαυμαστοὶ καὶ συγκε-

1. Τὴν.... δόξαν Placés au commencement et à la fin d'une locution complexe, l'article et son substantif la rassemblent en faisceau et en marquent l'unité. — Μηδείς, et non οὐδείς, parce que l'orateur rapporte le sentiment de Philippe.

2. Οὔτ' ἐπὶ τοῖς ἔργοις. Le mot ἔργα désigne ici les travaux producteurs, l'industrie et surtout l'agriculture.

3. Οὔτ' ἐπὶ τοῖς αὑτῶν ἰδίοις, ni (en général) près de leurs propres affaires. Il ne faut pas chercher d'antithèse ici : car les ἔργα rentrent dans les αὑτῶν ἴδια.

4. Ποιήσωσιν. Ce verbe, correspondant à τοῖς ἔργοις, a le sens de produire, et s'applique tout particulièrement à la production agricole.

5. Διαθέσθαι équivaut à πωλῆσαι, ἀποδόσθαι.

6. Οἱ μὲν οὖν.... *Les corps d'élite de Philippe ne valent pas mieux que d'autres soldats. Sa jalousie en écarte les hommes capables, ses infâmes orgies font fuir les honnêtes gens* (§ 17-19).

7. Πεζέταιροι, la garde à pied, corps composé de Macédoniens (Démosthène leur oppose les ξένοι) et faisant un service permanent.

κροτημένοι[1] τὰ τοῦ πολέμου, ὡς δ' ἐγὼ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ γεγενημένων τινὸς ἤκουον, ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἵου τε ψεύδεσθαι, οὐδένων εἰσὶ βελτίους[2]. VII. [18] Εἰ μὲν γάρ τις ἀνήρ ἐστιν ἐν αὐτοῖς οἷος ἔμπειρος[3] πολέμου καὶ ἀγώνων, τούτους[4] μὲν φιλοτιμίᾳ πάντας ἀπωθεῖν αὐτὸν ἔφη, βουλόμενον πάνθ' αὑτοῦ δοκεῖν εἶναι τὰ ἔργα (πρὸς γὰρ αὖ τοῖς ἄλλοις[5] καὶ τὴν φιλοτιμίαν ἀνυπέρβλητον εἶναι)· εἰ δέ τις σώφρων ἢ δίκαιος ἄλλως[6], τὴν καθ' ἡμέραν ἀκρασίαν τοῦ βίου καὶ μέθην καὶ κορδακισμοὺς[7] οὐ δυνάμενος φέρειν, παρεῶσθαι καὶ ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει[8] τὸν τοιοῦτον. [19] Λοιποὺς δὴ περὶ αὐτὸν εἶναι[9] λῃστὰς[10] καὶ κόλακας[11] καὶ τοιούτους ἀνθρώπους οἵους μεθυσθέντας ὀρχεῖσθαι τοιαῦθ'

1. Συγκεκροτημένοι, habitués à agir de concert, formés à la discipline.

2. Οὐδένων εἰσὶ βελτίους, ne valent pas mieux qu'aucun autre corps de soldats. Cf. *Olynth.*, I, 9 : Οὐδενός ἐστιν ἐλάττων.

3. Οἷος ἔμπειρος, possédant ce qui constitue l'homme habile.

4. Τούτους se rapporte à l'idée de pluralité renfermée dans τις. Hellénisme usuel.

5. Πρὸς γὰρ αὖ τοῖς ἄλλοις, car encore (αὖ) outre tout le reste, outre ses autres défauts.

6. Ἄλλως, autrement, c'est-à-dire : abstraction faite des talents militaires dont il vient d'être question.

7. Κορδακισμούς : des danses lascives qu'on ne se permettait guère en dehors des chœurs masqués des fêtes de Bacchus.

8. Ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει, n'être compté pour rien.

9. Λοιποὺς δὴ περὶ αὐτὸν εἶναι, il ne reste donc, me dit-il, autour de Philippe que.... Ne traduisez pas comme s'il y avait τοὺς λοιποὺς τοὺς περὶ αὐτόν.

10. Λῃστάς, des brigands, et non des soldats.

11. Κόλακας, des flatteurs, des parasites.

οἳ ἐγὼ νῦν ὀκνῶ πρὸς ὑμᾶς ὀνομάσαι. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτ' ἐστὶν ἀληθῆ· καὶ γὰρ οὓς ἐνθένδε πάντες ἀπήλαυνον ὡς πολὺ τῶν θαυματοποιῶν[1] ἀσελγεστέρους ὄντας, Καλλίαν ἐκεῖνον τὸν δημόσιον[2] καὶ τοιούτους ἀνθρώπους, μίμους γελοίων[3] καὶ ποιητὰς αἰσχρῶν ᾀσμάτων ὧν εἰς τοὺς συνόντας ποιοῦσιν ἕνεκα τοῦ γελασθῆναι, τούτους ἀγαπᾷ καὶ περὶ αὑτὸν ἔχει. [20] Καίτοι[4] ταῦτα, καὶ εἰ μικρά τις ἡγεῖται, μεγάλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δείγματα τῆς ἐκείνου γνώμης καὶ κακοδαιμονίας[5] ἐστὶ τοῖς εὖ φρονοῦσιν. Ἀλλ', οἶμαι, νῦν μὲν ἐπισκοτεῖ τούτοις τὸ κατορθοῦν· αἱ γὰρ εὐπραξίαι δειναὶ συγκρύψαι τὰ τοιαῦτ' ὀνείδη· εἰ δέ τι πταίσει[6], τότ' ἀκριβῶς αὐτοῦ ταῦτ' ἐξετασθήσεται[7]. Δοκεῖ δ' ἔμοιγ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δείξειν[8] οὐκ εἰς

1. Θαυματοποιῶν. Des jongleurs ambulants, des prestidigitateurs.

2. Τὸν δημόσιον. Les esclaves publics étaient employés soit à des écritures, soit à d'autres fonctions.

3. Μίμους γελοίων. Des bouffons qui amusaient par des charges bonnes ou mauvaises.

4. Καίτοι.... *Une guerre sur les frontières de la Macédoine dévoilera toutes ces plaies secrètes : les Athéniens n'ont qu'à vouloir*

5. Κακοδαιμονίας, misère, perversité, folie d'un homme abandonné des dieux.

6. Εὐπραξίαι.... πταίσει. On cite l'imitation de Salluste (fragment des *Histoires*, discours de Lépide, § 10) : « Secundæ res mire sunt vitiis « obtentui ; quibus labefactis, « quam formidatus est, tam « contemnetur. »

7. Ἐξετασθήσεται équivaut à ἐλεγχθήσεται, διακαλυφθήσεται.

8. Δείξειν, que cela se montrera.

μακρὰν, ἂν οἵ τε θεοὶ θέλωσι καὶ ὑμεῖς βούλησθε. [21] Ὥσπερ γὰρ ἐν τοῖς σώμασιν, τέως[1] μὲν ἂν ἐρρωμένος ᾖ τις, οὐδὲν ἐπαισθάνεται, ἐπὰν δ' ἀρρώστημά τι συμβῇ, πάντα κινεῖται[2], κἂν ῥῆγμα[3] κἂν στρέμμα κἂν ἄλλο τι τῶν ὑπαρχόντων σαθρὸν ᾖ, οὕτω καὶ τῶν πόλεων καὶ τῶν τυράννων, ἕως μὲν ἂν ἔξω πολεμῶσιν, ἀφανῆ τὰ κακὰ τοῖς πολλοῖς ἐστιν, ἐπειδὰν δ' ὅμορος πόλεμος συμπλακῇ[4], πάντ' ἐποίησεν ἔκδηλα.

VIII. [22] Εἰ δέ[5] τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον εὐτυχοῦνθ' ὁρῶν ταύτῃ[6] φοβερὸν προσπολεμῆσαι νομίζει, σώφρονος μὲν ἀνθρώπου λογισμῷ χρῆται· μεγάλη γὰρ ῥοπὴ[7], μᾶλλον δὲ τὸ ὅλον ἡ τύχη παρὰ πάντ' ἐστὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα· οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγε, εἴ τις αἵρεσίν μοι δοίη, τὴν τῆς ἡμετέρας πόλεως τύχην ἂν ἑλοίμην,

1. Τέως, pour le relatif ἕως.

2. Κινεῖται, se remue, se réveille.

3. Ῥῆγμα est une brisure ou une déchirure. Στρέμμα est une luxation. Cf. *Couronne*, 198 : Ὥσπερ τὰ ῥήγματα καὶ τὰ σπάσματα, ὅταν τι κακὸν τὸ σῶμα λάβῃ, τότε κινεῖται.

4. Συμπλακῇ. Terme de palestre, désignant une lutte corps à corps. Cf. *Phil.* III, 51 : συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι.

5. Εἰ δέ:... TROISIÈME PARTIE. *Philippe est heureux. Mais la cause des Athéniens est juste, et leur fortune vaut mieux que la sienne* (§ 22), *s'ils veulent rivaliser d'activité avec leur adversaire* (§ 23), *s'ils veulent faire dans leur propre intérêt les efforts qu'ils firent jadis pour soutenir les droits des autres Grecs* (§ 24), *si, s'arrachant à leur indolence, ils veulent agir* (§ 25-26).

6. Ταύτῃ équivaut ici à κατὰ τοῦτο.

7. Ῥοπή, *momentum*, poids qui fait pencher la balance.

ἐθελόντων ἃ προσήκει ποιεῖν ὑμῶν αὐτῶν[1] καὶ κατὰ μικρὸν[2], ἢ τὴν ἐκείνου· πολὺ γὰρ πλείους ἀφορμὰς εἰς τὸ τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὔνοιαν ἔχειν ὁρῶ ὑμῖν ἐνούσας ἢ 'κείνῳ. [23] Ἀλλ', οἶμαι, καθήμεθ' οὐδὲν ποιοῦντες· οὐκ ἔνι δ' αὐτὸν ἀργοῦντ' οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιεῖν, μή τί γε δὴ τοῖς θεοῖς. Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν, εἰ στρατευόμενος καὶ πονῶν ἐκεῖνος αὐτὸς καὶ παρὼν ἐφ' ἅπασι καὶ μηδένα καιρὸν μηδ' ὥραν[3] παραλείπων ἡμῶν μελλόντων καὶ ψηφιζομένων καὶ πυνθανομένων[4] περιγίγνεται. Οὐδὲ θαυμάζω τοῦτ' ἐγώ· τοὐναντίον γὰρ ἂν ἦν θαυμαστὸν, εἰ μηδὲν ποιοῦντες ἡμεῖς ὧν τοῖς πολεμοῦσι προσήκει τοῦ πάντα ποιοῦντος περιῆμεν. IX. [24] Ἀλλ' ἐκεῖνο θαυμάζω, εἰ Λακεδαιμονίοις μέν ποτ'[5], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων ἀντήρατε, καὶ πόλλ' ἰδίᾳ πλεονεκτῆσαι πολλάκις ὑμῖν ἐξὸν[6] οὐκ ἠθελήσατε, ἀλλ' ἵν' οἱ ἄλλοι τύχωσι τῶν δικαίων, τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀνηλίσκετ' εἰσφέροντες καὶ προυκινδυνεύετε στρατευόμενοι, νυνὶ δ' ὀκνεῖτ' ἐξιέναι

1. Ἐθελόντων.... ποιεῖν ὑμῶν αὐτῶν équivaut à ἐθελόντων ὑμῶν ποιεῖν αὐτῶν.

2. Καὶ κατὰ μικρόν, tant soit peu. Il ne faut pas sous-entendre χρόνον.

3. Ὥραν a ici le sens précis de « saison ». Cf. *Phil.* I, 31.

4. Πυνθανομένων : suppléez εἴ τι λέγεται νεώτερον. Cf. *Phil.* I, 10.

5. Λακεδαιμονίοις μέν ποτ(ε). Du temps de la guerre béotienne, ou bien de la guerre de Corinthe. Voy. la note sur *Phil.* I, 3.

6. Ἐξόν, *quum liceret*. Cas absolu.

καὶ μέλλετ' εἰσφέρειν ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων αὐτῶν κτημάτων[1], καὶ τοὺς μὲν ἄλλους σεσώκατε πολλάκις πάντας καὶ καθ' ἕν' αὐτῶν[2] ἐν μέρει, τὰ δ' ὑμέτερ' αὐτῶν ἀπολωλεκότες κάθησθε[3]. [25] Ταῦτα θαυμάζω, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, εἰ μηδεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύναται λογίσασθαι πόσον πολεμεῖτε χρόνον Φιλίππῳ, καὶ τί ποιούντων ὑμῶν ὁ χρόνος διελήλυθεν οὗτος. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι μελλόντων αὐτῶν[4], ἑτέρους τινὰς ἐλπιζόντων πράξειν[5], αἰτιωμένων ἀλλήλους, κρινόντων[6], πάλιν ἐλπιζόντων, σχεδὸν ταὔθ' ἅπερ νυνὶ ποιούντων, ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν. [26] Εἶθ' οὕτως ἀγνωμόνως ἔχετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥστε δι' ὧν ἐκ χρηστῶν φαῦλα τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονε, διὰ τούτων ἐλπίζετε τῶν αὐτῶν πράξεων ἐκ φαύλων αὐτὰ χρηστὰ γενήσεσθαι[7]; Ἀλλ' οὔτ' εὔλογον

1. Ὑπὲρ.... κτημάτων : les villes que les Athéniens avaient perdues dans le cours de la guerre. C'est dans leur propre intérêt qu'ils doivent secourir Olynthe.

2. Καθ' ἕν(α) αὐτῶν. Cette locution tient lieu d'un accusatif : il n'est pas nécessaire d'ajouter ἕκαστον. Cf. καθ' ἕκαστον τούτων, *Phil.* I, 20.

3. Κάθησθε, vous restez dans l'inaction, vous vous croisez les bras. Cf. § 23 : Καθήμεθ' οὐδὲν ποιοῦντες.

4. Μελλόντων αὐτῶν. Ce dernier mot est ajouté pour faire antithèse à ἑτέρους τινάς.

5. Ἑτέρους.... πράξειν. Cf. *Phil.* I, 50.

6. Κρινόντων. Cf. *Phil.* I, 47.

7. Εἶθ' οὕτως..., χρηστὰ γενήσεσθαι. On a vu le même raisonnement tourné d'une autre façon au § 2 de la première *Philippique*. Là Démosthène s'en servait pour ranimer le courage des Athéniens; ici il leur donne un grave avertissement.

οὔτ' ἔχον ἐστὶ φύσιν[1] τοῦτό γε· πολὺ γὰρ ῥᾷον ἔχοντας φυλάττειν ἢ κτήσασθαι πάντα πέφυκεν[2]. Νῦν δ' ὅ τι μὲν φυλάξομεν, οὐδέν ἐστιν ὑπὸ τοῦ πολέμου λοιπὸν τῶν πρότερον, κτήσασθαι δὲ δεῖ. X. [27] Αὐτῶν οὖν[3] ἡμῶν ἔργον τοῦτ' ἤδη. Φημὶ δὴ δεῖν εἰσφέρειν χρήματα, αὐτοὺς ἐξιέναι προθύμως, μηδέν' αἰτιᾶσθαι πρὶν ἂν τῶν πραγμάτων κρατήσητε, τηνικαῦτα δ' ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων[4] κρίναντας τοὺς μὲν ἀξίους ἐπαίνου τιμᾶν, τοὺς δ' ἀδικοῦντας κολάζειν, τὰς προφάσεις δ' ἀφελεῖν καὶ τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα[5]· οὐ γάρ ἔστι πικρῶς ἐξετάσαι τί πέπρακται τοῖς ἄλλοις, ἂν μὴ παρ' ὑμῶν αὐτῶν ὑπάρξῃ τὰ δέοντα. [28] Τίνος γὰρ εἵνεκ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τοῦτον μὲν φεύγειν τὸν πόλεμον[6] πάντας ὅσους ἂν ἐκπέμψητε

1. Οὔτ' ἔχον ἐστὶ φύσιν equivaut à οὔτ' ἀκόλουθόν ἐστι τῇ φύσει.

2. Πολὺ γὰρ ῥᾷον.... πέφυκεν. S'il est plus facile de conserver que d'acquérir, cependant conserver demande une plus grande prudence. Aussi Démosthène a-t-il pu soutenir une thèse en apparence contraire dans la première *Olynthienne*, § 23 à la fin.

3. Αὐτῶν οὖν.... *Il faut que les citoyens fassent eux-mêmes leur devoir: alors seulement ils pourront demander aux généraux de faire le leur, et mettre fin à des abus, aujourd'hui excusables* (§ 27-28).

4. Ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων. Antithèse sous-entendue : ἀλλ' οὐ παρὰ τοὺς τῶν ῥητόρων λόγους.

5. Τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα, les points où vous êtes en défaut (ἐλλείπετε) vous-mêmes. Ces points sont indiqués plus haut par εἰσφέρειν χρήματα et αὐτοὺς ἐξιέναι. Cf. *Phil.* I, 25.

6. Τοῦτον.... τὸν πόλεμον. Non la guerre d'Olynthe, mais toute la guerre contre Philippe, depuis son origine.

στρατηγοὺς, ἰδίους δ' εὑρίσκειν πολέμους[1], εἰ δεῖ τι τῶν ὄντων καὶ περὶ τῶν στρατηγῶν εἰπεῖν; Ὅτι ἐνταῦθα[2] μέν ἐστι τἆθλ', ὑπὲρ ὧν ἐστιν ὁ πόλεμος, ὑμέτερα (Ἀμφίπολις κἂν ληφθῇ[3], παραχρῆμ' ὑμεῖς κομιεῖσθε), οἱ δὲ κίνδυνοι τῶν ἐφεστηκότων ἴδιοι, μισθὸς[4] δ' οὐκ ἔστιν· ἐκεῖ[5] δὲ κίνδυνοι μὲν ἐλάττους, τὰ δὲ λήμματα[6] τῶν ἐφεστηκότων καὶ τῶν στρατιωτῶν, Λάμψακος, Σίγειον[7], τὰ πλοῖ' ἃ συλῶσιν[8]. Ἐπ' οὖν τὸ λυσιτελοῦν αὐτοῖς ἕκαστοι χωροῦσιν. [29] Ὑμεῖς δ'[9], ὅταν μὲν εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψητε φαύλως ἔχοντα, τοὺς ἐφεστηκότας κρίνετε, ὅταν δὲ δόντες λόγον[10] τὰς

1. Ἰδίους.... πολέμους, des guerres pour leur propre compte.

2. Ἐνταῦθα, c.-à-d. ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς Φίλιππον.

3. Ἀμφίπολις κἂν ληφθῇ, Amphipolis fût-elle prise. Reprendre cette ville était le vœu le plus cher des Athéniens (cf. *Phil.* I, 12), mais un vœu qui ne semblait pas près de se réaliser.

4. Μισθός, solde pour payer les troupes.

5. Ἐκεῖ, c'est-à-dire ἐν τοῖς ἰδίοις, ὑπὸ τῶν στρατηγῶν ἐξευρισκομένοις πολέμοις.

6. Λήμματα, « les prises, » opposé à ἆθλα, « le prix d'une guerre légitime. »

7. Λάμψακος, Σίγειον. Comme ces deux villes se trouvaient sur la côte asiatique de l'Hellespont, on suppose que Charè s'en empara pour son propre compte en 356, quand il déserta la guerre contre les alliés rebelles, pour se mettre au service du satrape Artabaze.

8. Τὰ πλοῖ(α) ἃ συλῶσιν. C'est peut-être le fait qui venait de se produire.

9. Ὑμεῖς δ(έ).... *Comme il est difficile de faire la part des responsabilités, les opinions se divisent. L'État est gouverné par des coteries ; les charges sont réparties sans équité ; les affaires publiques se trouvent en souffrance* (§ 29-50).

10. Δόντες λόγον, ayant accordé la parole, ayant donné la

ἀνάγκας ἀκούσητε ταύτας[1], ἀφίετε. Περίεστι τοίνυν ὑμῖν ἀλλήλοις ἐρίζειν καὶ διεστάναι, τοῖς μὲν ταῦτα πεπεισμένοις, τοῖς δὲ ταῦτα, τὰ κοινὰ δ' ἔχειν φαύλως. Πρότερον μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ συμμορίας εἰσεφέρετε[2], νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας[3]. Ῥήτωρ ἡγεμὼν ἑκατέρων, καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ, καὶ οἱ βοησόμενοι τριακόσιοι· οἱ δ' ἄλλοι προσνενέμησθε, οἱ μὲν ὡς τούτους, οἱ δ' ὡς ἐκείνους[4]. [30] Δεῖ δὴ ταῦτ'

faculté de se défendre. Ordinairement δοῦναι λόγον signifie « rendre compte ».

1. Τὰς ἀνάγκας.... ταύτας. L'orateur vient d'indiquer ces nécessités. N'ayant sous leurs ordres que des étrangers, et point de solde à leur donner, les généraux étaient bien forcés de négliger leur devoir. Cf. *Phil.* I, 24 : Οὐ γὰρ ἔστ' ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν.

2. Πρότερον.... κατὰ συμμορίας εἰσεφέρετε. Depuis 378, les contribuables avaient été divisés en un certain nombre de groupes (συμμορίαι), vingt, à ce qu'il paraît, en vue de l'impôt sur la fortune (εἰσφορά) : impôt extraordinaire, auquel le peuple n'avait pas eu recours depuis quelque temps.

3. Πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας, vous administrez les affaires publiques par symmories, c'est-à-dire par coteries. Démosthène ne veut pas dire que les symmories gouvernent l'Etat; il ne fait que comparer l'organisation des partis politiques à celle des symmories.

4. Ῥήτωρ.... ὡς ἐκείνους. Chaque symmorie avait un chef nommé ἡγεμών; c'est à ce chef que Démosthène compare l'orateur qui conduisait chacun des deux partis politiques en présence. Comme la guerre était devenue un art compliqué et un métier, la plupart des généraux n'étaient plus, comme autrefois, des hommes de tribune : ils avaient besoin, devant l'assemblée populaire, du patronage d'un orateur. Le second personnage du parti est donc un général, de même que, dans la symmorie, il y a au-dessous de l'ἡγεμών un autre fonctionnaire, dont Démosthène ne

ἐπανέντας καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἔτι καὶ νῦν γενομένους[1] κοινὸν καὶ τὸ λέγειν καὶ τὸ βουλεύεσθαι καὶ τὸ πράττειν ποιῆσαι. Εἰ δὲ τοῖς μὲν[2] ὥσπερ ἐκ τυραννίδος ὑμῶν[3] ἐπιτάττειν ἀποδώσετε[4], τοῖς δ'[5] ἀναγκάζεσθαι τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, στρατεύεσθαι, τοῖς δὲ ψηφίζεσθαι κατὰ τούτων μόνον, ἄλλο δὲ μηδ' ὁτιοῦν συμπονεῖν, οὐχὶ γενήσεται τῶν δεόντων ὑμῖν οὐδὲν ἐν καιρῷ· τὸ γὰρ ἠδικημένον ἀεὶ μέρος ἐλλείψει[6], εἶθ' ὑμῖν τούτους κολάζειν ἀντὶ τῶν ἐχθρῶν ἐξέσται.

donne pas le nom. Viennent ensuite les hommes enrôlés dans la coterie, ceux qui applaudissent leur orateur, qui interrompent par leurs clameurs l'orateur du parti opposé, les hommes qui ont pour fonction de crier, οἱ βοησόμενοι. Ces derniers entraînent l'assemblée, emportent les votes; les autres ne sont qu'un troupeau qui suit les crieurs de l'un ou de l'autre parti. A cause de cette influence décisive sur les résolutions de l'assemblée, les crieurs sont assimilés aux τριακόσιοι, lesquels étaient les plus riches citoyens d'Athènes, faisaient les avances pour les membres moins aisés des symmories, et réglaient tout à leur gré.

1. Ὑμῶν αὐτῶν.... γενομένους, « vestri juris factos. »

2. Τοῖς μέν. Ce sont les orateurs dirigeants, les généraux, et peut-être aussi les crieurs, οἱ βοησόμενοι.

3. Ὑμῶν dépend de τυραννίδος. On cite *Couronne*, 66 : Τυραννίδα τῶν Ἑλλήνων.... ἑαυτῷ κατασκευαζόμενον.

4. Ἀποδώσετε, (si vous leur) accordez comme un droit. Cf *Olynth*. I, 19.

5. Τοῖς δ(έ). Ce sont les citoyens aisés auxquels on demande des triérarchies et des contributions volontaires, et aussi ceux qui partent pour la guerre, et qu'on néglige de relever. Démosthène veut que tous servent à tour de rôle, πάντας ἐξιέναι κατὰ μέρος.

6. Τὸ γὰρ.... ἐλλείψει, toutes les fois qu'il y aura une partie des citoyens chargée d'une manière inique, elle sera en défaut (elle faiblira dans l'ac-

[31] Λέγω δὴ[1] κεφάλαιον, πάντας εἰσφέρειν ἀφ' ὅσων ἕκαστος ἔχει τὸ ἴσον[2]· πάντας ἐξιέναι κατὰ μέρος, ἕως ἂν ἅπαντες στρατεύσησθε· πᾶσι τοῖς παριοῦσι λόγον διδόναι, καὶ τὰ βέλτισθ' ὧν ἂν ἀκούσηθ' αἱρεῖσθαι, μὴ ἂν ὁ δεῖν' ἢ ὁ δεῖν'[3] εἴπῃ. Κἂν ταῦτα ποιῆτε, οὐ τὸν εἰπόντα μόνον παραχρῆμ' ἐπαινέσεσθε, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον, βέλτιον τῶν ὅλων πραγμάτων ὑμῖν ἐχόντων.

complissement d'une tâche trop lourde).

1. Λέγω δή.... PÉRORAISON. *Résumé des demandes de l'orateur.*

2. Πάντας.... τὸ ἴσον. Démosthène demande que, au lieu de fouler les riches, on revienne à l'impôt sur la fortune, impôt abandonné depuis quelque temps (cf. § 29), mais qui a l'avantage d'être général et équitable.

3. Ὁ δεῖν(α) ἢ ὁ δεῖν(α). Les orateurs qui dirigent les partis, particulièrement Eubule. — On voit que les conseils de Démosthène n'étaient guère écoutés, et que sa parole avait encore peu d'influence.



TROISIÈME OLYNTHIENNE.

NOTICE ET ANALYSE.

La troisième Olynthienne est consacrée tout entière à recommander une mesure désagréable au peuple, mais nécessaire au salut de l'État. Autrefois les excédants des revenus étaient mis en réserve pour les besoins des guerres à venir. Du temps de Périclès, on en consacra une partie, relativement peu considérable, aux amusements du peuple, et d'abord on fournit à chacun de quoi payer sa place au théâtre. Les fonds destinés à cet emploi s'appelaient les fonds des spectacles, τὰ θεωρικά. Cette largesse n'avait aucun inconvénient à une époque où Athènes était puissante et riche. Les spectacles participaient du caractère religieux des jours de fête, dont ils étaient le plus bel ornement. L'égalité démocratique semblait demander qu'aucun citoyen ne fût exclu de ces nobles plaisirs, où s'épanouissaient, sous l'œil des dieux, les facultés du corps et de l'esprit, où les hommes semblaient faire hommage à la divinité des dons qu'ils avaient reçus d'elle et qu'ils avaient dignement cultivés eux-mêmes. Le peuple était le souverain avoué, le souverain absolu de la cité. Comme tel, il avait bien droit aux douceurs de ce rang, aussi longtemps qu'il en remplissait les devoirs. Or à cette époque nous voyons

les citoyens d'Athènes, pleins d'un patriotisme ardent et actif, toujours prêts à concourir de leurs biens, de leurs fatigues, de leur vie, à la grandeur et à la prospérité de l'État. Du temps de Démosthène les revenus de la république s'étaient amoindris avec le nombre de ses alliés tributaires; tous les excédants, ou peu s'en faut, étaient distribués au peuple souverain pour ses menus plaisirs; et ce souverain ne se souciait plus de s'imposer des sacrifices pour le bien de l'État.

Depuis la fin de la guerre Sociale (356), le mal était arrivé au comble. Nous avons déjà parlé de la politique nouvelle inaugurée alors par Eubule, l'homme d'État qui eut pendant longtemps la haute main sur les finances d'Athènes et sur toute la conduite des affaires publiques. Démosthène ne le nomme pas dans ses harangues : il n'y prononce le nom d'aucun des adversaires politiques qu'il combat; mais c'est surtout Eubule, on ne saurait en douter, qu'il attaque, et ailleurs, et particulièrement dans la troisième Olynthienne. Eubule était un administrateur habile et intègre, mais un politique pusillanime. Son système, qui consistait à favoriser le commerce, l'industrie, les intérêts matériels, à secourir les citoyens pauvres avec les deniers de l'État, pouvait être bon en temps de paix; il était funeste quand il fallait soutenir une guerre pour défendre les possessions et l'indépendance même de la république. Eubule administrait le théorique, et il ajouta aux attributions des intendants de cette caisse, en leur faisant attribuer le contrôle des finances de l'État, afin qu'aucun excédant ne pût leur échapper. Ces excédants étaient distribués au peuple avant les fêtes, dont le nombre augmentait sans cesse; ils servaient aussi à couvrir les frais des repas publics; en un mot, ils étaient consacrés au bien-être des citoyens. Les administrateurs du théorique n'étaient probablement élus que pour un an;

mais, comme ils étaient rééligibles, un homme qui se faisait le ministre des plaisirs du peuple pouvait perpétuer son crédit. Eubule y réussit parfaitement. Mais il réussit aussi à nourrir l'indolence des Athéniens, et à couper le nerf de la guerre. On ne trouvait jamais d'argent pour payer les soldats. Le peuple n'entendait pas que ce fonds des spectacles fût détourné vers une autre destination. Proposer une telle mesure était chose dangereuse, interdite même, s'il faut en croire certaines traditions, sous peine de mort. On pouvait recourir à un impôt sur la fortune; et Démosthène y insiste souvent. Mais un impôt qui pesait sur tout le monde était difficilement décrété par la majorité, et rentrait fort lentement. Restaient les triérarchies, soit obligatoires, soit volontaires. Le peuple les votait sans peine : car elles étaient supportées par les riches. Mais elles ne faisaient face qu'à une partie de la dépense, l'armement des vaisseaux, et la minorité s'en acquittait mollement, mécontente qu'elle était d'une distribution aussi peu équitable des charges. Démosthène l'explique fort bien à la fin du discours précédent.

Dans la troisième Olynthienne, l'orateur propose de lever l'obstacle légal qui empêche un meilleur emploi du théorique. Après avoir peint la gravité des circonstances (I), Démosthène fait sa proposition (II), et il montre que, pour soutenir la guerre, les Athéniens n'ont pas d'autre ressource réelle que le théorique (III). Il flétrit un système politique qui énerve le peuple, et il accable Eubule et ses amis, en opposant l'ancienne grandeur d'Athènes à son humiliation actuelle (IV). Il expose enfin comment il entend la réciprocité des devoirs entre les citoyens et l'État (V).

Voici l'analyse plus détaillée de cette harangue. Exorde. Les orateurs qui parlent de punir Philippe,

vous trompent sur la situation des affaires. Il ne s'agit dans ce moment que de ce qui est possible : sauver nos alliés, les Olynthiens (§ 1-2).

Démosthène annonce qu'il parlera avec une grande liberté. Cependant, avant de toucher au point délicat, il cherche à convaincre ses auditeurs qu'il est urgent de faire, sans perdre de temps, un effort considérable (§ 3).

I. Il rappelle comment, il y a trois ans, se traîna en longueur et finit par avorter une expédition, bravement décrétée et honteusement abandonnée, que Charidème devait conduire dans la Thrace, où Philippe assiégeait Héræon-Tichos (§ 4-5). Ne retombons pas aujourd'hui dans la même faute. Puisque Olynthe est en guerre avec Philippe, agissons de manière qu'un événement que nous appelions de tous nos vœux ne tourne pas contre nous. Secourons Olynthe vigoureusement, de tout notre pouvoir. Si Olynthe tombait, comme les Thébains sont nos ennemis, comme les Phocidiens n'ont plus d'argent, rien n'empêcherait Philippe de nous attaquer chez nous. Nous serions alors obligés, au lieu d'assister autrui, d'invoquer à notre tour l'assistance d'un ami (§ 6-9).

II. Comment procurer un secours efficace? Nommez des législateurs et faites abroger par eux les lois qui ordonnent de distribuer pour les fêtes les fonds de la guerre, ainsi que celles qui permettent de se soustraire impunément au service militaire. Ces lois abrogées, on pourra vous proposer des mesures utiles. Tant que ces lois subsistent, l'auteur de telles propositions attirerait, sans profit pour la cité, de grands malheurs sur sa propre tête (§ 10-13).

III. Dans ce qui suit, l'orateur démontre qu'il faut absolument consacrer aux besoins de la guerre le fonds

du théorique et que rien ne peut remplacer cette mesure. Les plus beaux discours, les décrets les plus sonores n'y font rien : il faut agir, il en est grand temps (§ 14-16). Laisserons-nous passer le moment favorable, négligerons-nous de faire notre devoir nous-mêmes, pour rejeter ensuite la faute sur d'autres? (§ 17.) Afin d'obtenir un résultat, il ne suffit pas de faire des vœux, il faut employer les moyens pratiques, quelque désagréables qu'ils puissent paraître. On ne trouvera pas d'autre ressource que le fonds du théorique. Ne nous faisons pas d'illusions, n'écoutons pas nos désirs : envisageons la réalité des choses. Il serait aussi honteux qu'insensé de laisser Philippe réduire en esclavage des cités helléniques, et cela faute d'un peu d'argent (§ 18-20).

IV. Démosthène se fait des ennemis pour remplir son devoir de citoyen. Il veut imiter la franchise des grands hommes d'État d'autrefois. La complaisance des orateurs qui leur ont succédé a tout perdu (§ 21-22). Tableau des temps anciens. Au dehors, Athènes était puissante et glorieuse. Au dedans, les édifices publics étaient d'une beauté incomparable, les maisons particulières étaient modestes (§ 23-26). Tableau du présent. Au dehors, malgré des circonstances favorables, Athènes, abaissée, amoindrie, se trouve en face d'un ennemi qui a grandi par la faute des Athéniens. Au dedans, les constructions publiques sont dérisoires, tandis que des particuliers, des orateurs subitement enrichis, élèvent pour eux-mêmes de magnifiques demeures (§ 27-29). Voici les causes de ce changement. Alors le peuple partait pour la guerre lui-même, et il était le maître. Aujourd'hui, le peuple est l'humble serviteur de quelques chefs. Ils lui jettent en pâture le théorique, ils ne le laissent plus sortir de la ville, ils l'y enferment et l'apprivoisent (§ 30-32).

V. Pour relever Athènes, il faut se rapprocher des anciennes traditions. Que les citoyens jouissent des revenus publics, mais à condition de faire leur devoir. En temps de paix, les distributions pourront continuer. En temps de guerre, que les jeunes gens portent les armes, que les vieillards jugent et administrent, que chacun soit à son poste : la république ne doit donner de salaire qu'à ceux qui agissent pour elle. Il ne suffit pas de demander quel succès des mercenaires étrangers ont pu remporter sous la conduite de tel ou tel général. Les Athéniens doivent combattre eux-mêmes pour leur propre cause et ne pas dégénérer de la vertu des ancêtres (§ 33-36).

Les espérances des Athéniens se trouvaient exaltées outre mesure, et Démosthène, qui dans le discours précédent s'était efforcé de relever les esprits abattus, s'applique maintenant à dissiper des illusions, à ramener les esprits à une appréciation plus sobre de la situation. Avait-on reçu la nouvelle d'un succès remporté par les mercenaires à la solde d'Athènes ? On a vu, dans la *Notice* sur la première Olynthienne, que la campagne de Charidème eut d'heureux débuts. Quoi qu'il en soit, il résulte du § 4, interprété comme il convient, que ce discours a été prononcé avant le cinquième mois de l'année attique (archonte Callimaque), c'est-à-dire avant le mois de novembre de 349. Les trois Olynthiennes appartiennent aux commencements de la guerre d'Olynthe, et se sont suivies de près.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Γ.

I. Οὐχὶ ταὐτὰ[1] παρίσταταί μοι γιγνώσκειν[2], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τ' εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψω καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους οὓς ἀκούω· τοὺς μὲν γὰρ λόγους περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον ὁρῶ γιγνομένους, τὰ δὲ πράγματ' εἰς τοῦτο προήκοντα[3], ὥσθ' ὅπως μὴ πεισόμεθ' αὐτοὶ πρότερον κακῶς σκέψασθαι δέον[4]. Οὐδὲν οὖν ἄλλο μοι δο-

1. Οὐχὶ ταὐτὰ.... Exorde. *Démosthène dissipe de folles espérances, et ramène le peuple au sentiment vrai de la situation* (§ 1-2).

2. Παρίσταταί μοι γιγνώσκειν. L'orateur dit qu'il reçoit des impressions toutes différentes. Voici l'imitation de Salluste, *Cat.*, 52 : « Longe mihi « alia mens est, P. C., quum « res atque pericula nostra con- « sidero et quum sententias non- « nullorum mecum ipse reputo. « Illi mihi disseruisse videntur « de pœna eorum qui patriæ, « parentibus, aris atque focis « suis bellum paravere : res au- « tem monet cavere ab illis ma- « gis quam quid in illos statua- « mus consultare. »

3. Προήκοντα équivaut à προεληλυθότα, de même que ἥκω équivaut à ἦλθον.

4. Δέον. On s'attendrait à l'infinitif δεῖν; mais la construction participiale est continuée malgré ὥστε.

κοῦσιν οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες ἢ[1] τὴν ὑπόθεσιν, περὶ ἧς βουλεύεσθε[2], οὐχὶ τὴν οὖσαν παριστάντες ὑμῖν ἁμαρτάνειν. [2] Ἐγὼ δὲ, ὅτι μέν ποτ' ἐξῆν τῇ πόλει καὶ τὰ αὑτῆς ἔχειν ἀσφαλῶς καὶ Φίλιππον τιμωρήσασθαι, καὶ μάλ' ἀκριϐῶς οἶδα· ἐπ' ἐμοῦ γὰρ, οὐ πάλαι, γέγονε ταῦτ' ἀμφότερα[3]· νῦν μέντοι πέπεισμαι τοῦθ' ἱκανὸν προλαϐεῖν ἡμῖν εἶναι τὴν πρώτην, ὅπως τοὺς συμμάχους σώσομεν. Ἐὰν γὰρ τοῦτο βεϐαίως ὑπάρξῃ, τότε καὶ περὶ τοῦ τίνα τιμωρήσεταί τις καὶ ὃν τρόπον[4] ἐξέσται σκοπεῖν· πρὶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς ὑποθέσθαι, μάταιον ἡγοῦμαι περὶ τῆς τελευτῆς ὁντινοῦν ποιεῖσθαι λόγον.

II. [3] Ὁ μὲν οὖν[5] παρὼν καιρὸς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἴπερ ποτὲ[6], πολλῆς φροντίδος καὶ βουλῆς δεῖται· ἐγὼ δ' οὐχ ὅ τι χρὴ περὶ τῶν παρόντων συμϐουλεῦσαι χαλεπώτατον ἡγοῦμαι, ἀλλ' ἐκεῖν' ἀπορῶ,

1. Οὐδὲν ἄλλο.... (sous-ent. ποιεῖν) ἤ. Locution elliptique, comme en latin *nihil aliud* (*faciunt*) *quam*.

2. Τὴν ὑπόθεσιν περὶ ἧς βουλεύεσθε, la donnée sur laquelle vous délibérez, l'état des choses qui doit servir de point de départ à votre délibération.

3. Γέγονε ταῦτ' ἀμφότερα, ces deux choses ont été possibles à la fois. Cf. § 19.

4. Περὶ τοῦ τίνα.... καὶ ὃν τρόπον, sur la question de savoir de qui on se vengera, et comment on y arrivera. Démosthène s'exprime ici comme si ces questions éloignées ne se présentaient encore à son esprit que d'une manière vague.

5. Ὁ μὲν οὖν.... *Avant de toucher au point délicat, Démosthène démontrera l'urgence d'un effort considérable* (§ 3).

6. Εἴπερ ποτέ. Rigoureusement parlant, il faudrait εἴπερ τις καὶ ἄλλος.

τίνα χρὴ τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς ὑμᾶς περὶ αὐτῶν εἰπεῖν. Πέπεισμαι γὰρ ἐξ ὧν παρὼν καὶ ἀκούων[1] σύνοιδα, τὰ πλείω[2] τῶν πραγμάτων ἡμᾶς ἐκπεφευγέναι τῷ μὴ βούλεσθαι τὰ δέοντα ποιεῖν ἢ τῷ μὴ συνιέναι. Ἀξιῶ δ' ὑμᾶς, ἂν μετὰ παρρησίας ποιῶμαι τοὺς λόγους, ὑπομένειν, τοῦτο θεωροῦντας, εἰ τἀληθῆ λέγω, καὶ διὰ τοῦτο[3], ἵνα τὰ λοιπὰ βελτίω γένηται· ὁρᾶτε γὰρ ὡς ἐκ τοῦ πρὸς χάριν δημηγορεῖν ἐνίους εἰς πᾶν[4] προελήλυθε μοχθηρίας τὰ παρόντα.

[4] Ἀναγκαῖον δ'[5] ὑπολαμβάνω μικρὰ τῶν γεγενημένων πρῶτον ὑμᾶς ὑπομνῆσαι. Μέμνησθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ'[6] ἀπηγγέλθη Φίλιππος ὑμῖν ἐν Θράκῃ τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτὶ Ἡραῖον τεῖχος πολιορκῶν[7]. Τότε τοίνυν μὴν μὲν ἦν Μαι-

1. Παρὼν καὶ ἀκούων. Le premier de ces participes se rapporte au temps depuis lequel Démosthène a pris part aux affaires publiques, le second, aux temps antérieurs.

2. Τὰ πλείω est suivi de ἤ, comme s'il y avait πλείω sans article.

3. Καὶ διὰ τοῦτο. Ces mots, parallèles à τοῦτο θεωροῦντας, se rattachent à ὑπομένειν.

4. Εἰς πᾶν, au plus haut degré.

5. Ἀναγκαῖον δ(έ).... PREMIÈRE PARTIE. *Ne retombons pas dans la faute commise il y a trois ans : ne laissons pas échapper l'occasion favorable que nous offre la guerre d'Olynthe. Si cette ville succombait par notre faute, l'état de la Grèce est tel, que rien n'empêcherait Philippe de nous attaquer chez nous* (§ 4-9).

6. Μέμνησθ(ε).... ὅτ(ε), vous vous souvenez *quand*. Hellénisme usuel. Les Latins disent aussi *memini quum*.

7. Ἀπηγγέλθη.... πολιορκῶν. Le siége par Philippe de Héræon-Tichos, fort situé sur la

μακτηριών[1]· πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβου γιγνομένου παρ' ὑμῖν ἐψηφίσασθε τετταράκοντα τριήρεις καθέλκειν καὶ τοὺς μέχρι πέντε καὶ τετταράκοντ' ἐτῶν αὐτοὺς[2] ἐμβαίνειν καὶ τάλανθ' ἑξήκοντ' εἰσφέρειν. [5] Καὶ μετὰ ταῦτα διελθόντος τοῦ ἐνιαυτοῦ τούτου Ἑκατομβαιὼν, Μεταγειτνιὼν, Βοηδρομιών[3]· τούτου τοῦ μηνὸς μόλις μετὰ τὰ μυστήρια[4] δέκα ναῦς ἀπεστείλατ' ἔχοντα κενὰς[5] Χαρίδημον καὶ πέντε τάλαντ' ἀργυρίου. Ὡς γὰρ ἠγγέλθη Φίλιππος

Propontide, eut lieu en 352, sous l'archonte Aristodème, première année de la CVII^e olympiade. Voy. la *Notice* sur la première *Philippique*. — Τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί, la troisième ou la quatrième année avant celle où nous sommes. La traduction « il y a trois ou quatre ans » ne serait pas assez exacte : elle indiquerait un laps de temps plus considérable. Démosthène s'exprime ici avec la plus grande précision, jusqu'à faire le compte des mois. Notre harangue a dû être prononcée dans la quatrième année de la CVII^e olympiade, avant le mois de mémactérion. Alors il n'y avait pas encore trois ans révolus depuis la prise de Héræon-Tichos, et voilà pourquoi Démosthène dit τρίτον ἔτος τουτί. Cependant on comptait depuis ce fait la quatrième année civile, le quatrième archonte : Aristodème, Thessalos, Apollodore, Callimaque; et voilà pourquoi Démosthène ajoute ἢ τέταρτον.

1. Μαιμακτηριών. Ce mois n'était pas le quatrième de l'année attique (erreur qui traîne encore dans quelques livres), mais le cinquième, et il répondait en moyenne à notre novembre.

2. Αὐτούς, les citoyens eux-mêmes.

3. Ἑκατομβαιών, Μεταγειτνιών, Βοηδρομιών. Ce sont les trois premiers mois de l'année attique.

4. Τὰ μυστήρια. Les mystères d'Éleusis se célébraient du quatorze, du quinze ou du seize jusqu'au vingt-sept de boédromion.

5. Ναῦς.... κενάς. Voy. la note sur τριήρεις κενάς, *Phil.* I, 43.

ἀσθενῶν ἢ τεθνεὼς[1] (ἦλθε γὰρ ἀμφότερα), οὐκέτι καιρὸν οὐδένα τοῦ βοηθεῖν νομίσαντες ἀφεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ἀπόστολον. Ἦν δ' οὗτος ὁ καιρὸς αὐτός· εἰ γὰρ τότ' ἐκεῖσ' ἐβοηθήσαμεν, ὥσπερ ἐψηφισάμεθα, προθύμως, οὐκ ἂν ἠνώχλει νῦν ἡμῖν ὁ Φίλιππος σωθείς.

III. [6] Τὰ μὲν δὴ τότε πραχθέντ' οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι[2]· νῦν δ' ἑτέρου πολέμου καιρὸς ἥκει τις, δι' ὃν καὶ περὶ τούτων ἐμνήσθην, ἵνα μὴ ταὐτὰ πάθητε. Τί δὴ χρησόμεθ'[3], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτῳ; Εἰ γὰρ μὴ βοηθήσετε παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατὸν[4], θεάσασθ' ὃν τρόπον ὑμεῖς ἐστρατηγηκότες πάντ' ἔσεσθ' ὑπὲρ Φιλίππου[5]. [7] Ὑπῆρχον Ὀλύνθιοι δύναμίν τινα κεκτημένοι, καὶ διέκειθ' οὕτω τὰ πράγματα[6]· οὔτε Φίλιππος ἐθάρρει τούτους[7]

1. Ἀσθενῶν ἢ τεθνεώς. Le bruit de la maladie de Philippe était fondé. Cf. *Olynth.* I, 13, et aussi *Phil.* I, 11.

2. Οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι, il ne peut en être autrement, on ne peut rien y changer.

3. Τί.... χρησόμεθ'(α), comment nous servirons-nous? Cf. *Phil.* I, 33 : Ἃ μὲν οὖν χρήσεται.... τῇ δυνάμει.

4. Παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν. L'orateur semble rappeler aux Athéniens la formule même de leur traité d'alliance avec Olynthe. On trouve des formules pareilles ou semblables dans les traités dont le texte est venu jusqu'à nous.

5. Ὑμεῖς.... ὑπὲρ Φιλίππου, c'est vous qui aurez conduit toute la guerre dans l'intérêt de Philippe.

6. Διέκειθ' οὕτω τὰ πράγματα. L'orateur se reporte de quelques années en arrière. Voy. la *Notice* sur la première *Olynthienne*.

7. Ἐθάρρει τούτους. Avec l'accusatif, θαρρεῖν veut dire « ne pas craindre » ; avec le datif, « avoir confiance. »



οὔθ' οὗτοι Φίλιππον. Ἐπράξαμεν[1] ἡμεῖς[2] κἀκεῖνοι πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην· ἦν τοῦθ' ὥσπερ ἐμπόδισμά τι τῷ Φιλίππῳ καὶ δυσχερές, πόλιν μεγάλην ἐφορμεῖν[3] τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς[4] διηλλαγμένην πρὸς ἡμᾶς. Ἐκπολεμῶσαι δεῖν ᾠόμεθα τοὺς ἀνθρώπους ἐκ παντὸς τρόπου· καὶ ὃ πάντες ἐθρύλουν, πέπρακται νυνὶ τοῦθ' ὁπωσδήποτε. [8] Τί οὖν ὑπόλοιπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλὴν βοηθεῖν ἐρρωμένως καὶ προθύμως; ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ· χωρὶς γὰρ τῆς περιστάσης ἂν ἡμᾶς αἰσχύνης, εἰ καθυφείμεθά τι τῶν πραγμάτων, οὐδὲ τὸν φόβον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν ὁρῶ τὸν τῶν μετὰ ταῦτα, ἐχόντων μὲν ὡς ἔχουσι Θηβαίων ἡμῖν[5], ἀπειρηκότων δὲ χρήμασι Φωκέων[6], μηδενὸς δ' ἐμποδὼν ὄντος Φιλίππῳ τὰ παρόντα[7] καταστρεψαμένῳ πρὸς ταῦτ' ἐπικλῖναι[8] τὰ πράγματα. [9] Ἀλλὰ μὴν εἴ τις ὑμῶν εἰς τοῦτ' ἀναβάλλεται ποιήσειν τὰ δέοντα,

1. Ἐπράξαμεν, *moliti sumus*

2. Après ἡμεῖς il faut sous-entendre πρὸς ἐκείνους.

3. Ἐφορμεῖν se dit au propre d'un vaisseau qui s'embosse en attendant l'occasion d'attaquer l'ennemi.

4. Καιροῖς. Voy. la note sur ἂν ἐνδῷ καιρόν, *Phil.* I, 18.

5. Ἐχόντων... ἡμῖν. Les Thébains étaient alors ennemis déclarés d'Athènes. Cf. *Olynth.* I, 26.

6. Ἀπειρηκότων.... Φωκέων. Phalæcus avait épuisé les trésors du temple de Delphes.

7. Τὰ παρόντα, ce qui l'occupe actuellement, c'est-à-dire Olynthe et les villes de la Chalcidique. Démosthène y oppose ταῦτα τὰ πράγματα, les affaires de ce pays, c'est-à-dire l'Attique.

8. Ἐπικλῖναι, se tourner contre, peser sur.

ἰδεῖν ἐγγύθεν βούλεται τὰ δεινά, ἐξὸν ἀκούειν ἄλλοθι γιγνόμενα, καὶ βοηθοὺς ἑαυτῷ ζητεῖν, ἐξὸν νῦν ἑτέροις αὐτὸν βοηθεῖν· ὅτι γὰρ εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα, ἐὰν τὰ παρόντα προώμεθα, σχεδὸν ἴσμεν ἅπαντες δήπου.

IV. [10] Ἀλλ' ὅτι[1] μὲν δὴ δεῖ βοηθεῖν, εἴποι τις ἄν, πάντες ἐγνώκαμεν, καὶ βοηθήσομεν· τὸ δ' ὅπως, τοῦτο λέγε. Μὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαυμάσητ', ἂν παράδοξον εἴπω τι τοῖς πολλοῖς. Νομοθέτας[2] καθίσατε. Ἐν δὲ τούτοις τοῖς νομοθέταις μὴ θῆσθε νόμον μηδένα (εἰσὶ γὰρ ὑμῖν ἱκανοὶ), ἀλλὰ τοὺς εἰς τὸ παρὸν βλάπτοντας ὑμᾶς λύσατε. [11] Λέγω τοὺς περὶ τῶν θεωρικῶν, σαφῶς οὑτωσὶ[3], καὶ τοὺς περὶ τῶν στρατευομένων ἐνίους, ὧν οἱ μὲν τὰ στρατιωτικὰ τοῖς οἴκοι μένουσι διανέμουσι θεωρικά[4],

1. Ἀλλ' ὅτι.... DEUXIÈME PARTIE. *Afin de pouvoir secourir Olynthe efficacement, il faut abroger les lois qui ordonnent de distribuer pour les fêtes les fonds de la guerre, ainsi que celles qui permettent de se soustraire impunément au service militaire* (§ 10-13).

2. Νομοθέτας. L'assemblée des nomothetes était un jury chargé de reviser les lois. Les six archontes thesmothètes avaient le droit d'indiquer des changements à introduire dans la législation; mais tout Athénien pouvait prendre la même initiative. L'affaire était débattue devant des citoyens pris parmi les jurés de l'année, et qui étaient d'ordinaire au nombre de mille. On observait toutes les formes judiciaires : l'ancienne loi attaquée, accusée en quelque sorte, avait ses défenseurs nommés d'office.

3. Σαφῶς οὑτωσί, clairement comme vous voyez, sans craindre de nommer la chose par son nom.

4. Θεωρικά équivaut à ὡς θεωρικά. Voy. la *Notice*.

οἱ δὲ τοὺς ἀτακτοῦντας[1] ἀθῴους καθιστᾶσιν, εἶτα[2] καὶ τοὺς τὰ δέοντα ποιεῖν βουλομένους ἀθυμοτέρους ποιοῦσιν. Ἐπειδὰν δὲ ταῦτα λύσητε καὶ τὴν τοῦ τὰ βέλτιστα λέγειν ὁδὸν παράσχητ' ἀσφαλῆ, τηνικαῦτα τὸν γράψονθ'[3] ἃ πάντες ἴσθ' ὅτι συμφέρει ζητεῖτε. [12] Πρὶν δὲ ταῦτα πρᾶξαι, μὴ σκοπεῖτε[4] τίς εἰπὼν τὰ βέλτισθ' ὑπὲρ ὑμῶν ὑφ' ὑμῶν[5] ἀπολέσθαι[6] βουλήσεται· οὐ γὰρ εὑρήσετε, ἄλλως τε καὶ τούτου μόνου περιγίγνεσθαι μέλλοντος, παθεῖν ἀδίκως τι κακὸν τὸν ταῦτ' εἰπόντα καὶ γράψαντα, μηδὲν δ' ὠφελῆσαι τὰ πράγματα, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ λοιπὸν μᾶλλον ἔτ' ἢ νῦν τὸ τὰ βέλτιστα λέγειν φοβερώτερον[7] ποιῆσαι. Καὶ λύειν γ'[8], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς νόμους δεῖ τούτους τοὺς αὐτοὺς ἀξιοῦν οἵπερ καὶ τεθείκασιν·

1. Τοὺς ἀτακτοῦντας, les réfractaires.

2. Εἶτα, et qui ensuite, et qui, par un effet naturel...

3. Τὸν γράψοντ(α), le citoyen qui proposera de décréter. Ici il s'agit d'un ψήφισμα, et non d'une loi.

4. Μὴ σκοπεῖτε, ne regardez pas autour de vous pour découvrir, ne cherchez pas.

5. Ὑπὲρ ὑμῶν, ὑφ' ὑμῶν. Le rapprochement de ces mots met en lumière tout ce que la loi a de contradictoire et d'absurde.

6. Ἀπολέσθαι. Faut-il croire que toute proposition tendant à changer la destination des fonds affectés aux plaisirs du peuple (θεωρικά) était interdite sous peine de mort? Une amende exorbitante et tous les malheurs qu'elle entraînait, la ruine d'un homme et de sa famille, la confiscation, la prison, la perte des droits de citoyen, pouvaient bien justifier le terme ἀπολέσθαι.

7. Φοβερώτερον, après μᾶλλον. Pléonasme familier aux Grecs.

8. Καὶ λύειν γ(ε)..., et pour ce qui est de l'abrogation de ces lois, il faut la demander aux mêmes hommes qui ont porté ces lois.

[13] οὐ γάρ ἐστι δίκαιον τὴν μὲν χάριν, ἣ πᾶσαν ἔβλαπτε τὴν πόλιν[1], τοῖς τότε θεῖσιν[2] ὑπάρχειν, τὴν δ' ἀπέχθειαν, δι' ἧς ἂν ἅπαντες ἄμεινον πράξαιμεν τῷ νῦν τὰ βέλτιστ' εἰπόντι ζημίαν γενέσθαι. Πρὶν δὲ ταῦτ' εὐτρεπίσαι, μηδαμῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδέν' ἀξιοῦτε[3] τηλικοῦτον εἶναι παρ' ὑμῖν ὥστε τοὺς νόμους τούτους παραβάντα μὴ δοῦναι δίκην, μηδ' οὕτως ἀνόητον ὥστ' εἰς προῦπτον κακὸν αὑτὸν ἐμβαλεῖν.

V. [14] Οὐ μὴν[4] οὐδ' ἐκεῖνό γ' ὑμᾶς ἀγνοεῖν δεῖ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ψήφισμ' οὐδενὸς ἄξιόν ἐστιν, ἂν μὴ προσγένηται τὸ ποιεῖν ἐθέλειν τά γε δόξαντα[5] προθύμως ὑμᾶς. Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματ' ἦν ἢ ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἃ προσήκει πράττειν ἢ περὶ ὧν γραφείη διαπράξασθαι[6], οὔτ' ἂν ὑμεῖς πολλὰ ψηφιζόμενοι μικρά, μᾶλλον δ' οὐδὲν ἐπράτ-

1. Τὴν μὲν χάριν, ἣ... πόλιν, « la popularité qui a nui à toute la cité : » tournure rapide et vive pour « la popularité acquise par une motion qui a nui... ».

2. Θεῖσιν. Sous-ent. τοὺς νόμους τούτους.

3. Ἀξιοῦτε, demandez.

4. Οὐ μήν.... Troisième partie. *Les plus beaux discours, les décrets les plus sonores n'y feront rien ; les vœux, les illusions ne donnent aucun résultat pratique. Il faut envisager la réalité des choses, quelque pénible que cela soit. Or on ne trouvera pas, pour faire la guerre efficacement, d'autre ressource réelle que le fonds du théorique* (§ 14-20).

5. Τά γε δόξαντα. La particule γε ind'que cette idée : Puisqu'on a résolu une chose, il faut la faire.

6. Περὶ ὧν γραφείη διαπράξασθαι, remplir l'objet pour lequel un décret aura été rendu. C'est à ces mots que se rapporte τούτων.

τετε τούτων, οὔτε Φίλιππος τοσοῦτον ὑβρίκει χρόνον· πάλαι γὰρ ἂν εἵνεκά γε ψηφισμάτων[1] ἐδεδώκει δίκην. [15] Ἀλλ' οὐχ οὕτω ταῦτ' ἔχει· τὸ γὰρ πράττειν τοῦ λέγειν καὶ χειροτονεῖν ὕστερον ὂν τῇ τάξει, πρότερον τῇ δυνάμει καὶ κρεῖττόν[2] ἐστιν. Τοῦτ' οὖν δεῖ προσεῖναι, τὰ δ' ἄλλ' ὑπάρχει· καὶ γὰρ εἰπεῖν τὰ δέοντα παρ' ὑμῖν εἰσιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυνάμενοι, καὶ γνῶναι πάντων ὑμεῖς ὀξύτατοι τὰ ῥηθέντα· καὶ πρᾶξαι δὲ δυνήσεσθε νῦν[3], ἐὰν ὀρθῶς ποιῆτε[4]. [16] Τίνα γὰρ χρόνον ἢ τίνα καιρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ παρόντος βελτίω ζητεῖτε; ἢ πόθ' ἃ δεῖ πράξετ', εἰ μὴ νῦν; Οὐχ[5] ἅπαντα μὲν ἡμῶν προείληφε τὰ χωρί'[6] ἄνθρωπος, εἰ δὲ καὶ ταύτης κύριος τῆς χώρας[7] γενήσεται, πάντων αἴσχιστα πεισόμεθα; οὐχ οὓς, εἰ πολεμήσαιεν, ἑτοίμως σώσειν ὑπισχνούμεθα, οὗτοι νῦν πολεμοῦ-

1. Ἕνεκά γε ψηφισμάτων, s'il ne s'agissait que de rendre des décrets, si les décrets y suffisaient.

2. Καὶ κρεῖττον. Ces mots sont ajoutés pour mieux déterminer le sens de πρότερον, qui signifie ici cette priorité que donne la prééminence. On cite l'imitation de Salluste, *Jugurtha*, 85 : « Nam gerere « (quæ consulis sunt) quam « fieri (consulem) tempore pos- « terius, re atque usu prius « est. »

3. Νῦν. Dans les circonstances favorables qu'offre la guerre de Philippe contre Olynthe.

4. Ἐὰν ὀρθῶς ποιῆτε, si vous vous y prenez bien, si vous faites votre devoir, c'est-à-dire : si vous destinez l'excédant de vos revenus à la guerre, et non à vos plaisirs.

5. Οὐχ porte sur les deux membres de phrase.

6. Τὰ χωρί(α). Cf. *Phil.* I, 4; *Olynth.* I, 9.

7. Ταύτης.... τῆς χώρας. Le pays dont il est question, le ter-

σιν; οὐκ ἐχθρός; οὐκ ἔχων τὰ ἡμέτερα; οὐ βάρβαρος; οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις[1]; [17] Ἀλλὰ πρὸς θεῶν πάντ' ἐάσαντες καὶ μόνον οὐχὶ[2] συγκατασκευάσαντες αὐτῷ, τότε[3] τοὺς αἰτίους οἵτινες[4] τούτων ζητήσομεν. Οὐ γὰρ αὐτοί γ' αἴτιοι φήσομεν εἶναι, σαφῶς οἶδα τοῦτ' ἐγώ. Οὐδὲ γὰρ ἐν τοῖς τοῦ πολέμου κινδύνοις τῶν φυγόντων οὐδεὶς ἑαυτοῦ κατηγορεῖ, ἀλλα τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν πλησίον καὶ πάντων μᾶλλον[5], ἥττηνται δ' ὅμως διὰ πάντας τοὺς φυγόντας δήπου· μένειν γὰρ ἐξῆν τῷ κατηγοροῦντι τῶν ἄλλων, εἰ δὲ τοῦτ' ἐποίει ἕκαστος, ἐνίκων ἄν. VI. [18] Καὶ νῦν[6], οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα; ἀναστὰς ἄλλος εἰπάτω, μὴ τοῦτον αἰτιάσθω. Ἕτερος[7] λέγει τις βελτίω; ταῦτα ποιεῖτ' ἀγαθῇ τύχῃ. Ἀλλ' οὐχ ἡδέα ταῦτα; οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ[8], πλὴν εἰ δέον εὔξασθαι παραλείπει[9]. Εὔξασθαι μὲν γὰρ,

ritoire de la confédération olynthienne.

1. Οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις; tous les noms odieux qu'on peut imaginer ne s'appliquent-ils pas à lui?

2. Μόνον οὐχί. Cf. *Olynth.* I, 2.

3. Τότε équivaut à ἔπειτα, ensuite.

4 Οἵτινες, sous-ent. εἰσίν.

5. Ἀλλὰ.... μᾶλλον, mais plutôt.

6. Καὶ νῦν, et de même dans le cas actuel.

7. Ἕτερος désigne un second orateur, tandis que ἄλλος indiquait un autre d'une manière générale.

8. Οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ, cela n'est plus la faute de l'orateur. Ici on ne peut plus accuser celui qui parle, comme on le voit dans le premier cas supposé par Démosthène, quand il disait οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα.

9. Πλὴν εἰ δέον εὔξασθαι παραλείπει, à moins que, regardant comme un devoir qu'on

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ῥᾴδιον, εἰς ταὐτὸ πάνθ' ὅσα βούλεταί τις ἀθροίσαντ' ἐν ὀλίγῳ[1] · ἑλέσθαι δὲ, ὅταν περὶ πραγμάτων[2] προτεθῇ σκοπεῖν, οὐκέθ' ὁμοίως εὔπορον, ἀλλὰ δεῖ τὰ βέλτιστ' ἀντὶ τῶν ἡδέων, ἂν μὴ συναμφότερ' ἐξῇ, λαμβάνειν. [19] Εἰ δέ τις ἡμῖν ἔχει καὶ τὰ θεωρικὰ ἐᾶν καὶ πόρους ἑτέρους λέγειν στρατιωτικοὺς, οὐχ οὗτος κρείττων; εἴποι τις ἄν. Φήμ' ἔγωγε, εἴπερ ἔστιν[3], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι · ἀλλὰ θαυμάζω εἴ τῳ ποτ' ἀνθρώπων ἢ γέγονεν ἢ γενήσεται, ἂν τὰ παρόντ' ἀναλώσῃ πρὸς ἃ μὴ δεῖ, τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι[4] πρὸς ἃ δεῖ. Ἀλλ', οἶμαι, μέγα τοῖς τοιούτοις ὑπάρχει[5] λόγοις ἡ παρ' ἑκάστου βούλησις[6], διόπερ[7] ῥᾷστον ἁπάντων ἐστὶν αὑτὸν ἐξαπατῆσαι · ὃ γὰρ βούλεται, τοῦθ' ἕκαστος καὶ οἴεται, τὰ δὲ πράγματα πολλάκις οὐχ οὕτω πέφυκεν. [20] Ὁρᾶτ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦθ' οὕτως, ὅπως καὶ τὰ πράγματ' ἐνδέχεται καὶ δυνήσεσθ'[8] ἐξιέναι καὶ μισθὸν ἕξετε. Οὔ τοι σωφρόνων

fasse des vœux, vous ne lui reprochiez d'y manquer.

1. Ἐν ὀλίγῳ, s.-ent. χρόνῳ.

2. Περὶ πραγμάτων. Les affaires, la réalité des choses, sont opposées aux vains discours et aux vœux stériles.

3. Εἴπερ ἔστιν, si cela est possible.

4. Τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι, trouver des ressources dans ce qu'on n'a plus. C'est une alliance de mots qui fait vivement ressortir la chimère dont se bercent les Athéniens.

5. Μέγα.... ὑπάρχει, importe beaucoup, est un auxiliaire puissant.

6. Βούλησις veut dire ici « désir », et non « volonté ».

7. Διόπερ, parce que.

8. Καὶ δυνήσεσθ(ε).... Construisez καὶ (ὅπως) δυνήσεσθε et καὶ (ὅπως) ἕξετε.

οὐδὲ γενναίων ἐστὶν ἀνθρώπων, ἐλλείποντάς τι δι' ἔνδειαν χρημάτων τῶν τοῦ πολέμου[1] εὐχερῶς τὰ τοιαῦτ' ὀνείδη φέρειν, οὐδ' ἐπὶ μὲν Κορινθίους καὶ Μεγαρέας[2] ἁρπάσαντας τὰ ὅπλα πορεύεσθαι, Φίλιππον δ' ἐᾶν πόλεις Ἑλληνίδας ἀνδραποδίζεσθαι[3] δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις[4].

VII. [21] Καὶ ταῦτ'[5] οὐχ ἵν' ἀπέχθωμαί τισιν ὑμῶν, τὴν ἄλλως προῄρημαι λέγειν· οὐ γὰρ οὕτως ἄφρων οὐδ' ἀτυχής[6] εἰμ' ἐγὼ ὥστ' ἀπεχθάνεσθαι βούλεσθαι μηδὲν ὠφελεῖν νομίζων· ἀλλὰ δικαίου πολίτου κρίνω τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν[7] ἀντὶ τῆς ἐν τῷ λέγειν χάριτος αἱρεῖσθαι, καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν προγόνων ἡμῶν λέγοντας[8] ἀκούω, ὥσπερ ἴσως

1. Construisez : ἐλλείποντάς τι τῶν τοῦ πολέμου. L'hyperbate, et la petite pause qu'on est obligé de faire après χρημάτων, font mieux ressortir cette idée, ainsi que celle de τῶν τοῦ πολέμου.

2. Κορινθίους καὶ Μεγαρέας. Démosthène oppose à Philippe non-seulement des cités grecques, mais encore des cités dont l'ambition n'était pas bien redoutable pour Athènes. On ne sait s'il fait allusion à des faits récents ou anciens.

3. Ἀνδραποδίζεσθαι, « réduire (les citoyens) en esclavage, » est plus précis et dit plus que δουλοῦσθαι, « asservir. » Démosthène prévoyait que le sort de Potidée était réservé par Philippe à toutes les villes de la Chalcidique.

4. Ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις. Cf. τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις, *Olynth.* I, 22.

5. Καὶ ταῦτ(α) οὐχ... QUATRIÈME PARTIE. *Démosthène veut imiter la franchise salutaire des grands hommes d'État d'autrefois plutôt que la funeste complaisance des orateurs qui leur ont succédé* (§ 21-22).

6. Ἀτυχής, « diis natusa iratis » : cf. κακοδαιμονίας, *Olynth.* II, 20.

7. Τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν. Cf. *Olynth.* I, 2.

8. Τοὺς ἐπὶ.... λέγοντας, les

καὶ ὑμεῖς, οὓς ἐπαινοῦσι μὲν οἱ παριόντες ἅπαντες, μιμοῦνται δ' οὐ πάνυ[1], τούτῳ τῷ ἔθει καὶ τῷ τρόπῳ τῆς πολιτείας χρῆσθαι[2], τὸν Ἀριστείδην ἐκεῖνον, τὸν Νικίαν, τὸν ὁμώνυμον ἐμαυτῷ[3], τὸν Περικλέα. [22] Ἐξ οὗ δ' οἱ διερωτῶντες ὑμᾶς οὗτοι πεφήνασι ῥήτορες « τί βούλεσθε; τί γράψω[4]; τί ὑμῖν χαρίσωμαι; » προπέποται τῆς παραυτίκα χάριτος τὰ τῆς πόλεως πράγματα[5], καὶ τοιαυτὶ[6] συμβαίνει, καὶ τὰ μὲν τούτων[7] πάντα καλῶς ἔχει, τὰ δ' ὑμέτερ' αἰσχρῶς. [23] Καίτοι[8] σκέψασθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἅ τις ἂν

orateurs du temps de nos ancêtres.

1. Οὐ πάνυ, pas tout à fait, pas trop. Atticisme pour οὐδαμῶς, pas du tout.

2. Χρῆσθαι répond ici à l'imparfait ἐχρῶντο.

3. Τὸν ὁμώνυμον ἐμαυτῷ. Ce Démosthène qui se distingua dans la guerre du Péloponnèse, et dont il est souvent question dans Thucydide.

4. Τί γράψω; que voulez-vous que je propose? Subjonctif de l'aoriste.

5. Προπέποται.... τὰ τῆς πόλεως πράγματα, en manière de petit cadeau, on a, pour la faveur d'un instant, livré les intérêts de la république. Προπίνειν se dit au propre de celui qui boit à la santé d'un autre convive, et lui passe la coupe. Quelquefois il lui faisait cadeau de la coupe ainsi offerte. Quelquefois il lui offrait d'autres présents. De là vient que προπίνειν désigne, au figuré, tout abandon fait à la légère par une complaisance coupable. Cf. *Cour.*, § 296 : Τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες... Φιλίππῳ. — Τῆς... χάριτος équivaut à ἀντὶ τῆς χάριτος. De même ἀλλάσσεσθαι, πιπράσκειν, προέσθαι (*Phil.* II, 10), se construisent avec le génitif.

6. Τοιαυτί, des résultats comme vous les voyez.

7. Τούτων se réfère à οἱ διερωτῶντες οὗτοι ῥήτορες. Démosthène les désignait peut-être d'un geste.

8. Καίτοι.... *Tableau des temps anciens : la république puissante et glorieuse; ses*

κεφάλαι' εἰπεῖν ἔχοι τῶν τ' ἐπὶ τῶν προγόνων ἔργων καὶ τῶν ἐφ' ὑμῶν. Ἔσται δὲ βραχὺς καὶ γνώριμος ὑμῖν ὁ λόγος· οὐ γὰρ ἀλλοτρίοις ὑμῖν χρωμένοις παραδείγμασιν, ἀλλ' οἰκείοις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εὐδαίμοσιν ἔξεστι γενέσθαι.

VIII. [24] Ἐκεῖνοι τοίνυν, οἷς οὐκ ἐχαρίζονθ' οἱ λέγοντες οὐδ' ἐφίλουν αὐτοὺς[1] ὥσπερ ὑμᾶς οὗτοι νῦν, πέντε μὲν καὶ τετταράκοντ' ἔτη τῶν Ἑλλήνων ἦρξαν ἑκόντων[2], πλείω δ' ἢ μύρια τάλαντ'[3] εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀνήγαγον, ὑπήκουε δ' ὁ ταύτην τὴν χώραν[4] ἔχων αὐτοῖς βασιλεὺς, ὥσπερ ἐστὶ προσῆκον βάρβαρον Ἕλλησι[5], πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ πεζῇ καὶ ναυμαχοῦντες ἔστησαν τρόπαι' αὐτοὶ[6] στρα-

chefs modestes et pauvres (§ 23-26). *Contraste du présent : la république abaissée, malgré des circonstances favorables ; les orateurs dirigeants scandaleusement enrichis* (§ 27-29).

1. Αὐτούς, démonstratif pour un second relatif. C'est ainsi qu'on s'exprime dans les langues qui n'ont pas encore été régentées par les grammairiens.

2. Πέντε μὲν.... ἦρξαν ἑκόντων. Démosthène parle de la période comprise entre les guerres Médiques et la guerre du Péloponnèse, 476-431 avant J. C. Il est très-exact pour les chiffres; mais s'il dit ἦρξαν ἑκόντων, cela n'est vrai qu'à demi. Les Grecs se mirent volontairement sous la conduite d'Athènes ; mais ils ne restèrent pas volontairement sous sa domination.

3. Πλείω δ' ἢ μύρια τάλαντ(α). Voy. Thucyd., II, 13.

4. Ταύτην τὴν χώραν : la Macédoine. Sans être sujet d'Athènes, le roi Perdiccas II dépendait jusqu'à un certain point de la puissante république qu'il combattit plus d'une fois.

5. Ὥσπερ.... Ἕλλησι. C'était là un axiome aux yeux des Grecs. Cf. Euripide, *Iph. Aul.*, v. 1400.

6. Αὐτοί. Mot essentiel, et qu'il ne faut pas négliger.

τευόμενοι, μόνοι δ' ἀνθρώπων κρείττω τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις δόξαν τῶν φθονούντων[1] κατέλιπον. [25] Ἐπὶ μὲν δὴ τῶν Ἑλληνικῶν ἦσαν τοιοῦτοι· ἐν δὲ τοῖς κατὰ τὴν πόλιν αὐτὴν θεάσασθ' ὁποῖοι, ἔν τε τοῖς κοινοῖς καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις. Δημοσίᾳ μὲν τοίνυν οἰκοδομήματα[2] καὶ κάλλη τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα κατεσκεύασαν ἡμῖν ἱερῶν καὶ τῶν ἐν τούτοις ἀναθημάτων, ὥστε μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν[3] λελεῖφθαι· [26] ἰδίᾳ δ' οὕτω σώφρονες ἦσαν καὶ σφόδρ' ἐν τῷ τῆς πολιτείας ἤθει[4] μένοντες, ὥστε τὴν Ἀριστείδου καὶ τὴν Μιλτιάδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν εἴ τις ἄρ' οἶδεν ὑμῶν ὁποία ποτ' ἐστὶν, ὁρᾷ τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν οὖσαν· οὐ γὰρ εἰς περιουσίαν[5] ἐπράττετ' αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τὸ κοινὸν αὔξειν ἕκαστος ᾤετο δεῖν. Ἐκ δὲ τοῦ τὰ μὲν Ἑλληνικὰ πιστῶς, τὰ δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβῶς, τὰ δ' ἐν αὐτοῖς ἴσως διοικεῖν μεγάλην εἰκότως ἐκτήσαντ' εὐδαιμονίαν. [27] Τότε μὲν δὴ τοῦτον τὸν τρόπον εἶχε τὰ πράγματ' ἐκεί-

1. Κρείττω.... τῶν φθονούντων, que l'envie même n'ose dénigrer. Cf. Horace, *Od.* II, xx, 4 : « Invidiaque major « urbes relinquam. »

2. Οἰκοδομήματα. Ailleurs, Démosthène mentionne en particulier les Propylées, le Parthénon, les portiques, le chantier naval, le Pirée

3. Ὑπερβολήν, la possibilité d'aller au delà.

4. Τῷ τῆς πολιτείας ἤθει. L'égalité des citoyens caractérisait les institutions d'Athènes. C'est ce que l'orateur indique à la fin du paragraphe par le mot ἴσως.

5. Εἰς περιουσίαν, pour s'enrichir.

νοις, χρωμένοις οἷς εἶπον προστάταις[1]· νυνὶ δὲ πῶς ἡμῖν ὑπὸ τῶν χρηστῶν τῶν νῦν τὰ πράγματ' ἔχει; ἆρά γ' ὁμοίως καὶ παραπλησίως; IX. Οἷς[2] — τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πόλλ' ἂν ἔχων εἰπεῖν, ἀλλ' ὅσης ἅπαντες ὁρᾶτ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι[3], καὶ Λακεδαιμονίων μὲν ἀπολωλότων, Θηβαίων δ' ἀσχόλων ὄντων, τῶν δ' ἄλλων οὐδενὸς ὄντος ἀξιόχρεω περὶ τῶν πρωτείων ἡμῖν ἀντιτάξασθαι, ἐξὸν δ' ἡμῖν καὶ τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν καὶ τὰ τῶν ἄλλων δίκαια βραβεύειν, [28] ἀπεστερήμεθα μὲν χώρας οἰκείας[4], πλείω δ' ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντ' ἀνηλώκαμεν εἰς οὐδὲν δέον, οὓς δ' ἐν τῷ πολέμῳ[5] συμμάχους ἐκτησάμεθα, εἰρήνης

1. Χρωμένοις.... προστάταις équivaut à οἵπερ ἐχρῶντο προστάταις οὓς εἶπον.

2. Οἷς. Démosthène commence cette phrase comme s'il voulait ajouter ὧδε τὰ πράγματ' ἔχει, de même qu'il avait dit plus haut πῶς ἡμῖν.... τὰ πράγματ' ἔχει. Mais les mots τὰ μὲν ἄλλα.... εἰπεῖν font entrer la période dans une autre voie : ils amènent ἀλλ(ά), et obligent ainsi l'orateur à supprimer l'annonce générale ὧδε τὰ πράγματ' ἔχει.

3. Ὅσης.... ἐπειλημμένοι équivaut à ἐπειλημμένοι ἐρημίας τοσαύτης ὅσην ὁρᾶτε. Grâce à l'attraction, ce membre de phrase est aussi simple et un que les membres de phrase suivants qui lui sont coordonnés. Démosthène dit que, depuis les victoires d'Épaminondas, qui brisèrent la puissance de Sparte, et grâce à la guerre Sacrée qui occupait Thèbes, les Athéniens trouvèrent le champ libre, en l'absence de tout rival qui eût pu leur disputer le prix de la lutte. Après ἐρημίας on peut sous-entendre τῶν ἀνταγωνιουμένων. Cf. *Phil.* I, 49 : Τήν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων.

4. Χώρας οἰκείας. Cf. *Phil.* I, 4.

5. Ἐν τῷ πολέμῳ. C'est pendant la guerre Béotienne qu'Iphicrate, Chabrias et Timothée rétablirent l'hégémonie ma-

οὔσης[1] ἀπολωλέκασιν οὗτοι, ἐχθρὸν δ' ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς τηλικοῦτον ἠσκήκαμεν[2]. Ἢ φρασάτω τις ἐμοὶ παρελθὼν, πόθεν ἄλλοθεν ἰσχυρὸς γέγονεν ἢ παρ' ἡμῶν αὐτῶν Φίλιππος. [29] Ἀλλ', ὦταν, εἰ ταῦτα φαύλως, τά γ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει νῦν ἄμεινον ἔχει. Καὶ τί ἂν εἰπεῖν τις ἔχοι; τὰς ἐπάλξεις[3] ἃς κονιῶμεν, καὶ τὰς ὁδοὺς ἃς ἐπισκευάζομεν, καὶ κρήνας, καὶ λήρους[4]; Ἀποβλέψατε δὴ πρὸς τοὺς ταῦτα πολιτευομένους, ὧν οἱ μὲν ἐκ πτωχῶν πλούσιοι γεγόνασιν, οἱ δ' ἐξ ἀδόξων ἔντιμοι, ἔνιοι δὲ τὰς ἰδίας οἰκίας τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας εἰσὶ κατεσκευασμένοι, ὅσῳ δὲ τὰ τῆς πόλεως ἐλάττω γέγονεν, τοσούτῳ τὰ τούτων ηὔξηται.

X. [30] Τί δὴ[5] τὸ πάντων αἴτιον τούτων, καὶ τί δή ποθ' ἅπαντ' εἶχε καλῶς τότε, καὶ νῦν οὐκ ὀρθῶς; Ὅτι τὸ μὲν πρῶτον[6] καὶ στρατεύεσθαι τολ-

ritime d'Athènes. Démosthène ne dit pas que cette guerre, qui mit Thèbes et Sparte aux prises, offrit aux Athéniens, tour à tour alliés à l'une ou à l'autre de ces cités, l'occasion la plus favorable de ressaisir une partie de son ancienne puissance.

1. Εἰρήνης οὔσης. Il plaît à l'orateur de ne pas considérer comme une guerre la rébellion des alliés d'Athènes, pendant laquelle Philippe s'empara de Pydna et de Potidée.

2. Τηλικοῦτον ἠσκήκαμεν, « quasi in palæstra exercuimus, « ut tantus fieret. »

3. Τὰς ἐπάλξεις.... : ouvrages exécutés par Eubule.

4. Καὶ λήρους. Nous dirions: « et (d'autres) bagatelles. »

5. Τί δὴ.... *Les causes de ce changement. Alors le peuple partait pour la guerre, et il était le maître. Aujourd'hui, enfermé dans la ville, il est l'humble serviteur de quelques chefs qui lui jettent en pâture le théorique* (§ 30-32).

6. Τὸ μὲν πρῶτον (d'abord,

μῶν αὐτὸς ὁ δῆμος δεσπότης τῶν πολιτευομένων ἦν καὶ κύριος αὐτὸς ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν, καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρὰ τοῦ δήμου τῶν ἄλλων ἑκάστῳ καὶ τιμῆς καὶ ἀρχῆς καὶ ἀγαθοῦ τινος μεταλαβεῖν[1]· [31] νῦν δὲ τοὐναντίον κύριοι μὲν οἱ πολιτευόμενοι τῶν ἀγαθῶν, καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται, ὑμεῖς δ' ὁ δῆμος, ἐκνενευρισμένοι[2] καὶ περιῃρημένοι χρήματα, συμμάχους, ἐν ὑπηρέτου καὶ προσθήκης μέρει γεγένησθε, ἀγαπῶντες ἐὰν μεταδιδῶσι θεωρικῶν ὑμῖν ἢ Βοηδρόμια πέμψωσιν[3] οὗτοι, καὶ τὸ πάντων ἀνδρειότατον[4], τῶν ὑμετέρων αὐτῶν χάριν προσοφείλετε[5]. Οἱ δ' ἐν τῇ πόλει καθείρξαντες ὑμᾶς

au commencement) n'est pas de mise ici. Il faudrait « autrefois » (τὸ μὲν πρότερον), ou « alors » (τότε μέν).

1. Παρὰ τοῦ δήμου.... τιμῆς μεταλαβεῖν équivaut à παρὰ τοῦ δήμου λαβεῖν τιμῆς μέρος. — Τῶν ἄλλων ἑκάστῳ dépend de ἀγαπητὸν ἦν, chacun des autres (tout général, tout orateur, tout homme public, τῶν πολιτευομένων ἕκαστος) dut se contenter, dut s'estimer heureux.

2. Ἐκνενευρισμένοι, énervés, paralysés, littéralement : ayant les nerfs (c'est-à-dire les tendons des muscles) coupés. Περιῃρημένοι, dépouillés, *exuti*. Le premier de ces tropes désigne un affaiblissement intérieur, le second une perte extérieure.

3. Βοηδρόμια πέμψωσιν, (s'ils) organisent une procession (πομπή) pour la fête des Boédromies. Démosthène fait probablement allusion à un fait récent. Il faut dire que ces processions n'étaient pas seulement un spectacle : les hécatombes qui y figuraient étaient sacrifiées en l'honneur des dieux et pour le plaisir du peuple, convié au banquet sacré.

4. Τὸ πάντων ἀνδρειότατον, trait qui montre plus que tout le reste que vous êtes vraiment des hommes. Sarcasme.

5. Τῶν ὑμετέρων.... προσοφείλετε, vous leur savez encore gré de vous offrir ce qui est à vous.

ἐπάγουσ' ἐπὶ ταῦτα[1], καὶ τιθασεύουσι χειροήθεις αὐτοῖς ποιοῦντες. [32] Ἔστι δ' οὐδέποτ', οἶμαι, μέγα καὶ νεανικὸν[2] φρόνημα λαβεῖν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας[3]· ὁποῖ' ἄττα γὰρ ἂν τἀπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων ᾖ, τοιοῦτον ἀνάγκη καὶ τὸ φρόνημ' ἔχειν. Ταῦτα[4] μὰ τὴν Δήμητρ' οὐκ ἂν θαυμάσαιμ' εἰ μείζων εἰπόντι μοι γένοιτο παρ' ὑμῶν βλάβη τῶν πεποιηκότων αὐτὰ γενέσθαι· οὐδὲ γὰρ παρρησία περὶ πάντων ἀεὶ παρ' ὑμῖν ἐστιν, ἀλλ' ἔγωγ' ὅτι καὶ νῦν γέγονεν θαυμάζω.

[33] Ἐὰν οὖν[5] ἀλλὰ νῦν γ'[6] ἔτ' ἀπαλλαγέντες

1. Ἐπάγουσ' ἐπὶ ταῦτα, ils vous font chasser ce gibier-là, ils vous donnent cette curée. Terme de chasse. Démosthène dit qu'après les avoir enfermés dans la ville, comme dans une cage, les démagogues ne mènent pas les Athéniens à une noble chasse, ne les conduisent pas à la guerre, mais leur accordent une triste curée, acquise sans travail et sans gloire.

2. Νεανικόν. Cet adjectif veut dire tantôt, comme ici, brave et généreux, tantôt présomptueux ou étourdi.

3. Μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας, si l'on ne vise qu'à des choses petites et mesquines. Πράττοντας (différent de ποιοῦντας) répond à τἀπιτηδεύματα, *studia*.

4. Ταῦτα est gouverné par εἰπόντι, participe séparé de son régime, et rapproché de μείζων à cause de l'antithèse τῶν πεποιηκότων. Ce génitif est pour ἢ τοῖς πεποιηκόσιν.

5. Ἐὰν οὖν.... CINQUIÈME PARTIE. *Pour relever Athènes, il faut revenir aux anciennes traditions. La république ne doit donner de salaire qu'à ceux qui agissent pour elle. Que les jeunes gens portent les armes, que les vieillards jugent et administrent, que chacun soit à son poste, que tous s'efforcent d'égaler la vertu des ancêtres!* (§ 33-36.)

6. Ἀλλὰ νῦν γ(ε). Cette locution s'explique par l'ellipse (εἰ μὴ πρότερον) ἀλλὰ νῦν γε.

τούτων τῶν ἐθῶν ἐθελήσητε στρατεύεσθαί τε καὶ πράττειν ἀξίως ὑμῶν αὐτῶν, καὶ ταῖς περιουσίαις ταῖς οἴκοι ταύταις[1] ἀφορμαῖς[2] ἐπὶ τὰ ἔξω τῶν αναθῶν χρήσησθε, ἴσως ἄν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τέλειόν τι καὶ μέγα κτήσαισθ' ἀγαθὸν καὶ τῶν τοιούτων λημμάτων ἀπαλλαγείηθ', ἃ τοῖς[3] ἀσθενοῦσι παρὰ τῶν ἰατρῶν σιτίοις διδομένοις ἔοικεν. Καὶ γὰρ ἐκεῖν' οὔτ' ἰσχὺν ἐντίθησιν οὔτ' ἀποθνήσκειν ἐᾷ[4]· καὶ ταῦθ' ἃ νέμεσθε νῦν ὑμεῖς, οὔτε τοσαῦτ' ἐστὶν ὥστ' ὠφέλειαν ἔχειν τινὰ διαρκῆ, οὔτ' ἀπογνόντας[5] ἄλλο τι πράττειν ἐᾷ, ἀλλ' ἔστι ταῦτα τὴν ἑκάστου ῥᾳθυμίαν ὑμῶν ἐπαυξάνοντα. XI. [34] Οὐκοῦν σὺ μισθοφορὰν λέγεις; φήσει τις. Καὶ παραχρῆμά γε τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἁπάντων[6], ὦ ἄνδρες

1. Ταῖς περιουσίαις ταῖς οἴκοι ταύταις, ce superflu que vous prodiguez chez vous. Entendez le fonds du théorique.

2. Ἀφορμαῖς ἐπὶ..., comme d'un point de départ, comme d'une ressource, comme d'un moyen d'acquérir.

3. Τοῖς. Il faut faire une petite pause avant cet article, lequel se construit avec σιτίοις.

4. Οὔτ' ἰσχὺν.... θνήσκειν ἐᾷ. Cf. l'imitation de Salluste, *Hist.* Discours de Macer : « Nisi « forte repentina ista frumentaria lege munia vestra pensantur ; qua tamen quinis modiis « libertatem omnium æstumavere, qui profecto non amplius possunt alimentis carceris. Namque ut illis exiguitate « mors prohibetur, senescunt « vires, sic neque absolvit cura « familiari tam parva res, et « ignaviam quojusque tenuissima spe frustratur. »

5. Ἀπογνόντας, après en avoir détourné votre pensée, après y avoir renoncé.

6. Καὶ παραχρῆμά γε.... ἁπάντων, « oui, et je veux qu'aussitôt (en même temps) tout soit réglé de la même manière. » Les Athéniens avaient peu de goût pour le service militaire. Aussi Démosthène se

Ἀθηναῖοι, ἵνα τῶν κοινῶν ἕκαστος τὸ μέρος[1] λαμβάνων, ὅτου δέοιθ' ἡ πόλις, τοῦθ' ὑπάρχοι[2]. Ἔξεστιν ἄγειν ἡσυχίαν· οἴκοι μένων βελτίων[3] τοῦ δι' ἔνδειαν ἀνάγκῃ τι ποιεῖν αἰσχρὸν ἀπηλλαγμένος· συμβαίνει τι τοιοῦτον οἷον καὶ τὰ νῦν· στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων[4] ἀπὸ τῶν αὐτῶν τούτων λημμάτων, ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον ὑπὲρ τῆς πατρίδος· ἔστι τις ἔξω τῆς ἡλικίας[5] ὑμῶν· ὅσ' οὗτος ἀτάκτως[6] νῦν λαμβάνων οὐκ ὠφελεῖ, ταῦτ' ἐν ἴσῃ τάξει λαμβάνων[7] πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν ἃ χρὴ πράττεσθαι. [35] Ὅλως δ' οὔτ' ἀφελὼν οὔτε προσθεὶς πλὴν μικρῶν, τὴν ἀταξίαν ἀνελὼν εἰς τάξιν ἤγαγον[8] τὴν

hâte-t-il d'ajouter qu'il doit y avoir d'autres salaires en dehors de la solde proprement dite. Cf. § 35 : Τάξιν.... τὴν αὐτὴν τοῦ λαβεῖν, τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζειν.

1. Τὸ μέρος, sa part, la part qui lui revient. Μερος, sans article, signifierait « une part. »

2. Ὅτου δέοιτο.... ὑπάρχοι, (afin que chacun) soit ce dont la république aura besoin, ce que les besoins de la république demanderont qu'il soit.

3. Βελτίων (sous-ent. ἐστιν ou ἔσται) a pour complément ἀπηλλαγμένος. « Pouvant rester chez lui, chacun vaudra mieux s'il est soustrait à la tentation de...., » c'est-à-dire il vaudra mieux que chacun soit soustrait. » Démosthène admet donc qu'en temps de paix les excédants des revenus publics soient, en partie, consacrés au bien-être des citoyens.

4. Avant στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων sous-entendez βελτίων (ἔσται).

5. Τῆς ἡλικίας, de l'âge militaire. Cf. *Olynth.* I, 28.

6. Ἀτάκτως, « irrégulièrement, sans rendre, comme les soldats citoyens, des services à l'État, » s'explique par l'antithèse ἐν ἴσῃ τάξει.

7. Ἐν ἴσῃ τάξει λαμβάνων. Ces mots dépendent de βελτίων (ἔσται).

8. Ἤγαγον, comme plus loin εἶπον, à l'aoriste, parce que l'orateur parle de ce qu'il

πόλιν, τὴν αὐτὴν τοῦ λαβεῖν, τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζειν, τοῦ ποιεῖν τοῦθ' ὅ τι καθ' ἡλικίαν ἕκαστος ἔχοι[1] καὶ ὅτου καιρὸς εἴη, τάξιν ποιήσας. Οὐκ ἔστιν ὅπου μηδὲν ἐγὼ ποιοῦσι τὰ τῶν ποιούντων εἶπον ὡς δεῖ[2] νέμειν, οὐδ' αὐτοὺς μὲν ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν[3], ὅτι δ' οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι[4], ταῦτα πυνθάνεσθαι· ταῦτα γὰρ νυνὶ γίγνεται. [36] Καὶ οὐχὶ μέμφομαι[5] τὸν ποιοῦντα τι τῶν δεόντων ὑπὲρ ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν ἀξιῶ πράττειν ταῦτ' ἐφ' οἷς ἑτέρους τιμᾶτε, καὶ μὴ παραχωρεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς τάξεως ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι τῆς ἀρετῆς[6] μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον.

vient de proposer dans ce discours.

1. Ἔχοι, sous-ent. ποιεῖν.

2. Οὐκ ἔστιν ὅπου.... εἶπον ὡς δεῖ, en aucune circonstance, il ne faut, suivant moi. — Τὰ τῶν ποιούντων, ce qui appartient de droit à ceux qui font ce qu'ils peuvent et ce qu'ils doivent faire.

3. Ἀπορεῖν. Ce verbe veut dire ici : être dans le besoin (en vivant des misérables deux oboles du théorique).

4. Ὅτι οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι. En rapprochant ces mots de l'exorde, dans lequel Démosthène s'attache à tempérer l'exaltation joyeuse du peuple, on se persuade qu'il s'agit ici d'un fait accompli. Voy. la *Notice*.

5. Καὶ οὐχὶ μέμφομαι. Cf. *Phil.* I, 27.

6. Τῆς ἀρετῆς dépend de ἣν (τάξιν). Nous nous attendrions plutôt à voir ce génitif placé dans la phrase principale (καὶ μὴ λείπειν τὴν τῆς ἀρετῆς τάξιν). Pour se rapprocher quelque peu de la tournure grecque, on pourrait traduire « ne pas abandonner à d'autres (παραχωρεῖν) le poste, ce poste de vertu que vous ont légué vos ancêtres. »

Σχεδὸν εἴρηχ᾽ ἃ νομίζω συμφέρειν· ὑμεῖς δ᾽ ἕλοισθ᾽ ὅ τι καὶ τῇ πόλει καὶ ἅπασι συνοίσειν ὑμῖν μέλλει.



DEUXIÈME PHILIPPIQUE.

NOTICE ET ANALYSE.

La première *Philippique*, ainsi que les trois *Olynthiennes*, fut prononcée pendant la guerre ; les harangues suivantes appartiennent aux années de paix, disons mieux, de sourde hostilité, qui séparèrent les deux guerres que Philippe fit aux Athéniens.

La chute d'Olynthe (348) effraya la Grèce. En vain Athènes appela-t-elle tous les Grecs à se liguer avec elle contre l'ennemi commun : cet appel ne fut pas entendu. Les Athéniens durent se contenter de couvrir ce qui leur restait encore de possessions sur la côte et dans la mer de Thrace (347). Des négociations déjà entamées sous main pendant la guerre d'Olynthe furent reprises et aboutirent à la conclusion de la paix, désignée généralement par le nom de paix de Philocrate (346, olymp. CVIII, 2). On stipula de maintenir le *statu quo*; Philippe garda donc ses conquêtes, et en particulier la ville d'Amphipolis. Il fallait bien subir ces conditions; elles étaient moins pénibles pour les Athéniens que d'autres avantages que Philippe s'assura par son habileté. Ils avaient juré la paix, et envoyé une ambassade pour recevoir le serment du roi. Il amuse les ambassadeurs jusqu'à ce qu'il ait achevé

de soumettre Cersoblepte de Thrace, l'allié des Athéniens. Il prête enfin serment; mais il traverse la Thessalie à la tête de son armée, en enveloppant ses desseins du plus profond mystère. Sans se compromettre lui-même par des promesses positives, il se sert de quelques Athéniens pour abuser le peuple d'Athènes. Gagnés ou corrompus par lui, plusieurs ambassadeurs, en particulier Eschine et Philocrate, ajoutent aux vagues assurances du roi un commentaire trompeur; ils font concevoir aux crédules Athéniens la folle espérance que Philippe va se tourner contre Thèbes, son alliée, et qu'il va sauver les Phocidiens, que jusqu'ici il n'avait cessé de combattre. Abandonné par Athènes, Phalæcus capitula; Philippe s'empara des Thermopyles sans coup férir. La clef de la Grèce était entre ses mains. Il convoqua les Amphictyons et exécuta leurs décrets impitoyablement. Les villes de la Phocide furent rasées, ce malheureux pays fut réduit à la dernière extrémité, une grande partie de la population partit pour l'exil. C'est alors (346, olymp. CVIII, 3) que Démosthène fit entendre à ses concitoyens les conseils d'une politique prudente et résignée dans la harangue *sur la Paix*. Deux ans plus tard, en 344 (olymp. CIX, 1), il prononça la deuxième Philippique.

On pouvait dès lors prévoir que la paix ne serait qu'une trêve, à moins qu'Athènes ne renonçât volontairement au rôle qu'elle avait jusque-là joué dans la Grèce, et ne se résignât à être un satellite de la Macédoine. Philippe prenait de jour en jour une position plus prépondérante parmi les États helléniques. Maître de la Thessalie, qu'il organisait à son gré, allié à Thèbes, qu'il avait gagnée en lui abandonnant les villes de la Béotie, il intervint activement dans les affaires du Péloponnèse, où il se fit, à l'exemple d'Épaminondas, protecteur de Messène, de l'Arcadie, d'Argos, enfin des anciens sujets ou rivaux des Lacédémoniens.

Ces États, toujours inquiétés par l'ambition tenace de Sparte, devinrent les plus sûrs alliés du roi. Des ambassadeurs athéniens avaient cherché à les détourner de cette alliance; leur éloquence (Démosthène était du nombre) avait fait une certaine impression; mais les secours macédoniens l'emportèrent sur leur parole.

Cependant Philippe n'eut garde de blesser les Athéniens. Accusé d'hostilité et de mauvaise foi par les orateurs patriotes d'Athènes, il ne cessa de se disculper soit par des lettres, soit par des ambassades, de protester de ses intentions bienveillantes, de soutenir que, en jurant la paix, il n'avait rien promis de ce que les Athéniens semblaient attendre de lui. Et en effet, le roi lui-même n'avait donné que des assurances vagues, qui ne l'engageaient à rien; mais des orateurs gagnés par lui y avaient ajouté un commentaire précis, auquel les Athéniens s'étaient laissé prendre par une crédulité volontaire, complice de leur indolence.

Une ambassade de ce genre semble avoir donné lieu à cette harangue. Philippe se plaignait d'être calomnié par des orateurs athéniens, non-seulement à la tribune d'Athènes, mais aussi dans d'autres cités grecques. En effet, les discours récemment prononcés contre lui dans le Péloponnèse par Démosthène et les amis politiques de Démosthène avaient un caractère officiel, et pouvaient autoriser des récriminations. Dans sa harangue, Démosthène établit que, malgré la paix, Philippe est toujours l'ennemi d'Athènes, que l'abaissement d'Athènes est le point de mire de toute sa politique. Le but de l'orateur, c'est d'entretenir chez le peuple un esprit de défiance à l'endroit de Philippe, et, en même temps, de provoquer la haine publique contre les traitres dont le roi s'était naguère servi pour tromper les Athéniens.

Exorde. Vous aimez qu'on dénonce devant vous les

empiétements de Philippe, mais vous n'essayez pas de les arrêter. Nous savons parler, il sait agir : chacun réussit parfaitement dans ce qu'il sait faire (§ 1-5).

I. Les progrès de Philippe doivent inquiéter les Athéniens; sa sourde hostilité est en vain contestée par ses partisans : tout ce qu'il fait est dirigé contre Athènes (§ 6).

Preuves à l'appui de cette thèse. Depuis la conclusion de la paix, Philippe agit de concert avec Thèbes, soutient Argos et Messène, mais ne fait rien dans l'intérêt d'Athènes. Cette politique révèle son ambition. C'est qu'il connaît les traditions d'Athènes : il sait que cette ville généreuse, dévouée à la liberté de tous les Hellènes, serait incapable de sacrifier ce grand intérêt au despote qui veut asservir la Grèce (§ 7-12).

Réfutation. Philippe ne saurait dire que la justice est le mobile de ses actions. Il ordonne aux Lacédémoniens de renoncer à Messène, mais il a livré à Thèbes les villes de la Béotie (§ 13). Certains hommes veulent vous faire croire que Philippe avait alors la main forcée et qu'il ne tardera pas à rompre avec Thèbes. Ils vous abusent. Toutes les actions de Philippe témoignent d'un plan bien arrêté, invariable, toujours hostile à Athènes (§ 14-16). Cette hostilité est une conséquence de la position qu'il a prise. Amphipolis et Potidée, anciennes possessions athéniennes, sont ses conquêtes les plus précieuses. Sachant que la paix entre vous et lui ne saurait être durable, il vous fait dès maintenant sous main tout le mal qu'il peut (§ 17-19).

Résumant des discours qu'il a prononcés dans le Péloponnèse, Démosthène établit par des faits, par

l'exemple d'Olynthe et de la Thessalie, que l'amitié de Philippe est funeste aux républiques et qu'il n'est contre lui qu'une seule sauvegarde, la défiance (§ 20-25). Les Messéniens et les Argiens ne suivront pas, ce semble, des conseils aussi salutaires. Les Athéniens sont plus intelligents ; qu'ils fassent leur profit de ces avertissements (§ 26-27).

II. Quelle réponse doit-on faire aux ambassadeurs? Démosthène l'indiquera. Mais, en bonne justice, dit-il, il faudrait le demander à ceux dont les belles promesses vous ont endormis et ont ouvert à Philippe le chemin de l'Attique. Un jour viendra où vous comprendrez, sans qu'on vous le dise, que toutes les actions de Philippe sont dirigées contre vous, où vous ne le verrez que trop. L'orage se prépare. Avant qu'il éclate, tant que vous conservez encore la liberté de votre esprit, sachez distinguer vos amis de ceux qui vous trahissent et vous vendent (§ 28-37).

La fin de la harangue prélude, on ne saurait en douter, à deux procès qui se plaidèrent peu de temps après. Philocrate fut poursuivi en justice par Hypéride, et Démosthène s'associa à cette accusation ; ensuite vint le tour d'Eschine, accusé par Démosthène lui-même, et ce fameux procès de l'*Ambassade*, dont les pièces sont arrivées jusqu'à nous. — On est moins d'accord sur la question de savoir quels étaient les ambassadeurs qui assistaient à l'assemblée du peuple et dont le message réclamait une réponse. L'orateur ne les désigne que vaguement, et son projet de réponse n'a pas été conservé. A entendre Denys d'Halicarnasse, ces ambassadeurs étaient venus du Péloponnèse. Libanius assure que c'étaient des ambassadeurs de Philippe ; il ajoute toutefois que des envoyés d'Argos et de Messène s'étaient joints à ceux du roi. Sauf ce der-

nier point, qui a l'air d'une concession faite à l'autorité de Denys, nous croyons que Libanius est dans le vrai. La seconde partie de notre harangue est une attaque violente contre les orateurs qui avaient mystifié le peuple d'Athènes dans l'intérêt de Philippe, en interprétant de la manière que l'on sait les vagues promesses faites par le roi lors de la conclusion de la paix. Tout en annonçant qu'il répondra aux ambassadeurs, Démosthène déclare qu'il serait juste d'appeler ces orateurs, instruments de la politique perfide de Philippe. Cela ne s'explique que si les ambassadeurs en question étaient députés par Philippe, et s'ils avaient pour mission de se plaindre que leur maître fût publiquement taxé de mauvaise foi par des représentants officiels d'Athènes.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Β.

I. Ὅταν[1], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγοι γίγνωνται περὶ ὧν Φίλιππος πράττει καὶ βιάζεται[2] παρὰ τὴν εἰρήνην, ἀεὶ τοὺς ὑπὲρ ἡμῶν[3] λόγους καὶ δικαίους καὶ φιλανθρώπους[4] ὁρῶ φαινομένους, καὶ λέγειν μὲν ἅπαντας ἀεὶ τὰ δέοντα δοκοῦντας τοὺς κατηγοροῦντας Φιλίππου, γιγνόμενον δ' οὐδὲν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τῶν δεόντων οὐδ' ὧν ἕνεκα[5] ταῦτ' ἀκούειν ἄξιον. [2] Ἀλλ' εἰς τοῦτ' ἤδη προηγμένα τυγχά-

1. Ὅταν.... Exorde. *Vous aimez qu'on dénonce devant vous les empiétements de Philippe ; mais vous ne faites rien pour les arrêter. Nous savons parler, il sait agir ; chacun réussit dans ce qu'il sait faire* (§ 1-5).

2. Περὶ ὧν.... πράττει καὶ βιάζεται, sur les entreprises de Philippe et sur ses procédés violents. La tournure βιαζόμενος πράττει serait moins oratoire, mais donnerait le même sens.

3. Ὑπὲρ ἡμῶν, pour nous, pour notre cause. Ici ὑπὲρ diffère de περί. Ailleurs il en est synonyme. Cf. *Phil.* I, 1.

4. Καὶ δικαίους καὶ φιλανθρώπους, et conformes à la justice, et conformes à une politique humaine et généreuse (envers les autres Grecs).

5. Ὧν ἕνεκα équivaut à τούτων ὧν ἕνεκα.

νει πάντα τὰ πράγματα τῇ πόλει, ὥσθ' ὅσῳ τις ἂν μᾶλλον καὶ φανερώτερον ἐξελέγχῃ Φίλιππον καὶ τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην παραβαίνοντα καὶ πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν ἐπιβουλεύοντα, τοσούτῳ τὸ τί χρὴ ποιεῖν συμβουλεῦσαι χαλεπώτερον <ὄν>[1]. [3] Αἴτιον δὲ τούτων, ὅτι πάντες[2], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς πλεονεκτεῖν ζητοῦντας ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξεσιν, οὐχὶ λόγοις δέον[3], πρῶτον μὲν ἡμεῖς οἱ παριόντες[4] τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν[5], τὴν πρὸς ὑμᾶς ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες[6], οἷα ποιεῖ δὲ[7], ὡς δεινὰ, καὶ τοιαῦτα διεξερχόμεθα· ἔπειθ' ὑμεῖς οἱ καθήμενοι, ὡς μὲν ἂν εἴποιτε[8] δι-

1. Χαλεπώτερον ὄν. Cf. δέον, *Ol.* III, 1, avec la note.

2. Πάντες (« nous tous ») embrasse les sujets partiels des deux phrases qui vont suivre : ἡμεῖς οἱ παριόντες et ὑμεῖς οἱ καθήμενοι.

3. Δέον, quand il faudrait. Cas absolu.

4. Οἱ παριόντες, sous-entendu ἐπὶ τὸ βῆμα.

5. Τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν, nous avons cessé de proposer et de conseiller cela, c'est-à-dire des mesures de résistance active. Τούτων se rapporte à ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξεσιν, οὐχὶ λόγοις. Quant à γράφειν, voyez la note sur *Phil.* I, 33. Du reste construisez : τούτων ἀφέσταμεν (ὥστε) καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν (αὐτά), ce qui équivaut à ἀφέσταμεν καὶ τοῦ γράφειν καὶ τοῦ συμβουλεύειν ταῦτα.

6. Ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες. Cf. *Couronne*, § 197 : Οὐδένα κίνδυνον ὀκνήσας.

7. Οἷα ποιεῖ δὲ.... Le ton de ce passage est d'une familiarité mordante. « Voyez ce qu'il fait ! comme c'est révoltant ! et autres propos de cette espèce : c'est là ce que nous débitons devant vous. »

8. Ὡς μὲν ἂν εἴποιτε, *quomodo dicatis*, quant au moyen de dire. Ἂν doit être rattaché au verbe (voy., plus bas, κωλύ-

καίους λόγους καὶ λέγοντος ἄλλου συνείητε, ἄμεινον Φιλίππου παρεσκεύασθε, ὡς δὲ κωλύσαιτ' ἂν ἐκεῖνον πράττειν ταῦτ' ἐφ' ὧν ἐστι νῦν, παντελῶς ἀργῶς ἔχετε. [4] Συμβαίνει δὴ πρᾶγμ' ἀναγκαῖον, οἶμαι, καὶ ἴσως εἰκός[1]· ἐν οἷς ἑκάτεροι διατρίβετε καὶ περὶ ἃ σπουδάζετε, ταῦτ' ἄμεινον ἑκατέροις ἔχει, ἐκείνῳ μὲν αἱ πράξεις, ὑμῖν δ' οἱ λόγοι. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν λέγειν δικαιότερ' ὑμῖν ἐξαρκεῖ, ῥᾴδιον, καὶ πόνος οὐδεὶς πρόσεστι τῷ πράγματι· [5] εἰ δ' ὅπως τὰ παρόντ' ἐπανορθωθήσεται δεῖ σκοπεῖν καὶ μὴ προελθόντ' ἔτι πορρωτέρω λήσει πάνθ' ἡμᾶς, μηδ' ἐπιστήσεται[2] μέγεθος δυνάμεως πρὸς ἣν οὐδ' ἀντᾶραι δυνησόμεθα, οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος[3] ὅσπερ πρότερον τοῦ βουλεύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς λέγουσιν ἅπασι καὶ τοῖς ἀκούουσιν ὑμῖν τὰ βέλτιστα καὶ τὰ σώσοντα τῶν ῥᾴστων καὶ τῶν ἡδίστων προαιρετέον.

II. [6] Πρῶτον μὲν[4], εἴ τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαρρεῖ, ὁρῶν ἡλίκος ἤδη καὶ ὅσων κύριός ἐστι Φί-

σαιτ' ἄν). Si la phrase était finale, on lirait ὡς ἄν suivi du subjonctif.

1. Εἰκός veut dire ici « équitable, juste ».

2. Ἐπιστήσεται, *instabit*, se dressera devant nous et contre nous. Cf. *Couronne*, § 176 : Τὸν ἐφεστηκότα κίνδυνον τῇ πόλει. — Ἀντᾶραι, « se lever pour se défendre, » reste dans la même image.

3. Ὁ αὐτὸς τρόπος. Sous-entendez ἐστίν.

4. Πρῶτον μὲν.... PROPOSITION. *Démosthène va prouver que les progrès de Philippe menacent Athènes; que tout ce que fait Philippe est dirigé contre Athènes* (§ 6).

λιππος, καὶ μηδέν' οἴεται κίνδυνον φέρειν τοῦτο τῇ πόλει μηδ' ἐφ' ὑμᾶς πάντα παρασκευάζεσθαι, θαυμάζω, καὶ δεηθῆναι πάντων ὁμοίως[1] ὑμῶν βούλομαι τοὺς λογισμοὺς ἀκοῦσαί μου διὰ βραχέων[2], δι' οὓς τἀναντί' ἐμοὶ παρέστηκε προσδοκᾶν καὶ δι' ὧν[3] ἐχθρὸν ἡγοῦμαι Φίλιππον· ἵν', ἐὰν μὲν ἐγὼ δοκῶ βέλτιον προορᾶν, ἐμοὶ πεισθῆτε, ἂν δ' οἱ θαρροῦντες καὶ πεπιστευκότες αὐτῷ, τούτοις προσθήσεσθε[4].

[7] Ἐγὼ τοίνυν[5], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λογίζομαι· τίνων ὁ Φίλιππος κύριος πρῶτον μετὰ τὴν εἰρήνην κατέστη; Πυλῶν καὶ τῶν ἐν Φωκεῦσι πραγμάτων. Τί οὖν; πῶς τούτοις ἐχρήσατο; Ἃ Θηβαίοις συμφέρει[6] καὶ οὐχ ἃ τῇ πόλει, πράττειν

1. Πάντων ὁμοίως, tous également, ceux qui partagent cet optimisme, comme ceux qui ont des inquiétudes.

2. Διὰ βραχέων, *paucis*, se rattache à λογισμούς. Cf. la construction analogue : δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις, *Olynth.* III, 20. Dans l'un et l'autre cas, l'usage latin demanderait qu'on ajoutât un participe.

3. Δι' οὓς, à cause desquels. Δι' ὧν, par lesquels. Ici on ne saurait, sans trop de subtilité, établir une différence de sens réelle entre les deux tournures.

4. Τούτοις προσθήσεσθε, vous vous rangerez de leur avis. Ce verbe ne dépend plus de ἵνα. L'orateur passe au style direct.

5. Ἐγὼ τοίνυν. Preuves. *Depuis la conclusion de la paix, Philippe recherche d'autres amitiés que celle d'Athènes. Visant à l'asservissement de la Grèce, il ne saurait marcher de concert avec une ville qui a toujours défendu la liberté des Grecs* (§ 7-12).

6. Ἃ Θηβαίοις συμφέρει. La ruine des Phocidiens, les anciens ennemis de Thèbes, la destruction des cités béotiennes d'Orchomène, de Coronée et de Corsies. Voy. la *Notice*.

προείλετο. Τί δήποτε; Ὅτι πρὸς πλεονεξίαν, οἶμαι, καὶ τὸ πάνθ' ὑφ' αὑτῷ ποιήσασθαι τοὺς λογισμοὺς ἐξετάζων[1], καὶ οὐχὶ πρὸς εἰρήνην οὐδ' ἡσυχίαν οὐδὲ δίκαιον οὐδέν, [8] εἶδε[2] τοῦτ' ὀρθῶς, ὅτι τῇ μὲν ἡμετέρᾳ πόλει καὶ τοῖς ἤθεσι τοῖς ἡμετέροις οὐδὲν ἂν ἐνδείξαιτο[3] τοσοῦτον οὐδὲ ποιήσειεν, ὑφ' οὗ πεισθέντες ὑμεῖς τῆς ἰδίας ἕνεκ' ὠφελείας τῶν ἄλλων τινὰς Ἑλλήνων ἐκείνῳ πρόοισθε, ἀλλὰ καὶ τοῦ δικαίου λόγον ποιούμενοι, καὶ τὴν προσοῦσαν ἀδοξίαν τῷ πράγματι φεύγοντες, καὶ πάνθ' ἃ προσήκει προορώμενοι, ὁμοίως ἐναντιώσεσθε[4], ἄν τι τοιοῦτον ἐπιχειρῇ πράττειν, ὥσπερ ἂν[5] εἰ πολεμοῦντες τύχοιτε. [9] Τοὺς δὲ Θηβαίους ἡγεῖτο, ὅπερ συνέβη, ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων[6] τὰ λοίπ' ἐάσειν ὅπως βούλεται πράττειν ἑαυτόν, καὶ οὐχ ὅπως[7] ἀντιπράξειν καὶ διακωλύσειν, ἀλλὰ καὶ συστρατεύσειν, ἂν αὐτοὺς κελεύῃ. Καὶ νῦν τοὺς Μεσσηνίους καὶ τοὺς Ἀργείους ταὔθ' ὑπει-

1. Πρὸς πλεονεξίαν.... τοὺς λογισμοὺς ἐξετάζων, raisonnant en vue de l'intérêt, littéralement : « déterminant selon son intérêt la valeur de chacun de ses raisonnements. »

2. Εἶδε, il vit, il comprit. Cf. *Philippique*, I, 5.

3. Ἂν ἐνδείξαιτο, il pourrait étaler à nos yeux, il pourrait montrer comme un appât.

4 Ἐναντιώσεσθε. De l'optatif de l'aoriste (οὐδὲν ἂν ἐνδείξαιτο), l'orateur passe à l'indicatif du futur, pour affirmer positivement.

5. Ὥσπερ ἄν. Sous-ent. ἐναντιωθείητε.

6. Ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων, en échange de ce qui leur en reviendrait.

7. Οὐχ ὅπως, non-seulement non. Locution elliptique. Οὐχ ὅτι signifierait : non-seulement.

ληφὼς[1] εὖ ποιεῖ. Ὁ καὶ μέγιστόν ἐστι καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. [10] Κέκρισθε γαρ ἐκ τούτων τῶν ἔργων μόνοι τῶν πάντων μηδενὸς ἂν κέρδους τὰ κοινὰ δίκαια τῶν Ἑλλήνων προέσθαι, μηδ' ἀνταλλάξασθαι μηδεμιᾶς χάριτος μηδ' ὠφελείας τὴν εἰς τοὺς Ἕλληνας εὔνοιαν. Καὶ ταῦτ' εἰκότως καὶ περὶ ὑμῶν οὕτως ὑπείληφε καὶ κατ' Ἀργείων καὶ Θηβαίων ὡς ἑτέρως[2], οὐ μόνον εἰς τὰ παρόνθ' ὁρῶν, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸ τούτων λογιζόμενος. III. [11] Εὑρίσκει[3] γὰρ, οἶμαι, καὶ ἀκούει τοὺς μὲν ὑμετέρους προγόνους, ἐξὸν αὐτοῖς τῶν λοιπῶν ἄρχειν Ἑλλήνων ὥστ'[4] αὐτοὺς ὑπακούειν βασιλεῖ, οὐ μόνον οὐκ ἀνασχομένους τὸν λόγον τοῦτον, ἡνίκ' ἦλθεν Ἀλέξανδρος[5] ὁ τούτων[6] πρόγονος περὶ τούτων κῆρυξ[7], ἀλλὰ καὶ τὴν χώραν ἐκλιπεῖν[8] προελομένους καὶ παθεῖν ὁτιοῦν ὑπομείναν-

1. Ταῦθ' ὑπειληφώς. Sous-entendez περὶ αὐτῶν.

2. Ὡς ἑτέρως. Hellénisme, comme ὡς ἀληθῶς.

3. Εὑρίσκει, il trouve (dans les archives des rois de Macédoine).

4. Ὥστ(ε), *ita ut*, marque une restriction, et équivaut à ἐφ' ᾧ τε, « à condition de. »

5. Ἀλέξανδρος. Après la bataille de Salamine, Mardonius, resté dans la Grèce avec l'élite de l'armée perse, offrit aux Athéniens l'alliance du grand roi à des conditions seduisantes. Alexandre de Macédoine fut chargé par lui de la négociation.

6. Τούτων, de ces rois. Démosthène ne daigne pas distinguer Philippe.

7. Κῆρυξ, « hérant, » est plus dédaigneux que πρεσβευτής, « ambassadeur. »

8. Τὴν χώραν ἐκλιπεῖν. Les Athéniens quittèrent alors leur ville une seconde fois. Cependant la suite de cette période se rapporte évidemment, non

τας, καὶ μετὰ ταῦτα πράξαντας ταῦθ' ἃ πάντες ἀεὶ γλίχονται λέγειν, ἀξίως δ' οὐδεὶς εἰπεῖν δεδύνηται, διόπερ κἀγὼ παραλείψω, (δικαίως· ἔστι γὰρ μείζονα τἀκείνων ἔργα ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι,) τοὺς δὲ Θηβαίων καὶ Ἀργείων προγόνους τοὺς μὲν [1] συστρατεύσαντας τῷ βαρβάρῳ, τοὺς δ' οὐκ ἐναντιωθέντας. [12] Οἶδεν οὖν ἀμφοτέρους ἰδίᾳ [2] τὸ λυσιτελοῦν ἀγαπήσοντας, οὐχ ὅ τι συνοίσει κοινῇ τοῖς Ἕλλησι σκεψομένους. Ἡγεῖτ' οὖν, εἰ μὲν ὑμᾶς ἕλοιτο, φίλους [3] ἐπὶ τοῖς δικαίοις [4] αἱρήσεσθαι, εἰ δ' ἐκείνοις προσθεῖτο, συνεργοὺς ἕξειν τῆς αὑτοῦ πλεονεξίας. Διὰ ταῦτ' ἐκείνους ἀνθ' ὑμῶν καὶ τότε καὶ νῦν αἱρεῖται. Οὐ γὰρ δὴ τριήρεις γ' ὁρᾷ πλείους αὐτοῖς ἢ ὑμῖν οὔσας· οὐδ' ἐν μὲν τῇ μεσογείᾳ τιν' ἀρχὴν εὕρηκε, τῆς δ' ἐπὶ τῇ θαλάττῃ καὶ τῶν ἐμπορίων ἀφέστηκεν [5]· οὐδ' ἀμνημονεῖ τοὺς

pas à la bataille de Platées, mais à la bataille de Salamine, qui était le grand titre de gloire du peuple d'Athènes. Démosthène a confondu l'ordre des faits : il croit que Xerxès a cherché à gagner les Athéniens avant Salamine, et avant le premier ravage de l'Attique. La même erreur se retrouve dans le discours *pour la Couronne*, § 204, et chez d'autres orateurs. Il paraît qu'elle était répandue à Athènes.

1. Τοὺς μέν. Les Thébains. Τοὺς δ(έ). Les Argiens.

2. Ἰδίᾳ se rapporte à τὸ λυσιτελοῦν. La disposition des mots fait mieux ressortir l'antithèse de cette locution et de ὅ τι συνοίσει κοινῇ.

3. Φίλους, « des amis, » est opposé à συνεργούς, « des complices. »

4. Ἐπὶ τοῖς δικαίοις, en vue de la justice, pour un but conforme à la justice.

5. Οὐ γὰρ δή... . ἀφέστηκεν Voici la pensée de l'orateur, dépouillée du tour ironique. Comme Philippe attache la plus

λόγους οὐδὲ τὰς ὑποσχέσεις[1], ἐφ' αἷς τῆς εἰρήνης ἔτυχεν.

IV. [13] Ἀλλὰ[2] νὴ Δί', εἴποι τις ἂν ὡς πάντα ταῦτ' εἰδὼς, οὐ πλεονεξίας ἕνεκεν οὐδ' ὧν ἐγὼ κατηγορῶ τότε ταῦτ' ἔπραξεν, ἀλλὰ τῷ δικαιότερα τοὺς Θηβαίους ἢ ὑμᾶς ἀξιοῦν. Ἀλλὰ τοῦτον καὶ μόνον[3] πάντων τῶν λόγων οὐκ ἔνεστιν αὐτῷ νῦν εἰπεῖν· ὁ γὰρ Μεσσήνην[4] Λακεδαιμονίους ἀφιέναι κελεύων πῶς ἂν Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν τότε[5]

grande importance aux ports de commerce qu'il possède sur la côte de l'Archipel, il rechercherait l'amitié d'une puissance maritime telle qu'Athènes, plutôt que celle de Thèbes et d'Argos, s'il n'avait pas des vues ambitieuses. — Εὕρηκε, il a trouvé, il a découvert. « Il a acquis » serait en grec εὕρηται, au moyen.

1. Τὰς ὑποσχέσεις. Ces promesses n'avaient pas été faites par Philippe lui-même, mais par des hommes que Philippe avait gagnés, et dont il se servait pour abuser les Athéniens. Voyez la *Notice*.

2. Ἀλλά... RÉFUTATION. *On prétend en vain que l'équité, ou que la nécessité a déterminé les actes de Philippe, et qu'il va changer de politique et d'alliances. Il vous est hostile, et le sera toujours : après tout le mal qu'il vous a fait, il prévoit que la paix entre vous et lui ne saurait être durable* (§ 13-19).

3. Τοῦτον καὶ μόνον, voilà précisément le seul. Ici καί est intensif, et répond à *vel*.

4. Ὁ γὰρ Μεσσήνην.... En revendiquant la Messénie, Sparte avait des titres analogues à ceux que Thèbes faisait valoir au sujet des villes de la Béotie. Philippe favorisait la centralisation de ce dernier pays, tout en se faisant le promoteur de la décentralisation dans le Péloponnèse. Cette inconséquence, dit Démosthène, montre bien que Philippe ne voit que l'intérêt de son ambition, et ne se soucie point de droit ni de principes.

5. Τότε (il y a deux ans, après la conclusion de la paix) est opposé à νῦν.

Θηβαίοις παραδοὺς τῷ δίκαια νομίζειν ταῦτ' εἶναι πεποιηκέναι σκήψαιτο[1];

[14] Ἀλλ' ἐβιάσθη[2] νὴ Δία (τοῦτο γάρ ἐσθ' ὑπόλοιπον), καὶ παρὰ γνώμην, τῶν Θετταλῶν ἱππέων καὶ τῶν Θηβαίων ὁπλιτῶν ἐν μέσῳ ληφθείς, συνεχώρησε ταῦτα. Καλῶς[3]. Οὐκοῦν φασὶ μὲν μέλλειν πρὸς τοὺς Θηβαίους αὐτὸν ὑπόπτως[4] ἔχειν, καὶ λογοποιοῦσι[5] περιιόντες τινὲς ὡς Ἐλάτειαν[6] τειχιεῖ. [15] Ὁ δὲ ταῦτα μὲν μέλλει καὶ μελλήσει[7], ὡς ἐγὼ κρίνω, τοῖς Μεσσηνίοις δὲ καὶ τοῖς Ἀργείοις ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους συμβάλλειν[8] οὐ μέλλει, ἀλλὰ καὶ ξένους εἰσπέμπει καὶ χρήματ' ἀποστέλλει καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχων αὐτός ἐστι προσδόκιμος. Τοὺς μὲν οὖν ὄντας[9] ἐχθροὺς Θηβαίων Λακεδαιμονίους

1. Construisez : σκήψαιτο (ταῦτα) πεποιηκέναι τῷ νομίζειν ταῦτ' εἶναι δίκαια.

2. Ἐβιάσθη. C'est là ce que certains partisans de Philippe avaient déjà soutenu au moment même où ces événements s'accomplissaient, et ce qu'Eschine (*Ambassade*, § 140 sq.) répète encore un an après cette harangue de Démosthène.

3. Καλῶς, bien, j'entends. L'orateur répond à l'objection qu'il vient de citer.

4. Πρὸς.... ὑπόπτως ἔχειν, se défier de. Dans cette locution, l'adverbe ὑπόπτως a le sens actif de « en défiance », et non le sens passif « en suspicion ».

5. Λογοποιοῦσι. Cf. *Phil.* I, 49.

6. Ἐλάτειαν. Élatée, ville de la Phocide, était placée à l'endroit où la route de Thèbes aux Thermopyles quitte la plaine du Céphise (de Béotie) pour entrer dans les montagnes. La fortification de cette ville eût garanti les Phocidiens contre une invasion des Thébains.

7. Μέλλει καὶ μελλήσει, il le fera toujours à l'avenir, toujours demain.

8. Συμβάλλειν, prêter secours.

9. Τοὺς μὲν ὄντας, ceux qui

ἀναιρεῖ, οὓς δ' ἀπώλεσεν αὐτὸς πρότερον Φωκέας νῦν σώζει; [16] Καὶ τίς ἂν ταῦτα πιστεύσειεν; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ ἂν ἡγοῦμαι Φίλιππον, οὔτ' εἰ τὰ πρῶτα[1] βιασθεὶς ἄκων ἔπραξεν, οὔτ' ἂν εἰ νῦν ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους[2], τοῖς ἐκείνων ἐχθροῖς συνεχῶς ἐναντιοῦσθαι, ἀλλ' ἀφ' ὧν νῦν ποιεῖ, κἀκεῖνα ἐκ προαιρέσεως δῆλός ἐστι ποιήσας, ἐκ πάντων δ', ἄν τις ὀρθῶς θεωρῇ, πάνθ' ἃ πραγματεύεται κατὰ τῆς πόλεως συντάττων[3]. [17] Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης τρόπον τιν' αὐτῷ νῦν γε δὴ[4] συμβαίνει. Λογίζεσθε γάρ. Ἄρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς μόνους ὑπείληφεν ὑμᾶς. Ἀδικεῖ πολὺν ἤδη χρόνον, καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἄριστα σύνοιδεν αὑτῷ. Οἷς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει, τούτοις[5] πάντα τἄλλ' ἀσφαλῶς κέκτηται· εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτείδαιαν προεῖτο, οὐδ' ἂν οἴκοι μένειν βεβαίως ἡγεῖτο. [18] Ἀμφότερ' οὖν οἶδε, καὶ αὑτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα, καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους· εὖ φρονεῖν[6] δ'

existent, qui sont debout. Le sens de ces mots est déterminé par l'antithèse οὓς δ' ἀπώλεσεν.

1. Τὰ πρῶτα. L'abandon aux Thébains des villes autonomes de la Béotie.

2. Ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους, (s'il) renonçait aux Thébains, à leur amitié. Cf. *Olynthienne* III, 33.

3. Συντάττων. Ce participe dépend de δῆλός ἐστιν.

4. Νῦν γε δή, sinon autrefois, du moins aujourd'hui, après tout le mal qu'il vous a fait.

5. Οἷς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει, τούτοις équivaut à τούτοις ἃ ἔχει ὄντα ὑμέτερα, au moyen de ce qu'il a pris sur vous.

6. Εὖ φρονεῖν veut dire ici « être sensés »

ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, δικαίως ἂν αὑτὸν μισεῖν νομίζοι, καὶ παρώξυνται, πείσεσθαί τι προσδοκῶν, ἂν καιρὸν λάβητε, ἂν μὴ φθάσῃ ποιήσας[1] πρότερος. Διὰ ταῦτ' ἐγρήγορεν, ἐφέστηκεν[2], ἐπὶ τῇ πόλει θεραπεύει τινὰς, Θηβαίους καὶ Πελοποννησίων τοὺς ταὐτὰ βουλομένους τούτοις, [19] οὓς διὰ μὲν πλεονεξίαν τὰ παρόντα ἀγαπήσειν οἴεται, διὰ δὲ σκαιότητα τρόπων[3] τῶν μετὰ ταῦτ' οὐδὲν προόψεσθαι. Καίτοι σωφρονοῦσί γε καὶ μετρίως ἐναργῆ παραδείγματ' ἔστιν ἰδεῖν, ἃ καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργείους[4] ἔμοιγ' εἰπεῖν συνέβη, βέλτιον δ' ἴσως καὶ πρὸς ὑμᾶς ἐστιν εἰρῆσθαι.

V. [20] « Πῶς γὰρ[5] οἴεσθ', ἔφην, ὦ ἄνδρες « Μεσσήνιοι, δυσχερῶς ἀκούειν[6] Ὀλυνθίους, εἴ τίς « τι λέγοι[7] κατὰ Φιλίππου κατ' ἐκείνους τοὺς χρό-

1. Ποιήσας. Suppléez τι, équivalent à τι κακόν.

2. Ἐφέστηκεν, sous-entendu τοῖς πράγμασιν, *instat*, il est à l'affût.

3. Σκαιότητα τρόπων équivaut à ἀναισθησίαν.

4. Καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργείους, tant aux Messéniens qu'aux Argiens. Démosthène résume ici les discours qu'il fit dans deux villes différentes comme ambassadeur athénien. Voy. la *Notice*.

5. Πῶς γὰρ.... *Démosthène résume des discours prononcés par lui dans le Péloponnèse : ces faits prouvent que les républiques n'ont contre Philippe qu'une seule sauvegarde, la défiance* (20-25). *Puissent les Athéniens, mieux que les Péloponnésiens, profiter de ces avertissements!* (§ 26-27.)

6. Δυσχερῶς ἀκούειν équivaut à δυσχεραίνειν ἀκούοντας, écouter avec impatience, mal accueillir. L'infinitif du présent a ici le sens de l'imparfait. De même plus bas προσδοκᾶν.

7. Εἰ.... λέγοι. L'optatif indique la répétition du fait, comme après ὅτε. Voy. Bailly, *Gramm. gr.*, § 652, IV, 1.

« νους, ὅτ' Ἀνθεμοῦντα[1] μὲν αὐτοῖς ἀφίει, ἧς πάν-« τες οἱ πρότερον Μακεδονίας βασιλεῖς ἀντε-« ποιοῦντο, Ποτείδαιαν δ' ἐδίδου τοὺς Ἀθηναίων « ἀποίκους ἐκβαλὼν, καὶ τὴν μὲν ἔχθραν τὴν « πρὸς ἡμᾶς αὐτὸς ἀνήρητο, τὴν χώραν δ' ἐκείνοις « ἐδεδώκει καρποῦσθαι; ἆρα προσδοκᾶν αὐτοὺς « τοιαῦτα[2] πείσεσθαι, ἢ λέγοντος ἄν τινος πι-« στεῦσαι[3] οἴεσθε; [21] Ἀλλ' ὅμως, ἔφην ἐγὼ, « μικρὸν χρόνον τὴν ἀλλοτρίαν[4] καρπωσάμενοι « πολὺν[5] τῆς αὐτῶν ὑπ' ἐκείνου στέρονται, αἰσχρῶς « ἐκπεσόντες, οὐ κρατηθέντες μόνον, ἀλλὰ καὶ « προδοθέντες ὑπ' ἀλλήλων καὶ πραθέντες[6] · οὐ γὰρ « ἀσφαλεῖς ταῖς πολιτείαις[7] αἱ πρὸς τοὺς τυράν-« νους αὗται λίαν ὁμιλίαι. [22] Τί δ' οἱ Θεττα-« λοί; ἆρ' οἴεσθ', ἔφην, ὅτ' αὐτοῖς τοὺς τυράννους « ἐξέβαλλε, καὶ πάλιν[8] Νίκαιαν καὶ Μαγνησίαν

1. Ἀνθεμοῦντα.... Ποτίδαιαν. Voy. la *Notice* sur la première *Philippique.*

2. Τοιαῦτα, sous-entendu οἷα νῦν πεπόνθασιν. La destruction de leur ville.

3. Λέγοντος ἄν τινος πιστεῦσαι équivaut à πιστεῦσαι ἂν εἴ τις ἔλεγεν.

4. Τὴν ἀλλοτρίαν, sous-entendu γῆν.

5. Πολύν. Démosthène s'abstient de dire πάντα (« à tout jamais »). Un tel mot eût été de mauvais augure : il eût représenté comme irréparable le malheur des Olynthiens.

6. Προδοθέντες.... καὶ πραθέντες, trahis et vendus les uns par les autres. Voyez la *Notice* sur la première *Olynthienne.*

7. Πολιτείαις, démocraties. Cf. *Ol.* I, 5, avec la note.

8. Καὶ πάλιν, sous-ent. ὅτε, « et ensuite, lorsque ». Cf. καὶ πάλιν, ἡνίκα, *Olynth.* I, 9. L'expulsion des tyrans de Phères eut lieu dès 352. C'est seulement après la fin de la guerre Sacrée, en 346, que Philippe re-

« ἐδίδου, προσδοκᾶν τὴν καθεστῶσαν νῦν δεκαδαρ-« χίαν[1] ἔσεσθαι παρ' αὐτοῖς; ἢ τὸν τὴν πυλαίαν[2] « ἀποδόντα, τοῦτον τὰς ἰδίας αὐτῶν προσόδους « παραιρήσεσθαι; Οὐκ ἔστι ταῦτα[3]. Ἀλλὰ μὴν « γέγονε ταῦτα καὶ πᾶσιν ἔστιν εἰδέναι. [23] Ὑμεῖς « δ', ἔφην ἐγὼ, διδόντα μὲν καὶ ὑπισχνούμενον « θεωρεῖτε Φίλιππον, ἐξηπατηκότα δ' ἤδη καὶ « παρακεκρουμένον ἀπεύχεσθε[4], εἰ σωφρονεῖτε δὴ, « ἰδεῖν. Ἔστι τοίνυν νὴ Δί', ἔφην ἐγὼ, παντο-« δαπὰ εὑρημένα ταῖς πόλεσι πρὸς φυλακὴν καὶ « σωτηρίαν, οἷον χαρακώματα καὶ τείχη καὶ τά-« φροι καὶ τἄλλ' ὅσα τοιαῦτα. [24] Καὶ ταῦτα « μέν ἐστιν ἅπαντα χειροποίητα, καὶ δαπάνης « προσδεῖται· ἓν δέ τι κοινὸν[5] ἡ φύσις τῶν εὖ « φρονούντων ἐν αὑτῇ κέκτηται φυλακτήριον, ὃ « πᾶσι μέν ἐστ' ἀγαθὸν καὶ σωτήριον, μάλιστα δὲ « τοῖς πλήθεσι[6] πρὸς τοὺς τυράννους. Τί οὖν ἐστι « τοῦτο; Ἀπιστία. Ταύτην φυλάττετε, ταύτης

mit aux Thessaliens la ville de Magnésie, qu'ils réclamaient depuis longtemps, ainsi que Nicée, forteresse dans les Thermopyles, que les Phocidiens venaient de lui rendre.

1. Δεκαδαρχίαν semble être ici un terme impropre pour désigner un régime oligarchique. Philippe établit des tétrarques dans les quatre cantons de la Thessalie. Cf. *Phil.* III, 26.

2. Τὴν πυλαίαν, la participation au conseil amphictyonique.

3. Οὐκ ἔστι ταῦτα, cela n'est pas possible, c'est-à-dire une conduite aussi contradictoire est impossible.

4. Ἀπεύχεσθε. Impératif.

5. Κοινόν est opposé à δαπάνης προσδεῖται, comme φύσις à χειροποίητα.

6. Τοῖς πλήθεσι, aux démocraties.

« ἀντέχεσθε· ἂν ταύτην σώζητε, οὐδὲν μὴ δεινὸν « πάθητε[1]. [25] Τί ζητεῖτ'; ἔφην. Ἐλευθερίαν. « Εἶτ'[2] οὐχ ὁρᾶτε Φίλιππον ἀλλοτριωτάτας ταύτῃ « καὶ τὰς προσηγορίας[3] ἔχοντα; βασιλεὺς γὰρ καὶ « τύραννος ἅπας ἐχθρὸς ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐναν- « τίος. Οὐ φυλάξεσθ' ὅπως, ἔφην, μὴ πολέμου[4] « ζητοῦντες ἀπαλλαγῆναι δεσπότην εὕρητε; »

[26] Ταῦτ' ἀκούσαντες ἐκεῖνοι καὶ θορυβοῦντες ὡς ὀρθῶς λέγεται[5], καὶ πολλοὺς ἑτέρους λόγους παρὰ τῶν πρέσβεων καὶ παρόντος ἐμοῦ καὶ πάλιν ὕστερον, ὡς ἔοικεν[6], οὐδὲν μᾶλλον ἀποσχήσονται τῆς Φιλίππου φιλίας οὐδ' ὧν ἐπαγγέλλεται. Καὶ οὐ τοῦτ' ἔστιν ἄτοπον, εἰ Μεσσήνιοι καὶ Πελοποννησίων τινὲς[7] παρ' ἃ[8] τῷ λογισμῷ βέλτισθ' ὁρῶσί τι πράξουσιν· [27] ἀλλ' ὑμεῖς[9] οἱ καὶ συνιέντες

1. Οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθητε équivaut à οὐ μὴ πάθητε (négation énergique) δεινόν τι. Cf. *Phil.* I, 44 : Οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων.

2. Εἶτ(α), alors, puisqu'il en est ainsi. Cf. *Olynth.* I, 24.

3. Καὶ τὰς προσηγορίας, jusqu'aux titres (sans parler de ses sentiments et de son intérêt).

4. Πολέμου. La guerre contre Sparte. Démosthène fait peut-être allusion à la fable du Cheval s'étant voulu venger du Cerf.

5. Construisez : Καὶ ταῦτα θορυβοῦντες ὡς ὀρθῶς λέγεται. Le verbe θορυβεῖν peut prendre un régime direct. — Ici le participe présent est, à proprement dire, participe de l'imparfait, et désigne un fait concomitant. A l'indicatif, on dirait ταῦτ' ἤκουσαν ἐκεῖνοι καὶ ἐθορύβουν.

6. Ὡς ἔοικεν (à ce qu'il paraît) se rapporte à ce qui suit.

7. Μεσσήνιοι καὶ Πελοποννησίων τινές. L'orateur traite ces peuples du haut de son orgueil attique.

8. Παρ' ἅ, contrairement à ce que....

9 Ἀλλ' ὑμεῖς. Au lieu de dire

αὐτοὶ καὶ τῶν λεγόντων ἀκούοντες ἡμῶν ὡς ἐπιϐουλεύεσθε[1], ὡς περιστοιχίζεσθε[2], ἐκ τοῦ μηδὲν ἤδη ποιῆσαι[3] λήσεθ', ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, πάνθ' ὑπομείναντες. Οὕτως ἡ παραυτίχ' ἡδονὴ καὶ ῥαστώνη μεῖζον ἰσχύει τοῦ ποθ' ὕστερον συνοίσειν μέλλοντος.

VI. [28] Περὶ μὲν δὴ[4] τῶν ὑμῖν πρακτέων καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον βουλεύσεσθε[5], ἂν σωφρονῆτε· ἃ δὲ νῦν ἀποκρινάμενοι τὰ δέοντ' ἂν εἴητ' ἐψηφισμένοι, ταῦτα δὴ λέξω[6].

Ἦν μὲν οὖν δίκαιον[7], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς

ἀλλ' εἰ ὑμεῖς, et de rattacher ainsi cette phrase à ἔστιν ἄτοπον, l'orateur, donnant à ses paroles une tournure directe, présente comme un fait probable que les Athéniens persisteront dans leur indolence.

1. Ἐπιϐουλεύεσθε. Au passif.

2. Περιστοιχίζεσθε. Cf. *Phil.* I, 9, avec la note.

3. Ἐκ τοῦ μηδὲν ἤδη ποιῆσαι, pour n'avoir pas voulu commencer à agir, pour avoir toujours différé d'agir. Ἤδη ne désigne pas seulement le moment où parle Démosthène, mais tous les moments à venir, toutes les occasions d'agir qui se présenteront. Il en est de même de παραυτίκ(α) dans la phrase suivante.

4. Περὶ μὲν δὴ.... *Quelle réponse doit-on faire aux ambassadeurs? En bonne justice, il faudrait le demander à ceux qui, en vous endormant par leurs belles promesses, ont ouvert à Philippe le chemin de l'Attique. Sortie contre les traîtres* (§ 28-37).

5. Καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον βουλεύσεσθε, vous en délibérerez plus tard entre vous, c'est-à-dire quand nul ambassadeur étranger n'assistera à vos délibérations.

6. Ταῦτα δὴ λέξω. Le projet de la réponse à faire aux ambassadeurs de Philippe (voy. la *Notice*) n'est pas venu jusqu'à nous. Démosthène l'a sans doute fait lire par le greffier, non pas en cet endroit, mais après avoir terminé sa harangue.

7. Ἦν μὲν οὖν δίκαιον. Les ambassadeurs de Philippe déclaraient qu'on calomniait leur

ἐνεγκόντας τὰς ὑποσχέσεις, ἐφ' αἷς ἐπείσθητε ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην, καλεῖν· [29] οὔτε γὰρ αὐτὸς[1] ἄν ποθ' ὑπέμεινα πρεσβεύειν, οὔτ' ἂν ὑμεῖς οἶδ' ὅτι ἐπαύσασθε πολεμοῦντες, εἰ τοιαῦτα πράξειν τυχόντ' εἰρήνης Φίλιππον ᾤεσθε· ἀλλ' ἦν πολὺ τούτων ἀφεστηκότα τὰ τότε λεγόμενα. Καὶ πάλιν γ' ἑτέρους καλεῖν[2]. Τίνας; τοὺς[3], ὅτ' ἐγὼ γεγονυίας ἤδη τῆς εἰρήνης ἀπὸ τῆς ὑστέρας ἥκων πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους, αἰσθόμενος φενακιζομένην τὴν πόλιν, προὔλεγον καὶ διεμαρτυρόμην καὶ οὐκ εἴων προέσθαι Πύλας οὐδὲ Φωκέας, λέγοντας[4], [30] ὡς ἐγὼ μὲν ὕδωρ πίνων εἰκότως δύστροπος καὶ δύσκολός εἰμί τις ἄνθρωπος, Φίλιππος δ', ἅπερ εὔξαισθ' ἂν ὑμεῖς, ἐὰν παρέλθῃ[5], πράξει, καὶ Θεσπιὰς

maître en l'accusant de mauvaise foi. En effet, Philippe avait évité de rien promettre dans ses dépêches; il s'était servi, pour tromper le peuple d'Athènes, de Ctésiphon, d'Aristodème, puis de Philocrate, d'Eschine et de quelques autres. Il serait juste, dit l'orateur, de s'adresser à ces hommes pour savoir ce qu'on répondra au message de Philippe.

1. Αὐτός. Démosthène avait fait partie des deux ambassades envoyées près de Philippe, la première pour discuter avec lui les conditions de la paix, la seconde pour lui faire prêter serment (τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους).

2. Καλεῖν. Sous-ent. ἦν δίκαιον.

3. Τοὺς. Cet article annonce le participe λέγοντας, qui ne viendra que quelques lignes plus bas, quand l'orateur aura indiqué les circonstances dans lesquelles ses adversaires tenaient un pareil langage.

4. Λέγοντας. Dans le discours de l'*Ambassade*, Démosthène nomme l'auteur de ce propos. C'était Philocrate.

5. Ἐὰν παρέλθῃ. Sous-entendu εἴσω Πυλῶν (*Couronne*, § 35), en deçà des Thermopyles, qui sont les πάροδοι de la Grèce.

μὲν καὶ Πλαταιὰς τειχιεῖ[1], Θηβαίους δὲ παύσει τῆς ὕβρεως, Χερρόνησον δὲ τοῖς αὑτοῦ τέλεσι διορύξει[2], Εὔβοιαν δὲ καὶ τὸν Ὠρωπὸν[3] ἀντ' Ἀμφιπόλεως ὑμῖν ἀποδώσει· ταῦτα γὰρ ἅπαντ' ἐπὶ τοῦ βήματος ἐνταῦθα μνημονεύετ' οἶδ' ὅτι ῥηθέντα, καίπερ ὄντες οὐ δεινοὶ τοὺς ἀδικοῦντας μεμνῆσθαι. [31] Καὶ τὸ πάντων αἴσχιστον, καὶ τοῖς ἐκγόνοις πρὸς τὰς ἐλπίδας[4] τὴν αὐτὴν εἰρήνην εἶναι ταύτην ἐψηφίσασθε· οὕτω τελέως ὑπήχθητε. Τί δὴ ταῦτα νῦν λέγω καὶ καλεῖν φημὶ δεῖν[5] τούτους; Ἐγὼ νὴ τοὺς θεοὺς τἀληθῆ μετὰ παρρησίας ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι· [32] οὐχ ἵν' εἰς λοιδορίαν ἐμπεσὼν[6] ἐμαυτῷ μὲν ἐξ ἴσου λόγον παρ' ὑμῖν ποιήσω[7], τοῖς δ' ἐμοὶ προσκρούσασιν ἐξ ἀρχῆς καὶ

1. Θεσπιὰς.... τειχιεῖ. C'était protéger l'indépendance de ces villes contre les entreprises de Thèbes.

2. Χερρόνησον.... διορύξει. La Chersonèse était alors occupée par des colons athéniens. Le meilleur moyen de la garantir contre les invasions des Thraces eût été de la séparer du continent au moyen d'un canal. On faisait croire aux Athéniens que Philippe exécuterait cette percée à ses propres frais (τέλεσι).

3. Τὸν Ὠρωπὸν : ville qu'Athènes et Thèbes se disputaient sans cesse.

4. Πρὸς τὰς ἐλπίδας, sur ces espérances, en vue de ces espérances.

5. Δεῖν, qu'il faudrait. Cet infinitif répond à ἔδει, *oportebat*. Cf. ἦν.... δίκαιον, § 28.

6. Εἰς λοιδορίαν ἐμπεσών, m'étant laissé aller à des injures.

7. Ἐμαυτῷ.... λόγον.... ποιήσω. La locution λόγον ποιεῖν τινι signifie « donner à quelqu'un l'occasion de parler, *dicendi copiam facere alicui* ». Démosthène dit donc qu'il ne veut pas réveiller l'attention du peuple de la manière dont ses adversaires ont l'habitude de le

νῦν[1] παράσχω πρόφασιν τοῦ πάλιν τι λαβεῖν παρὰ Φιλίππου, οὐδ' ἵν' ὡς ἄλλως[2] ἀδολεσχῶ. Ἀλλ' οἶμαί ποθ' ὑμᾶς λυπήσειν ἃ Φίλιππος πράττει μᾶλλον ἢ τὰ νυνί· [33] τὸ γὰρ πρᾶγμ' ὁρῶ προβαῖνον, καὶ οὐχὶ βουλοίμην ἂν εἰκάζειν ὀρθῶς, φοβοῦμαι δὲ μὴ λίαν ἐγγὺς ᾖ τοῦτ'[3] ἤδη. Ὅταν οὖν μηκέθ' ὑμῖν ἀμελεῖν ἐξουσία γίγνηται[4] τῶν συμβαινόντων, μηδ' ἀκούηθ' ὅτι ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἐστιν ἐμοῦ μηδὲ τοῦ δεῖνος, ἀλλ' αὐτοὶ πάντες ὁρᾶτε καὶ εὖ εἰδῆτε, ὀργίλους καὶ τραχεῖς ὑμᾶς ἔσεσθαι νομίζω. [34] Φοβοῦμαι δὴ μή, τῶν πρέσβεων[5] σεσιωπηκότων ἐφ' οἷς[6] αὑτοῖς συνίσασι δεδωροδοκηκότες, τοῖς ἐπανορθοῦν τι πειρωμένοις τῶν διὰ τούτους ἀπολωλότων τῇ παρ' ὑμῶν ὀργῇ περιπεσεῖν συμβῇ· ὁρῶ γὰρ ὡς τὰ πόλλ' ἐνίους οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους[7],

faire (ἐξ ἴσου), en descendant à des injures.

1. Ἐξ ἀρχῆς καὶ νῦν. Ces deux termes corrélatifs se rattachent l'un et l'autre à προσκρούσασιν.

2. Ὡς ἄλλως, vainement Cf. ὡς ἑτέρως, § 10, ὡσαύτως, ὡς ἀληθῶς.

3. Τοῦτ(ο). Ce démonstratif se rapporte à l'idée contenue dans les mots ποθ' ὑμᾶς λυπήσειν.... ἢ τὰ νυνί.

4. Ἐξουσία γίγνηται, équivalent à ἐξῇ, gouverne le simple infinitif ποιεῖν. Si le substantif était accompagné de l'article, il faudrait ἡ τοῦ ποιεῖν ἐξουσία.

5. Τῶν πρέσβεων. C'est Philocrate, Eschine et d'autres Athéniens qui avaient fait partie des ambassades au sujet de la paix.

6. Σεσιωπηκότων (ἐκεῖνα) ἐφ' οἷς, comme ils n'ont eu garde de révéler les services pour lesquels....

7. Οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους.... ἀφιέντας. Voy. *Olynth.* I, 16, où l'orateur exprime la même crainte.

ἀλλ' εἰς τοὺς ὑπὸ χεῖρα μάλιστα τὴν ὀργὴν ἀφιέντας. [35] Ἕως οὖν ἔτι μέλλει καὶ συνίσταται τὰ πράγματα[1] καὶ κατακούομεν ἀλλήλων, ἕκαστον ὑμῶν, καίπερ ἀκριβῶς εἰδόθ', ὅμως ἐπαναμνῆσαι βούλομαι, τίς ὁ Φωκέας πείσας καὶ Πύλας τόθ' ὑμᾶς προέσθαι, ὧν καταστὰς ἐκεῖνος κύριος τῆς ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ὁδοῦ καὶ τῆς εἰς Πελοπόννησον κύριος γέγονε, καὶ πεποίηχ' ὑμῖν μὴ περὶ τῶν δικαίων μηδ' ὑπὲρ τῶν ἔξω πραγμάτων εἶναι τὴν βουλήν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ χώρᾳ καὶ τοῦ πρὸς τὴν Ἀττικὴν πολέμου, ὃς λυπήσει μὲν ἕκαστον, ἐπειδὰν παρῇ, γέγονε[2] δ' ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. [36] Εἰ γὰρ μὴ παρεκρούσθητε τόθ' ὑμεῖς, οὐδὲν ἂν ἦν τῇ πόλει πρᾶγμα[3]· οὔτε γὰρ ναυσὶ[4] δήπου κρατήσας εἰς τὴν Ἀττικὴν ἦλθεν ἄν ποτε στόλῳ Φίλιππος, οὔτε πεζῇ βαδίζων ὑπὲρ τὰς Πύλας[5] καὶ Φωκέας, ἀλλ' ἢ τὰ δίκαι' ἂν ἐποίει καὶ τὴν εἰρήνην ἄγων ἡσυχίαν εἶχεν, ἢ παραχρῆμ' ἂν ἦν ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ δι' ὃν[6] τότε τῆς εἰρήνης ἐπεθύμησεν. [37] Ταῦτ'

1. Συνίσταται τὰ πράγματα: comme συνίσταται τὰ νέφη, συνίσταται ὁ χειμών, « tant que l'orage se forme. » Que cette image était présente à l'esprit de l'orateur, on le voit par les mots κατακούομεν ἀλλήλων.

2. Γέγονε, il a pris naissance, il date de.

3. Πρᾶγμα, embarras, difficulté.

4. Ναυσί. Philippe avait commencé à former une flotte, et ses marins avaient exécuté des coups hardis (cf. *Phil.* I, 34); mais il ne pouvait encore songer à combattre les Athéniens sur mer.

5. Ὑπὲρ τὰς Πύλας, pardessus les Thermopyles.

6. Ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ δι' ὅν. Avant δι' ὅν, sous-entendez τού-

οὖν, ὡς μὲν ὑπομνῆσαι, νῦν ἱκανῶς εἴρηται, ὡς δ' ἂν ἐξετασθείη[1] μάλιστ' ἀκριβῶς, μὴ γένοιτ', ὦ πάντες θεοί· οὐδένα γὰρ βουλοίμην ἔγωγ' ἄν, οὐδ' εἰ δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι[2], μετὰ τοῦ πάντων κινδύνου καὶ τῆς ζημίας δίκην ὑποσχεῖν.

τῳ ου οἷος ἦν. Cf. *Olynth.* I, 11 : Παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ, et la note.

1. Ὡς δ' ἄν.... ἀκριβῶς, mais comme (mais les circonstances où) ces paroles pourraient être vérifiées d'une manière certaine.

2. Δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι. Construction personnelle, équivalente à δίκαιόν ἐστιν αὐτὸν ἀπολωλέναι.

DISCOURS

SUR LA CHERSONÈSE.

NOTICE ET ANALYSE.

Pendant plusieurs années, Philippe et les Athéniens échangeaient des dépêches, s'adressaient des ambassades, élevaient des réclamations, se renvoyaient des récriminations de plus en plus irritantes. On peut en juger par un discours prononcé en 342 (Olymp. CIX, 2) à propos d'une dépêche de Philippe, et qui porte le titre Περὶ Ἁλοννήσου. Inséré parmi les *Philippiques* de Démosthène, ce discours n'est cependant pas du grand orateur, mais d'un de ses amis politiques. Les rapports étaient extrêmement tendus, et les progrès incessants des armes et de la politique macédoniennes inquiétaient à juste titre les patriotes d'Athènes. Outre que Philippe était toujours maître du défilé des Thermopyles, qu'il tenait sous sa dépendance une grande partie de l'île d'Eubée, que dans le Péloponnèse plusieurs cités lui étaient entièrement dévouées, il menaçait alors les intérêts d'Athènes sur d'autres points plus éloignés du centre de la Grèce, mais d'une importance capitale.

En 342, Philippe fit une nouvelle expédition dans la

haute Thrace. Déjà, pendant la guerre d'Amphipolis, il s'était emparé du district aurifère du Pangée entre le Strymon et le Nestos, il s'était à plusieurs reprises avancé vers l'Est, une fois même jusqu'à la Propontide; au moment même de jurer la paix, il avait pris plusieurs places sur le littoral de la mer Égée. En 342, Philippe entreprit une longue et laborieuse campagne dans le bassin de l'Hèbre. Après dix mois de combats et de fatigues, il parvint à s'y établir définitivement. Les renforts qu'il fit alors venir de Macédoine[1] indiquaient clairement qu'il n'aurait de cesse avant d'avoir réduit définitivement Cersoblepte et les autres princes de la Thrace, et, surtout, de s'être emparé des détroits, qui étaient depuis longtemps l'objet de sa convoitise, et qui sont encore aujourd'hui aussi jalousement surveillés par les peuples de l'Europe qu'ils pouvaient l'être alors par les Athéniens.

Les pays au nord du Pont-Euxin produisaient déjà dans l'antiquité du blé en abondance. Athènes en tirait la plus grande partie des grains qu'elle consommait : c'était son grenier. Il importait donc aux Athéniens de ne pas laisser tomber les accès du Pont-Euxin entre les mains d'un prince aussi ambitieux que Philippe. Depuis la guerre Sociale, Athènes ne dominait plus le Bosphore, et se trouvait brouillée avec Byzance, son ancienne alliée; mais il était évident pour tout le monde qu'il faudrait secourir Byzance, dès que Philippe ferait mine d'étendre la main vers cette ville. La Chersonèse de Thrace, qui borde l'Hellespont, était au pouvoir des Athéniens. C'était une de leurs anciennes possessions : elle datait du sixième siècle avant Jésus-Christ, et ils faisaient remonter leurs titres sur ce pays jusqu'à la guerre de Troie. Depuis peu de temps, de nouveaux colons (κληροῦχοι) avaient été envoyés

1. Cf. *Chers.*, § 14.

dans la Chersonèse sous la conduite de Diopithe[1]. Une ville de la péninsule, la cité de Cardie, refusait de les recevoir; et, quoique l'indépendance de Cardie eût été reconnue par les derniers traités, les colons athéniens la traitèrent de rebelle. Philippe envoya du secours aux Cardiens; par représailles, Diopithe ravagea un canton de la Thrace occupé par les Macédoniens, et se retira avec un riche butin. C'était là une violation de la paix, un acte d'hostilité, que les circonstances expliquent assez, mais dont Philippe avait le droit de se plaindre. Il le fit avec hauteur, menaçant, si on ne lui donnait pas satisfaction, de châtier les colons de la Chersonèse, éventualité qui rendait la guerre à peu près inévitable.

C'est dans la troisième année de la CIX[e] olympiade, probablement vers le printemps de l'an 341 avant Jésus-Christ, que cette grave question fut soumise à la délibération du peuple. Les partisans de Philippe, ou ceux qui redoutaient une lutte avec un adversaire tel que le roi de Macédoine, accusaient Diopithe de compromettre Athènes et d'allumer la guerre; ils lui reprochaient d'entretenir ses troupes par le brigandage et la piraterie : ils proposèrent non-seulement de le désavouer, mais d'envoyer dans la Chersonèse un autre général et un corps de troupes, afin de mettre Diopithe à la raison. Démosthène juge que la lutte est inévitable, il prévoit qu'il faudra bientôt défendre contre Philippe, soit les détroits, soit l'Attique elle-même. Que la conduite de Diopithe n'ait pas été correcte, que les mercenaires qu'il commande aient commis des excès, peu importe : le grand point, c'est de ne pas désarmer à la veille d'une guerre, c'est de se préparer au combat imminent, et, sans dénoncer la

1. Il ne faut pas confondre Diopithe de Sunium, le général, avec Diopithe de Céphisia, père du poëte comique Ménandre.

paix, de résister aux envahissements de Philippe, et de convier les autres Grecs à la résistance. Or, pour résister efficacement, il faut être sur les lieux, il faut avoir un corps de troupes toujours prêt à se porter sur les endroits menacés. Tel avait toujours été le vœu de Démosthène. Depuis la première Philippique, il n'a cessé de demander la formation d'une petite armée permanente sur les côtes de la Thrace. Il en voit le germe dans les troupes irrégulières de Diopithe. Les dissoudre, ce serait commettre la faute la plus grave; le peuple d'Athènes doit, au contraire, les conserver, les payer, et, en rendant ainsi leur situation plus régulière, empêcher le retour des excès qu'on leur reproche.

En conseillant cette politique, Démosthène a deux adversaires à combattre : d'un côté, les partisans de Philippe et les amis de la paix à tout prix, de l'autre le peuple athénien, qui conspire contre lui-même avec les faibles et les traîtres, afin de n'avoir pas besoin de faire des efforts. Quant au peuple, il l'humilie, et, aussitôt après, il le relève. Il lui fait honte de l'indolence où il est tombé passagèrement; il exalte son rôle permanent, sa vraie nature : malgré ses défaillances, Athènes est toujours le boulevard de la liberté, l'objet de la haine des oppresseurs. Quant à ses adversaires politiques, Démosthène les accuse d'être les instruments de Philippe, les auteurs de l'abaissement d'Athènes, les flatteurs des faiblesses et des mauvais penchants du peuple. De là les grandes divisions du discours.

I. Exposé rapide de la situation et des mesures qu'elle réclame.

II. Lutte contre l'indolence des Athéniens.

III. Sortie contre les traîtres, et justification de l'orateur.

Dans chacune de ces parties, Démosthène ne cesse

d'être dans le vif de la question, et il revient à plusieurs reprises sur les points essentiels, à savoir : que la paix n'existe que de nom, qu'il ne faut pas désarmer en face d'un ennemi envahissant, qu'il faut au contraire entretenir près de l'Hellespont une armée permanente. C'est à ce dernier conseil qu'aboutit chacune des trois parties de la harangue.

Exorde. Démosthène définit le véritable objet de la délibération. Au lieu de se passionner pour ou contre Diopithe, les citoyens doivent se préoccuper de l'intérêt d'Athènes, et des moyens d'arrêter les envahissements de Philippe (§ 1-3).

I. La situation et les mesures à prendre.

On a dit qu'il faut franchement opter entre la paix et la guerre. Mais Philippe ne nous en laisse pas le choix : nous sommes obligés de nous défendre contre ses agressions. Il est vrai que Philippe n'envahit pas l'Attique : mais Diopithe n'envahit pas non plus la Macédoine (§ 4-8).

On a dit que les troupes de Diopithe commettent des actes de brigandage, et qu'il faut les dissoudre. D'accord, s'il est prouvé que, dans ce cas, Philippe dissoudra aussi ses troupes à lui. Il a remporté tant d'avantages sur nous, parce qu'il avait une armée permanente, et que nous n'en avions pas (§ 9-12).

On veut qu'il en soit de même à l'avenir. Le but secret de tous les discours qu'on vous tient, c'est de vous désarmer, afin que Philippe puisse se porter, à son gré, sur Byzance, ou sur la Chersonèse, ou bien sur les frontières mêmes de l'Attique (§ 13-18).

Au lieu d'aller au-devant du vœu le plus cher de Philippe, nous devons, au contraire, soutenir Diopithe par tous les moyens (§ 19-20).

II. Lutte contre la mollesse des Athéniens.

Nous ne voulons ni donner de l'argent, ni partir pour la guerre; il nous plaît de nous partager les revenus publics, et de critiquer ceux qui agissent pour nous (§ 21-23).

L'effet de ces critiques est déplorable. Diopithe, ne recevant rien d'Athènes, se trouve obligé, afin de nourrir ses troupes, de faire ce qu'ont fait avant lui les autres généraux : rançonner les neutres sous des prétextes spécieux. En l'accusant devant le peuple, on lui ôte tout crédit auprès des populations qu'il exploite (§ 24-27). Envoyer une armée pour le contenir serait pure folie; s'il fallait le rappeler, un simple décret y suffirait. Ceux qui proposent de pareilles mesures trahissent nos intérêts (§ 28-29).

Le peuple écoute ces gens parce qu'ils lui indiquent un coupable qui est sous sa main. Il n'aime pas qu'on lui fasse voir que Philippe est le véritable auteur de tous les maux de la cité : c'est que Philippe est un adversaire qu'il faudrait vaincre les armes à la main. Telle est l'action énervante que certains orateurs ont exercée sur le peuple (§ 30-34). Ils sont cause que l'inaction des Athéniens contraste honteusement avec les appels que ces mêmes Athéniens adressent aux Grecs. Les Grecs seraient en droit de répondre : « Qu'avez-vous fait vous-mêmes pendant que Philippe était absent, était malade? Il avait asservi sous vos yeux des cités voisines de la vôtre : vous n'avez pas même saisi l'occasion de les affranchir » (§ 34-37).

Pour sortir de cette apathie, il faut que les Athéniens se pénètrent bien de deux choses : Philippe est l'ennemi naturel, implacable, de la démocratique Athènes, la gardienne de la liberté de tous; les campagnes de Philippe dans la Thrace, toutes ses entreprises, ne sont que des moyens pour arriver au but qu'il voudrait atteindre, et qui est de subjuguer

Athènes. Donc il faut agir, conserver l'armée de Diopithe, la nourrir, la payer, l'organiser (§ 38-47).

Cela exige, il est vrai, beaucoup d'efforts et de sacrifices. Les Athéniens doivent les faire sans hésiter plus longtemps. Démosthène les en adjure au nom de leur sécurité, au nom de leur honneur (§ 48-51).

III. Lutte contre les partisans de Philippe, et justification de Démosthène.

Certains orateurs vantent à cette tribune les avantages de la paix, et dénoncent ceux qui poussent à la guerre pour s'y enrichir aux dépens de l'État. Ils prêchent des convertis. C'est à Philippe qu'ils devraient persuader de rester en paix. Au lieu de se préoccuper de malversations qu'il sera facile de réprimer, que n'empêchent-ils Philippe de faire sa proie de la Grèce tout entière? (§ 52-55.)

Par des motifs intéressés, ces orateurs veulent vous faire croire que les patriotes suscitent la guerre. Mais, depuis longtemps, la paix n'est qu'un vain mot : Philippe nous fait la guerre de fait, et il nous la fera jusqu'à ce qu'il ait détruit Athènes (§ 56-60).

Afin de vaincre les ennemis du dehors, il faut d'abord châtier les ennemis domestiques. Sortie contre les traîtres. C'est grâce à eux que Philippe a pu abuser le peuple, et faire tous les progrès que l'orateur énumère ici de nouveau. Les stipendiés de Philippe se sont enrichis. Athènes est humiliée et dépouillée (§ 61-67).

Les partisans de la paix à tout prix sont eux-mêmes très-agressifs. Ils disent que Démosthène manque de courage, qu'il évite de faire une motion qui engagerait sa responsabilité. Démosthène est plus courageux que ces hommes qui, par une vile complaisance, accusent les citoyens opulents, et font confisquer leurs biens.

mais qui n'ont jamais fait entendre au peuple de vérités salutaires (§ 68-72).

On reproche à Démosthène que son patriotisme se borne à parler, sans jamais agir. Démosthène montre par un exemple que l'orateur a fait son office quand il a donné de bons conseils ; c'est au peuple de les exécuter (§ 73-75).

Récapitulation des mesures recommandées dans cette harangue (§ 76-77.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΕΝ ΧΕΡΡΟΝΗΣΩΙ.

Ἔδει μὲν[1], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας ἅπαντας μήτε πρὸς ἔχθραν ποιεῖσθαι λόγον μηδένα μήτε πρὸς χάριν[2], ἀλλ' ὃ βέλτιστον ἕκαστος ἡγεῖτο[3], τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι, ἄλλως τε καὶ περὶ κοινῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων ὑμῶν βουλευομένων· ἐπεὶ δ' ἔνιοι τὰ μὲν φιλονεικίᾳ, τὰ δ' ἡτινιδήποτ' αἰτίᾳ[4] προάγονται λέγειν, ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

1. Ἔδει μέν.... Exorde. *Au lieu de se passionner pour ou contre Diopithe, les citoyens doivent se préoccuper de l'intérêt d'Athènes* (§ 1-3).

2. Ἔδει μέν.... πρὸς χάριν. Exorde imité par Salluste, *Catil.*, 51 : « Omnes homines, P. « C., qui de rebus dubiis consultant, ab odio, amicitia, ira « atque misericordia vacuos esse « decet. »

3. Ἡγεῖτο. Cet imparfait hypothétique est amené par ἔδει, *oportebat*.

4. Ἡτινιδήποτ' αἰτίᾳ. En évitant de les indiquer plus clairement, Démosthène laisse deviner des motifs peu honorables.

τοὺς πολλοὺς[1] δεῖ πάντα τἄλλ' ἀφελόντας[2], ἃ τῇ πόλει νομίζετε συμφέρειν, ταῦτα καὶ ψηφίζεσθαι καὶ πράττειν. [2] Ἡ μὲν οὖν σπουδὴ[3] περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ πραγμάτων ἐστὶ καὶ τῆς στρατείας ἣν ἑνδέκατον μῆνα τουτονὶ[4] Φίλιππος ἐν Θρᾴκῃ ποιεῖται· τῶν δὲ λόγων οἱ πλεῖστοι περὶ ὧν Διοπείθης[5] πράττει καὶ μέλλει ποιεῖν εἴρηνται. Ἐγὼ δ' ὅσα μέν τις αἰτιᾶταί τινα τούτων, οὓς κατὰ τοὺς νόμους ἐφ' ὑμῖν ἐστιν, ὅταν βούλησθε, κολάζειν, κἂν ἤδη δοκῇ κἂν ἐπισχοῦσι περὶ αὐτῶν σκοπεῖν ἐγχωρεῖν ἡγοῦμαι[6], καὶ οὐ πάνυ δεῖ περὶ τούτων οὔτ' ἐμὲ οὔτ' ἄλλον οὐδέν' ἰσχυρίζεσθαι[7]· [3] ὅσα δ' ἐχθρὸς ὑπάρχων[8] τῇ πόλει καὶ δυνάμει πολλῇ περὶ Ἑλλήσποντον ὢν πειρᾶται προλαβεῖν, κἂν ἅπαξ ὑστερήσωμεν, οὐκέθ' ἕξομεν σῶσαι, περὶ τούτων

1. Τοὺς πολλούς est opposé à ἔνιοι. Quelques-uns ont des vues personnelles, le peuple tout entier ne voit que l'intérêt commun.

2. Ἀφελόντας, ayant écarté.

3. Ἡ.... σπουδή équivaut ici à ἡ βουλή, en y ajoutant toutefois l'idée de l'effort, de la direction sérieuse de l'esprit vers un objet.

4. Ἑνδέκατον μῆνα τουτονί, depuis plus de dix mois. Cf. *Olynth.* III, 4 : Τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί, avec la note.

5. Διοπείθης. Voy. la *Notice.*

6. Κἂν ἤδη.... ἡγοῦμαι. Construisez : ἡγοῦμαι ἐγχωρεῖν (ὑμῖν) σκοπεῖν περὶ αὐτῶν καὶ (ἤδη), ἂν ἤδη δοκῇ, καὶ (ἐπισχοῦσιν), ἂν ἐπισχοῦσι (δοκῇ σκοπεῖν).

7. Ἰσχυρίζεσθαι, soutenir une opinion énergiquement, se passionner.

8. Ἐχθρὸς ὑπάρχων, un homme qui est réellement ennemi, et qui n'est pas seulement l'objet des accusations de quelque orateur. Cette idée ressort de l'antithèse ὅσα μέν τις αἰτιᾶταί τινα τούτων.

δ'[1] οἴομαι τὴν ταχίστην συμφέρειν καὶ βεβουλεῦσθαι καὶ παρεσκευάσθαι, καὶ μὴ τοῖς περὶ τῶν ἄλλων[2] θορύβοις καὶ ταῖς κατηγορίαις ἀπὸ τούτων ἀποδρᾶναι[3].

[4] Πολλὰ δὲ[4] θαυμάζων τῶν εἰωθότων λέγεσθαι παρ' ὑμῖν, οὐδενὸς ἧττον[5], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τεθαύμακα ὃ καὶ πρῴην τινὸς ἤκουσ' εἰπόντος ἐν τῇ βουλῇ, ὡς ἄρα δεῖ τὸν συμβουλεύοντ' ἢ πολεμεῖν ἁπλῶς[6] ἢ τὴν εἰρήνην[7] ἄγειν συμβουλεύειν. [5] Ἔστι δὲ <τόδε>· εἰ μὲν ἡσυχίαν Φίλιππος ἄγει καὶ μήτε τῶν ἡμετέρων ἔχει παρὰ τὴν εἰρήνην μηδὲν μήτε συσκευάζεται πάντας ἀνθρώπους ἐφ' ἡμᾶς[8], οὐκέτι δεῖ λέγειν, ἀλλ' ἁπλῶς εἰρήνην ἀκτέον, καὶ

1. Περὶ τούτων δ(έ). Comme περὶ τούτων reprend l'idée de ὅσα..., la conjonction adversative est reprise également.

2. Περὶ τῶν ἄλλων. Au neutre, comme περὶ τούτων.

3. Ἀποδρᾶναι, se laisser détourner. Le verbe grec contient un trope que nous croyons amené par θορύβοις. C'est ainsi que les défenseurs d'une ville se hâtent quelquefois trop d'abandonner un point important, en entendant du tumulte s'élever ailleurs.

4. Πολλὰ δὲ.... PREMIÈRE PARTIE : LA SITUATION ET LES MESURES A PRENDRE. *On a dit qu'il faut franchement opter entre la paix et la guerre. Mais Philippe ne nous en laisse pas le choix : nous sommes obligés de nous défendre contre ses agressions* (§ 4-8).

5. Οὐδενὸς ἧττον, « moins qu'aucune autre chose, » équivaut à πάντων μάλιστα, « plus que toute autre chose. »

6. Ἁπλῶς se rattache à συμβουλεύειν.

7. Τὴν εἰρήνην (avec l'article), la paix encore subsistante (officiellement).

8. Συσκευάζεται πάντας ἀνθρώπους ἐφ' ἡμᾶς, par ses intrigues il réunit sous sa main tous les hommes, afin de tourner ce faisceau contre nous.

τά γ' ἀφ' ὑμῶν[1] ἕτοιμ' ὑπάρχονθ' ὁρῶ· εἰ δ' ἃ μὲν ὠμόσαμεν καὶ ἐφ' οἷς[2] τὴν εἰρήνην ἐποιησάμεθα, ἔστιν ἰδεῖν[3] καὶ γεγραμμένα κεῖται[4], [6] φαίνεται δ' ἀπ' ἀρχῆς ὁ Φίλιππος, πρὶν Διοπείθην ἐκπλεῦσαι καὶ τοὺς κληρούχους, οὓς νῦν αἰτιῶνται πεποιηκέναι τὸν πόλεμον[5], πολλὰ μὲν τῶν ἡμετέρων ἀδίκως εἰληφώς, ὑπὲρ ὧν ψηφίσμαθ' ὑμέτερ' ἐγκαλοῦντα κύρια[6] ταυτί[7], πάντα δὲ τὸν χρόνον συνεχῶς τὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων λαμβάνων καὶ ἐφ' ἡμᾶς συσκευαζόμενος, τί τοῦτο λέγουσιν, ὡς πολεμεῖν ἢ ἄγειν εἰρήνην δεῖ; [7] Οὐ γὰρ αἵρεσίς ἐστιν ἡμῖν τοῦ πράγματος, ἀλλ' ὑπολείπεται τὸ δικαιότατον καὶ ἀναγκαιότατον τῶν ἔργων, ὃ ὑπερβαίνουσιν[8] ἑκόντες οὗτοι. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Ἀμύνεσθαι τὸν πρότερον πολεμοῦνθ' ἡμῖν. Πλὴν εἰ

1. Τά γ' ἀφ' ὑμῶν, ce qui vient de vous, les dispositions que vous apportez, ce que vous faites, ou plutôt ce que vous ne faites pas

2. Ἐφ' οἷς, les conditions auxquelles.

3. Ἔστιν ἰδεῖν. Les traités étaient gravés sur des colonnes exposées en public.

4. Κεῖται, plus expressif que ne serait ἐστί, indique ce qui est conservé, ce qui subsiste et qui dure.

5. Πεποιηκέναι τὸν πόλεμον, avoir suscité la guerre, en être les auteurs. De même ποιεῖ πόλεμον, § 7 et 8. On a vu au § 2 (τῆς στρατείας, ἣν... ποιεῖται), que le moyen ποιεῖσθαι a le sens du français « faire ».

6. Κύρια, « décisifs, constituant des preuves sans réplique » (sous-entendu ἐστί), est, suivant nous, l'attribut de la proposition.

7. Ταυτί désigne que l'orateur a sous les yeux les copies des décrets.

8. Ὑπερβαίνουσιν, ils passent sous silence. Cf. *Phil.* I, 38 : Ὅσ' ἄν τις ὑπερβῇ τῷ λόγῳ.

τοῦτο λέγουσι νὴ Δί', ὡς, ἂν ἀπέχηται τῆς Ἀττικῆς καὶ τοῦ Πειραιῶς ὁ Φίλιππος, οὔτ' ἀδικεῖ τὴν πόλιν οὔτε ποιεῖ πόλεμον. [8] Εἰ δ' ἐκ τούτων[1] τὰ δίκαια τίθενται καὶ τὴν εἰρήνην ταύτην[2] ὁρίζονται, ὅτι μὲν δήπουθεν οὔθ' ὅσια οὔτ' ἀνεκτὰ λέγουσιν οὔθ' ὑμῖν ἀσφαλῆ, δῆλόν ἐστιν ἅπασιν, οὐ μὴν ἀλλ' ἐναντία συμβαίνει ταῖς κατηγορίαις ἃς Διοπείθους κατηγοροῦσι καὶ αὐτὰ ταῦτα λέγειν αὐτούς[3]. Τί γὰρ δήποτε τῷ μὲν Φιλίππῳ πάντα τἄλλα ποιεῖν ἐξουσίαν δώσομεν[4], ἂν τῆς Ἀττικῆς ἀπέχηται, τῷ Διοπείθει δ' οὐδὲ βοηθεῖν τοῖς Θρᾳξὶν[5] ἐξέσται, ἢ πόλεμον ποιεῖν αὐτὸν φήσομεν; [9] Ἀλλὰ[6] νὴ Δία

1. Ἐκ τούτων, là-dessus, d'après ces vues, selon ces principes.

2. Ταύτην répond à ἐκ τούτων, et fait partie de l'attribut. Traduisez : « ainsi ».

3. Construisez : συμβαίνει (αὐτοῖς) λέγειν αὐτοὺς καὶ αὐτὰ ταῦτα ἐναντία ταῖς κατηγορίαις κτλ., il leur arrive de contredire eux-mêmes, précisément par cette doctrine sur l'état de guerre, les accusations qu'ils dirigent contre Diopithe. — Αὐτούς, étant précédé de αὐτά, *ipsa*, et placé en évidence à la fin de la phrase, ne doit pas se rendre par *eos*, mais par *ipsos*.

4. Ἐξουσίαν δώσομεν. Comme cette locution complexe équivaut à ἐπιτρέψομεν, elle gouverne ici un simple infinitif. Cf. *Phil.* II, 33 : Ἀμελεῖν ἐξουσία γίγνηται. Mais τὴν ἐξουσίαν δώσομεν (avec l'article) demanderait τοῦ ποιεῖν.

5. Βοηθεῖν τοῖς Θρᾳξίν. Faire une incursion dans un pays conquis par Philippe (voy. la *Notice*), c'est ce que Démosthène appelle secourir les Thraces. Les choses changent d'aspect et de nom, suivant le point de vue où l'on se place.

6. Ἀλλά.... *Licencions les troupes de Diopithe, s'il est prouvé que, dans ce cas, Philippe dissoudra les siennes. Il a remporté tant d'avantages sur nous parce qu'il avait une armée permanente, et que nous n'en avions pas* (§ 9-12).

ταῦτα μὲν ἐξελέγχονται, δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ ξένοι[1] περικόπτοντες τὰ ἐν Ἑλλησπόντῳ, καὶ Διοπείθης ἀδικεῖ κατάγων τὰ πλοῖα[2], καὶ δεῖ μὴ ἐπιτρέπειν αὐτῷ. Ἔστω, γιγνέσθω ταῦτα, οὐδὲν ἀντιλέγω. Οἶμαι μέντοι δεῖν, εἴπερ ὡς ἀληθῶς ἐπὶ πᾶσι δικαίοις[3] ταῦτα συμβουλεύουσιν, [10] ὥσπερ τὴν ὑπάρχουσαν τῇ πόλει δύναμιν καταλῦσαι ζητοῦσιν τὸν ἐφεστηκότα καὶ πορίζοντα χρήματα ταύτῃ διαβάλλοντες ἐν ὑμῖν, οὕτω τὴν Φιλίππου δύναμιν δεῖξαι διαλυθησομένην, ἂν ὑμεῖς ταῦτα πεισθῆτε. Εἰ δὲ μὴ, σκοπεῖθ' ὅτι[4] οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν ἢ καθιστᾶσι τὴν πόλιν εἰς τὸν αὐτὸν τρόπον δι' οὗ τὰ παρόντα πράγμαθ' ἅπαντ' ἀπόλωλεν[5]. [11] Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι οὐδενὶ τῶν πάντων πλέον κεκράτηκε Φίλιππος ἢ τῷ πρότερος πρὸς τοῖς πράγμασι γίγνεσθαι. Ὁ μὲν γὰρ ἔχων δύναμιν συνεστηκυῖαν ἀεὶ περὶ αὑτὸν, καὶ προειδὼς ἃ βούλεται πρᾶξαι, ἐξαίφνης ἐφ' οὓς ἂν αὐτῷ δόξῃ πάρεστιν[6]·

1. Ταῦτα μὲν ἐξελέγχονται, δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ ξένοι. Tournure vive et elliptique. « Ils ne peuvent répondre à cet argument; mais (disent-ils) les soldats étrangers commettent d'indignes excès. »

2. Κατάγων τὰ πλοῖα, capturant les bateaux marchands.

3. Ἐπὶ πᾶσι δικαίοις, en toute justice, n'ayant en vue que des choses justes.

4. Σκοπεῖθ' ὅτι, examinez (et vous trouverez) que.

5. Τὰ παρόντα πράγμαθ' ἅπαντ' ἀπόλωλεν, l'état actuel de nos affaires est tout à fait misérable.

6. Ἐφ' οὓς.... πάρεστιν. Peinture vive de la rapidité de Philippe, grâce à l'hellénisme qui permet de rapprocher des prépositions qui marquent le mouvement, un verbe qui ex-

ἡμεῖς δ' ἐπειδὰν πυθώμεθά τι γιγνόμενον, τηνικαῦτα θορυβούμεθα καὶ παρασκευαζόμεθα[1]. [12] Εἶτ', οἶμαι, συμβαίνει, τῷ μὲν ἐφ' ἂν[2] ἔλθῃ, ταῦτ' ἔχειν κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν, ἡμῖν δ' ὑστερίζειν, καὶ ὅσ' ἂν δαπανήσωμεν, ἅπαντα μάτην ἀνηλωκέναι, καὶ τὴν μὲν ἔχθραν καὶ τὸ βούλεσθαι κωλύειν ἐνδεδεῖχθαι, ὑστερίζοντας[3] δὲ τῶν ἔργων αἰσχύνην προσοφλισκάνειν[4].

[13] Μὴ τοίνυν[5] ἀγνοεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι καὶ τὰ νῦν τἄλλα μέν ἐστι λόγοι ταῦτα καὶ προφάσεις, πράττεται δὲ καὶ κατασκευάζεται τοῦτο, ὅπως ὑμῶν μὲν οἴκοι μενόντων, ἔξω δὲ μηδεμιᾶς οὔσης τῇ πόλει δυνάμεως, μετὰ πλείστης ἡσυχίας ἅπανθ' ὅσα βούλεται Φίλιππος διοικήσεται. Θεωρεῖτε γὰρ τὸ παρὸν πρῶτον, ὃ γίγνεται. [14] Νυνὶ δύναμιν μεγάλην ἐκεῖνος ἔχων ἐν Θρᾴκῃ διατρίβει, καὶ μεταπέμπεται πολλήν, ὥς φασιν οἱ παρόντες, ἀπὸ Μακεδονίας καὶ Θετταλίας. Ἐὰν οὖν περιμεί-

prime le mouvement déjà accompli. Voy. la note sur ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες, *Phil.* I, 40.

1. Παρασκευαζόμεθα. Ces préparatifs sont énumérés en détail dans la première *Philippique*, § 36.

2. Ἃν, crase pour ἃ ἄν.

3. Ὑστερίζοντας. Cet accusatif s'accorde avec l'infinitif προσοφλισκάνειν, tandis que plus haut le datif ἡμῖν dépendait de συμβαίνει.

4. Αἰσχύνην προσοφλισκάνειν. Cf. *Phil.* I, 42 : Αἰσχύνην.... ὠφληκότες ἂν ἦμεν, avec la note.

5. Μὴ τοίνυν.... *On poursuit le but secret de desarmer Athènes, afin que Philippe puisse se porter, à son gré, sur Byzance, ou sur la Chersonèse*

νας τοὺς ἐτησίας[1] ἐπὶ Βυζάντιον ἐλθὼν πολιορκῇ, πρῶτον μὲν οἴεσθε τοὺς Βυζαντίους μενεῖν ἐπὶ τῆς ἀνοίας τῆς αὐτῆς ὥσπερ νῦν, καὶ οὔτε παρακαλέσειν ὑμᾶς οὔτε βοηθεῖν αὐτοῖς ἀξιώσειν; [15] Ἐγὼ μὲν οὐκ οἴομαι, ἀλλὰ καὶ εἴ τισι μᾶλλον ἀπιστοῦσιν[2] ἢ ἡμῖν, καὶ τούτους εἰσφρήσεσθαι[3] μᾶλλον ἢ 'κείνῳ παραδώσειν τὴν πόλιν, ἄν περ μὴ φθάσῃ λαβὼν αὐτούς. Οὐκοῦν ἡμῶν μὲν μὴ δυναμένων[4] ἐνθένδ' ἀναπλεῦσαι, ἐκεῖ δὲ μηδεμιᾶς ὑπαρχούσης ἑτοίμου βοηθείας, οὐδὲν αὐτοὺς ἀπολωλέναι[5] κωλύσει. [16] Νὴ Δία[6], κακοδαιμονῶσι γὰρ[7] ἄνθρωποι καὶ ὑπερβάλλουσιν[8] ἀνοίᾳ. Πάνυ γε, ἀλλ' ὅμως αὐτοὺς δεῖ σῶς εἶναι· συμφέρει γὰρ τῇ πόλει. Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε δῆλόν ἐστιν ἡμῖν, ὡς ἐπὶ Χερρόνησον οὐχ ἥξει· ἀλλ' εἴγ' ἐκ τῆς ἐπιστολῆς δεῖ σκοπεῖν ἧς ἔπεμψε πρὸς ὑμᾶς ἀμυνεῖσθαί φησι τοὺς

ou bien sur les frontières mêmes de l'Attique (§ 13-18).

1. Τοὺς ἐτησίας. Cf. *Phil.* I, § 31.

2. Ἀπιστοῦσιν. Byzance se défiait encore d'Athènes, dont elle avait autrefois subi la domination à titre d'alliée, et contre laquelle elle s'était soulevée dans la guerre Sociale. Mais cette défiance ne tint pas contre la crainte des armes macédoniennes : les prévisions de Démosthène ne tardèrent pas à se réaliser.

3. Εἰσφρήσεσθαι équivaut à εἰσάξειν, εἰσδέξεσθαι.

4. Μὴ δυναμένων. A cause des Étésies.

5. Ἀπολωλέναι, « avoir péri, être perdus, » est plus expressif que ἀπόλλυσθαι, « périr. »

6. Νὴ Δία. Objection vivement introduite, et aussi vivement réfutée.

7. Κακοδαιμονῶσι γάρ, c'est qu'ils sont possédés du démon, de l'esprit de démence.

8. Ὑπερβάλλουσιν est ici employé intransitivement.

ἐν Χερρονήσῳ. [17] Ἂν μὲν τοίνυν ᾖ τὸ συνεστηκὸς στράτευμα[1], καὶ τῇ χώρᾳ βοηθῆσαι δυνήσεται καὶ τῶν ἐκείνου τι κακῶς ποιῆσαι· εἰ δ' ἅπαξ διαλυθήσεται, τί ποιήσομεν, ἂν ἐπὶ Χερρόνησον ἴῃ; « Κρινοῦμεν Διοπείθην νὴ Δία. » Καὶ τί τὰ πράγματ' ἔσται βελτίω; « Ἀλλ' ἐνθένδ' ἂν βοηθήσαιμεν αὐτοί. » Ἂν δ' ὑπὸ τῶν πνευμάτων μὴ δυνώμεθα; « Ἀλλὰ μὰ Δί' οὐχ ἥξει. » Καὶ τίς ἐγγυητής ἐστι τούτου; [18] Ἆρ' ὁρᾶτε καὶ λογίζεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἐπιοῦσαν ὥραν τοῦ ἔτους[2], εἰς ἣν[3] ἔρημόν τινες οἴονται δεῖν τὸν Ἑλλήσποντον ὑμῶν[4] ποιῆσαι καὶ παραδοῦναι Φιλίππῳ; Τί δ', ἂν ἀπελθὼν ἐκ Θρᾴκης καὶ μηδὲ προσελθὼν Χερρονήσῳ μηδὲ Βυζαντίῳ (καὶ γὰρ ταῦτα λογίζεσθε) ἐπὶ Χαλκίδα[5] καὶ Μέγαρ' ἥκῃ τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ ἐπ' Ὠρεὸν[6] πρῴην, πότερον

1. Ἂν μὲν τοίνυν ᾖ.... στράτευμα, si les troupes rassemblées existent (encore), subsistent. Cf. *Phil* III, 56 : Ὅτ' ἦν ἡ πόλις.

2. Τὴν ἐπιοῦσαν ὥραν τοῦ ἔτους, la saison prochaine. En rapprochant ces mots de περιμείνας τοὺς ἐτησίας (§ 14), on voit que Démosthène désigne le solstice d'été, qui est l'époque des Étésies, et non la saison d'hiver.

3. Εἰς ἥν, « pour laquelle, » diffère de ἐν ᾗ, « dans laquelle »

4. Ὑμῶν est le complément de ἔρημον.

5. Χαλκίδα. Ville de l'Eubée, sur l'Euripe, en face d'Aulis. Chalcis était alors la seule cité de l'île d'Eubée où le parti philippiste ne l'eût pas encore emporté sur le parti athénien.

6. Ὠρεόν. L'importante ville d'Oréos dans l'Eubée fut, en 342, soumise aux partisans de Philippe à l'aide des troupes de Parménion. Voy. le récit de ces faits dans la troisième *Philippique*, § 59 sqq.

κρεῖττον ἐνθάδ' αὐτὸν ἀμύνεσθαι καὶ προσελθεῖν τὸν πόλεμον πρὸς τὴν Ἀττικὴν ἐᾶσαι, ἢ κατασκευάζειν ἐκεῖ τιν' ἀσχολίαν αὐτῷ; Ἐγὼ μὲν οἴομαι τοῦτο.

[19] Ταῦτα τοίνυν[1] ἅπαντας εἰδότας καὶ λογιζομένους χρή, οὐ μὰ Δί' οὐχ ἣν Διοπείθης πειρᾶται τῇ πόλει δύναμιν παρασκευάζειν, ταύτην βασκαίνειν καὶ διαλῦσαι πειρᾶσθαι, ἀλλ' ἑτέραν αὐτοὺς προσπαρασκευάζειν καὶ συνευποροῦντας ἐκείνῳ χρημάτων[2] καὶ τἄλλ' οἰκείως[3] συναγωνιζομένους. [20] Εἰ γάρ τις ἔροιτο Φίλιππον, « εἰπέ μοι, πότερ' ἂν βούλοιο τούτους τοὺς στρατιώτας οὓς Διοπείθης νῦν ἔχει, τοὺς ὁποιουστινασοῦν[4] (οὐδὲν γὰρ ἀντιλέγω) εὐθενεῖν καὶ παρ' Ἀθηναίοις εὐδοξεῖν καὶ πλείους γίγνεσθαι τῆς πόλεως συναγωνιζομένης, ἢ διαβαλλόντων τινῶν καὶ κατηγορούντων διασπασθῆναι καὶ διαφθαρῆναι; » ταῦτ'[5] ἄν, οἶμαι, φήσειεν. Εἶθ' ἃ Φίλιππος ἂν εὔξαιτο τοῖς θεοῖς, ταῦθ' ἡμῶν τινες ἐνθάδε πράττουσιν[6]; Εἶτ'[7] ἔτι ζητεῖτε πόθεν τὰ τῆς πόλεως ἀπόλωλεν ἅπαντα;

1. Ταῦτα τοίνυν.... *Au lieu d'aller au-devant du vœu le plus cher de Philippe, nous devons, au contraire, soutenir Diopithe par tous les moyens* (§ 19-20).

2. Συνευποροῦντας.... χρημάτων, en l'aidant à se procurer de l'argent.

3. Οἰκείως, en amis, en hommes qui ont les mêmes intérêts.

4. Τοὺς ὁποιουστινασοῦν. Démosthène avoue, sans y insister, les excès commis par les troupes de Diopithe. Cf. § 9.

5. Ταῦτ(α), sous-entendu βούλεσθαι ἄν.

6. Πράττουσιν, ils le préparent, ils y poussent.

7. Εἶτ(α). La répétition de cette particule, que nous rendons par *et*, marque à la fois

[21] Βούλομαι τοίνυν[1] ὑμᾶς μετὰ παρρησίας ἐξετάσαι τὰ παρόντα πράγματα τῇ πόλει[2], καὶ σκέψασθαι τί ποιοῦμεν[3] αὐτοὶ νῦν καὶ ὅπως χρώμεθ' αὐτοῖς. Ἡμεῖς οὔτε χρήματ' εἰσφέρειν βουλόμεθ' οὔτ' αὐτοὶ στρατεύεσθαι, οὔτε τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι[4] δυνάμεθα, οὔτε τὰς συντάξεις Διοπείθει δίδομεν, οὔθ' ὅσ' ἂν αὐτὸς αὑτῷ πορίσηται ἐπαινοῦμεν, [22] ἀλλὰ βασκαίνομεν καὶ σκοποῦμεν πόθεν[5], καὶ τί μέλλει ποιεῖν, καὶ πάντα τὰ τοιαυτί, οὔτ', ἐπειδήπερ οὕτως ἔχομεν, τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν πράττειν[6] ἐθέλομεν, ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς λόγοις τοὺς τῆς πόλεως λέγοντας ἄξι' ἐπαινοῦμεν, ἐν δὲ τοῖς ἔργοις τοῖς ἐναντιουμένοις τούτοις[7] συναγωνιζόμεθα. [23] Ὑμεῖς μὲν τοίνυν εἰώθαθ' ἑκάστοτε τὸν

l'enchaînement nécessaire des causes et des effets, et l'indignation croissante de l'orateur.

1. Βούλομαι τοίνυν. . . . DEUXIÈME PARTIE : LUTTE CONTRE LA MOLLESSE DES ATHÉNIENS. *Ils ne font rien, ni effort ni sacrifice, et critiquent les hommes qui agissent pour eux* (§ 21-23).

2. Ὑμᾶς. . . ἐξετάσαι τὰ παρόντα πράγματα τῇ πόλει, vous demander compte de l'état présent des affaires de l'État.

3. Τί ποιοῦμεν. Après ce qui précède, on s'attendait à τί ποιεῖτε. L'orateur adoucit l'expression de ses reproches.

4. Τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι, nous abstenir des deniers publics, renoncer aux distributions d'argent pour la célébration des fêtes. Démosthène touche en passant à l'abus qu'il a combattu dans la troisième Olynthienne.

5. Πόθεν, sous-entendu πορίζεται.

6. Οὔτ(ε). . . . πράττειν, ni, ce qui s'accorderait avec cette disposition, nous occuper de nos propres affaires, sans chercher à jouer un rôle dans la Grèce.

7. Τούτοις. Ce datif, gouverné par ἐναντιουμένοις, se

παριόντ' ἐρωτᾶν, τί οὖν χρὴ ποιεῖν; Ἐγὼ δ' ὑμᾶς ἐρωτῆσαι βούλομαι, τί οὖν χρὴ λέγειν; Εἰ γὰρ μήτ' εἰσοίσετε, μήτ' αὐτοὶ στρατεύσεσθε, μήτε τῶν κοινῶν ἀφέξεσθε, μήτε τὰς συντάξεις δώσετε, μήθ' ὅσ' ἂν αὐτῷ πορίσηται ἐάσετε[1], μήτε τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν πράττειν ἐθελήσετε, οὐκ ἔχω τί λέγω. Οἱ γὰρ ἤδη τοσαύτην ἐξουσίαν τοῖς αἰτιᾶσθαι καὶ διαβάλλειν βουλομένοις διδόντες, ὥστε καὶ περὶ ὧν ἄν φασι μέλλειν αὐτὸν ποιεῖν[2], καὶ περὶ τούτων προκατηγορούντων ἀκροᾶσθαι, — τί ἄν τις λέγοι[3];

[24] Ὅ τι τοίνυν[4] δύναται ταῦτα ποιεῖν[5], ἐνίους μαθεῖν ὑμῶν[6] δεῖ. Λέξω δὲ μετὰ παρρησίας· καὶ γὰρ οὐδ' ἂν ἄλλως δυναίμην. Πάντες ὅσοι ποτ' ἐκπεπλεύκασι παρ' ὑμῶν στρατηγοὶ (ἢ 'γὼ πάσχειν

réfère à τοὺς λέγοντας ἄξια τῆς πόλεως.

1. Ἐάσετε. Sous-entendez πορίσασθαι.

2. Περὶ ὧν ἄν φασι μέλλειν αὐτὸν ποιεῖν, touchant ce qu'ils prétendent qu'il pourrait faire le cas échéant. Les accusateurs vont jusqu'à incriminer un avenir conditionnel.

3. Τί ἄν τις λέγοι. La période, commencée par le nominatif οἱ.... διδόντες, tourne court, et se termine d'une manière imprévue. L'anacoluthe fait bien sentir que l'orateur allait qualifier durement la conduite des Athéniens, mais qu'il se ravise à temps.

4. Ὅ τι τοίνυν.... *Diopithe est forcé de se servir d'expédients pour nourrir ses soldats. Les critiquer publiquement, c'est lui ôter tout crédit. Envoyer un autre général pour le contenir, ce serait une folie coupable* (§ 24-29).

5. Ὅ τι.... δύναται ταῦτα ποιεῖν, ce que cela (cette licence donnée aux accusateurs de Diopithe) est capable de produire.

6. Ἐνίους.... ὑμῶν. Les hommes naïfs qui ne se ren-

ότιοῦν τιμῶμαι[1]) καὶ παρὰ Χίων καὶ παρ' Ἐρυθραίων[2] καὶ παρ' ὧν ἂν ἕκαστοι δύνωνται (τούτων τῶν τὴν Ἀσίαν οἰκούντων λέγω), χρήματα λαμβάνουσιν. [25] Λαμβάνουσι δ' οἱ μὲν ἔχοντες μίαν ἢ δύο ναῦς ἐλάττονα, οἱ δὲ μείζω δύναμιν πλείονα. Καὶ διδόασιν οἱ διδόντες οὔτε τὰ μικρὰ οὔτε τὰ πολλὰ ἀντ' οὐδενὸς[3] (οὐ γὰρ οὕτω μαίνονται), ἀλλ' ὠνούμενοι μὴ ἀδικεῖσθαι τοὺς παρ' αὐτῶν ἐκπλέοντας ἐμπόρους, μὴ συλᾶσθαι, παραπέμπεσθαι τὰ πλοῖα τὰ αὐτῶν, τὰ τοιαῦτα· φασὶ δ' εὐνοίας[4] διδόναι, καὶ τοῦτο τοὔνομ' ἔχει τὰ λήμματα ταῦτα. [26] Καὶ δὴ καὶ νῦν τῷ Διοπείθει[5] στράτευμ' ἔχοντι σαφῶς ἐστι τοῦτο δῆλον[6] ὅτι δώσουσι χρήματα πάντες οὗτοι. Πόθεν γὰρ οἴεσθ' ἄλλοθεν τὸν μήτε λαβόντα[7] παρ' ὑμῶν μηδὲν μήτ' αὐτὸν ἔχονθ' ὁπόθεν μισθοδοτήσει, στρατιώτας τρέφειν;

dent pas compte des intentions secrètes des Philippistes.

1. Τιμῶμαι, je me déclare digne de..., je me condamne à.... Terme du barreau athénien. L'accusé reconnu coupable avait le droit d'estimer lui-même (τιμᾶσθαι) la peine ou l'amende qu'il croyait avoir encourue (ὅ τι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι).

2. Ἐρυθραίων. La ville d'Érythræ était située sur la côte de l'Asie Mineure, en face de l'île de Chios.

3. Καὶ διδόασιν.... ἀντ' οὐδενός. Bonhomie malicieuse, comme dans tout ce morceau.

4. Εὐνοίας, des marques de bon vouloir, des gratifications. Terme honnête, qui servait à voiler ces extorsions. Quant au pluriel, cf. φιλανθρωπίας, § 70.

5. Τῷ Διοπείθει. Ce datif dépend de δώσουσι.

6. Σαφῶς.... δῆλον, il est de toute évidence.

7. Τὸν μήτε λαβόντα, un homme qui ne reçoit.... L'article généralise.

Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ[1]; Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἀγείρει καὶ προσαιτεῖ[2] καὶ δανείζεται, ἀπὸ τούτων διάγει[3]. [27] Οὐδὲν οὖν ἄλλο ποιοῦσιν οἱ κατηγοροῦντες ἐν ὑμῖν ἢ προλέγουσιν ἅπασι μηδ' ὁτιοῦν ἐκείνῳ διδόναι, ὡς καὶ τοῦ μελλῆσαι[4] δώσοντι δίκην, μή τι[5] ποιήσαντί γ' ἢ καταπραξαμένῳ[6]. Τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι[7]· « μέλλει πολιορκεῖν[8] », « τοὺς Ἕλληνας ἐκδίδωσιν. » Μέλει γάρ τινι τούτων[9] τῶν τὴν Ἀσίαν οἰκούντων Ἑλλήνων· ἀμείνους μεντἂν εἶεν[10] τῶν ἄλλων ἢ τῆς πατρίδος κήδεσθαι. [28] Καὶ τό γ' εἰς τὸν Ἑλλήσποντον εἰσπέμπειν ἕτερον στρατηγὸν τοῦτ' ἐστίν[11]. Εἰ γὰρ

1. Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, de l'air du ciel.

2. Προσαιτεῖ, il mendie. Diopithe mendiait à la façon des brigands, qui ont soin de laisser voir le bout de leur fusil. Démosthène s'exprime le plus honnêtement du monde.

3. Διάγει, il subsiste. La locution complète serait διάγει τὸν βίον.

4. Τοῦ μελλῆσαι, sous-entendu ποιεῖν τι.

5. Μή τι, *nedum*. Cf. *Olynth.* II, 23.

6. Καταπραξαμένῳ, ayant réussi à se procurer.

7. Τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι, voilà ce que sont en réalité, voilà où aboutissent les discours.

8. Πολιορκεῖν. L'absence de tout régime rend l'accusation encore plus vague.

9. Τινι τούτων, *quibusdam istorum*. Ces mots sont dits d'un ton de mépris.

10. Μεντἂν (crase pour μέντοι ἂν) εἶεν, en effet ils pourraient être. Démosthène dit : « Ces gens portent donc tant d'intérêt à des peuples établis dans une autre partie du monde? Je le veux bien. Il se peut qu'ils aient plus de cœur pour les maux d'autrui que pour ceux de la patrie. »

11. Καὶ.... τοῦτ' ἐστίν, a aussi cette portée (à savoir de déconsidérer Diopithe et d'entraver ses opérations). Ces mots se réfèrent à τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι, § 27.

δεινὰ ποιεῖ Διοπείθης καὶ κατάγει τὰ πλοῖα, μικρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν πινάκιον[1] ταῦτα πάντα κωλῦσαι δύναιτ' ἂν, καὶ λέγουσιν οἱ νόμοι, ταῦτα[2] τοὺς ἀδικοῦντας εἰσαγγέλλειν[3], οὐ μὰ Δία δαπάναις καὶ τριήρεσι τοσαύταις ἡμᾶς αὐτοὺς φυλάττειν, ἐπεὶ τοῦτό γ' ἐστὶν ὑπερβολὴ μανίας· [29] ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοὺς ἐχθροὺς, οὓς οὐκ ἔστι λαβεῖν ὑπὸ τοῖς νόμοις[4], καὶ στρατιώτας τρέφειν καὶ τριήρεις ἐκπέμπειν καὶ χρήματ' εἰσφέρειν δεῖ καὶ ἀναγκαῖόν ἐστιν[5], ἐπὶ δ' ὑμᾶς αὐτοὺς ψήφισμα[6], εἰσαγγελία, πάραλος[7], ταῦτ' ἐστίν[8]. Ταῦτ' ἦν εὖ φρονούντων ἀνθρώπων, ἐπηρεαζόντων[9] δὲ καὶ διαφθειρόντων τὰ πράγματα, ἃ νῦν οὗτοι ποιοῦσιν.

[30] Καὶ[10] τὸ μὲν τούτων τινὰς εἶναι τοιούτους,

1. Μικρὸν πινάκιον, une petite tablette. La suite de la période semble indiquer qu'il s'agit de l'acte d'accusation, plutôt que de la lettre de rappel.

2. Ταῦτα, régime de ἀδικοῦντας, est mis en évidence en tête du membre de phrase.

3. Εἰσαγγέλλειν. Les délits graves et extraordinaires, dont la répression n'admettait point de délai, étaient déférés au sénat et au peuple. Cette espèce de plainte s'appelait εἰσαγγελία.

4. Λαβεῖν ὑπὸ τοῖς νόμοις équivaut à λαβεῖν ὥστε εἶναι ὑπὸ τοῖς νόμοις.

5. Δεῖ καὶ ἀναγκαῖόν ἐστι, il faut (il convient) et il est nécessaire.

6. Ψήφισμα est le décret du peuple rendu par suite de l'εἰσαγγελία. L'orateur ne s'astreint pas à l'ordre des temps.

7. Πάραλος, le vaisseau public chargé d'amener l'accusé.

8. Ταῦτ' ἐστίν, voilà ce qu'il y a, voilà les moyens de répression dont nous disposons. Ces mots sont suivis de la répétition expressive : ταῦτ' ἦν, « voilà ce qui eût été. »

9. Ἐπηρεαζόντων, d'hommes malfaisants par envie.

10. Καὶ.... *Le peuple aime*

δεινὸν ὂν οὐ δεινόν ἐστιν[1]· ἀλλ' ὑμεῖς οἱ καθήμενοι[2] οὕτως ἤδη διάκεισθε, ὥστ', ἂν μέν τις εἴπῃ παρελθὼν ὅτι Διοπείθης ἐστὶ τῶν κακῶν πάντων αἴτιος ἢ Χάρης ἢ Ἀριστοφῶν[3] ἢ ὃν ἂν τῶν πολιτῶν εἴπῃ τις, εὐθέως φατὲ καὶ θορυβεῖθ' ὡς ὀρθῶς λέγει[4]· [31] ἂν δὲ παρελθὼν λέγῃ τις τἀληθῆ, ὅτι[5] « ληρεῖτ', Ἀθηναῖοι· πάντων τῶν κακῶν καὶ τῶν « πραγμάτων τούτων Φίλιππός ἐστ' αἴτιος· εἰ γὰρ « ἐκεῖνος ἦγεν ἡσυχίαν, οὐδὲν ἂν ἦν πρᾶγμα τῇ « πόλει », ὡς μὲν οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐστὶν οὐχ ἕξετ' ἀντιλέγειν[6], ἄχθεσθαι δέ μοι δοκεῖτε καὶ ὥσπερ

qu'on lui indique un coupable qu'il a sous sa main; il en veut à qui lui désigne comme l'auteur des malheurs d'Athènes un homme tel que Philippe, qu'il faudrait vaincre par les armes. Certains orateurs ont énervé le peuple. Son inaction contraste honteusement avec les appels qu'il adresse aux Grecs. Prosopopée (§ 30-37).

1. Δεινὸν ὂν οὐ δεινόν ἐστιν, ce fait, tout grave qu'il est, n'est pas grave (au prix de cet autre fait), c'est-à-dire n'est pas ce qu'il y a de plus grave. La tournure grecque, en apparence contradictoire, offre une alliance de mots frappante. Cf. *Phil.* III, 55.

2. Οἱ καθήμενοι, le peuple assis sur les bancs, par opposition aux orateurs qui montent à la tribune, οἱ (ἐπὶ τὸ βῆμα) παρελθόντες.

3. Ἀριστοφῶν. Aristophon était alors trop vieux pour diriger les affaires publiques. Il faut donc se reporter aux fautes commises à l'origine de la guerre d'Amphipolis et des rapports entre Philippe et les Athéniens.

4. Θορυβεῖθ' ὡς ὀρθῶς λέγει. Cf. *Phil.* II, 26.

5. Ὅτι, « à savoir que, » annonce aussi des citations en style direct.

6. Ἀντιλέγειν, contester. Nous dirions « soutenir » (λέγειν). L'accumulation des négations se fortifiant les unes les autres est particulière à la langue grecque.

ἀπολλύναι[1] τι νομίζειν. [32] Αἴτιον δὲ τούτων (καί μοι πρὸς θεῶν, ὅταν εἵνεκα τοῦ βελτίστου λέγω, ἔστω παρρησία)· παρεσκευάκασιν ὑμᾶς τῶν πολιτευομένων ἔνιοι ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις φοβεροὺς καὶ χαλεποὺς, ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου ῥᾳθύμους καὶ εὐκαταφρονήτους. Ἂν μὲν οὖν τὸν αἴτιον εἴπῃ τις ὃν ἴσθ' ὅτι λήψεσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, φατὲ[2] καὶ βούλεσθε[3]· ἂν δὲ τοιοῦτον λέγῃ τις, ὃν κρατήσαντας τοῖς ὅπλοις, ἄλλως δ' οὐκ ἔστι κολάσαι, οὐκ ἔχετ', οἶμαι, τί ποιήσετε, ἐξελεγχόμενοι[4] δ' ἄχθεσθε. [33] Ἐχρῆν γάρ[5], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὐναντίον ἢ νῦν, ἅπαντας τοὺς πολιτευομένους ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις πράους καὶ φιλανθρώπους ὑμᾶς ἐθίζειν εἶναι (πρὸς γὰρ ὑμᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς συμμάχους ἐν ταύταις ἐστὶ τὰ δίκαια[6]), ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου φοβεροὺς καὶ χαλεποὺς ἐπιδεικνύναι· πρὸς γὰρ τοὺς ἐχθροὺς καὶ τοὺς ἀντιπάλους ἐκεῖνός ἐσθ' ἀγών. [34] Νῦν δὲ δημαγωγοῦντες ὑμᾶς καὶ χαριζόμενοι καθ' ὑπερβολὴν οὕτω διατεθείκασιν, ὥστ' ἐν μὲν

1. Ἀπολλύναι. Les Athéniens perdent une illusion douce à leur paresse, et le plaisir d'avoir sous la main l'objet de leur colère.

2. Φατέ, vous dites oui, vous en tombez d'accord (cf. § 30 à la fin).

3. Καὶ βούλεσθε, et vous voulez, vous avez la volonté d'agir.

4. Ἐξελεγχόμενοι, sous-ent. ὅτι οὐκ ἔχετε τί ποιήσετε.

5. Ἐχρῆν γάρ, c'est qu'il faudrait.

6. Τὰ δίκαια, « la discussion du droit, » est opposé à ἀγών (ὁ ἀγών) dans la phrase antithétique.

ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας[1], ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις περὶ τῶν ἐσχάτων ἤδη κινδυνεύειν. Φέρε γὰρ πρὸς Διὸς, εἰ λόγον ὑμᾶς ἀπαιτήσειαν οἱ Ἕλληνες ὧν νυνὶ παρείκατε καιρῶν διὰ ῥαθυμίαν, καὶ ἔροινθ' ὑμᾶς· [35] « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πέμ-« πεθ' ὡς ἡμᾶς ἑκάστοτε πρέσβεις, καὶ λέγεθ' ὡς « ἐπιβουλεύει Φίλιππος ἡμῖν καὶ πᾶσι τοῖς Ἕλλη-« σιν, καὶ ὡς φυλάττεσθαι δεῖ τὸν ἄνθρωπον, καὶ « πάντα τὰ τοιαυτί, » ἀνάγκη φάσκειν καὶ ὁμολογεῖν· ποιοῦμεν γὰρ ταῦτα. « Εἶτ', ὦ πάντων « ἀνθρώπων φαυλότατοι, δέκα μῆνας ἀπογενομέ-« νου[2] τἀνθρώπου καὶ νόσῳ καὶ χειμῶνι καὶ πολέ-« μοις ἀποληφθέντος ὥστε μὴ ἂν δύνασθαι[3] ἐπαν-« ελθεῖν οἴκαδε, [36] οὔτε τὴν Εὔβοιαν ἠλευθερώσατε, « οὔτε τῶν ὑμετέρων αὐτῶν οὐδὲν ἐκομίσασθε, « ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν ὑμῶν οἴκοι μενόντων, σχολὴν « ἀγόντων, ὑγιαινόντων » (εἰ δὴ τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιοῦντας ὑγιαίνειν φήσαιεν)[4], « δύο ἐν Εὐβοίᾳ

1. Πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας, n'entendant dire que ce qui vous plaît. La locution πρὸς ἡδονὴν ἀκούειν est parallèle à πρὸς ἡδονὴν λέγειν.

2. Δέκα μῆνας ἀπογενομένου. Il s'agit de la campagne de Thrace, entreprise par Philippe depuis plus de dix mois (cf. § 2 et § 44), et séparée par un intervalle de dix ans de cette autre campagne, pendant laquelle Philippe tomba également malade, et qui a donné lieu au beau mouvement oratoire de la première *Philippique*, § 10 sq.

3. Μὴ ἂν δύνασθαι. Philippe n'eût pu revenir (quand même quelque entreprise des Athéniens aurait exigé son retour).

4. Εἰ δὴ (si tant est que).... ὑγιαίνειν φήσαιεν Le grec

« κατέστησε τυράννους, τὸν μὲν ἀπαντικρὺ τῆς « Ἀττικῆς ἐπιτειχίσας, τὸν δ' ἐπὶ Σκίαθον[1], « [37] ὑμεῖς δ' οὐδὲ ταῦτ' ἀπελύσασθε[2], εἰ μηδὲν « ἄλλ' ἐβούλεσθε, ἀλλ' εἰάκατε· ἀφέστατε δῆλον « ὅτι αὐτῷ[3], καὶ φανερὸν πεποιήκατε, ὅτι οὐδ' ἂν « δεκάκις ἀποθάνῃ[4], οὐδὲν μᾶλλον κινήσεσθε. Τί « οὖν πρεσβεύετε[5] καὶ κατηγορεῖτε καὶ πράγμαθ' « ἡμῖν παρέχετε; » Ἂν ταῦτα λέγωσιν, τί ἐροῦμεν ἢ τί φήσομεν[6], Ἀθηναῖοι; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐχ ὁρῶ.

ὑγιαίνειν, comme le latin *sanum esse*, désigne la santé de l'esprit, le bon sens, aussi bien que celle du corps : cf. *Phil.* III, 20. L'orateur joue amèrement sur ce double sens.

1. Τὸν μὲν.... ἐπὶ Σκίαθον. Clitarque commandait à Érétrie, ville dont le territoire, situé dans la partie méridionale de l'Eubée, se trouvait en face de l'Attique. Philistide était tyran d'Oréos, à l'extrémité nord de l'Eubée, en regard de l'île de Sciathos, possession des Athéniens. Toutes dévouées à Philippe, grâce à leurs tyrans et à des garnisons macédoniennes, ces deux villes étaient en quelque sorte des ouvrages avancés qui menaçaient Athènes. Mais l'orateur se sert d'un tour plus hardi, en désignant les tyrans eux-mêmes, ou plutôt l'institution des tyrans, comme des ἐπιτειχίσματα.

2. Οὐδὲ ταῦτ' ἀπελύσασθε, vous ne vous êtes pas même délivrés de ces entraves.

3. Ἀφέστατε.... αὐτῷ, *cessistis ei*, vous vous êtes retirés devant lui, vous lui avez abandonné la place, le rang que vous occupiez autrefois.

4. Οὐδ' ἂν δεκάκις ἀποθάνῃ. Cf. *Phil.* I, 10-12 : passage reproduit ici sous une autre forme, condensé en quelques mots passionnés.

5. Τί οὖν πρεσβεύετε, pourquoi venez-vous en ambassade? Cela est plus vif que τί οὖν πρεσβεύεσθε, « pourquoi envoyez-vous des ambassades? »

6. Τί ἐροῦμεν ἢ τί φήσομεν; que dirons-nous, qu'alléguerons-nous? Cf. les synonymes φάσκειν καὶ ὁμολογεῖν, § 35.

[38] Εἰσὶ τοίνυν[1] τινὲς οἳ τότ' ἐξελέγχειν τὸν παριόντ' οἴονται, ἐπειδὰν ἐρωτήσωσι « τί οὖν χρὴ « ποιεῖν[2]; » Οἷς ἐγὼ μὲν τὸ δικαιότατον καὶ ἀληθέστατον τοῦτ' ἀποκρινοῦμαι, ταῦτα μὴ ποιεῖν ἃ νυνὶ ποιεῖτε, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ καθ' ἕκαστον ἀκριβῶς ἐρῶ. Καὶ ὅπως, ὥσπερ ἐρωτῶσι προθύμως, οὕτω καὶ ποιεῖν ἐθελήσουσιν[3]. [39] Πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο παρ' ὑμῖν αὐτοῖς βεβαίως γνῶναι[4], ὅτι τῇ πόλει Φίλιππος πολεμεῖ καὶ τὴν εἰρήνην λέλυκεν (καὶ παύσασθε περὶ τούτου κατηγοροῦντες ἀλλήλων) καὶ κακόνους μέν ἐστι καὶ ἐχθρὸς ὅλῃ τῇ πόλει καὶ τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει[5], [40] προσθήσω δὲ καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει πᾶσιν ἀνθρώποις, καὶ τοῖς μάλιστ' οἰομένοις αὐτῷ χαρίζεσθαι (εἰ δὲ μή[6], σκεψάσθωσαν Εὐθυκράτη καὶ Λα-

1. Εἰσὶ τοίνυν.... *Que les Athéniens soient bien convaincus de deux choses : Philippe est l'ennemi naturel, implacable, de la démocratique Athènes, la gardienne de la liberté de tous; les campagnes de Philippe dans la Thrace, toutes ses entreprises ne sont que des moyens pour arriver à subjuguer Athènes* (§ 38-45). *Il faut donc agir, conserver l'armée de Diopithe, la nourrir, la payer, l'organiser* (§ 46-47).

2. Τί οὖν χρὴ ποιεῖν; l'orateur a déjà cité cette question banale au § 23. Il la répète, pour y faire une autre réponse, plus positive cette fois-ci.

3. Ὅπως.... ἐθελήσουσιν, qu'ils veuillent, qu'ils s'efforcent d'avoir la volonté. Cf. *Phil.* I, 20 : Ὅπως μὴ ποιήσετε.

4. Γνῶναι, comme plus haut, μὴ ποιεῖν, dépend de χρή (au commencement du § 38).

5. Τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει. Cf. la locution καθελεῖν εἰς ἔδαφος.

6. Εἰ δὲ μή : il faut sous-entendre τοῦτο παρ' αὐτοῖς γιγνώσκουσι..

σθένη[1] τοὺς Ὀλυνθίους, οἳ δοκοῦντες οἰκειότατ' αὐτῷ διακεῖσθαι, ἐπειδὴ τὴν πόλιν προὔδοσαν, πάντων κάκιστ' ἀπολώλασιν[2]), οὐδενὶ[3] μέντοι μᾶλλον ἢ τῇ πολιτείᾳ πολεμεῖ οὐδ' ἐπιβουλεύει, καὶ σκοπεῖ μᾶλλον οὐδὲ ἓν τῶν πάντων ἢ πῶς ταύτην καταλύσει. [41] Καὶ τοῦτ' εἰκότως τρόπον τινὰ[4] πράττει· οἶδε γὰρ ἀκριβῶς, ὅτι οὐδ' ἂν πάντων τῶν ἄλλων γένηται κύριος, οὐδὲν ἔστ' αὐτῷ βεβαίως ἔχειν, ἕως ἂν ὑμεῖς δημοκρατῆσθε, ἀλλ' ἐάν ποτε συμβῇ τι πταῖσμα, ἃ[5] πολλὰ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπῳ, ἥξει πάντα τὰ νῦν συμβεβιασμένα[6] καὶ καταφεύξεται πρὸς ὑμᾶς. [42] Ἐστὲ γὰρ ὑμεῖς οὐκ αὐτοὶ πλεονεκτῆσαι καὶ κατασχεῖν ἀρχὴν εὖ πεφυκότες, ἀλλ' ἕτερον λαβεῖν κωλῦσαι καὶ ἔχοντ' ἀφελέσθαι δεινοὶ, καὶ ὅλως ἐνοχλῆσαι τοῖς ἄρχειν βουλομένοις καὶ πάντας ἀνθρώπους εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι[7] ἕτοιμοι. Οὔκουν βού-

1. Εὐθυκράτη καὶ Λασθένη. Cf. *Phil.* II, 21, avec la note.

2. Κάκιστ' ἀπολώλασιν. Cette locution hyperbolique ne doit s'entendre que du mépris, et peut-être du dénûment, où Philippe avait laissé tomber ces traîtres.

3. Οὐδενί. Au neutre.

4. Εἰκότως τρόπον τινά, en quelque sorte avec raison.

5. Τι πταῖσμα, ἅ.... un de ces échecs qui.... Un nom commun rappelle aux Grecs l'espèce tout entière, et peut être suivi, quoique au singulier, d'un relatif au pluriel. Cf. Tite-Live, XXII, LVII, 3 : « Scriba pontificis, quos nunc minores pontifices appellant. »

6. Πάντα.... συμβεβιασμένα, tous ces éléments divers réunis par la contrainte et forcés d'obéir à une impulsion unique.

7. Εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι, arracher (à la servitude et mettre) en liberté. Brachylogie éminemment grecque.

λεται τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς[1] τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεύειν[2], οὐδὲ πολλοῦ δεῖ[3], οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς[4] ταῦτα λογιζόμενος. [43] Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο δεῖ, ἐχθρὸν ὑπειληφέναι τῆς πολιτείας καὶ τῆς δημοκρατίας ἀδιάλλακτον ἐκεῖνον· εἰ γὰρ μὴ τοῦτο πεισθήσεσθε ταῖς ψυχαῖς, οὐκ ἐθελήσεθ' ὑπὲρ τῶν πραγμάτων σπουδάζειν· δεύτερον δ' εἰδέναι σαφῶς ὅτι πάνθ' ὅσα πραγματεύεται καὶ κατασκευάζεται νῦν, ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν παρασκευάζεται[5], καὶ ὅπου τις ἐκεῖνον ἀμύνεται, ἐνταῦθ' ὑπὲρ ἡμῶν ἀμύνεται. [44] Οὐ γὰρ οὕτω γ' εὐήθης ἐστὶν οὐδεὶς ὃς[6] ὑπολαμβάνει τὸν Φίλιππον τῶν μὲν ἐν Θρᾴκῃ κακῶν[7] (τί γὰρ ἂν ἄλλο τις εἴποι Δρογγίλον καὶ Καβύλην καὶ Μάστειραν καὶ ἃ νῦν ἐξαιρεῖ [καὶ κατα-

1. Τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς, à ses échecs, qui sont autant d'occasions pour ses ennemis. Voy. la note sur *Phil.* I, 18 : Ἂν ἐνδῷ καιρόν.

2. Ἐφεδρεύειν, être à l'affût. Quand deux athlètes luttaient, et qu'un troisième se tenait en réserve pour combattre le vainqueur, on disait de ce troisième : ἔφεδρος κάθηται.

3. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, non pas même à beaucoup près, c'est-à-dire pas le moins du monde. Les locutions οὐδ' ὀλίγου δεῖ, οὐδ' ἐγγύς, « non pas même approximativement, » disent la même chose d'une manière moins hyperbolique.

4. Ἀργῶς, sans se donner la peine d'approfondir.

5. Κατασκευάζεται.... παρασκευάζεται. Il y a une légère différence entre ces deux verbes. Toutes les mesures de Philippe, tous les arrangements pris par lui, ce sont autant de machines préparées et dressées contre Athènes.

6. Οὕτω.... ὅς. Cf. *Olynth.* I, 15 : Οὕτως εὐήθης.... ὅστις, avec la note.

7. Κακῶν, misères, bicoques qui ne peuvent donner que du

σκευάζεται][1];) τούτων μὲν ἐπιθυμεῖν καὶ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα λαβεῖν καὶ πόνους καὶ χειμῶνας καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑπομένειν, [45] τῶν δ' Ἀθηναίων λιμένων καὶ νεωρίων καὶ τριήρων καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων[2] καὶ τοσούτων προσόδων οὐκ ἐπιθυμεῖν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐάσειν ὑμᾶς ἔχειν, ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὀλυρῶν τῶν ἐν τοῖς Θρακίοις σιροῖς[3] ἐν τῷ βαράθρῳ[4] χειμάζειν. Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλὰ κἀκεῖν' ὑπὲρ τοῦ τούτων[5] γενέσθαι κύριος καὶ τἄλλα πάντα πραγματεύεται. [46] Τί οὖν εὖ φρονούντων ἀνθρώπων ἐστίν; Εἰδότας ταῦτα καὶ ἐγνωκότας τὴν μὲν ὑπερβάλλουσαν καὶ ἀνείκαστον[6] ταύτην ῥᾳθυμίαν ἀποθέσθαι, χρήματα δ' εἰσφέρειν, καὶ τοὺς συμμάχους ἀξιοῦν[7], καὶ ὅπως τὸ συνεστηκὸς τοῦτο συμμενεῖ στράτευμ'

mal. Au § 45, l'orateur énumérera des ἀγαθά.

1. [Καὶ κατασκευάζεται], et qu'il met en état, qu'il arme, qu'il fortifie.

2. Τῶν.... ἀργυρείων. Ce sont les fameuses mines du Laurion dans l'Attique.

3. Τῶν μελινῶν.... σιροῖς. Peinture de la pauvreté de ces pays encore barbares du Nord. Le millet et l'épeautre, voila les trésors que les indigènes serrent dans des cavités souterraines (σιροί). Du latin *sirus* est venu l'espagnol *silo*, que nous avons adopté.— Remarquez l'assonance moqueuse de μελινῶν, opposé à λιμένων.

4. Ἐν τῷ βαράθρῳ. On donnait ce nom aux Gémonies d'Athènes. Les Macédoniens, forcés d'hiverner dans ce rude climat, se creusaient peut-être des abris sous terre, comme nos soldats ont fait en Crimee.

5. Τούτων, des choses d'ici, des ports, de la flotte, des revenus d'Athènes.

6. Ἀνείκαστον, qui ne saurait être comparé à rien, sans pareil.

7. Ἀξιοῦν. Sous-entendez εἰσφέρειν χρήματα

ὁρᾶν καὶ πράττειν, ἵν' ὥσπερ ἐκεῖνος ἕτοιμον ἔχει δύναμιν τὴν ἀδικήσουσαν καὶ καταδουλωσομένην ἅπαντας τοὺς Ἕλληνας, οὕτω τὴν σώσουσαν ὑμεῖς καὶ βοηθήσουσαν ἅπασιν ἕτοιμον ἔχητε. [47] Οὐ γὰρ ἔστι βοηθείαις[1] χρωμένους οὐδέποτ' οὐδὲν τῶν δεόντων πρᾶξαι, ἀλλὰ κατασκευάσαντας δεῖ δύναμιν, καὶ τροφὴν ταύτῃ πορίσαντας καὶ ταμίας καὶ δημοσίους[2], καὶ ὅπως ἔνι τὴν τῶν χρημάτων φυλακὴν ἀκριβεστάτην γενέσθαι, οὕτω ποιήσαντας, τὸν μὲν τῶν χρημάτων λόγον παρὰ τούτων λαμβάνειν, τὸν δὲ τῶν ἔργων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ. Κἂν οὕτω ποιήσητε καὶ ταῦτ' ἐθελήσηθ' ὡς ἀληθῶς[3], ἄγειν εἰρήνην δικαίαν καὶ μένειν ἐπὶ τῆς αὑτοῦ[4] Φίλιππον ἀναγκάσετε, οὗ μεῖζον οὐδὲν ἂν γένοιτ' ἀγαθόν, ἢ πολεμήσετ' ἐξ ἴσου.

[48] Εἰ δέ[5] τῳ δοκεῖ ταῦτα καὶ δαπάνης μεγάλης καὶ πόνων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι, καὶ μάλ'[6] ὀρθῶς δοκεῖ· ἀλλ' ἐὰν λογίσηται τὰ τῇ πόλει

1. Βοηθείαις. Voy. la note sur le § 32 de la première *Philippique*, où l'orateur insiste sur le même point.

2. Καὶ ταμίας καὶ δημοσίους, des questeurs et des esclaves publics, lesquels assistaient ces magistrats dans l'exercice de leurs fonctions.

3. Καὶ ταῦθ' ἐθελήσηθ' ὡς ἀληθῶς. Vouloir sérieusement, voilà ce que Démosthène demande sans cesse aux Athéniens.

4. Τῆς αὑτοῦ : sous-ent. γῆς.

5. Εἰ δὲ.... *Que les Athéniens fassent beaucoup d'efforts et de sacrifices, sans hésiter plus longtemps. Démosthène les en adjure au nom de leur sécurité, au nom de leur honneur* (§ 48-51).

6. Καὶ μάλ(α). Dans cette locution, comme dans καὶ πά-

μετὰ ταῦτα γενησόμενα, ἂν ταῦτα μὴ 'θέλῃ, εὑρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἑκόντας ποιεῖν τὰ δέοντα. [49] Εἰ μὲν γάρ ἐστί τις ἐγγυητὴς θεῶν (οὐ γὰρ ἀνθρώπων γ' οὐδεὶς ἂν γένοιτ' ἀξιόχρεως[1] τηλικούτου πράγματος) ὡς, ἐὰν ἄγηθ' ἡσυχίαν καὶ ἅπαντα πρόησθε, οὐκ ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν[2] ἐκεῖνος ἥξει, αἰσχρὸν μὲν νὴ τὸν Δία καὶ πάντας θεοὺς καὶ ἀνάξιον ὑμῶν καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει[3] καὶ πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς ἰδίας ἕνεκα ῥαθυμίας τοὺς ἄλλους πάντας Ἕλληνας εἰς δουλείαν προέσθαι, καὶ ἔγωγ' αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἂν ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην· οὐ μὴν ἀλλ' εἴ τις ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε, ἅπαντα πρόεσθε. [50] Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο δοκεῖ, τοὐναντίον δὲ πρόϊσμεν ἅπαντες, ὅτι ὅσῳ ἂν πλειόνων ἐάσωμεν ἐκεῖνον γενέσθαι κύριον, τοσούτῳ χαλεπωτέρῳ καὶ ἰσχυροτέρῳ χρησόμεθ' ἐχθρῷ[4], ποῖ ἀναδυόμεθα[5]; ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότ', ὦ ἄνδρες

νυ, καὶ λίαν, etc., la particule καί est augmentative.

1. Ἀξιόχρεως (un garant suffisant à..., assez digne de confiance pour attester....) gouverne le génitif πράγματος.

2. Τελευτῶν, à la fin. Construction personnelle, comme dans ἀρχόμενος, « au commencement, » χθιζός, « hier, » χρόνιος, « tardivement, » etc.

3. Τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει, de la gloire acquise et possédée par la ville, des traditions de la ville. Cf. *Couronne*, § 95 : Πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν ὑπαρχόντων ἀεὶ δεῖ πειρᾶσθαι τὰ λοιπὰ πράττειν.

4. Χαλεπωτέρῳ.... χρησόμεθα (nous aurons affaire à) ἐχθρῷ. Cf. *Olynth.* I, 9 : Ῥᾳον καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ.

5. Ποῖ ἀναδυόμεθα ; jusqu'où

Ἀθηναῖοι, τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθελήσομεν; [51] Ὅταν νὴ Δί' ἀναγκαῖον ᾖ[1]. Ἀλλ' ἣν μὲν ἄν τις ἐλευθέρων ἀνθρώπων ἀνάγκην εἴποι, οὐ μόνον ἤδη πάρεστιν, ἀλλὰ καὶ πάλαι παρελήλυθεν, τὴν δὲ τῶν δούλων ἀπεύχεσθαι δήπου μὴ γενέσθαι δεῖ. Διαφέρει δὲ τί; Ὅτι ἐστὶν ἐλευθέρῳ μὲν ἀνθρώπῳ μεγίστη ἀνάγκη ἡ ὑπὲρ τῶν γιγνομένων αἰσχύνη, καὶ μείζω ταύτης οὐκ οἶδ' ἥντιν' ἂν εἴποιμεν· δούλῳ δὲ πληγαὶ καὶ ὁ τοῦ σώματος αἰκισμὸς, ἃ μήτε γένοιτο, οὔτε λέγειν ἄξιον.

[52] Πάντα τοίνυν[2] τἄλλ' εἰπὼν ἂν ἡδέως, καὶ δείξας ὃν τρόπον ὑμᾶς ἔνιοι καταπολιτεύονται[3], τὰ μὲν ἄλλ' ἐάσω· ἀλλ' ἐπειδάν[4] τι τῶν πρὸς Φίλιπ-

reculons-nous? c.-à-d. pour quel temps, pour quel événement nous réservons-nous d'agir?

1. Ὅταν νὴ Δί' ἀναγκαῖον ᾖ. Cf. *Philipp.* I, 10, où l'orateur engage avec ses auditeurs à peu près le même dialogue. Mais ici il insiste davantage, et il devient plus explicite. Autrefois il s'était contenté de dire que, pour un homme libre, il n'est pas d'obligation plus forte que l'honneur. Maintenant il oppose à cette obligation morale la contrainte matérielle imposée à l'esclave. On dirait que Démosthène pressent de plus en plus que l'heure de la servitude va bientôt sonner.

2. Πάντα τοίνυν... TROISIÈME PARTIE : LUTTE CONTRE LES PARTISANS DE PHILIPPE, ET JUSTIFICATION DE DÉMOSTHÈNE. *On nous vante les avantages de la paix : c'est Philippe qu'il faudrait en persuader. On se préoccupe de malversations possibles, et on laisse Philippe faire sa proie de la Grèce tou entière* (§ 52-55).

3. Καταπολιτεύονται. Composé qui rend rapidement et énergiquement l'idée complexe: « Ils vous perdent par leur politique. » Cf. *Phil.* I, 10 : Ἀθηναίους καταπολεμῶν. *Ib.* 7 : Τὰ κατερρᾳθυμημένα.

4. Ἀλλ' ἐπειδάν, mais (voici ce que je dirai;) lorsque.... Cf. *Olynth.* III, 27.

που ἐμπέσῃ[1], εὐθὺς ἀναστάς τις λέγει τὸ τὴν εἰρήνην ἄγειν ὡς ἀγαθὸν καὶ τὸ τρέφειν δύναμιν μεγάλην ὡς χαλεπὸν, καὶ « διαρπάζειν τινὲς τὰ χρήματα[2] βούλονται » καὶ τοιούτους λόγους, ἐξ ὧν ἀναβάλλουσι μὲν ὑμᾶς, ἡσυχίαν δὲ ποιοῦσιν ἐκείνῳ πράττειν[3] ὅ τι βούλεται. [33] Ἐκ δὲ τούτων περιγίγνεται, ὑμῖν μὲν ἡ σχολὴ καὶ τὸ μηδὲν ἤδη[4] ποιεῖν, ἃ δέδοιχ' ὅπως μὴ ποθ' ἡγήσεσθ' ἐπὶ πολλῷ γεγενῆσθαι[5], τούτοις δ' αἱ χάριτες καὶ ὁ μισθὸς ὁ τούτων[6]. Ἐγὼ δ' οἴομαι τὴν μὲν εἰρήνην ἄγειν οὐχ ὑμᾶς δεῖν[7] πείθειν, οἳ πεπεισμένοι κάθησθε[8], ἀλλὰ τὸν τὰ τοῦ πολέμου πράττοντα· [34] ἂν γὰρ ἐκεῖνος πεισθῇ, τά γ' ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει[9]· νομίζειν[10] δ' εἶναι χαλεπὰ, οὐχ ὅσ' ἂν εἰς σωτηρίαν δαπανῶμεν, ἀλλ' ἃ πεισόμεθα, ἂν ταῦτα μὴ 'θέλωμεν

1. Ἐμπέσῃ. La phrase équivaut à ἐπειδὰν λόγος ἐμπέσῃ περί τινος τῶν πρὸς Φίλιππον.

2. Διαρπάζειν.... τὰ χρήματα, s'enrichir des deniers publics.

3. Ἡσυχίαν... ποιοῦσιν.... πράττειν. Cf. § 8 : Ποιεῖν ἐξουσίαν δώσομεν, avec la note.

4. Ἤδη, « actuellement, » est opposé à ποτ(έ), « un jour. »

5. Ἐπὶ πολλῷ γεγενῆσθαι, avoir coûté cher. Cf. *Olynth.* I, 15.

6. Αἱ χάριτες.... τούτων, le gré que Philippe leur sait et le prix qu'il leur paye pour avoir tenu une telle conduite. Τούτων est au neutre, comme τούτων au commencement de cette période ; tandis que τούτοις (*istis*) se rapporte aux orateurs que Démosthène désigne du geste.

7. Δεῖν, qu'on doit. Il faut sous-entendre un sujet général.

8. Οἳ πεπεισμένοι κάθησθε, qui êtes tout gagnés à cette opinion en vous asseyant sur vos bancs.

9. Τά γ' ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει. Cf. § 5.

10. Νομίζειν. Cet infinitif dépend de οἴομαι δεῖν.

ποιεῖν· καὶ τὸ διαρπασθήσεσθαι τὰ χρήματα τῷ φυλακὴν εἰπεῖν, δι' ἧς σωθήσεται, κωλύειν[1], οὐχὶ τῷ τοῦ συμφέροντος ἀφεστάναι. [55] Καίτοι ἔγωγ' ἀγανακτῶ καὶ αὐτὸ τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινας ὑμῶν, εἰ διαρπασθήσεται, ἃ καὶ φυλάττειν καὶ κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας ἐφ' ὑμῖν ἐστι, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν οὑτωσὶ Φίλιππος ἐφεξῆς[2] ἁρπάζων[3] οὐ λυπεῖ[4], καὶ ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς[5] ἁρπάζων.

[56] Τί ποτ' οὖν[6] ἐστι τὸ αἴτιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τὸν μὲν οὕτω φανερῶς στρατεύοντα, ἀδικοῦντα, πόλεις καταλαμβάνοντα[7], μηδένα τούτων πώποτ' εἰπεῖν ὡς πόλεμον ποιεῖ, τοὺς δὲ μὴ ἐπιτρέπειν μηδὲ προΐεσθαι ταῦτα συμβουλεύοντας,

1. Καὶ τὸ διαρπασθήσεσθαι.... κωλύειν, et le pillage futur de nos finances, je crois qu'on doit l'empêcher en indiquant un contrôle qui les préservera.

2. Ἐφεξῆς, successivement, une part après l'autre.

3. Ἁρπάζων. Démosthène ne dit pas que Philippe pille la Grèce, mais qu'il s'en empare en voleur.

4. Οὐ λυπεῖ. Comme la conjonction, εἰ, après ἀγανακτῶ, équivaut à ὅτι, elle n'est pas suivie de μή.

5. Ἐφ' ὑμᾶς, contre vous, dans l'intention de vous subjuguer les derniers.

6. Τί ποτ' οὖν.... *Par des motifs intéressés, certains orateurs veulent vous faire croire que les patriotes suscitent la guerre. Mais la paix n'est qu'un vain mot : Philippe nous fait la guerre de fait, et il nous la fera jusqu'à ce qu'il ait détruit Athènes* (§ 56-60).

7. Τὸν μὲν.... καταλαμβάνοντα. Ces mots, qui constituent le régime direct de εἰπεῖν, sont placés avant le sujet μηδένα τούτων (*neminem istorum*), afin de faire ressortir l'antithèse.

τούτους τὸν πόλεμον ποιήσειν[1] αἰτιᾶσθαι; Ἐγὼ διδάξω. [57] Ὅτι τὴν ὀργὴν ἣν εἰκός ἐστι γενέσθαι παρ' ὑμῶν, ἄν τι λυπῆσθε τῷ πολέμῳ, εἰς τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν λέγοντας τὰ βέλτιστα τρέψαι βούλονται, ἵνα τούτους κρίνητε, μὴ Φίλιππον ἀμύνησθε, καὶ κατηγορῶσιν αὐτοὶ, μὴ δίκην δῶσιν ὧν ποιοῦσι νῦν[2]. Τοῦτ' αὐτοῖς δύναται τὸ λέγειν[3] ὡς ἄρα βούλονται πόλεμόν τινες ποιῆσαι παρ' ὑμῖν, καὶ περὶ τούτου ἡ διαδικασία αὕτη[4] ἐστίν. [58] Ἐγὼ δ' οἶδ' ἀκριβῶς ὅτι, οὐ γράψαντος Ἀθηναίων οὐδενός πω πόλεμον[5], καὶ ἄλλα πολλὰ Φίλιππος ἔχει τῶν τῆς πόλεως καὶ νῦν εἰς Καρδίαν[6] πέπομφε βοήθειαν.

1. Τὸν πόλεμον ποιήσειν (au futur), d'aller être cause de la guerre, d'amener la guerre.

2. Ὅτι τὴν ὀργὴν.... ὧν ποιοῦσι νῦν. Suivant Démosthène, les Philippistes préparent de longue main la conduite qu'ils se proposent de tenir quand la guerre aura éclaté. Au premier embarras, au premier mécontentement, causé par la guerre, ils accuseront les patriotes de l'avoir allumée, et ils recueilleront ainsi un double avantage. Ils rendront service à leur patron, car les Athéniens combattront mollement, occupés qu'ils seront de juger les procès intentés aux patriotes; ils échapperont eux-mêmes à la peine de leur trahison, en se ménageant le rôle d'accusateurs.

3. Τοῦτ' αὐτοῖς δύναται τὸ λέγειν, voilà pour eux la portée des propos qu'ils tiennent. Cf. § 27 : τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι.

4. Ἡ διαδικασία αὕτη, cette controverse juridique, à savoir si Diopithe ne peut secourir les Thraces sans violer la paix, tandis que Philippe envahit un pays après l'autre.

5. Γράψαντος.... πόλεμον, ayant fait la motion de décréter la guerre.

6. Καρδίαν. Les Athéniens élevaient des prétentions sur Cardie dans la Chersonèse de Thrace Voy. la *Notice*.

Εἰ μέντοι βουλόμεθ' ἡμεῖς μὴ προσποιεῖσθαι[1] πολεμεῖν αὐτὸν ἡμῖν, ἀνοητότατος πάντων ἂν εἴη τῶν ὄντων ἀνθρώπων, εἰ τοῦτ' ἐξελέγχοι. [59] Ἀλλ' ἐπειδὰν ἐπ' αὐτοὺς ἡμᾶς ἴῃ, τί φήσομεν; Ἐκεῖνος μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν, ὥσπερ οὐδ' Ὠρείταις[2], τῶν στρατιωτῶν ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ, οὐδὲ Φεραίοις[3] πρότερον, πρὸς τὰ τείχη προσβάλλων αὐτῶν, οὐδ' Ὀλυνθίοις[4] ἐξ ἀρχῆς, ἕως ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ τὸ στράτευμα παρῆν ἔχων. Ἦ καὶ τότε τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; Οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν· οὐ γὰρ ἄλλο γ' οὐδέν ἐστι μεταξὺ τοῦ μήτ' ἀμύνεσθαι μήτ' ἄγειν ἡσυχίαν ἐᾶσθαι. [60] Καὶ μὴν οὐχ ὑπὲρ τῶν ἴσων ὑμῖν τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἔσθ' ὁ κίνδυνος· οὐ γὰρ ὑφ' αὑτῷ τὴν πόλιν ποιήσασθαι βούλεται Φίλιππος, ἀλλ' ὅλως ἀνελεῖν. Οἶδεν γὰρ ἀκριβῶς ὅτι δουλεύειν μὲν ὑμεῖς οὔτ' ἐθελήσετε, οὔτ', ἂν ἐθελήσητε, ἐπιστήσεσθε[5] (ἄρχειν γὰρ εἰώθατε), πράγματα δ' αὐτῷ παρασχεῖν, ἂν καιρὸν λάβητε, πλείω τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἁπάντων δυνήσεσθε.

1. Μὴ προσποιεῖσθαι, ne pas faire semblant, c'est-à-dire faire semblant qu'une chose n'a pas lieu. Comparez μὴ φάναι, *negare*, équivalant à φάναι μή..., *dicere non*.

2. Οὐ (sous-ent. φήσει) πολεμεῖν, ὥσπερ οὐδ' Ὠρείταις (sous-ent. ἔφη). Oréos, dans l'Eubée, fut surpris par des troupes macédoniennes, et subit ainsi une révolution politique. Cf. § 36, et *Phil.* III, 59 sqq.

3. Φεραίοις. Cf. *Phil.* III, 12.

4. Ὀλυνθίοις. Voy. la *Notice* sur la première *Olynthienne*.

5. Δουλεύειν..... ἐπιστήσεσθε. Cf. *Couronne*, § 203.

[61] Ὡς οὖν[1] ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων ὄντος τοῦ ἀγῶνος, οὕτω[2] προσήκει γιγνώσκειν, καὶ τοὺς πεπρακότας αὑτοὺς ἐκείνῳ μισεῖν καὶ ἀποτυμπανίσαι[3]. Οὐ γάρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσητ' ἐχθρούς. [62] Πόθεν οἴεσθε νῦν αὐτὸν ὑβρίζειν ὑμᾶς (οὐδὲν γὰρ ἄλλ' ἔμοιγε δοκεῖ ποιεῖν ἢ τοῦτο[4]) καὶ τοὺς μὲν ἄλλους εὖ ποιοῦντα, εἰ μηδὲν ἄλλο, ἐξαπατᾶν[5], ὑμῖν δ' ἀπειλεῖν ἤδη; Οἷον[6] Θετταλοὺς[7] πολλὰ δοὺς ἐπηγάγετ' εἰς τὴν νῦν παροῦσαν δουλείαν· οὐδ' ἂν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδεὶς ὅσα τοὺς ταλαιπώρους Ὀλυνθίους πρότερον δοὺς

1. Ὡς οὖν.... *Afin de vaincre les ennemis du dehors, il faut d'abord châtier les ennemis domestiques. La complaisance des Athéniens pour les traîtres a facilité la tâche de Philippe, lui a permis de s'agrandir en pleine paix. Les stipendiés se sont enrichis; Athènes est humiliée et dépouillée* (§ 61-67).

2. Οὕτω. Ce démonstratif résume la phrase subordonnée ὡς... ἀγῶνος. Cf. § 47 : Οὕτω ποιήσαντας.

3. Ἀποτυμπανίσαι, bâtonner jusqu'à ce que mort s'ensuive.

4. Οὐδὲν γὰρ ἄλλ(ο).... Cette explication indique que le mot ὑβρίζειν est une expression très-forte, qui s'appliquait d'ordinaire aux outrages corporels et déshonorants pour un homme libre.

5. Εἰ μηδὲν ἄλλο, ἐξαπατᾶν, *si nihil aliud, decipere certe*, tout au moins tromper. En leur faisant du bien, si Philippe ne songe pas à mieux qu'à les abuser, il les traite du moins, en les abusant, plus honorablement que vous qu'il menace dès l'abord (ἤδη).

6. Οἷον.... Avant d'expliquer le fait général qu'il vient d'avancer, l'orateur le confirme en citant des faits de détail. La réponse à la question πόθεν viendra au § 64, où cette question est reprise sous une autre forme : τί ποτ' οὖν.... προσφέρεται;

7. Θετταλούς. Cf. *Phil.* II, 22.

Ποτείδαιαν ἐξηπάτησε καὶ πόλλ' ἕτερα[1]· [63] Θηβαίους νῦν ὑπάγει τὴν Βοιωτίαν αὐτοῖς παραδοὺς καὶ ἀπαλλάξας πολέμου[2] πολλοῦ καὶ χαλεποῦ· ὥστε καρπωσάμενοί τιν' ἕκαστοι τούτων πλεονεξίαν[3] οἱ μὲν ἤδη πεπόνθασιν ἃ δὴ πάντες ἴσασιν, οἱ δ' ὅταν ποτὲ συμβῇ πείσονται. Ὑμεῖς δ' ὧν μὲν ἀπεστέρησθε[4], σιωπῶ· ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι[5], πόσ' ἐξηπάτησθε, πόσων ἀπεστέρησθε. [64] Οὐχὶ Φωκέας, οὐ Πύλας, οὐχὶ τἀπὶ Θράκης[6], Δορίσκον, Σέρριον, τὸν Κερσοβλέπτην αὐτόν, οὐ νῦν τὴν πόλιν τὴν Καρδιανῶν ἔχει καὶ ὁμολογεῖ; Τί ποτ' οὖν ἐκείνως τοῖς ἄλλοις, καὶ οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν[7] προσφέρεται; Ὅτι ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρᾳ ἄδει' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λέγειν δέδοται, καὶ λαβόντα χρήματ' αὐτὸν[8] ἀσφαλές ἐστι λέγειν παρ' ὑμῖν, κἂν ἀφῃρη-

1. Construisez : ὅσα Ὀλυνθίους πρότερον ἐξηπάτησε δοὺς Ποτίδαιαν καὶ πόλλ' ἕτερα. Quant aux faits, voy. *Phil.* II, 20 sqq.

2. Πολέμου. La guerre contre les Phocidiens, la guerre Sacrée.

3. Πλεονεξίαν. Ce mot signifie ici « agrandissement injuste, objet de convoitise. » Cf. *Phil.* II, 21 : Τὴν ἀλλοτρίαν καρπωσάμενοι.

4. Ὧν μὲν ἀπεστέρησθε. Il faut sous-entendre : « auparavant, » « pendant la guerre. » Mais cette idée devrait être exprimée.

5. Ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι. Cf. la *Notice* sur la deuxième *Philippique*.

6. Τἀπὶ Θράκης, la côte de la Thrace. Cette expression générale est précisée par les noms de ville qui suivent. Cf. *Phil.* III, 15.

7. Ὑμῖν se rattache à προσφέρεται, et non à τὸν αὐτὸν τρόπον.

8. Αὐτόν, soi-même. Les trai-

μένοι τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἦτε. [65] Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Ὀλύνθῳ τὰ Φιλίππου[1] μὴ σὺν εὖ πεπονθότων τῶν πολλῶν[2] Ὀλυνθίων τῷ Ποτείδαιαν καρποῦσθαι· οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Θετταλίᾳ τὰ Φιλίππου μὴ σὺν εὖ πεπονθότος τοῦ πλήθους τοῦ Θετταλῶν τῷ τοὺς τυράννους ἐκβαλεῖν Φίλιππον αὐτοῖς καὶ τὴν Πυλαίαν[3] ἀποδοῦναι· οὐκ ἦν ἐν Θήβαις ἀσφαλὲς, πρὶν τὴν Βοιωτίαν ἀπέδωκε καὶ τοὺς Φωκέας ἀνεῖλεν. [66] Ἀλλ' Ἀθήνησιν, οὐ μόνον Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Καρδιανῶν χώραν ἀπεστερηκότος Φιλίππου, ἀλλὰ καὶ κατασκευάζοντος ὑμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὔβοιαν[4] καὶ νῦν ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος[5], ἀσφαλές ἐστι λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου. Καὶ γάρ τοι τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἔνιοι ταχὺ πλούσιοι γίγνονται, καὶ ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων ἔνδοξοι καὶ γνώριμοι[6], ὑμεῖς δὲ τοὐναντίον ἐκ μὲν ἐνδόξων ἄδοξοι, ἐκ δ' εὐπόρων ἄποροι·

tres enrichis eux-mêmes par Philippe osent impunément soutenir sa politique devant les Athéniens dépouillés par lui.

1. Λέγειν.... τὰ Φιλίππου, dire ce qui est dans l'intérêt de Philippe, soutenir la cause de Philippe.

2. Μὴ σὺν εὖ πεπονθότων τῶν πολλῶν équivaut à : εἰ μὴ οἱ πολλοὶ εὖ ἐπεπόνθεσαν σὺν τοῖς τὰ Φιλίππου λέγουσιν. Le peuple d'Olynthe avait à se louer de Philippe, aussi bien que Lasthène et Euthycrate.

3. Τὴν Πυλαίαν. *Phil.* II, 22.

4. Κατασκευάζοντος.... τὴν Εὔβοιαν. Cf. § 36.

5. Ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος, se disposant à marcher contre Byzance. Par le fait, Philippe n'assiégea Byzance que plus d'un an, peut-être dix-huit mois, après cette harangue.

6. Τούτων μὲν.... γνώριμοι. Voy. *Olynth.* III, 29.

πόλεως γὰρ ἔγωγε πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὔνοιαν[1], ὧν πάντων ἔσθ' ὑμεῖς ἄποροι. [67] Ἐκ δὲ τοῦ τούτων ὀλιγώρως ἔχειν καὶ ἐᾶν ταύτῃ φέρεσθαι[2], ὁ μὲν εὐδαίμων καὶ μέγας καὶ φοβερὸς πᾶσιν Ἕλλησι καὶ βαρβάροις, ὑμεῖς δ' ἔρημοι καὶ ταπεινοί, τῇ τῶν ὠνίων ἀφθονίᾳ λαμπροί, τῇ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῇ[3] καταγέλαστοι.

Οὐ τὸν αὐτὸν[4] δὲ τρόπον περί θ' ὑμῶν καὶ περὶ αὑτῶν ἐνίους τῶν λεγόντων ὁρῶ βουλευομένους· ὑμᾶς μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἄγειν φασὶ δεῖν, κἄν τις ὑμᾶς ἀδικῇ, αὐτοὶ δ' οὐ δύνανται παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν[5] οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικοῦντος. [68] Εἶτά[6] φησιν ὃς ἂν τύχῃ παρελθών[7]· « οὐ γὰρ « ἐθέλεις γράφειν, οὐδὲ κινδυνεύειν[8], ἀλλ' ἄτολμος

1. Πίστιν, εὔνοιαν, la confiance et la bienveillance dont on est l'objet, que l'on rencontre chez d'autres.

2. Ἐᾶν ταύτῃ φέρεσθαι, laisser ces biens aller (flotter, emporter) ainsi.

3. Τῇ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῇ équivaut à τῇ δὲ παρασκευῇ ἐκείνων ἃ προσῆκε (*decebat*) παρασκευάζεσθαι.

4. Οὐ τὸν αὐτόν.... *On reproche à Démosthène de ne pas faire de motion qui engagerait sa responsabilité. Démosthène est plus courageux que ses adversaires : par une vile complaisance, ils accusent des citoyens opulents et font confisquer leurs biens ; mais ils n'ont jamais fait entendre au peuple des vérites salutaires* (§ 67-72).

5. Παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν, se tenir tranquilles auprès de vous, c'est-à-dire se dispenser d'accuser et de calomnier.

6. Εἶτα, « puis, » ne marque pas seulement un rapport de temps, mais un rapport de causalité. Il est naturel, dit Démosthène, que des effrontés traitent ma modération de timidité et de mollesse.

7. Φησιν ὃς ἂν τύχῃ (sous-entendu φάς) παρελθών, le premier venu dit à la tribune.

8. Οὐ γὰρ.... κινδυνεύειν, c'est que tu ne veux pas, en

« εἶ καὶ μαλακός. » Ἐγὼ δὲ θρασὺς μὲν καὶ βδελυρὸς καὶ ἀναιδὴς οὔτ' εἰμὶ μήτε γενοίμην, ἀνδρειότερον μέντοι πολλῶν πάνυ τῶν ἰταμῶς πολιτευομένων παρ' ὑμῖν ἐμαυτὸν ἡγοῦμαι. [69] Ὅστις μὲν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παριδὼν ἃ συνοίσει τῇ πόλει, κρίνει, δημεύει, δίδωσι, κατηγορεῖ [1], οὐδεμιᾷ ταῦτ' ἀνδρείᾳ ποιεῖ, ἀλλ' ἔχων ἐνέχυρον τῆς αὐτοῦ σωτηρίας τὸ πρὸς χάριν ὑμῖν λέγειν καὶ πολιτεύεσθαι ἀσφαλῶς θρασύς ἐστιν· ὅστις δ' ὑπὲρ τοῦ βελτίστου πολλὰ τοῖς ὑμετέροις ἐναντιοῦται βουλήμασι, καὶ μηδὲν λέγει πρὸς χάριν, ἀλλὰ τὸ βέλτιστον [2] ἀεὶ, καὶ τὴν τοιαύτην πολιτείαν προαιρεῖται ἐν ᾗ πλειόνων ἡ τύχη κυρία γίγνεται ἢ οἱ λογισμοί, τούτων δ' ἀμφοτέρων ἑαυτὸν ὑπεύθυνον ὑμῖν παρέχει, [70] οὗτός ἐστ' ἀνδρεῖος, καὶ χρήσιμος πολίτης ὁ τοιοῦτός ἐστιν, οὐχ οἱ τῆς παρ' ἡμέραν χάριτος [3] τὰ μέγιστα τῆς πόλεως ἀπολωλεκότες, οὓς ἐγὼ τοσούτου δέω ζηλοῦν ἢ νομίζειν ἀξίους πολίτας τῆς πόλεως εἶναι, ὥστ' εἴ τις ἔροιτό με

faisant une motion formelle, engager ta responsabilité.

1. Κρίνει.... κατηγορεῖ. Il traine les riches devant les tribunaux, fait confisquer leurs biens, et se fait ainsi bien venir du peuple, dont il remplit le trésor aux dépens de quelques citoyens. — Quant à l'ordre des mots, après avoir dit κρίνει, δημεύει, l'orateur reproduit les mêmes idées en variant l'expression, et en suivant l'ordre inverse. Δίδωσι équivaut à χαρίζεται (§ 71).

2. Τὸ βέλτιστον dépend de λέγει.

3. Τῆς.... χάριτος équivaut à ἀντὶ τῆς χάριτος. Cf. *Olynth.* III, 22.

« εἰπέ μοι, σὺ δὲ τί τὴν πόλιν ἡμῖν ἀγαθὸν πε« ποίηκας; » ἔχων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τριηραρχίας εἰπεῖν καὶ χορηγίας καὶ χρημάτων εἰσφορὰς[1] καὶ λύσεις αἰχμαλώτων καὶ τοιαύτας ἄλλας φιλανθρωπίας[2], οὐδὲν ἂν τούτων εἴποιμι, [71] ἀλλ' ὅτι τῶν τοιούτων πολιτευμάτων οὐδὲν πολιτεύομαι, ἀλλὰ δυνάμενος ἂν[3] ἴσως, ὥσπερ καὶ ἕτεροι, κατηγορεῖν καὶ χαρίζεσθαι καὶ δημεύειν καὶ τἄλλ' ἃ ποιοῦσιν οὗτοι ποιεῖν, οὐδ' ἐφ' ἓν τούτων πώποτ' ἐμαυτὸν ἔταξα, οὐδὲ προήχθην[4] οὔθ' ὑπὸ κέρδους οὔθ' ὑπὸ φιλοτιμίας, ἀλλὰ διαμένω λέγων ἐξ ὧν ἐγὼ μὲν πολλῶν ἐλάττων εἰμὶ παρ' ὑμῖν, ὑμεῖς δ', εἰ πείσεσθέ μοι μείζους ἂν εἴητε[5]· οὕτω γὰρ ἂν ἴσως ἀνεπίφθονον εἰπεῖν. [72] Οὐδ' ἔμοιγε δοκεῖ δικαίου τοῦτ' εἶναι πολίτου, τοιαῦτα πολιτεύμαθ' εὑρίσκειν ἐξ ὧν ἐγὼ μὲν πρῶτος ὑμῶν ἔσομαι[6]

1. Τριηραρχίας.... εἰσφοράς. Il faut entendre des prestations volontaires.

2. Φιλανθρωπίας, « humanitatis officia. »

3. Δυνάμενος ἄν, « lorsque je pourrais (si je voulais). » Plus haut ἔχων, sans ἄν, « lorsque je puis. »

4. Οὐδὲ προήχθην. La conduite de Démosthène répondait à ces protestations. Un jour i refusa le rôle d'accusateur, dont les Athéniens voulaient le charger dans un procès inique, et, comme l'assemblée murmurait de ce refus, il dit ces paroles mémorables : Ὑμεῖς ἐμοί, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβούλῳ μέν, κἂν μὴ θέλητε, χρήσεσθε· συκοφάντῃ δ', οὐδ' ἐὰν θέλητε. Voy. Théophraste chez Plutarque, *Démosth.*, ch. XIV.

5. Μείζους ἂν εἴητε. Sous-ent. ἢ νῦν. L'orateur s'exprime modestement, et il fait sentir cette réserve par les mots : οὕτω γὰρ ἂν (sous-ent. εἴη) ἴσως ἀνεπίφθονον εἰπεῖν.

6. Ἐξ ὧν ἐγὼ.... ἔσομαι On

εὐθέως, ὑμεῖς δὲ τῶν ἄλλων ὕστατοι[1]· ἀλλὰ συναυξάνεσθαι δεῖ τὴν πόλιν τοῖς τῶν ἀγαθῶν πολιτῶν πολιτεύμασι, καὶ τὸ βέλτιστον ἀεὶ, μὴ τὸ ῥᾷστον ἅπαντας λέγειν· ἐπ' ἐκεῖνο[2] μὲν γὰρ ἡ φύσις αὐτὴ βαδιεῖται, ἐπὶ τοῦτο δὲ τῷ λόγῳ δεῖ προάγεσθαι διδάσκοντα τὸν ἀγαθὸν πολίτην.

[73] Ἤδη τοίνυν[3] τινὸς ἤκουσα τοιοῦτόν τι λέγοντος, ὡς ἄρ' ἐγὼ λέγω μὲν ἀεὶ τὰ βέλτιστα, ἔστι δ' οὐδὲν ἀλλ' ἢ[4] λόγοι τὰ παρ' ἐμοῦ, δεῖ δ' ἔργων τῇ πόλει καὶ πράξεώς τινος. Ἐγὼ δ' ὡς ἔχω περὶ τούτων[5], λέξω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι. Οὐδ' εἶναι νομίζω τοῦ συμβουλεύοντος ὑμῖν ἔργον οὐδὲν[6] πλὴν εἰπεῖν τὰ βέλτιστα. Καὶ

s'attendrait à ἐξ ὧν αὐτὸς.... ἔσται. L'orateur se sert d'une tournure plus vive; il fait penser tout haut un des ambitieux qu'il flétrit : le « moi » qu'il met en scène est un « moi » général.

1. Τῶν ἄλλων ὕστατοι. Hellénisme, pour πάντων ὕστατοι ou τῶν ἄλλων ὕστεροι.

2. Ἐκεῖνο désigne ici ce que l'orateur veut écarter.

3. Ἤδη τοίνυν.... *On reproche à Démosthène que son patriotisme se borne à parler, sans jamais agir. Démosthène montre par un exemple que l'orateur a fait son office quand il a donné de bons conseils; c'est au peuple de les exécuter* (§ 73-75).

4. Οὐδὲν ἀλλ(ὰ) ἤ, « rien que, » ne se distingue que par une nuance de la locution plus explicite οὐδὲν ἄλλο.... ἤ.

5. Ὡς ἔχω (sous-ent. γνώμης ou διανοίας) περὶ τούτων, quel est mon sentiment à ce sujet.

6. Οὐδ' εἶναι.... ἔργον οὐδέν. A ceux qui lui reprochent de parler au lieu d'agir, Démosthène répond que, pour l'orateur, il n'existe pas même (οὐδ' εἶναι) d'autre tâche que de donner des conseils salutaires, que c'est là sa manière d'agir, ἔργον.

τοῦθ' ὅτι τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον ῥᾳδίως οἶμαι δείξειν. [74] Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι Τιμόθεός ποτ' ἐκεῖνος ἐν ὑμῖν ἐδημηγόρησεν ὡς δεῖ βοηθεῖν καὶ τοὺς Εὐβοέας σώζειν[1], ὅτε Θηβαῖοι κατεδουλοῦντ'[2] αὐτούς, καὶ λέγων εἶπεν οὕτω πως[3] · « Εἰπέ « μοι, βουλεύεσθε[4], » ἔφη, « Θηβαίους ἔχοντες ἐν « νήσῳ, τί χρήσεσθε καὶ τί δεῖ ποιεῖν; Οὐκ ἐμπλή- « σετε τὴν θάλατταν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρων; « οὐκ ἀναστάντες ἤδη πορεύσεσθ' εἰς τὸν Πειραιᾶ; « οὐ καθέλξετε τὰς ναῦς; » [75] Οὐκοῦν εἶπε μὲν ταῦθ' ὁ Τιμόθεος, ἐποιήσατε δ' ὑμεῖς · ἐκ δὲ τούτων ἀμφοτέρων τὸ πρᾶγμ' ἐπράχθη. Εἰ δ' ὁ μὲν εἶπεν[5] ὡς οἷόν τε [τὰ] ἄριστα, ὥσπερ εἶπεν, ὑμεῖς δ' ἀπερραθυμήσατε καὶ μηδὲν ὑπηκούσατε, ἆρ' ἂν ἦν γεγονός τι τῶν τότε συμβάντων τῇ πόλει; Οὐχ οἷόν τε. Οὕτω τοίνυν καὶ περὶ ὧν ἂν ἐγὼ λέγω τὰ μὲν ἔργα παρ' ὑμῶν αὐτῶν ζητεῖτε[6], τὰ δὲ βέλτιστα ἐπιστήμῃ λέγειν[7] παρὰ τοῦ παριόντος.

1. Τοὺς Εὐβοέας σώζειν. Il s'agit de la prompte et heureuse expédition de 357. Cf. *Phil.* I, 17 ; *Olynth.* I, 8.

2. Κατεδουλοῦντ(ο), ils essayaient d'asservir. Cf. παριόντος, § 66.

3. Λέγων εἶπεν οὕτω πως, dans son discours il s'exprima à peu près ainsi.

4. Εἰπέ μοι, βουλεύεσθε. Cf. *Phil.* I, 10 : Ἢ βούλεσθ', εἰπέ μοι. Tournure vive et familière.

5. Εἰ.... εἶπεν, s'il avait dit. L'hypothèse est indiquée par la particule ἂν dans la seconde partie de la phrase.

6. Ζητεῖτε, demandez. Cf. *Phil.* I, 33 : Τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες.

7. Τὰ δὲ βέλτιστα ἐπιστήμῃ λέγειν. Ces mots obscurs équivalent, suivant G. H. Schæfer,

[76] Ἐν κεφαλαίῳ δ'[1] ἃ λέγω φράσας[2] καταβῆναι βούλομαι. Χρήματ' εἰσφέρειν φημὶ δεῖν, τὴν ὑπάρχουσαν δύναμιν συνέχειν, ἐπανορθοῦντας εἴ τι δοκεῖ μὴ καλῶς ἔχειν[3], μὴ ὅσοις ἄν τις αἰτιάσηται[4] τὸ ὅλον καταλύοντας· πρέσβεις ἐκπέμπειν πανταχοῖ τοὺς διδάξοντας, νουθετήσοντας, πράξοντας· παρὰ πάντα ταῦτα τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασι δωροδοκοῦντας[5] κολάζειν καὶ μισεῖν πανταχοῦ[6], ἵν' οἱ μέτριοι καὶ δικαίους αὑτοὺς παρέχοντες εὖ βεβουλεῦσθαι δοκῶσι καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτοῖς[7]. [77] Ἂν οὕτω τοῖς πράγμασι χρῆσθε καὶ παύσησθ' ὀλιγωροῦντες ἁπάντων[8], ἴσως ἄν, ἴσως καὶ νῦν ἔτι βελτίω γένοιτο. Εἰ μέντοι καθεδεῖσθε, ἄχρι τοῦ

ἃ τὸ δὲ τὰ βέλτιστα ἃ (ou ὡς) ἐπίσταται λέγειν.

1. Ἐν κεφαλαίῳ δ(έ).... *Récapitulation des mesures recommandées* (§ 76-77).

2. Ἃ λέγω φράσας, ayant expliqué ce que je demande, ce que je conseille. Λέγειν désigne l'idée, φράζειν se rapporte à l'expression.

3. Χρήματ' εἰσφέρειν.... μὴ καλῶς ἔχειν. Cf. § 46 sq.

4. Ὅσοις ἄν τις αἰτιάσηται, à cause de tous les détails qu'on peut critiquer.

5. Τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασι δωροδοκοῦντας, ceux qui se laissent corrompre pour les affaires publiques, c'est-à-dire pour donner une certaine direction aux affaires publiques.

6. Πανταχοῦ ne se rapporte qu'à μισεῖν, et veut dire « partout, dans les rapports privés, comme dans les rapports publics. »

7. Καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτοῖς. Ces datifs dépendent de εὖ βεβουλεῦσθαι. Si l'influence des traîtres est annulée, ceux qui restent intègres auront pris le bon parti, non-seulement pour leurs concitoyens, qui les écouteront, mais aussi pour eux-mêmes, qui ne seront plus en butte aux calomnies.

8. Ὀλιγωροῦντες ἁπάντων. Cf. § 67.

θορυβῆσαι καὶ ἐπαινέσαι σπουδάζοντες[1], ἐὰν δὲ δέῃ τι ποιεῖν ἀναδυόμενοι[2], οὐχ ὁρῶ λόγον ὅστις, ἄνευ τοῦ ποιεῖν ὑμᾶς ἃ προσήκει, δυνήσεται τὴν πόλιν σῶσαι.

1. Ἄχρι τοῦ θορυβῆσαι.... σπουδάζοντες, montrant une ardeur qui va jusqu'à applaudir, et non au delà (qui se borne à de vains applaudissements). Quant à θορυβῆσαι, cf. § 30.

2. Ἀναδυόμενοι, cf. § 62 avec la note.

TROISIÈME PHILIPPIQUE.

NOTICE ET ANALYSE.

Cette harangue fut, comme la précédente, prononcée en 341 avant notre ère. La situation est essentiellement la même. Cependant la grande lutte qui se prépare est plus imminente, et l'orateur, profondément convaincu du péril que court sa patrie, rassemble toutes les forces de son génie pour arracher le peuple à sa frivolité, pour raffermir les cœurs, pour y raviver quelque étincelle de l'ardeur patriotique des temps anciens. La troisième Philippique est la plus puissante des harangues de Démosthène. Denys d'Halicarnasse en a déjà jugé ainsi, et le lecteur moderne reçoit la même impression.

Démosthène demande encore qu'on vienne au secours de la Chersonèse et qu'on se préoccupe de la sécurité de Byzance; mais il ne développe pas ces points, traités dans la même assemblée par d'autres orateurs [1]; il ne revient pas non plus sur la défense de Diopithe. Il porte ses regards plus loin : toute la Grèce se trouve en grand danger : Philippe se considère déjà comme l'arbitre et le chef des Hellènes; il en a soumis un grand nombre; il n'aspire à rien moins

1. Voy. §§ 19 et 73.

qu'à les subjuguer tous. Déjà dans le discours sur la *Chersonèse* Démosthène avait demandé l'envoi de nombreuses ambassades; mais il n'en avait dit qu'un mot. Ici il s'étend davantage sur ce point[1], et il ne cesse de rattacher les intérêts d'Athènes à la cause de la Grèce tout entière. Enfin, dans le discours précédent, Démosthène s'était contenté de donner des conseils : il hésitait encore, malgré les railleries de ses adversaires politiques, à faire une motion formelle. Maintenant il engage plus hardiment sa responsabilité, et il convertit ses conseils en projet de décret[2].

Voici l'analyse de la troisième Philippique.

Exorde. On parle sans cesse des empiétements de Philippe, on voudrait les arrêter; et cependant nos affaires se trouvent dans un si triste état que, si on avait eu le dessein de les ruiner, elles ne pourraient aller plus mal. La faute en est à la complaisance que vos conseillers, soit aveugles, soit coupables, ont pour votre mollesse. Laissez à votre orateur sur cette tribune la liberté de langage que vous permettez à vos esclaves dans la vie particulière. Dans ce cas, je suis prêt à parler, et je ne désespère point de l'avenir. Après tout, on ne peut dire que vous ayez été vaincus : vous n'avez pas bougé (§ 1-5).

I. D'abord, il faut nettement définir la question de paix ou de guerre. Si nous sommes libres de choisir, je conseille la paix. Mais si Philippe couvre du nom de la paix des actes réellement hostiles, il ne nous reste qu'à nous défendre. Vouloir être en paix avec lui, pendant qu'il est en guerre avec nous, ce serait combler tous ses vœux (§ 6-9). Attendrons-nous qu'il lui convienne de jeter le masque et de déclarer la guerre?

1. Cf. *Chersonèse*, § 76. *Phil.* III, 71-75.

2. Comp. *Chersonèse*, §§ 68 et 76, avec *Phil.* III, 70 et 76.

Ce serait nous exposer au sort d'Olynthe, de la Phocide, de Phères, d'Orée. Philippe n'a aucun intérêt à user envers nous de plus de sincérité qu'envers ces États moins redoutables que le nôtre, et, si vous voulez vous laisser tromper, il serait bien fou de vous ouvrir les yeux malgré vous (§ 10-14).

Preuves de l'hostilité de Philippe. Depuis la conclusion de la paix, il n'a cessé de la violer : la prise des forts sur les côtes de la Thrace, l'intervention armée dans la Chersonèse, la tentative contre Mégare, l'établissement de tyrans à Érétrie et à Orée, l'expédition de Thrace, les intrigues dans le Péloponnèse, sont autant d'actes de guerre. Ceux qui dressent des batteries de siége attaquent la place, même avant d'avoir tiré le premier coup (§ 15-18).

Il faut donc vous défendre dès maintenant, secourir la Chersonèse, veiller à la sûreté de Byzance. Mais ce n'est pas assez. La Grèce tout entière se trouve en grand danger. Démosthène en est convaincu, et il se propose de faire partager cette conviction à ses auditeurs (§ 19-20).

II. La puissance de Philippe a grandi outre mesure, et on le laisse dépouiller, asservir les Hellènes les uns après les autres, commettre des actes arbitraires qu'on ne toléra jamais de la part d'Athènes, de Sparte, de Thèbes, lorsque ces États se trouvèrent tour à tour à la tête de la Grèce (§ 21-25). Énumération rapide des attentats de Philippe contre l'existence ou l'indépendance d'un grand nombre de cités : autant de preuves d'une ambition, d'une convoitise insatiable (§ 26-27). Cependant les Grecs, désunis et profondément divisés, au lieu de se concerter et d'agir en commun, assistent tranquillement aux progrès d'un mal qui les menace tous et qui atteindra chacun (§ 28-29). Et celui qui commet à présent ces excès n'est pas même, comme Athènes ou Sparte, un membre de la famille hellé-

nique ; c'est un intrus dans la maison, un barbare de la race la plus méprisée (§ 30-31).

Enfin, Philippe outrage la Grèce tout entière en usurpant la préséance des jeux nationaux de Delphes, et en s'arrogeant les droits d'un maître. Autre énumération. Les cités grecques ne supportent pas seulement cette humiliation commune, elles ne vengent pas même leurs injures particulières : chacune observe sa voisine, et la défiance les paralyse toutes (§ 32-35).

III. La cause de cette décadence, c'est le relâchement des mœurs publiques. On ne hait plus les traîtres qui vendent la Grèce à l'étranger : on leur porte envie, on écoute en riant leurs aveux. En vain a-t-on fait des progrès matériels ; ils ne sauraient balancer l'abaissement moral (§ 36-40).

L'orateur cite un décret rendu par les Athéniens du temps des guerres Médiques contre un sujet du roi de Perse, pour avoir porté l'or de son maître dans le Péloponnèse : il discute les termes et la portée de ce décret, afin de mettre cet exemple de l'ancien patriotisme hellénique en regard de la frivolité actuelle (§ 41-46).

On cherche à rassurer le peuple en disant qu'Athènes sut résister à la puissance de Sparte, bien plus considérable alors que celle de Philippe ne l'est maintenant. Mais la guerre ne se fait plus avec la simplicité du bon vieux temps : le progrès, sensible en toute chose, a particulièrement renouvelé l'art militaire, ajouté à la durée des campagnes, modifié la composition des armées, mêlé à la guerre des intrigues souterraines. Voilà pourquoi il faut harceler Philippe dans son pays, et ne pas nous exposer à lutter corps à corps avec lui dans le nôtre. Nous avons des avantages pour faire la guerre : il est mieux préparé que nous pour livrer bataille (§ 47-52).

Après avoir réfuté cette objection, Démosthène re-

prend le fil de son discours. Il ne suffit pas, dit-il, des mesures militaires, il faut sévir contre les ennemis domestiques. Par un aveuglement fatal du peuple, les traîtres se font écouter ; ils jouissent même de plus de sécurité que les patriotes. Cependant les faits montrent assez les conséquences funestes d'un tel aveuglement (§ 53-55).

Exemples d'Olynthe (§ 56), d'Érétrie (§ 57-58), d'Oréos (§ 59-62), villes détruites ou privées de leur liberté pour avoir écouté les traîtres.

Et pourquoi les écoutèrent-elles? Les conseils des traîtres étaient faciles à suivre, ils flattaient l'indolence du peuple. Partout les patriotes sont obligés de demander des efforts, de mettre le salut public au-dessus de leur popularité. Enfin il vint un moment où le peuple, désabusé, renonça à la lutte, et chercha à gagner les bonnes grâces de Philippe en sacrifiant les patriotes. Bassesse gratuite! Philippe n'en fut pas moins impitoyable pour les citoyens d'Orée, d'Érétrie, d'Olynthe. Il est honteux de nourrir d'aussi folles espérances, honteux aussi de laisser passer le moment d'agir, pour s'abandonner ensuite à de vains regrets. Il faut veiller au salut du navire avant que les flots le submergent (§ 63-69).

IV. Mesures proposées par Démosthène. Secourir la Chersonèse; faire des armements complets; et, après avoir ainsi montré, par des actes, qu'on défendra la liberté, convier à la lutte les autres Grecs, en envoyant partout des ambassades. Tel est le rôle d'Athènes, la tâche que de nobles traditions imposent à ses citoyens. Ils attendraient vainement que d'autres agissent pour eux. S'ils reculaient aujourd'hui devant des efforts volontaires, la nécessité leur en imposerait bientôt de plus pénibles. — Démosthène convertit ces conseils en motion formelle (§ 70-76).

Résumons les grandes divisions de cette harangue.

Après l'exorde, l'orateur examine la question préliminaire (I), à savoir si les Athéniens sont libres de choisir entre la paix et la guerre. Ils ne le sont pas : ils doivent au contraire veiller au salut, non-seulement d'Athènes, mais de la Grèce tout entière. Il établit (II) qu'on a laissé Philippe attenter impunément à la liberté, à l'existence même, de plusieurs États grecs, et à l'honneur de toute la famille hellénique. Il recherche (III) la cause du mal, et il la trouve dans le relâchement des mœurs publiques, dans une mollesse qui ne sait plus haïr les traîtres, qui se fait la complice de leurs coupables menées, et qui a conduit la Grèce sur le bord de l'abîme. Enfin, il explique (IV) les propositions qu'il va soumettre à la sanction du peuple.

Le texte de la troisième Philippique offre des variantes très-considérables, dont quelques-unes semblent remonter à Démosthène lui-même. Voyez à ce sujet notre grande édition. Ici nous nous sommes borné à donner en deux endroits deux rédactions parallèles.

Après cette harangue, les manuscrits portent, outre la quatrième Philippique, dont il a été question dans l'*Avant-propos*, un dernier discours relatif à Philippe (le onzième), lequel porte le titre : Πρὸς τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου. Cette composition correcte, tirée en grande partie de la deuxième Olynthienne, est regardée par les critiques modernes comme l'œuvre d'un rhéteur.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Γ.

I. Πολλῶν[1], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων ὀλίγου δεῖν καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν περὶ ὧν Φίλιππος, ἀφ' οὗ τὴν εἰρήνην ἐποιήσατο, οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους ἀδικεῖ, καὶ πάντων οἶδ' ὅτι φησάντων γ' ἄν, εἰ καὶ μὴ ποιοῦσι τοῦτο[2], καὶ λέγειν δεῖν καὶ πράττειν ὅπως ἐκεῖνος παύσεται τῆς ὕβρεως[3] καὶ δίκην δώσει, εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα

1. Πολλῶν.... EXORDE. *Les affaires de la république vont aussi mal que possible. La faute en est à la complaisance que vos conseillers, soit aveugles, soit coupables, ont pour votre mollesse. Laissez-moi parler avec franchise. Je ne désespère pas de l'avenir : après tout, on ne peut dire que vous ayez été vaincus : vous n'avez pas bougé* (§ 1-5).

2. Καὶ πάντων.... ποιοῦσι τοῦτο..., et lorsque tous, j'en suis convaincu, déclareraient (bien que leur conduite ne s'accorde pas avec cette déclaration) qu'il faut.... Οἶδ' ὅτι est devenu une locution adverbiale, comme δῆλον ὅτι. Après φησάντων γ' ἄν on peut sous-entendre : « si on les interrogeait, s'ils étaient dans le cas de se prononcer à ce sujet. » La locution ποιοῦσι τοῦτο ne reproduit pas l'idée renfermée dans φησάντων, mais y fait au contraire antithèse.

3. Ὕβρεως. Cf. la note sur ὑβρίζειν, *Chersonèse*, § 62.

πάντα τὰ πράγματα καὶ προειμέν' ὁρῶ, ὥστε δέδοικα μὴ βλάσφημον μὲν εἰπεῖν, ἀληθὲς δ' ᾖ· εἰ καὶ λέγειν ἅπαντες ἐβούλονθ' οἱ παριόντες[1] καὶ χειροτονεῖν ὑμεῖς ἐξ ὧν ὡς φαυλότατ' ἔμελλε τὰ πράγμαθ' ἕξειν, οὐκ ἂν ἡγοῦμαι δύνασθαι χεῖρον ἢ νῦν διατεθῆναι. [2] Πολλὰ μὲν οὖν ἴσως ἐστὶν αἴτια τούτων, καὶ οὐ παρ' ἓν[2] οὐδὲ δύο εἰς τοῦτο τὰ πράγματ' ἀφῖκται, μάλιστα δ', ἄνπερ ἐξετάζητ' ὀρθῶς, εὑρήσετε διὰ τοὺς χαρίζεσθαι μᾶλλον ἢ τὰ βέλτιστα λέγειν προαιρουμένους· ὧν τινες μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν οἷς εὐδοκιμοῦσιν αὐτοὶ καὶ δύνανται, ταῦτα φυλάττοντες[3] οὐδεμίαν περὶ τῶν μελλόντων πρόνοιαν ἔχουσιν, οὐκοῦν οὐδ' ὑμᾶς οἴονται δεῖν ἔχειν, ἕτεροι δὲ τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὄντας[4] αἰτιώμενοι καὶ διαβάλλοντες οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν ἢ ὅπως ἡ μὲν πόλις παρ' αὑτῆς[5] δίκην λήψεται καὶ περὶ τοῦτ' ἔσται, Φιλίππῳ

1. Οἱ παριόντες. Cf. *Phil.* II, 3.

2. Οὐ παρ' ἕν, *non propter unum.* Cf. *Philippique,* I, 11 : Οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται, avec la note.

3. Ἐν οἷς.... φυλάττοντες. Démosthène dit que certains hommes politiques cherchent à conserver l'état actuel, l'état de paix, parce que leur renommée (εὐδοκιμοῦσιν) et leur puissance (δύνανται) reposent sur la paix. Il semble avoir en vue des hommes tels que l'habile financier Eubule.

4. Τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὄντας, ceux qui s'occupent des affaires publiques.

5. Παρ' αὑτῆς équivaut ici à παρὰ τῶν πολιτῶν. — Quant à l'accusation portée ici par Démosthène contre une partie de ses adversaires, voy. § 14 et *Chersonèse,* § 57 : Ἵνα τούτους κρίνητε, μὴ Φίλιππον ἀμύνησθε.

δ' ἐξέσται καὶ λέγειν καὶ πράττειν ὅ τι βούλεται. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι[1] συνήθεις μέν εἰσιν ὑμῖν, αἴτιαι δὲ τῶν κακῶν. II. [3] Ἀξιῶ δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἄν τι τῶν ἀληθῶν μετὰ παρρησίας λέγω, μηδεμίαν μοι διὰ τοῦτο παρ' ὑμῶν ὀργὴν γενέσθαι. Σκοπεῖτε γὰρ ὡδί. Ὑμεῖς τὴν παρρησίαν ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων[2] οὕτω κοινὴν οἴεσθε δεῖν εἶναι πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ τοῖς ξένοις[3] καὶ τοῖς δούλοις αὐτῆς μεταδεδώκατε, καὶ πολλοὺς ἄν τις οἰκέτας ἴδοι παρ' ἡμῖν μετὰ πλείονος ἐξουσίας ὅ τι βούλονται λέγοντας ἢ πολίτας ἐν ἐνίαις τῶν ἄλλων πόλεων, ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν παντάπασιν ἐξεληλάκατε[4]. [4] Εἶθ' ὑμῖν συμβέβηκεν ἐκ τούτου ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν[5], ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις[6] περὶ τῶν ἐσχάτων ἤδη κινδυνεύειν. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν οὕτω διάκεισθε, οὐκ

1. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι équivaut à τὰ δὲ τοιαῦτα πολιτεύματα, de telles tendances politiques, de tels errements politiques.

2. Ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων, en toute autre chose, c'est-à-dire en dehors des assemblées délibératives. C'est ce que fait voir l'antithèse : ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν.

3. Τοῖς ξένοις. Il faut entendre ici les étrangers domiciliés à Athènes, les métèques.

4. Ἐκ δὲ.... ἐξεληλάκατε. La disproportion entre la brièveté de cette seconde partie de la période et la longueur de la première partie peint, en quelque sorte, l'inégalité choquante, l'inconséquence qui s'est introduite dans les mœurs publiques d'Athènes.

5. Πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν. Cf. la note sur *Cherson.*, § 34.

6. Τοῖς γιγνομένοις, « ce qui se fait, » opposé à ce qui se dit.

ἔχω τί λέγω· εἰ δ' ἃ συμφέρει χωρὶς κολακείας ἐθελήσετ' ἀκούειν, ἕτοιμος[1] λέγειν. Καὶ γὰρ εἰ πάνυ φαύλως τὰ πράγματ' ἔχει καὶ πολλὰ προεῖται, ὅμως ἔστιν, ἐὰν ὑμεῖς τὰ δέοντα ποιεῖν βούλησθ', ἔτι πάντα ταῦτ' ἐπανορθώσασθαι. [5] Καὶ παράδοξον μὲν ἴσως ἐστὶν ὃ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δέ· τὸ χείριστον[2] ἐν τοῖς παρεληλυθόσι, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Ὅτι οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ἓν τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματ' ἔχει, ἐπεί τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτω διέκειτο, οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ γενέσθαι βελτίω. Νῦν δὲ τῆς ῥᾳθυμίας τῆς ὑμετέρας καὶ τῆς ἀμελείας κεκράτηκε Φίλιππος, τῆς πόλεως δ' οὐ κεκράτηκεν· οὐδ' ἥττησθ' ὑμεῖς, ἀλλ' οὐδὲ κεκίνησθε[3].

III. [6] Εἰ μὲν οὖν[4] ἅπαντες ὡμολογοῦμεν Φίλιππον τῇ πόλει πολεμεῖν καὶ τὴν εἰρήνην παραβαίνειν, οὐδὲν ἄλλ' ἔδει[5] τὸν παριόντα λέγειν καὶ

1. Ἕτοιμος. Sous-entendez εἰμί : ellipse rare.

2. Τὸ χείριστον.... Cf. *Phil.* I, 2. En reprenant ici la même pensée, l'orateur la prépare mieux, en corrige légèrement l'expression, y ajoute un développement nouveau.

3. Οὐδὲ κεκίνησθε, vous ne vous êtes pas même mis en mouvement, vous n'avez pas même bougé.

4. Εἰ μὲν οὖν.... PREMIÈRE PARTIE. *Nous ne sommes pas libres de choisir entre la paix et la guerre. Philippe couvre du nom de paix des actes réellement hostiles : il ne nous reste d'autre parti que de nous défendre* (§ 6-9).

5. Ἔδει équivaut, ici et ailleurs, à ἔδει ἄν, comme le latin *oportebat* a souvent le sens de *oporteret*.

συμβουλεύειν ἢ ὅπως ἀσφαλέστατα καὶ ῥᾶστ' αὐτὸν ἀμυνούμεθα· ἐπειδὴ δ' οὕτως ἀτόπως ἔνιοι[1] διάκεινται, ὥστε, πόλεις καταλαμβάνοντος ἐκείνου καὶ πολλὰ τῶν ὑμετέρων ἔχοντος καὶ πάντας ἀνθρώπους ἀδικοῦντος, ἀνέχεσθαί τινων ἐν ταῖς ἐκκλησίαις λεγόντων πολλάκις ὡς ἡμῶν τινές εἰσιν οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον[2], ἀνάγκη φυλάττεσθαι καὶ διορθοῦσθαι περὶ τούτου. [7] Ἔστι γὰρ δέος μήποθ' ὡς ἀμυνούμεθα γράψας τις καὶ συμβουλεύσας εἰς τὴν αἰτίαν ἐμπέσῃ τοῦ πεποιηκέναι τὸν πόλεμον. Ἐγὼ δὴ τοῦτο πρῶτον ἁπάντων λέγω καὶ διορίζομαι· εἰ ἐφ' ἡμῖν ἐστι τὸ βουλεύεσθαι περὶ τοῦ πότερον εἰρήνην ἄγειν ἢ πολεμεῖν δεῖ, [8] φήμ' ἔγωγ' εἰρήνην ἄγειν ἡμᾶς δεῖν, καὶ τὸν ταῦτα λέγοντα γράφειν καὶ πράττειν καὶ μὴ φενα-

[Rédaction plus courte des §§ 6, 7 et 8 :]

[8] Εἰ μὲν οὖν ἔξεστιν εἰρήνην ἄγειν τῇ πόλει καὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστι τοῦτο, ἵν' ἐντεῦθεν ἄρξωμαι, φήμ' ἔγωγ' ἄγειν ἡμᾶς δεῖν, καὶ τὸν ταῦτα λέγοντα κτλ.

1. Ἔνιοι. Ici ce mot ne désigne pas certains orateurs, mais une partie du peuple, les citoyens dont l'esprit est assez étrangement (ἀτόπως) fait pour écouter tranquillement (ἀνέχεσθαι) les assertions des partisans de Philippe qui ont l'audace, malgré l'évidence des faits (πόλεις καταλαμβάνοντος κτλ.), de rendre responsables de la reprise des hostilités ceux qui dénoncent les empiétements de Philippe. Cf. *Cherson*, § 56.

2. Οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον. Cf. *Cherson.*, § 6, avec la note

κίζειν ἀξιῶ[1]· εἰ δ' ἕτερος, τὰ ὅπλ' ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων καὶ δύναμιν πολλὴν περὶ αὐτὸν, τοὔνομα μὲν τὸ τῆς εἰρήνης ὑμῖν προβάλλει[2], τοῖς δ' ἔργοις αὐτὸς τοῖς τοῦ πολέμου χρῆται, τί λοιπὸν ἄλλο πλὴν ἀμύνεσθαι; Φάσκειν δ' εἰρήνην ἄγειν εἰ βούλεσθε, ὥσπερ ἐκεῖνος, οὐ διαφέρομαι[3]. [9] Εἰ δέ τις ταύτην εἰρήνην ὑπολαμβάνει, ἐξ ἧς[4] ἐκεῖνος πάντα τἄλλα λαβὼν ἐφ' ἡμᾶς ἥξει, πρῶτον μὲν μαίνεται, ἔπειτ' ἐκείνῳ παρ' ὑμῶν, οὐχ ἡμῖν παρ' ἐκείνου τὴν εἰρήνην λέγει[5]· τοῦτο δ' ἐστὶν ὃ τῶν ἀναλισκομένων χρημάτων πάντων Φίλιππος ὠνεῖται, αὐτὸς μὲν πολεμεῖν ὑμῖν, ὑφ' ὑμῶν δὲ μὴ πολεμεῖσθαι.

IV. [10] Καὶ μὴν[6] εἰ μέχρι τούτου περιμενοῦμεν, ἕως ἂν ἡμῖν ὁμολογήσῃ πολεμεῖν, πάντων ἐσμὲν εὐηθέστατοι· οὐδὲ γὰρ ἂν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν

1. Καὶ τὸν τοῦτο λέγοντα.... ἀξιῶ. Voici quelle semble être la pensée de Démosthène Ceux qui soutiennent que la paix est possible doivent proposer des résolutions, et agir de manière à nous donner la garantie que Philippe ne tentera pas de s'emparer des détroits; autrement ils ne feraient qu'abuser le peuple.

2. Ὑμῖν προβάλλει, il vous le jette en pâture comme une amorce.

3. Φάσκειν.... οὐ διαφέρομαι, mais si vous voulez, à l'exemple de Philippe, seulement déclarer que vous observez la paix, je ne m'y oppose pas.

4. Construisez : Εἰ δέ τις ὑπολαμβάνει εἰρήνην (εἶναι) ταύτην ἐξ ἧς.... Le neutre τοῦτο ἐξ οὗ serait contraire à l'usage grec, sinon à l'usage latin.

5. Ἐκείνῳ.... παρ' ἐκείνου (sous-ent. οὖσαν ou ἐσομένην) τὴν εἰρήνην λέγει. Cf. l'imitation de Salluste, *Hist. Orat. Philippi* : « Ita illi a vobis pacem, « vobis ab illo bellum suadet. »

6. Καὶ μὴν.... *N'attendons pas qu'il convienne à Philippe de jeter le masque. Ce serait nous exposer au sort d'Olyn-*

αὐτὴν βαδίζῃ καὶ τὸν Πειραιᾶ[1], τοῦτ' ἐρεῖ, εἴπερ οἷς πρὸς τοὺς ἄλλους πεποίηκε δεῖ τεκμαίρεσθαι. [11] Τοῦτο μὲν γὰρ[2] Ὀλυνθίοις, τετταράκοντ' ἀπέχων τῆς πόλεως στάδια, εἶπεν ὅτι δεῖ δυοῖν θάτερον, ἢ ἐκείνους ἐν Ὀλύνθῳ μὴ οἰκεῖν ἢ αὐτὸν ἐν Μακεδονίᾳ, πάντα τὸν ἄλλον χρόνον, εἴ τις αὐτὸν αἰτιάσαιτό τι τοιοῦτον, ἀγανακτῶν καὶ πρέσβεις πέμπων τοὺς ἀπολογησομένους· τοῦτο δ' εἰς Φωκέας ὡς πρὸς συμμάχους[3] ἐπορεύετο, καὶ πρέσβεις Φωκέων ἦσαν οἳ παρηκολούθουν αὐτῷ πορευομένῳ, καὶ παρ' ἡμῖν ἤριζον[4] οἱ πολλοὶ[5] Θηβαίοις οὐ λυσιτελήσειν τὴν ἐκείνου πάροδον[6]. [12] Καὶ μὴν καὶ Φερὰς πρώην ὡς φίλος καὶ σύμμαχος εἰς Θετταλίαν ἐλθὼν ἔχει καταλαβών[7], καὶ τὰ τελευταῖα τοῖς ταλαιπώροις Ὠρείταις[8] τουτοισὶ[9] ἐπισκεψο-

the, de la Phocide, de Phères, d'Orée (§ 10-14).

1. Ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν.... καὶ τὸν Πειραιᾶ. Cf. *Cherson.*, § 7. En reprenant les mêmes idées, Démosthène les rend plus évidentes et plus incisives au moyen de l'hyperbole.

2. Τοῦτο μὲν γάρ, premier exemple. — Plus bas, τοῦτο δέ, autre exemple.

3. Ὡς πρὸς συμμάχους. Expression hyperbolique : tout en dissimulant ses intentions, Philippe refusait alors de comprendre les Phocidiens dans l'alliance conclue avec Athènes.

4. Ἤριζον, ils soutenaient envers et contre tous.

5. Οἱ πολλοί, le peuple, abusé par les promesses de Philocrate et d'Eschine.

6. Πάροδον, l'action de passer (les Thermopyles). Quant aux faits, voy. la *Notice* en tête de la deuxième Philippique.

7. Καταλαβών. Philippe mit garnison dans l'acropole de Phères.

8. Ὠρείταις. Cf. §§ 33 et 59.

9. Τουτοισί, *hisce*. Ce démonstratif s'explique par τὰ τελευταῖα. Ces événements son

μένους ἔφη τοὺς στρατιώτας πεπομφέναι κατ' εὔνοιαν· πυνθάνεσθαι γὰρ αὐτοὺς ὡς νοσοῦσι[1] καὶ στασιάζουσιν, συμμάχων δ' εἶναι καὶ φίλων ἀληθινῶν ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς παρεῖναι. [13] Εἶτ' οἴεσθ' αὐτὸν, οἳ ἐποίησαν μὲν οὐδὲν ἂν κακὸν[2], μὴ παθεῖν δ' ἐφυλάξαντ' ἂν ἴσως, τούτους μὲν ἐξαπατᾶν αἱρεῖσθαι μᾶλλον ἢ προλέγοντα βιάζεσθαι, ὑμῖν δ' ἐκ προρρήσεως πολεμήσειν, καὶ ταῦθ' ἕως ἂν ἑκόντες ἐξαπατᾶσθε; Οὐκ ἔστι ταῦτα. [14] Καὶ γὰρ ἂν ἀβελτερώτατος εἴη πάντων ἀνθρώπων, εἰ τῶν ἀδικουμένων ὑμῶν μηδὲν ἐγκαλούντων αὐτῷ[3], ἀλλ' ὑμῶν αὐτῶν[4] τινὰς αἰτιωμένων, ἐκεῖνος ἐκλύσας τὴν πρὸς ἀλλήλους ἔριν ὑμῶν καὶ φιλονεικίαν ἐφ' αὐτὸν προείποι τρέπεσθαι, καὶ τῶν παρ' ἑαυτοῦ μισθοφορούντων τοὺς λόγους ἀφέλοιτο, οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς, λέγοντες ὡς ἐκεῖνός γ' οὐ πολεμεῖ τῇ πόλει.

V. [15] Ἀλλ' ἔστιν[5], ὦ πρὸς τοῦ Διός, ὅστις εὖ

de fraîche date et présents à toutes les mémoires.

1. Ἐπισκεψομένους..., νοσοῦσι. Le verbe ἐπισκέπτεσθαι ou ἐπισκοπεῖσθαι désigne tout particulièrement les visites que les amis ou les médecins font à un malade. Philippe développait par raillerie la métaphore usuelle de νοσεῖν dans le sens de στασιάζειν : cf. § 50.

2 Οἳ ἐποίησαν.... ἂν κακόν. Sous-entendez : « Si Philippe leur avait déclaré la guerre ouvertement. »

3. Εἰ τῶν ἀδικουμένων.... αὐτῷ, si, lorsque vous, la partie lésée dans ses intérêts, vous n'élevez aucune plainte contre lui,... ἐκεῖνος.... προείποι, il voulait, lui.... vous notifier.

4. Ὑμῶν αὐτῶν. Ces génitifs dépendent de τινάς.

5. Ἀλλ' ἔστιν.... *Depuis la*

φρονῶν[1] ἐκ τῶν ὀνομάτων μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων τὸν ἄγοντ' εἰρήνην ἢ πολεμοῦνθ' ἑαυτῷ σκέψαιτ' ἄν; Οὐδεὶς δήπου. Ὁ τοίνυν Φίλιππος ἐξ ἀρχῆς, ἄρτι τῆς εἰρήνης γεγονυίας, οὔπω Διοπείθους στρατηγοῦντος οὐδὲ τῶν ὄντων ἐν Χερρονήσῳ νῦν ἀπεσταλμένων, Σέρριον καὶ Δορίσκον ἐλάμβανε καὶ τοὺς ἐκ Σερρείου τείχους καὶ Ἱεροῦ ὄρους[2] στρατιώτας ἐξέβαλλεν, οὓς ὁ ὑμέτερος στρατηγὸς ἐγκατέστησεν. Καίτοι ταῦτα πράττων τί ἐποίει; Εἰρήνην μὲν γὰρ ὠμωμόκει. [16] Καὶ μηδεὶς εἴπῃ, « τί δὲ ταῦτ' ἐστιν; » ἢ « τί τούτων μέλει τῇ πόλει; » Εἰ μὲν γὰρ μικρὰ ταῦτα, ἢ μηδὲν ὑμῖν αὐτῶν ἔμελεν, ἄλλος ἂν εἴη λόγος οὗτος· τὸ δ' εὐσεβὲς καὶ τὸ δίκαιον ἄν τ' ἐπὶ μικροῦ τις ἄν τ' ἐπὶ μείζονος παραβαίνῃ, τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν. Φέρε δὴ νῦν, ἡνίκ' εἰς Χερρόνησον, ἣν βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ὑμετέραν ἐγνώκασιν εἶναι, ξένους εἰσπέμπει καὶ βοηθεῖν ὁμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει[4] ταῦτα, τί ποιεῖ; [17] Φησὶ μὲν γὰρ

conclusion de la paix, Philippe n'a cessé de la violer. Preuves de son hostilité (§ 15-18).

1. Εὖ φρονῶν signifie ici « étant dans son bon sens ».

2. Σέρριον.... Ἱεροῦ ὄρους : petits forts sur la côte de la Thrace. Le roi Cersoblepte en avait confié la défense aux troupes à la solde d'Athènes que commandait Charès. Philippe prit ces places en 346, quand les Athéniens avaient juré la paix, mais avant d'avoir prêté serment lui-même. L'orateur altère la vérité.

3. Ἐγνώκασιν. Peut-être au congrès tenu à Sparte en 371.

4. Ὁμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει. Voy. *Cherson.*, §§ 64 et 16.

οὐ πολεμεῖν, ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω ταῦτα ποιοῦντ' ἐκεῖνον ἄγειν ὁμολογεῖν τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην, ὥστε καὶ Μεγάρων ἁπτόμενον[1] καὶ ἐν Εὐβοίᾳ[2] τυραννίδα κατασκευάζοντα καὶ νῦν ἐπὶ Θρᾴκην[3] παριόντα καὶ τὰ ἐν Πελοποννήσῳ[4] σκευωρούμενον καὶ πάνθ', ὅσα πράττει μετὰ τῆς δυνάμεως, ποιοῦντα λύειν φημὶ τὴν εἰρήνην καὶ πολεμεῖν ὑμῖν, εἰ μὴ καὶ τοὺς τὰ μηχανήματ' ἐφιστάντας εἰρήνην ἄγειν φήσετε, ἕως ἂν αὐτὰ τοῖς τείχεσιν ἤδη προσαγάγωσιν. Ἀλλ' οὐ φήσετε. Ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην, ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζόμενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, κἂν μήπω βάλλῃ μηδὲ τοξεύῃ. [18] Τίσιν οὖν ὑμεῖς κινδυνεύσαιτ' ἂν[5], εἴ τι γένοιτο[6]; Τῷ τὸν Ἑλλήσποντον ἀλλοτριωθῆναι, τῷ Μεγάρων καὶ τῆς Εὐβοίας τὸν πολεμοῦνθ' ὑμῖν γενέσθαι κύριον, τῷ Πελοποννησίους τἀκείνου φρονῆσαι. Εἶτα τὸν τοῦτο τὸ μηχάνημα ἐπὶ τὴν πόλιν ἱστάντα, τοῦτον εἰρήνην ἄγειν ἐγὼ φῶ[7] πρὸς ὑμᾶς; [19] Πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἀλλ' ἀφ'

1. Μεγάρων ἁπτόμενον. Cette tentative n'eut pas de suites sérieuses.

2. Ἐν Εὐβοίᾳ. Cf. § 57 sqq.

3. Ἐπὶ Θρᾴκην. Voy. la *Notice* en tête de la harangue sur la Chersonèse.

4. Τὰ ἐν Πελοποννήσῳ. Voy. la deuxième Philippique.

5. Τίσιν.... κινδυνεύσαιτ' ἂν équivaut à τίσι κατασταίητ' ἂν ἐς κίνδυνον, par où (par suite de quels faits) vous trouveriez-vous exposés à un grand péril?

6. Εἴ τι γένοιτο, s'il arrivait quelque chose, c'est-à-dire s'il vous arrivait un accident, un échec à la guerre. Euphémisme.

7. Ἐγὼ φῶ...; faudra-t-il que je dise, moi...? on veut que

ῆς ἡμέρας ἀνεῖλε Φωκέας[1], ἀπὸ ταύτης ἔγωγ' αὐτὸν πολεμεῖν ὁρίζομαι. Ὑμᾶς δὲ, ἐὰν ἀμύνησθ' ἤδη, σωφρονήσειν φημί· ἐὰν δ' ἐάσητε, οὐδὲ τοῦθ' ὅταν βούλησθε δυνήσεσθε ποιῆσαι[2]. Καὶ τοσοῦτόν γ' ἀφέστηκα τῶν ἄλλων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν συμβουλευόντων, ὥστ' οὐδὲ δοκεῖ μοι περὶ Χερρονήσου νῦν σκοπεῖν οὐδὲ Βυζαντίου, [20] ἀλλ' ἐπαμῦναι μὲν τούτοις, καὶ διατηρῆσαι μή τι πάθωσι, καὶ τοῖς οὖσιν ἐκεῖ νῦν στρατηγοῖς πάνθ' ὅσων ἂν δέωνται ἀποστεῖλαι, βουλεύεσθαι μέντοι περὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων ὡς ἐν κινδύνῳ μεγάλῳ καθεστώτων. Βούλομαι δ' εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς ἐξ ὧν[3] ὑπὲρ τῶν πραγμάτων οὕτω φοβοῦμαι, ἵν', εἰ μὲν[4] ὀρθῶς λογίζομαι, μετάσχητε τῶν λογισμῶν καὶ πρόνοιάν τιν' ὑμῶν γ' αὐτῶν, εἰ μὴ καὶ τῶν ἄλλων ἄρα βούλεσθε, ποιήσησθε, ἐὰν δὲ ληρεῖν καὶ τετυφῶσθαι δοκῶ, μήτε νῦν μήτ' αὖθις ὡς ὑγιαίνοντί[5] μοι προσέχητε.

VI. [21] Ὅτι μὲν[6] δὴ μέγας ἐκ μικροῦ καὶ τα-

je dise, moi...! Le subjonctif s'explique par une ellipse de cette espèce.

1. Ἀνεῖλε Φωκέας. Ce fait eut lieu peu de semaines après la conclusion définitive de la paix.

2. Οὐδὲ τοῦτ(ο).... ποιῆσαι, c'est-à-dire οὐδ' ἀμύνασθαι.

3. Ἐξ ὧν (neutre) équivaut à ἐξ ὧν λογισμῶν.

4. Ἵν', εἰ μέν.... Cf. *Phil.* II, 6, où Démosthène s'est servi d'une tournure analogue. Mais ici, comme le danger presse, l'orateur est plus ému et s'exprime avec plus d'insistance.

5. Ὑγιαίνοντι, ayant l'esprit sain. Cf. *Cherson.*, § 36.

6. Ὅτι μὲν.... DEUXIÈME PARTIE. *On laisse Philippe dépouiller, asservir les Hellènes*

πεινοῦ τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος ηὔξηται[1], καὶ ἀπίστως καὶ στασιαστικῶς ἔχουσι πρὸς αὑτοὺς[2] οἱ Ἕλληνες, καὶ ὅτι πολλῷ παραδοξότερον ἦν τοσοῦτον αὐτὸν ἐξ ἐκείνου γενέσθαι ἢ νῦν, ὅθ' οὕτω πολλὰ προείληφε, καὶ τὰ λοιπὰ ὑφ' αὑτῷ ποιήσασθαι, καὶ πάνθ' ὅσα τοιαῦτ' ἂν ἔχοιμι διεξελθεῖν, παραλείψω. [22] Ἀλλ' ὁρῶ συγκεχωρηκότας ἅπαντας ἀνθρώπους, ἀφ' ὑμῶν ἀρξαμένους[3], αὐτῷ ὑπὲρ οὗ[4] τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον πάντες οἱ πόλεμοι γεγόνασιν οἱ Ἑλληνικοί. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλεται, καὶ καθ' ἕν'[5] οὑτωσὶ περικόπτειν καὶ λωπο-

les uns après les autres, commettre des actes qu'on ne toléra jamais des États qui se trouvèrent tour à tour à la tête de la Grèce (§ 21-25). *Énumération des attentats de Philippe* (§ 26-27). *Les Grecs désunis et profondément divisés, assistent tranquillement aux progrès d'un mal qui les menace tous* (§ 28-29). *Et cependant Philippe est un intrus dans la famille hellénique, un barbare de la race la plus méprisée* (§ 30-31).

1. Μέγας, ... ηὔξηται est plus expressif que μέγας γέγονε. Cf. *Olynth.* II, 5. L'adjectif marque l'effet de l'action exprimée par le verbe.

2. Πρὸς αὑτούς. Le réflexif prend ici le sens réciproque. Cf. *Phil.* I, 10 : Αὑτῶν πυνθάνεσθαι.

3. Ἀφ' ὑμῶν ἀρξαμένους, à commencer par vous. Tournure usuelle.

4. Ὑπὲρ οὗ, le point pour lequel.

5. Construisez : οὑτωσὶ περικόπτειν (mutiler) καὶ λωποδυτεῖν (dépouiller, détrousser, comme font les voleurs de grands chemins) καθ' ἕν(α) τῶν Ἑλλήνων. L'orateur répète, en se servant de métaphores plus violentes, plus injurieuses, ce qu'il avait dit plus simplement dans le discours précédent, § 55 : Τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν οὑτωσὶ Φίλιππος ἐφεξῆς ἁρπάζων. A ἐφεξῆς répond ici καθ' ἕνα, locution qui tient lieu du régime direct : cf. *Olynth.* II, 24 ; *Phil.* I, 20.

δυτεῖν τῶν Ἑλλήνων, καὶ καταδουλοῦσθαι τὰς πόλεις ἐπιόντα. [23] Καίτοι προστάται μὲν ὑμεῖς ἑβδομήκοντ' ἔτη καὶ τρία[1] τῶν Ἑλλήνων ἐγένεσθε, προστάται δὲ τριάκονθ' ἑνὸς δέοντα[2] Λακεδαιμόνιοι· ἴσχυσαν δέ τι καὶ Θηβαῖοι τουτουσὶ τοὺς τελευταίους χρόνους μετὰ τὴν ἐν Λεύκτροις μάχην. Ἀλλ' ὅμως οὔθ' ὑμῖν οὔτε Θηβαίοις οὔτε Λακεδαιμονίοις οὐδεπώποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συνεχωρήθη τοῦθ' ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, ποιεῖν ὅ τι βούλοισθε, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ[3]. [24] Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὑμῖν, μᾶλλον δὲ τοῖς τότ' οὖσιν Ἀθηναίοις, ἐπειδή τισιν οὐ μετρίως[4] ἐδόκουν προσφέρεσθαι, πάντες ᾤοντο δεῖν, καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλεῖν ἔχοντες αὐτοῖς, μετὰ τῶν ἠδικημένων πολεμεῖν· καὶ πάλιν[5] Λακεδαιμονίοις ἄρξασι[6] καὶ παρελθοῦσιν εἰς τὴν αὐτὴν δυναστείαν ὑμῖν, ἐπειδὴ πλεονάζειν ἐπεχείρουν καὶ

1. Ἑβδομήκοντ' ἔτη καὶ τρία. Ailleurs, *Olynth.* III, 24) Démosthène évalue à quarante-cinq (il aurait pu dire quarante-six) ans la durée de l'hégémonie incontestée d'Athènes. En ajoutant à ce chiffre les vingt-sept années de la guerre du Péloponnèse, on arrive à soixante-douze ou soixante-treize ans.

2. Τριάκονθ' ἑνὸς δέοντα. Depuis la victoire navale de Sparte à Ægos-potame, en 405, jusqu'à sa défaite près de Naxos, en 376, il y a vingt-neuf ans. Cette dernière bataille, gagnée par Chabrias, rendit aux Athéniens la domination des mers.

3. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Non pas même à beaucoup près, c.-à-d. pas le moins du monde.

4. Οὐ μετρίως. Euphémisme pour ὠμῶς.

5. Καὶ πάλιν tient ici lieu de τοῦτο δέ, corrélatif de τοῦτο μέν, au commencement du paragraphe.

6. Ἄρξασι, étant arrivés au pouvoir.

πέρα τοῦ μετρίου τὰ καθεστηκότ' ἐκίνουν[1], πάντες εἰς πόλεμον κατέστησαν, καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλοῦντες αὐτοῖς. [25] Καὶ τί δεῖ τοὺς ἄλλους[2] λέγειν; ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοὶ καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐδὲν ἂν εἰπεῖν ἔχοντες ἐξ ἀρχῆς ὅ τι ἠδικούμεθ' ὑπ' ἀλλήλων, ὅμως ὑπὲρ ὧν[3] τοὺς ἄλλους ἀδικουμένους ἑωρῶμεν, πολεμεῖν ᾠόμεθα δεῖν. Καίτοι πάνθ' ὅσ' ἐξημάρτηται καὶ Λακεδαιμονίοις ἐν τοῖς τριάκοντ' ἐκείνοις ἔτεσι καὶ τοῖς ἡμετέροις προγόνοις ἐν τοῖς ἑβδομήκοντα, ἐλάττον' ἐστίν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧν Φίλιππος ἐν τρισὶ καὶ δέκ' οὐχ ὅλοις ἔτεσιν[4] οἷς ἐπιπολάζει[5] ἠδίκηκε τοὺς Ἕλληνας, μᾶλλον δὲ οὐδὲ [πολλοστὸν πέμπτον] μέρος[6] τούτων ἐκεῖνα. VII. [26] Καὶ τοῦτ' ἐκ βραχέος λόγου ῥᾴδιον δεῖξαι. Ὄλυνθον μὲν δὴ καὶ Μεθώνην καὶ Ἀπολλωνίαν[7] καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις ἐπὶ Θρᾴκης ἐῶ,

1. Τὰ καθεστηκότ(α) ἐκίνουν. Les Lacédémoniens changeaient l'état établi, c'est-à-dire la forme des gouvernements : ils substituaient partout des oligarchies aux démocraties.

2. Τοὺς ἄλλους, les autres qui prirent les armes pour mettre fin à une domination dont ils n'avaient pas souffert eux-mêmes.

3. Ὑπὲρ ὧν équivaut à ὑπὲρ τούτων ἅ.

4. Ἐν τρισὶ καὶ δέκ(α) οὐχ ὅλοις ἔτεσιν. Notre harangue est de la fin de la troisième année de la CVIII[e] olympiade. Alors il n'y avait pas même douze ans révolus depuis que Philippe, s'étant emparé de Méthone, prit une part active à la guerre Sacrée : Olymp. CVI, 4.

5. Ἐπιπολάζει, il s'est tiré de l'obscurité où il était plongé, il est en vue, *emersit*.

6. Οὐδὲ μέρος, « pas même une partie, » expression hyperbolique pour « pas même une petite partie ».

7. Ἀπολλωνίαν. Il s'agit

ἃς ἁπάσας οὕτως ὠμῶς ἀνῄρηκεν ὥστε μηδ' εἰ πώποτ' ᾠκήθησαν προσελθόντ' εἶναι ῥᾴδιον εἰπεῖν[1]· καὶ τὸ Φωκέων ἔθνος τοσοῦτον ἀνῃρημένον σιωπῶ. Ἀλλὰ Θετταλία πῶς ἔχει; οὐχὶ τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν παρῄρηται[2] καὶ τετραρχίας[3] κατέστησεν, ἵνα μὴ μόνον κατὰ πόλεις, ἀλλὰ καὶ κατ' ἔθνη δουλεύωσιν; [27] Αἱ δ' ἐν Εὐβοίᾳ[4] πόλεις οὐκ ἤδη τυραννοῦνται, καὶ ταῦτ' ἐν νήσῳ πλησίον Θηβῶν καὶ Ἀθηνῶν; οὐ διαρρήδην εἰς τὰς ἐπιστολὰς γράφει « ἐμοὶ δ' ἐστὶν εἰρήνη πρὸς τοὺς ἀκούειν ἐμοῦ βουλομένους »; Καὶ οὐ γράφει μὲν ταῦτα, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ[5], ἀλλ' ἐφ' Ἑλλήσποντον οἴχεται, πρότερον ἧκεν ἐπ' Ἀμβρακίαν[6], Ἦλιν ἔχει[7] τηλικαύτην πόλιν ἐν Πελοποννήσῳ,

d'Apollonie dans la Mygdonie, au nord de la Chalcidique. On ne sait pas au juste quand cette ville, laquelle ne faisait point partie des trente-deux villes de la confédération Olynthienne, fut détruite par les Macédoniens.

1. Ὥστε.... εἰπεῖν. Construisez : ὥστε (μὴ) ῥᾴδιον εἶναι προσελθόντα (τινὰ) εἰπεῖν, μηδ' εἰ πώποτε ᾠκήθησαν.

2. Il faut peut-être construire : καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν (c'est-à-dire τῶν Θετταλῶν, idée contenue dans Θετταλία) παρῄρηται τὰς πολιτείας. Le verbe παραιρεῖσθαι gouvernerait deux accusatifs, d'après l'analogie de ἀφαιρεῖσθαί τινά τι.

3. Τετραρχίας. La Thessalie tout entière fut divisée en quatre commandements, dont les habitants sont appelés ἔθνη par l'orateur.

4. Ἐν Εὐβοίᾳ. Cf. § 57 sqq.

5. Οὐ γράφει μέν.... οὐ ποιεῖ. Le premier οὐ porte sur les deux membres de phrase.

6. Ἀμβρακίαν. Au midi de l'Épire. Philippe y fit une expédition deux ans (ce semble) avant cette harangue.

7. Ἦλιν ἔχει. A la suite de discordes sanglantes, Élis était devenue l'alliée de Philippe.

Μεγάροις[1] ἐπεβούλευσε πρῴην, οὔθ' ἡ Ἑλλὰς οὔθ' ἡ βάρβαρος[2] τὴν πλεονεξίαν χωρεῖ τἀνθρώπου. [28] Καὶ ταῦθ' ὁρῶντες οἱ Ἕλληνες ἅπαντες καὶ ἀκούοντες οὐ πέμπομεν πρέσβεις περὶ τούτων πρὸς ἀλλήλους καὶ ἀγανακτοῦμεν, οὕτω δὲ κακῶς διακείμεθα καὶ διορωρύγμεθα[3] κατὰ πόλεις ὥστ' ἄχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδὲν οὔτε τῶν συμφερόντων οὔτε τῶν δεόντων πρᾶξαι δυνάμεθα, οὐδὲ συστῆναι, οὐδὲ κοινωνίαν βοηθείας καὶ φιλίας οὐδεμίαν ποιήσασθαι, [29] ἀλλὰ μείζω γιγνόμενον τὸν ἄνθρωπον περιορῶμεν, τὸν χρόνον κερδᾶναι τοῦτον ὃν ἄλλος ἀπόλλυται ἕκαστος ἐγνωκὼς[4], ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, οὐχ ὅπως σωθήσεται τὰ τῶν Ἑλλήνων σκοπῶν οὐδὲ πράττων, ἐπεί, ὅτι γ' ὥσπερ περίοδος ἢ καταβολὴ πυρετοῦ, ἢ ἄλλου τινὸς κακοῦ[5], καὶ τῷ πάνυ πόρρω δοκοῦντι νῦν ἀφεστάναι προσέρχεται, οὐδεὶς ἀγνοεῖ δήπου. [30] Καὶ μὴν κἀκεῖνό γ' ἴστε, ὅτι, ὅσα μὲν ὑπὸ Λακεδαιμονίων, ἢ ὑφ' ἡμῶν ἔπασχον οἱ Ἕλληνες, ἀλλ' οὖν ὑπὸ γνησίων[6] γ' ὄντων τῆς Ἑλ-

1. Μεγάροις. Cf. § 17.

2. Ἡ βάρβαρος. Sous-entendez γῆ. Cf. τὴν ἀλλοτρίαν, *Phil.* II, 21.

3. Διορωρύγμεθα, « tan« quam fossis interjectis et val« lis separati. »

4. Τὸν χρόνον.... ἐγνωκώς, chacun étant décidé (cf. *Ol.* I, 14 : Ἐγνωκὼς ἔσται) à profiter du répit, pendant lequel la ruine atteint son voisin. Chacun sait que son tour viendra, mais il veut du moins gagner du temps.

5. Ὥσπερ περίοδος.... κακοῦ, comme la période ou l'échéance d'une fièvre ou d'une autre maladie.

6. Ὑπὸ γνησίων équivaut ici à ὑπὸ υἱῶν γνησίων, par des fils légitimes.

λάδος ἠδικοῦντο, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ἄν τις ὑπέλαβεν τοῦτο, ὥσπερ ἂν[1] εἰ υἱὸς ἐν οὐσίᾳ πολλῇ γεγονὼς γνήσιος διώκει τι μὴ καλῶς μηδ' ὀρθῶς, κατ' αὐτὸ μὲν τοῦτο ἄξιον μέμψεως εἶναι καὶ κατηγορίας, ὡς δ' οὐ προσήκων ἢ ὡς οὐ κληρονόμος τούτων[2] ὧν ταῦτ' ἐποίει, οὐκ ἐνεῖναι λέγειν. [31] Εἰ δέ γε δοῦλος ἢ ὑποβολιμαῖος τὰ μὴ προσήκοντ' ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο, Ἡράκλεις ὅσῳ μᾶλλον δεινὸν καὶ ὀργῆς ἄξιον πάντες ἂν ἔφησαν εἶναι. Ἀλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὧν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἕλληνος ὄντος[3] οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν ὅθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνος[4], ὅθεν[5] οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον[6] πρίασθαι.

VIII. [32] Καίτοι[7] τί τῆς ἐσχάτης ὕβρεως ἀπο-

1. Ὥσπερ ἄν. La particule ἄν porte sur le verbe sous-entendu ὑπέλαβεν, lequel gouverne la phrase infinitive ἄξιον μέμψεως εἶναι, suppléez αὐτόν.

2. Τούτων se réfère à ἐν οὐσίᾳ πολλῇ, équivalent à ἐν πολλοῖς χρήμασιν.

3. Οὐχ Ἕλληνος ὄντος. Démosthène n'admet pas la prétention qu'avaient les princes macédoniens de descendre des Héraclides d'Argos.

4. Ὀλέθρου Μακεδόνος, un misérable Macédonien. Cf. *Couronne*, 127 : Ὄλεθρος γραμματεύς.

5. Ὅθεν est très-correct en grec, parce que Μακεδόνος équivaut à ἐκ Μακεδονίας.

6. Πρότερον. Du temps de Démosthène (nous pouvons le conclure de ce passage) on n'exportait plus d'esclaves de Macédoine.

7. Καίτοι. *Philippe outrage la Grèce tout entière, en s'arrogeant les droits d'un maître. Les cités grecques ne supportent pas seulement cette humi-*

λείπει; Οὐ πρὸς τῷ πόλεις ἀνῃρηκέναι τίθησι μὲν τὰ Πύθια[1], τὸν κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ἀγῶνα, κἂν αὐτὸς μὴ παρῇ, τοὺς δούλους[2] ἀγωνοθετήσοντας πέμπει; κύριος δὲ Πυλῶν καὶ τῶν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας παρόδων ἐστὶ, καὶ φρουραῖς καὶ ξένοις τοὺς τόπους τούτους κατέχει; ἔχει δὲ καὶ τὴν προμαντείαν[3] τοῦ θεοῦ, παρώσας ἡμᾶς καὶ Θετταλοὺς καὶ Δωριέας καὶ τοὺς ἄλλους Ἀμφικτύονας, ἧς οὐδὲ τοῖς Ἕλλησιν ἅπασι[4] μέτεστιν; [33] γράφει δὲ Θετταλοῖς[5] ὃν χρὴ τρόπον πολιτεύεσθαι; πέμπει δὲ ξένους τοὺς μὲν εἰς Πορθμὸν, τὸν δῆμον ἐκβαλοῦντας τὸν Ἐρετριέων, τοὺς δ' ἐπ' Ὠρεὸν, τύραννον Φιλιστίδην καταστήσοντας[6]; Ἀλλ' ὅμως ταῦθ' ὁρῶντες οἱ Ἑλ-

liation commune, elles ne vengent pas même leurs injures particulières (§ 32-35).

1. Τίθησι μὲν τὰ Πύθια, il préside aux jeux Pythiques, il en est le ἀγωνοθέτης.

2. Τοὺς δούλους. On voit par ce passage que, après avoir en 346 présidé en personne les jeux Pythiques, Philippe, occupé par la guerre de Thrace en 342, chargea de cette présidence un de ses lieutenants, peut-être Antipater. Si Démosthène traite un tel personnage d'esclave, c'est que les Grecs pensaient que, dans un État absolu, le seul homme libre c'était le souverain.

3. Τὴν προμαντείαν. Quand la Pythie montait sur le trépied, ce qui se faisait généralement une fois par mois, les ambassadeurs des États amphictyoniques avaient le droit de consulter l'oracle avant les autres théores.

4. Οὐδὲ τοῖς Ἕλλησιν ἅπασιν. Le mot Ἕλληνες revient ici pour la troisième fois, avec intention. Le Barbare se met au-dessus des Hellènes, usurpe leurs droits séculaires : l'orateur revient sans cesse sur cette idée.

5. Θετταλοῖς. Cf. § 26.

6. Πέμπει... καταστήσοντας. Voy., sur les affaires de l'Eubée, § 57 sqq. — Τὸν δῆμον, le parti démocratique.

λῆνες ἀνέχονται, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τὴν χάλαζαν[1] ἔμοιγε δοκοῦσι θεωρεῖν[2], εὐχόμενοι μὴ καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοι γενέσθαι, κωλύειν δ' οὐδεὶς ἐπιχειρῶν. [34] Οὐ μόνον δ' ἐφ' οἷς ἡ Ἑλλὰς ὑβρίζεται ὑπ' αὐτοῦ οὐδεὶς ἀμύνεται, ἀλλ' οὐδ' ὑπὲρ ὧν αὐτὸς ἕκαστος ἀδικεῖται· τοῦτο γὰρ ἤδη τοὔσχατόν ἐστιν. Οὐ Κορινθίων[3] ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλήλυθε καὶ Λευκάδα; οὐκ Ἀχαιῶν Ναύπακτον[4] ὀμώμοκεν Αἰτωλοῖς παραδώσειν; οὐχὶ Θηβαίων Ἐχῖνον[5] ἀφῄρηται, καὶ νῦν ἐπὶ Βυζαντίους πορεύεται συμμάχους ὄντας[6]; [35] οὐχ ἡμῶν, ἐῶ τἄλλα, ἀλλὰ[7] Χερρονήσου τὴν μεγίστην ἔχει πόλιν Καρδίαν[8];

1. Ὥσπερ τὴν χαλάζαν.... On rapproche Salluste, *Histoires*, *Discours de Philippe*, § 12 : « Qui videmini intenta mala « quasi fulmen optare se quis- « que ne attingat, sed prohibere « ne conari quidem. »

2. Θεωρεῖν, regarder en spectateurs.

3. Οὐ Κορινθίων (sous-ent. οὖσαν ou οὔσας).... Λευκάδα. Une grande partie des pays qui entourent le golfe d'Ambracie fut colonisée par Kypsélos, tyran de Corinthe. Quant à l'expédition de Philippe, voy. § 27.

4. Ἀχαιῶν (sous-ent. οὖσαν) Ναύπακτον. Naupacte, aujourd'hui Lépante, se trouvait sur la côte de l'Étolie, en vue de l'Achaïe, dont la séparait le golfe de Corinthe. Cette ville, qui avait souvent changé d'habitants et de maîtres, était alors occupée par les Achéens, et réclamée par les Étoliens.

5. Ἐχῖνον. Ville située en face de la Locride, sur la côte nord du golfe Malien.

6. Συμμάχους ὄντας. Sous-entendez αὐτῷ. Quant à la campagne de Philippe contre Byzance, on s'y attendait alors, mais elle n'eut lieu que beaucoup plus tard. Cf. *Chersòn*, § 66, avec la note.

7. Οὐχ ἡμῶν, ἐῶ τἄλλα, ἀλλὰ.... Prétérition oratoire. Cf. *Phil.* IV, 56 : Τὰ μὲν περὶ τἄλλ' οὐκ ἄξιον ἐξετάσαι νῦν· ἀλλὰ....

8. Καρδίαν. Voy. la *Notice*.

Ταῦτα τοίνυν πάσχοντες ἅπαντες μέλλομεν καὶ μαλακιζόμεθα[1] καὶ πρὸς τοὺς πλησίον βλέπομεν, ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, οὐ τῷ πάντας ἡμᾶς ἀδικοῦντι. Καίτοι τὸν ἅπασιν ἀσελγῶς οὕτω χρώμενον τί οἴεσθε, ἐπειδὰν καθ' ἕν' ἡμῶν ἑκάστου κύριος γένηται, τί ποιήσειν[2];

IX. [36] Τί οὖν[3] αἴτιον τουτωνί; οὐ γὰρ ἄνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας[4] οὔτε τόθ'[5] οὕτως εἶχον ἑτοίμως πρὸς ἐλευθερίαν οἱ Ἕλληνες οὔτε νῦν πρὸς τὸ δουλεύειν. Ἦν τι τότ', ἦν[6], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν ταῖς τῶν πολλῶν διανοίαις, ὃ νῦν οὐκ ἔστιν[7], ὃ καὶ τοῦ Περσῶν ἐκράτησε πλούτου καὶ ἐλευθέραν ἦγε τὴν Ἑλλάδα[8] καὶ οὔτε ναυμαχίας οὔτε πεζῆς μάχης οὐδεμιᾶς ἡττᾶτο, νῦν δ' ἀπολωλὸς ἅπαντα

1. Μέλλομεν καὶ μαλακιζόμεθα. Cf. Salluste, *Catil.*, 52 : « Sed inertia et mollitie animi « alius alium exspectantes cunctamini. »

2. Τί οἴεσθε.... τί ποιήσειν; Répétition pathétique.

3. Τί οὖν.... TROISIÈME PARTIE. *La décadence de la Grèce vient du relâchement des mœurs publiques. On ne hait plus les traîtres : on leur porte envie. Les progrès matériels qu'on a faits ne sauraient balancer l'abaissement moral* (§ 36-40).

4. Ἄνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας, sans raison et sans cause légitime, suffisante, *sine justa causa.*

5. Οὔτε τότ(ε). Cf. § 22-25.

6. Ἦν τι τότ', ἦν. Cf. Cicéron, *Loi Manilia*, § 32 : « Fuit hoc quondam, fuit pro« prium populi Romani. »

7. Ὃ νῦν οὐκ ἔστιν. Comp l'imitation de Salluste, *Catil.*, 52 : « Sed alia fuere, quæ illos « magnos fecere, quæ nobis « nulla sunt. »

8. Ἐλευθέραν ἦγε τὴν Ἑλλάδα. Locution hardie, qui équivaut à ἐλευθερίαν ἄγειν ἐποίει τὴν Ἑλλάδα. On pourrait aussi dire δι' ἐλευθερίας ἦγεν ou εἶχεν.

λελύμανται καὶ ἄνω καὶ κάτω πεποίηκε πάντα τὰ πράγματα. [37] Τί οὖν ἦν τοῦτο; Οὐδὲν ποικίλον οὐδὲ σοφὸν, ἀλλ' ὅτι τοὺς παρὰ τῶν ἄρχειν βουλομένων ἢ διαφθείρειν τὴν Ἑλλάδα χρήματα λαμβάνοντας ἅπαντας ἐμίσουν, καὶ χαλεπώτατον[1] ἦν τὸ δωροδοκοῦντ' ἐλεγχθῆναι, καὶ τιμωρίᾳ μεγίστῃ τοῦτον ἐκόλαζον. [38] Τὸν οὖν καιρὸν ἑκάστου τῶν πραγμάτων, ὃν ἡ τύχη καὶ τοῖς ἀμελοῦσι κατὰ τῶν προσεχόντων πολλάκις παρασκευάζει, οὐκ ἦν πρίασθαι[2] παρὰ τῶν λεγόντων οὐδὲ τῶν στρατηγούντων, οὐδὲ τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν[3], οὐδὲ τὴν πρὸς τοὺς τυράννους καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπιστίαν, οὐδ' ὅλως τοιοῦτον οὐδέν. [39] Νῦν δ' ἅπανθ' ὥσπερ ἐξ ἀγορᾶς ἐκπέπραται[4] ταῦτα, ἀντεισῆκται δὲ ἀντὶ τούτων ὑφ' ὧν ἀπόλωλε καὶ νενόσηκεν ἡ Ἑλλάς. Ταῦτα δ' ἐστὶ τί; Ζῆλος, εἴ τις εἴληφέ τι· γέλως, ἂν ὁμολογῇ· μῖσος, ἂν τούτοις[5] τις ἐπιτιμᾷ· τἄλλα πάνθ' ὅσ' ἐκ τοῦ δωροδοκεῖν ἤρτηται. [40] Ἐπεὶ

1. Χαλεπώτατον, la chose la plus grave.

2. Τὸν οὖν καιρὸν.... οὐκ ἦν πρίασθαι, on ne pouvait acheter le moment critique qui décide de toute action, c'est-à-dire, on ne pouvait obtenir à prix d'argent que ce moment fût négligé par le peuple.

3. Τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν (πρίασθαι), acheter la concorde entre les Grecs, c'est-à-dire trouver des gens disposés à vendre cette concorde. En français, nous dirions plutôt « acheter la discorde ».

4. Ἐκπέπραται, ont été vendus à l'étranger. Ce composé est formé d'après l'analogie de ἐξῆκται, pour faire antithèse à ἀντεισῆκται.

5. Τούτοις. Ce pronom, qui est au neutre, désigne la conduite, flétrie dans les deux

τριήρεις γε καὶ σωμάτων πλῆθος καὶ χρημάτων[1] καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς ἀφθονία, καὶ τἄλλ' οἷς ἄν τις ἰσχύειν τὰς πόλεις κρίνοι, νῦν ἅπασι καὶ πλείω καὶ μείζω ἐστὶ τῶν τότε[2] πολλῷ. Ἀλλὰ ταῦτ' ἄχρηστα, ἄπρακτα[3], ἀνόνητα ὑπὸ τῶν πωλούντων γίγνεται.

X. [41] Ὅτι δ'[4] οὕτω ταῦτ'[5] ἔχει, τὰ μὲν νῦν ὁρᾶτε δήπου καὶ οὐδὲν ἐμοῦ προσδεῖσθε μάρτυρος· τὰ δ' ἐν τοῖς ἄνωθεν χρόνοις ὅτι τἀναντί'[6] εἶχεν, ἐγὼ δηλώσω, οὐ λόγους ἐμαυτοῦ λέγων, ἀλλὰ γράμματα τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων, ἁκεῖνοι[7] κατέθεντο, εἰς στήλην χαλκῆν γράψαντες, εἰς ἀκρόπολιν[8], οὐχ ἵν' αὐτοῖς ᾖ χρήσιμα (καὶ γὰρ ἄνευ τούτων τῶν γραμμάτων τὰ δέοντ' ἐφρόνουν), ἀλλ' ἵν' ὑμεῖς ἔχηθ' ὑπομνήματα καὶ παραδείγματα, ὡς ὑπὲρ τῶν τοιούτων σπουδάζειν προσήκει. [42] Τί οὖν λέγει τὰ γράμματα; « Ἄρθμιος » φησὶ « Πυ-
« θώνακτος Ζελείτης ἄτιμος καὶ πολέμιος τοῦ δή-
« μου τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸς καὶ

phrases précédentes, des traîtres et du peuple.

1. Καὶ σωμάτων πλῆθος καὶ χρημάτων. Ces mots font corps.

2. Τῶν τότε équivaut à ἢ τοῖς τότε. Cf. *Olynth.* III, 32.

3. Ἄπρακτα, inefficaces.

4. Ὅτι δ(έ).... *Un exemple de l'ancien patriotisme hellénique mis en regard de la frivolité actuelle* (§ 41-46).

5. Ταῦτ(α). Ce démonstratif, qui embrasse tout le parallèle que Démosthène vient de faire, est suivi de la subdivision τὰ μὲν νῦν.... τὰ δ' ἐν τοῖς ἄνωθεν χρόνοις.

6. Τἀναντί(α), accusatif adverbial, équivaut à ἐναντίως.

7. Ἁκεῖνοι : crase, pour ἃ ἐκεῖνοι.

8. Εἰς ἀκρόπολιν. Ces mots sont gouvernés par κατέθεντο. Ils déposèrent ce document dans

« γενος. » Εἶθ' ἡ αἰτία γέγραπται, δι' ἣν ταῦτ' ἐγένετο· « ὅτι τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ Μήδων[1] εἰς Πελοπόννησον ἤγαγεν. » Ταῦτ' ἐστὶ τὰ γράμματα. [43] Λογίζεσθε δὴ πρὸς θεῶν, τίς ἦν ποθ' ἡ διάνοια τῶν Ἀθηναίων τῶν τότε ταῦτα ποιούντων[2], ἢ τί τὸ ἀξίωμα[3]. Ἐκεῖνοι Ζελείτην τινὰ [Ἄρθμιον], δοῦλον βασιλέως (ἡ γὰρ Ζέλειά ἐστι τῆς Ἀσίας[4]), ὅτι τῷ δεσπότῃ διακονῶν χρυσίον ἤγαγεν εἰς Πελοπόννησον (οὐκ Ἀθήναζε)[5], ἐχθρὸν αὐτῶν ἀνέγραψαν καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸν καὶ γένος, καὶ ἀτίμους. [44] Τοῦτο δ' ἐστὶν οὐχ ἣν οὑτωσί τις ἂν φήσειεν ἀτιμίαν[6]· τί γὰρ τῷ Ζελείτῃ[7], τῶν Ἀθηναίων κοινῶν εἰ μὴ μεθέξειν ἔμελλεν; Ἀλλ' ἐν τοῖς φονικοῖς γέγραπται νόμοις, ὑπὲρ ὧν ἂν μὴ διδῷ δίκας φόνου

l'acropole, comme dans un lieu sacré et inviolable.

1. Τὸν ἐκ Μήδων : hellénisme, pour τὸν ἐν Μήδοις ἐκ Μήδων.

2. Ἡ διάνοια τῶν Ἀθηναίων τῶν τότε ταῦτα ποιούντων, l'intention des Athéniens d'alors, quand ils agirent ainsi. Il y a un petit repos de voix après τῶν τότε, mots amers (cf. § 24), et qu'il ne faut pas lier avec ταῦτα ποιούντων.

3. Ἀξίωμα. Ce mot est ici synonyme de διάνοια, et signifie « ce qu'ils prétendaient faire ».

4. Τῆς Ἀσίας. Zélée était une ville de la Troade, au midi de la Propontide, près de Cyzique.

5. Οὐκ Ἀθήναζε. C'est une réflexion ajoutée par l'orateur en son propre nom, et qui ne fait point partie des motifs des Athéniens.

6. Οὐχ ἣν.... ἀτιμίαν, ce qu'on appelle d'ordinaire atimie, c'est-à-dire la perte des droits civiques.

7. Τί γὰρ τῷ Ζελείτῃ, qu'importait en effet à un homme de Zélée? *Quid enim ad Zelitam?* L'ellipse du verbe (εἶναι, *pertinere*) est usuelle en grec comme en latin.

δικάσασθαι[1], ἀλλ' εὐαγὲς[2] ᾖ τὸ ἀποκτεῖναι, « καὶ « ἄτιμος » φησὶ[3] « τεθνάτω. » Τοῦτο δὴ λέγει, καθαρὸν τὸν τούτων τιν' ἀποκτείναντ' εἶναι[4]. [45] Οὐκοῦν ἐνόμιζον ἐκεῖνοι τῆς πάντων τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας αὐτοῖς ἐπιμελητέον εἶναι· οὐ γὰρ ἂν αὐτοῖς ἔμελεν εἴ τις ἐν Πελοποννήσῳ τινὰς ὠνεῖται καὶ διαφθείρει, μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν[5]· ἐκόλαζον δ' οὕτω καὶ ἐτιμωροῦντο οὓς αἴσθοιντο[6], ὥστε καὶ στηλίτας[7] ποιεῖν. Ἐκ δὲ τούτων εἰκότως τὰ τῶν Ἑλλήνων ἦν τῷ βαρβάρῳ φοβερά, οὐχ ὁ βάρβαρος τοῖς Ἕλλησιν. [46] Ἀλλ' οὐ νῦν· οὐ γὰρ οὕτως ἔχεθ' ὑμεῖς[8] οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα οὔτε πρὸς τἄλλα. Ἀλλὰ πῶς; Ἴστ' αὐτοί· τί γὰρ δεῖ περὶ

1. Ὑπὲρ ὧν ἂν μὴ διδῷ δίκας φόνου δικάσασθαι, par rapport à ceux, au sujet desquels il (le législateur) ne permet pas de former des plaintes en homicide, c'est-à-dire relativement à ceux dont le meurtre ne peut donner lieu à une poursuite judiciaire. Le pluriel ὧν se réfère, suivant l'usage grec, au singulier général τεθνάτω.

2. Εὐαγές, *fas*. Ce mot ne se trouve que dans les vieux textes de loi et chez les poëtes.

3. Φησί, « dit-il, » c'est-à-dire tels sont les termes de la loi. Ce mot indique une citation textuelle.

4. Τοῦτο δὴ λέγει.... εἶναι, les termes du décret contre Arthmios et ses descendants veulent donc dire que quiconque aura tué un des membres de cette famille sera pur de toute souillure.

5. Μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν équivaut à εἰ μὴ τοῦθ' ὑπελάμβανον.

6. Οὓς αἴσθοιντο. Sous-ent. ὠνουμένους καὶ διαφθείροντάς τινας.

7. Στηλίτας. On appelait στηλῖται ceux qui étaient flétris à jamais par l'inscription, sur une colonne, de leur infamie.

8. Οὐ.... ὑμεῖς, car ce ne sont pas là vos dispositions, vos sentiments à vous.

πάντων ὑμῶν κατηγορεῖν[1]; παραπλησίως δὲ[2] καὶ οὐδὲν βέλτιον ὑμῶν ἅπαντες οἱ λοιποὶ Ἕλληνες. Διόπερ φήμ' ἔγωγε καὶ σπουδῆς πολλῆς καὶ βουλῆς ἀγαθῆς τὰ παρόντα πράγματα προσδεῖσθαι.

XI. [47] Ἔστι τοίνυν[3] τις εὐήθης λόγος παρὰ τῶν παραμυθεῖσθαι βουλομένων τὴν πόλιν, ὡς ἄρ' οὔπω Φίλιππός ἐστιν οἷοί ποτ' ἦσαν Λακεδαιμόνιοι[4], οἳ θαλάττης μὲν ἦρχον καὶ γῆς ἁπάσης, βασιλέα δὲ σύμμαχον εἶχον, ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς[5]· ἀλλ' ὅμως ἠμύνατο κἀκείνους ἡ πόλις καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη[6]. Ἐγὼ δέ, ἁπάντων ὡς ἔπος εἰπεῖν πολλὴν

[Autre rédaction du § 46 :]

[46] Ἀλλ' οὐ νῦν· οὐ γὰρ οὕτως ἔχεθ' ὑμεῖς οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα οὔτε πρὸς τἄλλα. Ἀλλὰ πῶς; εἴπω κελεύετε, καὶ οὐκ ὀργιεῖσθε;

ΕΚ ΤΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΟΥ ΑΝΑΓΙΓΝΩΣΚΕΙ.

1. Τί γὰρ.... κατηγορεῖν; Constr. : τί γὰρ δεῖ κατηγορεῖν ὑμῶν περὶ πάντων;

2. Παραπλησίως δέ. Ici δέ équivaut à γάρ. Du reste, il faut sous-entendre le verbe ἔχουσιν.

3. Ἔστι τοίνυν... *Philippe, dit-on, pour rassurer les Athéniens, n'est pas encore aussi puissant que Sparte l'était autrefois. Mais la guerre ne se fait plus avec la simplicité du bon vieux temps. Il ne faut pas nous exposer à lutter corps à corps avec Philippe dans notre pays* (§ 47-52).

4. Λακεδαιμόνιοι, Cf. *Phil.* I, 3, avec la note.

5. Ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς. Quand ὑφίστασθαι prend le sens de ὑπομένειν, « attendre de pied ferme, affronter un ennemi, » il peut, comme son contraire ἐξίστασθαι, équivalent à φεύγειν, gouverner l'accusatif.

6. Ἀνηρπάσθη, elle fut emportée, anéantie.

εἰληφότων ἐπίδοσιν, καὶ οὐδὲν ὁμοίων ὄντων τῶν νῦν τοῖς πρότερον, οὐδὲν ἡγοῦμαι πλέον ἢ τὰ τοῦ πολέμου κεκινῆσθαι καὶ ἐπιδεδωκέναι. [48] Πρῶτον μὲν γὰρ ἀκούω Λακεδαιμονίους τότε καὶ πάντας τοὺς ἄλλους, τέτταρας μῆνας ἢ πέντε, τὴν ὡραίαν αὐτὴν, ἐμβαλόντας ἂν καὶ κακώσαντας τὴν χώραν ὁπλίταις καὶ πολιτικοῖς στρατεύμασιν, ἀναχωρεῖν[1] ἐπ' οἴκου πάλιν· οὕτω δ' ἀρχαίως[2] εἶχον, μᾶλλον δὲ πολιτικῶς[3], ὥστ' οὐδὲ χρημάτων ὠνεῖσθαι παρ' οὐδενὸς οὐδὲν, ἀλλ' εἶναι νόμιμόν τινα καὶ προφανῆ τὸν πόλεμον. [49] Νυνὶ δ' ὁρᾶτε μὲν δήπου τὰ πλεῖστα τοὺς προδότας ἀπολωλεκότας, οὐδὲν δ' ἐκ παρατάξεως οὐδὲ μάχης γιγνόμενον· ἀκούετε δὲ Φίλιππον οὐχὶ τῷ φάλαγγ' ὁπλιτῶν ἄγειν βαδίζονθ' ὅποι βούλεται, ἀλλὰ τῷ ψιλοὺς, ἱππέας, τοξότας, ξένους, τοιοῦτον[4] ἐξηρτῆσθαι[5] στρατόπεδον. [50] Ἐπειδὰν δ' ἐπὶ τούτοις[6] πρὸς νοσοῦντας ἐν αὑτοῖς[7] προσπέσῃ καὶ μηδεὶς ὑπὲρ τῆς

1. Ἐμβαλόντας ἂν.... ἀναχωρεῖν répond à ἐμβαλόντες ἂν ἀνεχώρουν. Ils avaient coutume de faire ainsi, s'il y avait lieu. — Πολιτικοῖς, composés de citoyens et non de mercenaires étrangers.

2. Ἀρχαίως, d'une simplicité surannée, patriarcale, qui n'est plus de mise aujourd'hui.

3. Πολιτικῶς, d'une loyauté qui convient à des cités libres.

4. Τοιοῦτον, « ainsi composé, » résume et complète l'énumération.

5. Ἐξηρτῆσθαι, avoir toujours avec lui, comme une arme suspendue à son flanc, comme un objet portatif et facile à déplacer.

6. Ἐπὶ τούτοις, après cela, toute chose étant ainsi préparée.

7. Νοσοῦντας ἐν αὑτοῖς, at-

χώρας δι' ἀπιστίαν ἐξίῃ, μηχανήματ' ἐπιστήσας πολιορκεῖ. Καὶ σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς οὐδὲν διαφέρει[1], οὐδ' ἐστ' ἐξαίρετος ὥρα τις ἣν διαλείπει. [51] Ταῦτα μέντοι πάντας εἰδότας καὶ λογιζομένους οὐ δεῖ προσέσθαι τὸν πόλεμον εἰς τὴν χώραν, οὐδ' εἰς τὴν εὐήθειαν[2] τὴν τοῦ τότε πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου βλέποντας ἐκτραχηλισθῆναι[3], ἀλλ' ὡς ἐκ πλείστου φυλάττεσθαι τοῖς πράγμασι καὶ ταῖς παρασκευαῖς[4], ὅπως οἴκοθεν μὴ κινήσεται σκοποῦντας, οὐχὶ συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι[5]. [52] Πρὸς μὲν γὰρ πόλεμον πολλὰ φύσει πλεονεκτήμαθ' ἡμῖν ὑπάρχει, ἄν περ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ποιεῖν ἐθέλωμεν ἃ δεῖ, ἡ φύσις τῆς ἐκείνου χώρας, ἧς ἄγειν καὶ φέρειν ἔστι πολλὴν[6] καὶ κακῶς ποιεῖν, ἄλλα μυρία· εἰς δ' ἀγῶν'[7] ἄμεινον ἡμῶν ἐκεῖνος ἤσκηται.

XII. [53] Οὐ μόνον[8] δὲ δεῖ ταῦτα γιγνώσκειν,

teints du mal des divisions intestines.

1. Σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς οὐδὲν διαφέρει équivaut à σιωπῶ ὡς θέρος καὶ χειμὼν οὐδὲν διαφέρει αὐτῷ.

2. Εὐήθειαν, la simplicité, la bonhomie. Cf. ἀρχαίως, § 48.

3. Ἐκτραχηλισθῆναι, être jeté en bas de son cheval, ou, par extension, être précipité d'une grande hauteur la tête la première.

4. Ὡς ἐκ πλείστου.... ταῖς παρασκευαῖς, d'aussi loin que possible pourvoir à notre sûreté par notre politique et nos armements.

5. Συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι, engager une lutte corps à corps. Cf. *Ol.* II, 21.

6. Ἧς.... πολλήν. Cf. *Phil.* I, 16 : Τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων

7. Ἀγῶν(α), une bataille. L'événement a donné raison a Démosthène.

8. Οὐ μόνον.... *Il faut haïr*

οὐδὲ τοῖς ἔργοις ἐκεῖνον ἀμύνεσθαι τοῖς τοῦ πολέμου, ἀλλὰ καὶ τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς παρ' ὑμῖν ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντας μισῆσαι[1], ἐνθυμουμένους ὅτι οὐκ ἔνεστι[2] τῶν τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσηθ' ὑπηρετοῦντας ἐκείνοις. [54] Ὃ μὰ τὸν Δία καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς οὐ δυνήσεσθ' ὑμεῖς ποιῆσαι, ἀλλ' εἰς τοῦτ' ἀφῖχθε μωρίας ἢ παρανοίας ἢ οὐκ ἔχω τί λέγω (πολλάκις γὰρ ἔμοιγ' ἐπελήλυθε καὶ τοῦτο φοβεῖσθαι, μή τι δαιμόνιον τὰ πράγματ' ἐλαύνῃ[3]), ὥστε λοιδορίας, φθόνου[4], σκώμματος, ἧστινος ἂν τύχηθ'[5] ἕνεκ' αἰτίας ἀνθρώπους μισθωτούς, ὧν οὐδ' ἂν ἀρνηθεῖεν[6] ἔνιοι ὡς οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι, λέγειν κελεύετε, καὶ γελᾶτ', ἄν τισι λοιδορηθῶσιν. [55] Καὶ οὐχί πω τοῦτο δεινόν, καίπερ ὂν δεινόν[7]· ἀλλὰ καὶ μετὰ πλείονος ἀσφα-

et châtier les ennemis domestiques. Malheureusement les traîtres se font mieux écouter et jouissent de plus de sécurité que les patriotes (§ 53-55).

1. Τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς.... μισῆσαι, par raison et par sentiment concevoir de la haine pour ceux qui....

2. Οὐκ ἔνεστι.... Cf. *Phil.* IV, 63, passage qui est une variation de celui-ci.

3. Μή τι δαιμόνιον τὰ πράγματ' ἐλαύνῃ. La pensée que les dieux aveuglent ceux qu'ils veulent perdre, est familière aux anciens.

4. Φθόνου est ici un propos qui excite l'envie contre un adversaire. Ce génitif, ainsi que λοιδορίας, σκώμματος et ἧστινος αἰτίας, est gouverné par ἕνεκ(α).

5. Τύχητ(ε), sous-entendu κελεύοντες. Construction personnelle.

6. Οὐδ' ἂν ἀρνηθεῖεν. Cf. § 39.

7. Οὐχί πω.... ὂν δεινόν. Alliance de mots.

λείας πολιτεύεσθαι δεδώκατε τούτοις ἢ τοῖς ὑπὲρ ὑμῶν λέγουσιν[1]. Καίτοι θεάσασθ' ὅσας συμφορὰς παρασκευάζει τὸ τῶν τοιούτων ἐθέλειν ἀκροᾶσθαι. Λέξω δ' ἔργ' ἃ πάντες εἴσεσθε.

[56] Ἦσαν[2] ἐν Ὀλύνθῳ τῶν ἐν τοῖς πράγμασι[3] τινὲς μὲν Φιλίππου[4] καὶ πάνθ' ὑπηρετοῦντες ἐκείνῳ, τινὲς δὲ τοῦ βελτίστου καὶ ὅπως μὴ δουλεύσουσιν οἱ πολῖται πράττοντες. Πότεροι δὴ τὴν πατρίδ' ἐξώλεσαν; ἢ πότεροι τοὺς ἱππέας προὔδοσαν[5], ὧν προδοθέντων Ὄλυνθος ἀπώλετο; Οἱ τὰ Φιλίππου φρονοῦντες καὶ, ὅτ' ἦν ἡ πόλις, τοὺς τὰ βέλτιστα λέγοντας συκοφαντοῦντες καὶ διαβάλλοντες οὕτως, ὥστε τόν γ' Ἀπολλωνίδην καὶ ἐκβαλεῖν ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀλυνθίων ἐπείσθη.

[57] Οὐ τοίνυν[6] παρὰ τούτοις μόνον τὸ ἔθος τοῦτο πάντα κάκ' εἰργάσατο, ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ; ἀλλ' ἐν Ἐρετρίᾳ, ἐπειδὴ ἀπαλλαγέντος Πλουτάρ-

1. Μετὰ πλείονος ἀσφαλείας.... λέγουσιν. Démosthène se plaint aussi dans le discours pour la Couronne, § 138, de ce travers des Athéniens.

2. Ἦσαν.... *Exemples d'Olynthe* (§ 56), *d'Érétrie* (§ 57-58), *d'Oréos* (§ 59-62), *villes détruites ou privées de leur liberté pour avoir écouté les traîtres.*

3. Τῶν ἐν τοῖς πράγμασι équivaut à τῶν ἐπὶ τοῖς πράγμασι. § 2.

4. Φιλίππου dépend de ἦσαν. Quelques-uns appartenaient à Philippe, étaient les hommes de Philippe; d'autres étaient les partisans du bien public, τοῦ βελτίστου.

5. Τοὺς ἱππέας προὔδοσαν. Cf. la *Notice* en tête de la première Olynthienne.

6. Οὐ τοίνυν. La négation placée en tête de la période porte aussi sur le second membre de phrase : ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ. Cf. § 27.

χου[1] καὶ τῶν ξένων ὁ δῆμος εἶχε τὴν πόλιν καὶ τὸν Πορθμὸν[2], οἱ μὲν ἐφ' ὑμᾶς ἦγον τὰ πράγματα, οἱ δ' ἐπὶ Φίλιππον. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ μᾶλλον[3] οἱ ταλαίπωροι καὶ δυστυχεῖς Ἐρετριεῖς τελευτῶντες[4] ἐπείσθησαν τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν λέγοντας ἐκβαλεῖν. [58] Καὶ γάρ τοι πέμψας Ἱππόνικον ὁ σύμμαχος αὐτοῖς Φίλιππος καὶ ξένους χιλίους, τὰ τείχη περιεῖλε τοῦ Πορθμοῦ καὶ τρεῖς κατέστησε τυράννους, Ἵππαρχον, Αὐτομέδοντα, Κλείταρχον· καὶ μετὰ ταῦτ' ἐξελήλακεν[5] ἐκ τῆς χώρας δὶς ἤδη βουλομένους σῴζεσθαι, τότε μὲν πέμψας τοὺς μετ' Εὐρυλόχου ξένους, πάλιν δὲ τοὺς μετὰ Παρμενίωνος.

XIII. [59] Καὶ τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; ἀλλ' ἐν Ὠρεῷ[6] Φιλιστίδης μὲν ἔπραττε Φιλίππῳ[7] καὶ Μένιππος καὶ Σωκράτης καὶ Θόας καὶ Ἀγαπαῖος, οἵπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν (καὶ ταῦτ' ᾔδεσαν ἅπαντες), Εὐφραῖος δέ τις, ἄνθρωπος καὶ παρ'

1. Πλουτάρχου. Tyran d'Érétrie. Les Athéniens l'avaient soutenu, malgré l'avis de Démosthène, et à leur grand détriment.

2. Πορθμόν. Ville placée, comme Érétrie, sur la côte de l'Eubée, en face de l'Attique.

3. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ μᾶλλον, écoutant la plupart du temps ces derniers plutôt (que les premiers).

4. Τελευτῶντες, à la fin. Construction personnelle.

5. Ἐξελήλακεν, sous-entendu τοὺς Ἐρετριέας, c'est-à-dire τὸν δῆμον, le parti populaire.

6. Ὠρεῷ. Dans l'île d'Eubée, en face de la Thessalie.

7. Ἔπραττε Φιλίππῳ équivaut à ἦγε τὰ πράγματα ἐπὶ Φίλιππον, il agissait, il travaillait, pour Philippe.

ἡμῖν[1] ποτ' ἐνθάδ' οἰκήσας, ὅπως ἐλεύθεροι καὶ μηδενὸς δοῦλοι ἔσονται. [60] Οὗτος τὰ μὲν ἄλλ' ὡς ὑβρίζετο καὶ προυπηλακίζεθ' ὑπὸ τοῦ δήμου, πόλλ' ἂν εἴη λέγειν· ἐνιαυτῷ δὲ πρότερον[2] τῆς ἁλώσεως ἐνέδειξεν ὡς προδότην τὸν Φιλιστίδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, αἰσθόμενος ἃ πράττουσιν. Συστραφέντες δ' ἄνθρωποι πολλοὶ καὶ χορηγὸν ἔχοντες Φίλιππον καὶ πρυτανευόμενοι[3], ἀπάγουσι τὸν Εὔφραῖον εἰς τὸ δεσμωτήριον ὡς συνταράττοντα τὴν πόλιν. [61] Ὁρῶν δὲ ταῦθ' ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὠρειτῶν, ἀντὶ τοῦ τῷ μὲν[4] βοηθεῖν, τοὺς δ' ἀποτυμπανίσαι, τοῖς μὲν οὐκ ὠργίζετο, τὸν δ' ἐπιτήδειον ταῦτα παθεῖν ἔφη καὶ ἐπέχαιρεν. Μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν ἐπ' ἐξουσίας ὁπόσης[5] ἐβούλοντ' ἔπραττον ὅπως ἡ πόλις ληφθήσεται, καὶ κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν[6]· τῶν δὲ πολλῶν εἴ τις αἴσθοιτο, ἐσίγα καὶ κατεπέπληκτο, τὸν Εὔφραῖον οἷ' ἔπαθε μεμνημένοι[7]. Οὕτω δ'

1. Καὶ παρ' ἡμῖν. Euphræos avait été disciple de Platon.

2. Πρότερον est employé pour πρό, comme ὕστερον pour μετά.

3. Καὶ χορηγὸν.... καὶ πρυτανευόμενοι, à la fois soudoyés et dirigés par Philippe.

4. Τῷ μὲν.... τοὺς δ(ὲ).... τοῖς μὲν.... τὸν δέ. Suivant l'habitude des anciens, l'orateur reprend son énumération dans l'ordre inverse

5. Ἐπ' ἐξουσίας ὁπόσης (pour ἐφ' ὁπόσης, ou ὁπόσην) ἐβούλοντο. Cf. § 25 : Ἐν.... ἔτεσιν οἷς ἐπιπολάζει.

6. Κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν, ils achevaient de préparer l'exécution de leur projet.

7. Μεμνημένοι. Ce pluriel, tout à fait conforme à l'usage, s'accorde, non avec la forme grammaticale, mais avec le sens de la phrase εἴ τις αἴσθοιτο.

ἀθλίως διέκειντο, ὥστ' οὐ πρότερον ἐτόλμησεν οὐδεὶς τοιούτου κακοῦ προσιόντος ῥῆξαι φωνήν[1], πρὶν διασκευασάμενοι[2] πρὸς τὰ τείχη προσῄεσαν οἱ πολέμιοι· τηνικαῦτα δ' οἱ μὲν ἠμύνοντο, οἱ δὲ προυδίδοσαν. [62] Τῆς δὲ πόλεως οὕτως ἁλούσης αἰσχρῶς καὶ κακῶς οἱ μὲν ἄρχουσι καὶ τυραννοῦσι, τοὺς τότε σῴζοντας ἑαυτοὺς[3] καὶ τὸν Εὐφραῖον[4] ἑτοίμους ὁτιοῦν ποιεῖν ὄντας τοὺς μὲν ἐκβαλόντες, τοὺς δ'[5] ἀποκτείναντες, ὁ δ' Εὐφραῖος ἐκεῖνος ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν, ἔργῳ μαρτυρήσας ὅτι καὶ δικαίως καὶ καθαρῶς[6] ὑπὲρ τῶν πολιτῶν ἀνθειστήκει Φιλίππῳ.

XIV. [63] Τί οὖν[7] ποτ' αἴτιον, θαυμάζετ' ἴσως, τὸ καὶ τοὺς Ὀλυνθίους καὶ τοὺς Ἐρετριέας καὶ τοὺς Ὠρείτας ἥδιον πρὸς τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντας ἔχειν ἢ τοὺς ὑπὲρ αὑτῶν; Ὅπερ καὶ παρ'

1. Ῥῆξαι φωνήν, littéralement : « laisser éclater la parole enchaînée. » Cf. Virgile, *Énéide* II, 126-129 : « Bis quinos silet « ille dies.... Vix tandem.... « rumpit vocem. »

2. Διασκευασάμενοι, s'étant armés et rangés en bataille.

3. Τοὺς τότε σῴζοντας ἑαυτούς, ceux qui les avaient épargnés alors (qu'Euphrée les accusait de trahison). Le participe présent répond à l'imparfait.

4. Τὸν Εὐφραῖον. Cet accusatif dépend de ποιεῖν.

5. Τοὺς μὲν.... τοὺς δ(ὲ).... est amené après τούς (non τῶν) comme subdivision appositive. En latin *partim.... partim.* Cf. *Phil.* II, 11.

6. Καθαρῶς, par des motifs purs et désintéressés.

7. Τί οὖν.... *Dans toutes ces villes, le peuple écoutait les traîtres, parce que leurs conseils flattaient son indolence, tandis que les patriotes lui demandaient des efforts. Puis vinrent le découragement et les bassesses gratuites; enfin, après*

ὑμῖν, ὅτι τοῖς μὲν ὑπὲρ τοῦ βελτίστου λέγουσιν οὐδὲ βουλομένοις ἔνεστιν[1] ἐνίοτε πρὸς χάριν οὐδὲν εἰπεῖν· τὰ γὰρ πράγματ' ἀνάγκη σκοπεῖν ὅπως σωθήσεται· οἱ δ' ἐν αὐτοῖς οἷς χαρίζονται[2] Φιλίππῳ συμπράττουσιν. [64] Εἰσφέρειν[3] ἐκέλευον, οἱ δ' οὐδὲν δεῖν ἔφασαν· πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν, οἱ δ' ἄγειν εἰρήνην, ἕως ἐγκατελήφθησαν. Τἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον οἶμαι πάνθ', ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγω· οἱ μὲν ἐφ' οἷς χαριοῦνται, ταῦτ'[4] ἔλεγον, οἱ δ' ἐξ ὧν ἔμελλον σωθήσεσθαι. Πολλὰ δὲ καὶ τὰ τελευταῖ' οὐχ οὕτως[5] πρὸς χάριν[6] οὐδὲ δι' ἄγνοιαν οἱ πολλοὶ προσίεντο[7], ἀλλ' ὑποκατακλινόμενοι[8], ἐπειδὴ τοῖς ὅλοις ἡττᾶσθαι ἐνόμιζον. [65] Ὃ νὴ

de folles esperances, de vains regrets. Il faut veiller au salut du navire, avant que les flots le submergent (§ 63-69).

1. Οὐδὲ βουλομένοις ἔνεστιν, quand même ils le voudraient, ils ne le peuvent. Cf Tite-Live, III, LXVIII, 9 : « Vellem equi« dem vobis placere, Quirites ; « sed multo malo vos salvos es« se, qualicunque erga me ani« mo futuri estis. »

2. Ἐν αὐτοῖς οἷς χαρίζονται, dans les choses mêmes par lesquelles ils se rendent agréables au peuple, dans leurs complaisances mêmes.

3. Avant εἰσφέρειν, « s'imposer, » comme avant πολεμεῖν, l'orateur, par un mouvement rapide et énergique, a supprimé οἱ μέν.

4. Ταῦτ(α). Ce démonstratif, qui se réfère à ἐφ' οἷς, est ajouté pour mieux marquer l'antithèse (cf. οὕτω, *Phil.* IV, § 63, et *passim*), peut-être aussi pour éviter l'hiatus.

5. Οὐχ οὕτως, « non tant, » est suivi, par une tournure vive, de ἀλλ(ά), au lieu de ὡς.

6. Πρὸς χάριν veut dire ici « par complaisance pour eux-mêmes, par amour du plaisir. »

7. Προσίεντο, ils admirent, ils laissèrent faire.

8. Ὑποκατακλινόμενοι, « cédant la place, » équivaut à

τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω δέδοικ' ἐγὼ μὴ πάθηθ' ὑμεῖς, ἐπειδὰν εἰδῆτ' ἐκλογιζόμενοι μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν[1]. Καίτοι μὴ γένοιτο μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ· τεθνάναι δὲ[2] μυριάκις κρεῖττον ἢ κολακείᾳ τι ποιῆσαι Φιλίππου καὶ προέσθαι τῶν ὑπὲρ ὑμῶν λεγόντων τινάς. [66] Καλήν γ' οἱ πολλοὶ νῦν ἀπειλήφασιν Ὠρειτῶν χάριν, ὅτι τοῖς Φιλίππου φίλοις ἐπέτρεψαν αὑτούς, τὸν δ' Εὐφραῖον ἐώθουν· καλήν γ' ὁ δῆμος ὁ Ἐρετριέων, ὅτι τοὺς μὲν ὑμετέρους πρέσβεις[3] ἀπήλασε, Κλειτάρχῳ δ' ἐνέδωκεν αὑτόν· δουλεύουσί γε μαστιγούμενοι καὶ σφαττόμενοι. Καλῶς Ὀλυνθίων ἐφείσατο τῶν τὸν μὲν Λασθένη ἵππαρχον χειροτονησάντων, τὸν δ' Ἀπολλωνίδην ἐκβαλόντων[4]. [67] Μωρία καὶ κακία τὰ τοιαῦτ' ἐλπίζειν, καὶ κακῶς βουλευομένους καὶ μηδὲν ὧν προσήκει ποιεῖν ἐθέλοντας, ἀλλὰ τῶν ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λεγόντων ἀκροωμένους, τηλικαύτην ἡγεῖσθαι πόλιν οἰκεῖν τὸ μέγεθος ὥστε μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ[5] δεινὸν πείσεσθαι. [68] Καὶ μὴν ἐκεῖνό γ' αἰσχρόν, ὕστερόν ποτ' εἰπεῖν « Τίς γὰρ

ὑποκλίνοντες, ὑποχωροῦντες.

1. Μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν, qu'il ne vous est plus possible de rien faire.

2. Τεθνάναι δέ équivaut à εἰ δὲ τὰ πράγματα γένοιτο ἐν τούτῳ (ἔλθοι ἐς τοῦτο, si les choses en venaient à ce point), τεθνάναι....

3. Ὑμετέρους πρέσβεις. Dans le discours pour la Couronne, § 79, Démosthène parle d'une ambassade athénienne envoyée en Eubée sur sa proposition.

4. Λασθένη.... ἐκβαλόντων. Cf. § 56.

5. Μηδ' ἂν ὁτιοῦν ᾖ, non pas, quoi qu'il arrive.

« ἂν φήθη ταῦτα γενέσθαι; Νὴ τὸν Δία, ἔδει γὰρ « τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. » Πόλλ' ἂν εἰπεῖν ἔχοιεν Ὀλύνθιοι νῦν, ἃ τότ' εἰ προείδοντο, οὐκ ἂν ἀπώλοντο· πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πολλὰ Φωκεῖς, πολλὰ τῶν ἀπολωλότων ἕκαστοι. [69] Ἀλλὰ τί τούτων ὄφελος αὐτοῖς; Ἕως ἂν σῴζηται[1] τὸ σκάφος[2], ἄν τε μεῖζον ἄν τ' ἔλαττον ᾖ, τότε χρὴ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην καὶ πάντ' ἄνδρ' ἑξῆς[3] προθύμους εἶναι, καὶ ὅπως μήθ' ἑκὼν μήτ' ἄκων μηδεὶς ἀνατρέψει, τοῦτο σκοπεῖσθαι· ἐπειδὰν δ' ἡ θάλαττα ὑπέρσχῃ, μάταιος ἡ σπουδή.

XV. [70] Καὶ ἡμεῖς[4] τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἕως ἐσμὲν σῷοι, πόλιν μεγίστην ἔχοντες, ἀφορμὰς πλείστας, ἀξίωμα κάλλιστον, τί ποιῶμεν; πάλαι τις ἡδέως ἂν ἴσως ἐρωτήσας κάθηται[5]. Ἐγὼ νὴ Δί' ἐρῶ, καὶ γράψω δὲ[6], ὥστ', ἂν βούλησθε, χειροτονήσετε. Αὐτοὶ πρῶτον ἀμυνόμενοι καὶ παρασκευαζόμενοι[7], τριήρεσι καὶ χρήμασι καὶ στρα-

1. Σῴζηται, se maintient sain et sauf.

2. Τὸ σκάφος. Le plus ancien exemple de cette allégorie se trouve dans un fragment d'Alcée, imité par Horace, *Od.* I, 14.

3. Πάντ' ἄνδρ' ἑξῆς, chaque homme, l'un après l'autre, tous indifféremment.

4. Καὶ ἡμεῖς.... QUATRIÈME PARTIE. *Mesures à prendre. Motion formelle* (§ 70-76).

5. Κάθηται, se trouve parmi les auditeurs.

6. Καὶ γράψω δέ, et, qui plus est, j'en ferai la motion formelle. Cf. *Olynth.* III, § 15 : Καὶ πρᾶξαι δὲ δυνήσεσθε. Dans le discours précédent (§ 68), Démosthène avait encore reculé devant une motion ; mais il avait déjà conseillé les mêmes mesures (§ 76).

7. Αὐτοὶ πρῶτον.... πα-

τιώταις λέγω (καὶ γὰρ ἂν ἅπαντες δήπου δουλεύειν συγχωρήσωσιν οἱ ἄλλοι, ἡμῖν γ' ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιστέον), [71] ταῦτα δὴ πάντ' αὐτοὶ παρεσκευασμένοι καὶ ποιήσαντες φανερὰ τοὺς ἄλλους ἤδη[1] παρακαλῶμεν, καὶ τοὺς ταῦτα[2] διδάξοντας ἐκπέμπωμεν πρέσβεις πανταχοῖ, εἰς Πελοπόννησον, εἰς Ῥόδον, εἰς Χίον, ὡς βασιλέα λέγω[3] (οὐδὲ γὰρ τῶν ἐκείνῳ συμφερόντων ἀφέστηκε τὸ μὴ τοῦτον ἐᾶσαι πάντα καταστρέψασθαι), ἵν' ἐὰν μὲν πείσητε, κοινωνοὺς ἔχητε καὶ τῶν κινδύνων καὶ τῶν ἀναλωμάτων, ἄν τι δέῃ, εἰ δὲ μή, χρόνους[4] γ' ἐμποιῆτε τοῖς πράγμασιν. [72] Ἐπειδὴ γάρ ἐστι πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστώσης πόλεως ἰσχὺν[5] ὁ πόλεμος, οὐδὲ τοῦτ' ἄχρηστον, οὐδ' αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι[6] αἱ περὶ τὴν Πελοπόννησον ἐκεῖναι καὶ κατηγορίαι,

ρασκευαζόμενοι. Démosthène insiste sur ce point. Les beaux discours des Athéniens ne trouvaient plus de créance dans la Grèce, parce que trop souvent ils n'étaient pas accompagnés d'effet. Voy. *Olynth.* II, 12.

1. Ἤδη, *jam*, alors. Ne traduisez pas « de suite ».

2. Ταῦτα équivaut à ταύτας τὰς παρασκευάς.

3. Εἰς Πελοπόννησον..., ὡς βασιλέα λέγω. Ces ambassades partirent en effet. Βασιλεύς tout court désignait alors le Roi par excellence, c'est-à-dire le roi de Perse.

4. Χρόνους, des délais, des ajournements.

5. Πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστώσης πόλεως ἰσχύν. Gagner du temps, c'est gagner beaucoup, quand on a affaire à un homme qui peut tomber malade ou mourir, et non à un État, dont la force permanente est constituée d'une manière solide et durable (συνέστηκε).

6. Αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι. En 343. Ces voyages d'ambassadeurs ne sont donc pas les mêmes que Démosthène rappelle dans la deuxième Philippique, § 19.

ἃς[1] ἐγὼ καὶ Πολύευκτος[2] ὁ βέλτιστος ἐκεινοσὶ καὶ Ἡγήσιππος[3] καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις περιήλθομεν, καὶ ἐποιήσαμεν ἐπισχεῖν ἐκεῖνον καὶ μήτ' ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν[4] μήτ' εἰς Πελοπόννησον ὁρμῆσαι. [73] Οὐ μέντοι λέγω μηδὲν αὐτοὺς ὑπὲρ αὐτῶν[5] ἀναγκαῖον ἐθέλοντας ποιεῖν τοὺς ἄλλους παρακαλεῖν· καὶ γὰρ εὔηθες τὰ οἰκεῖ' αὐτοὺς προϊεμένους τῶν ἀλλοτρίων φάσκειν κήδεσθαι, καὶ τὰ παρόντα περιορῶντας ὑπὲρ τῶν μελλόντων τοὺς ἄλλους φοβεῖν. Οὐ λέγω ταῦτα, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐν Χερρονήσῳ[6] χρήματ' ἀποστέλλειν φημὶ δεῖν καὶ τἄλλ' ὅσ' ἀξιοῦσι ποιεῖν, αὐτοὺς δὲ παρασκευάζεσθαι, τοὺς δ' ἄλλους Ἕλληνας συγκαλεῖν, συνάγειν, διδάσκειν, νουθετεῖν[7]· ταῦτ' ἐστὶ πόλεως ἀξίωμ' ἐχού-

1. Ἅς. Ce relatif se rapporte à πρεσβεῖαι, le second substantif, κατηγορίαι, étant considéré comme une espèce d'annexe, un développement accessoire et logiquement, sinon grammaticalement, subordonné au premier substantif.

2. Πολύευκτος. Cet ardent patriote est un des orateurs athéniens dont Alexandre demanda l'extradition avant son départ pour l'Asie.

3. Ἡγήσιππος. C'est l'auteur présumé du discours sur *l'Halonnèse*.

4. Ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν. Philippe avait marché contre cette ville (cf. §§ 27 et 34); mais il n'avait pas donné suite à ce mouvement.

5. Αὐτοὺς ὑπὲρ αὐτῶν équivaut à ἡμᾶς αὐτοὺς ὑπὲρ ἡμῶν. Mais plus bas, dans la phrase καὶ γὰρ εὔηθες..., le pronom αὐτούς se rapporte à un sujet général.

6. Τοῖς μὲν ἐν Χερρονήσῳ. Cf. § 20 et *Notice*.

7. Συγκαλεῖν et συνάγειν sont synonymes, comme διδάσκειν et νουθετεῖν, et il y a gradation dans chacun des deux couples. On rapproche Cicéron, *Phil.* VII, 9 : « Excitati erecti, « parati armati. » XI, 2 : « In-

στης ἡλίκον ὑμῖν ὑπάρχει. [74] Εἰ δ' οἴεσθε Χαλκιδέας τὴν Ἑλλάδα σώσειν ἢ Μεγαρέας[1], ὑμεῖς δ' ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα, οὐκ ὀρθῶς οἴεσθε· ἀγαπητὸν γὰρ ἐὰν αὐτοὶ σῴζωνται τούτων ἕκαστοι. Ἀλλ' ὑμῖν τοῦτο πρακτέον· ὑμῖν οἱ πρόγονοι τοῦτο τὸ γέρας ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ πολλῶν καὶ μεγάλων κινδύνων[2]. [75] Εἰ δ' ὃ βούλεται[3] ζητῶν ἕκαστος καθεδεῖται[4], καὶ ὅπως μηδὲν αὐτὸς ποιήσει σκοπῶν, πρῶτον μὲν οὐδὲ μή ποθ' εὕρῃ[5] τοὺς ποιήσοντας, ἔπειτα δέδοιχ' ὅπως μὴ πάνθ' ἅμ' ὅσ' οὐ βουλόμεθα ποιεῖν ἡμῖν ἀνάγκη γένηται[6].

[76] Ἐγὼ μὲν δὴ ταῦτα λέγω, ταῦτα γράφω· καὶ οἴομαι καὶ νῦν ἔτι ἐπανορθωθῆναι ἂν τὰ πράγματα τούτων γιγνομένων. Εἰ δέ τις ἔχει τούτων

« visitatum inauditum, ferum « barbarum. »

1. Χαλκιδέας.... ἢ Μεγαρέας. Cf. § 17 sq. et *Cherson.*, § 18. Il résulte de ces passages que ces deux villes étaient alors, comme Athènes, brouillées avec Philippe et qu'elles se trouvaient tout particulièrement exposées à ses coups.

2. Ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ.... κινδύνων. Le complément ne porte que sur le premier des deux verbes. Cf. la tournure plus logique : ἣν.... μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον, *Olynth.* III, 36. Voy. la note sur πρεσβεῖαι.... καὶ κατηγορίαι, ἃς..., § 72.

3. Ὃ βούλεται, ce qu'il desire. Cf. *Olynth.* III, 19.

4. Καθεδεῖται. Cf. *Olynth.* II, 23 : Καθήμεθ' οὐδὲν ποιοῦντες.

5. Οὐδὲ μή ποθ' εὕρῃ, on ne peut pas même s'attendre qu'il trouve jamais. Cf. *Phil.* I, 44 : Οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν οὐ μὴ γένηται τῶν δεόντων.

6. Δέδοιχ' ὅπως.... γένηται. Cf. *Olynth.* I, 15.

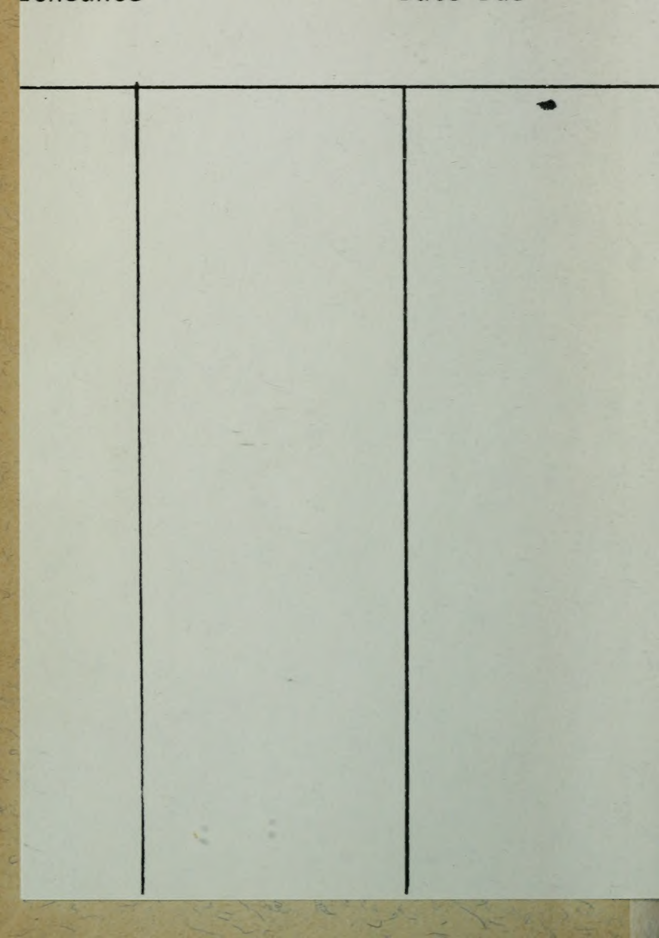
βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλευέτω. Ὅ τι δ' ὑμῖν δόξει, τοῦτ', ὦ πάντες θεοί, συνενέγκοι[1].

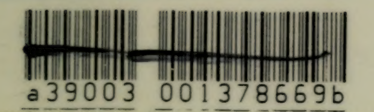
1. Ὅ τι δ' ὑμῖν δόξει.... συνενέγκοι. Les deux termes qui constituent la pensée se trouvent renversés, mais le vœu est au fond le même, à la fin de la première Philippique : Νικώη δ' ὅ τι πᾶσιν ὑμῖν μέλλει συνοίσειν.

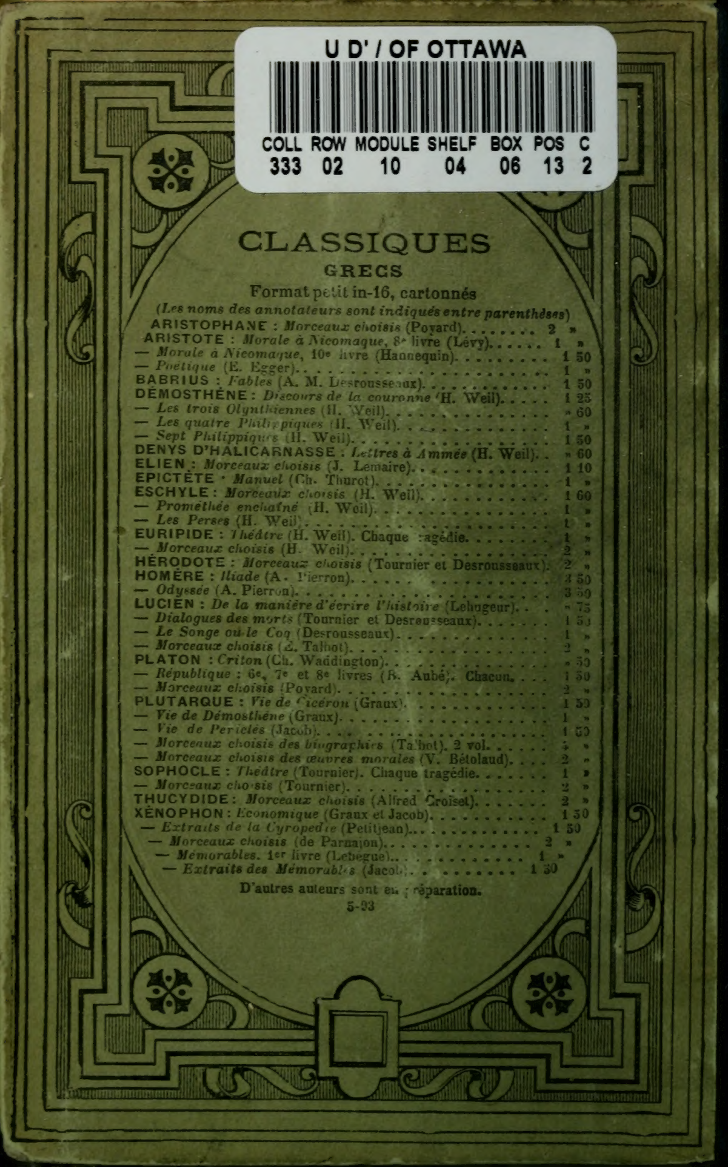
FIN.



PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE
9, rue de Fleurus, 9




a39003 001378669b



CLASSIQUES

GRECS

Format petit in-16, cartonnés

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

ARISTOPHANE : *Morceaux choisis* (Poyard). . . . . 2 »
ARISTOTE : *Morale à Nicomaque*, 8e livre (Lévy). . . . . . 1 »
— *Morale à Nicomaque*, 10e livre (Hannequin). 1 50
— *Poétique* (E. Egger). 1 »
BABRIUS : *Fables* (A. M. Desrousseaux). 1 50
DÉMOSTHÈNE : *Discours de la couronne* (H. Weil). 1 25
— *Les trois Olynthiennes* (H. Weil). . . . . » 60
— *Les quatre Philippiques* (H. Weil). . . . . 1 »
— *Sept Philippiques* (H. Weil). 1 50
DENYS D'HALICARNASSE : *Lettres à Ammée* (H. Weil). . » 60
ELIEN : *Morceaux choisis* (J. Lemaire). 1 10
EPICTÈTE : *Manuel* (Ch. Thurot). . . . . 1 »
ESCHYLE : *Morceaux choisis* (H. Weil). 1 60
— *Prométhée enchaîné* (H. Weil). . . . . 1 »
— *Les Perses* (H. Weil). . . . . 1 »
EURIPIDE : *Théâtre* (H. Weil). Chaque tragédie. . . . . . . 1 »
— *Morceaux choisis* (H. Weil). . . . . 2 »
HÉRODOTE : *Morceaux choisis* (Tournier et Desrousseaux). 2 »
HOMÈRE : *Iliade* (A. Pierron). 3 50
— *Odyssée* (A. Pierron). 3 50
LUCIEN : *De la manière d'écrire l'histoire* (Lehugeur). . . » 75
— *Dialogues des morts* (Tournier et Desrousseaux). 1 50
— *Le Songe ou le Coq* (Desrousseaux). . . . . 1 »
— *Morceaux choisis* (E. Talbot). . . . . 2 »
PLATON : *Criton* (Ch. Waddington). . . . . » 50
— *République* : 6e, 7e et 8e livres (R. Aubé). Chacun. . . . 1 50
— *Morceaux choisis* (Poyard). . . . . 2 »
PLUTARQUE : *Vie de Cicéron* (Graux). 1 50
— *Vie de Démosthène* (Graux). . . . . 1 »
— *Vie de Périclès* (Jacob). 1 50
— *Morceaux choisis des biographies* (Talbot). 2 vol. . . . . 4 »
— *Morceaux choisis des œuvres morales* (V. Bétolaud). . . . 2 »
SOPHOCLE : *Théâtre* (Tournier). Chaque tragédie. . . . . . 1 »
— *Morceaux choisis* (Tournier). . . . . 2 »
THUCYDIDE : *Morceaux choisis* (Alfred Croiset). . . . . . . 2 »
XÉNOPHON : *Économique* (Graux et Jacob). 1 50
— *Extraits de la Cyropédie* (Petitjean). 1 50
— *Morceaux choisis* (de Parnajon). . . . . 2 »
— *Mémorables*. 1er livre (Lebègue). . . . . 1 »
— *Extraits des Mémorables* (Jacob). 1 50

D'autres auteurs sont en préparation.

5-93